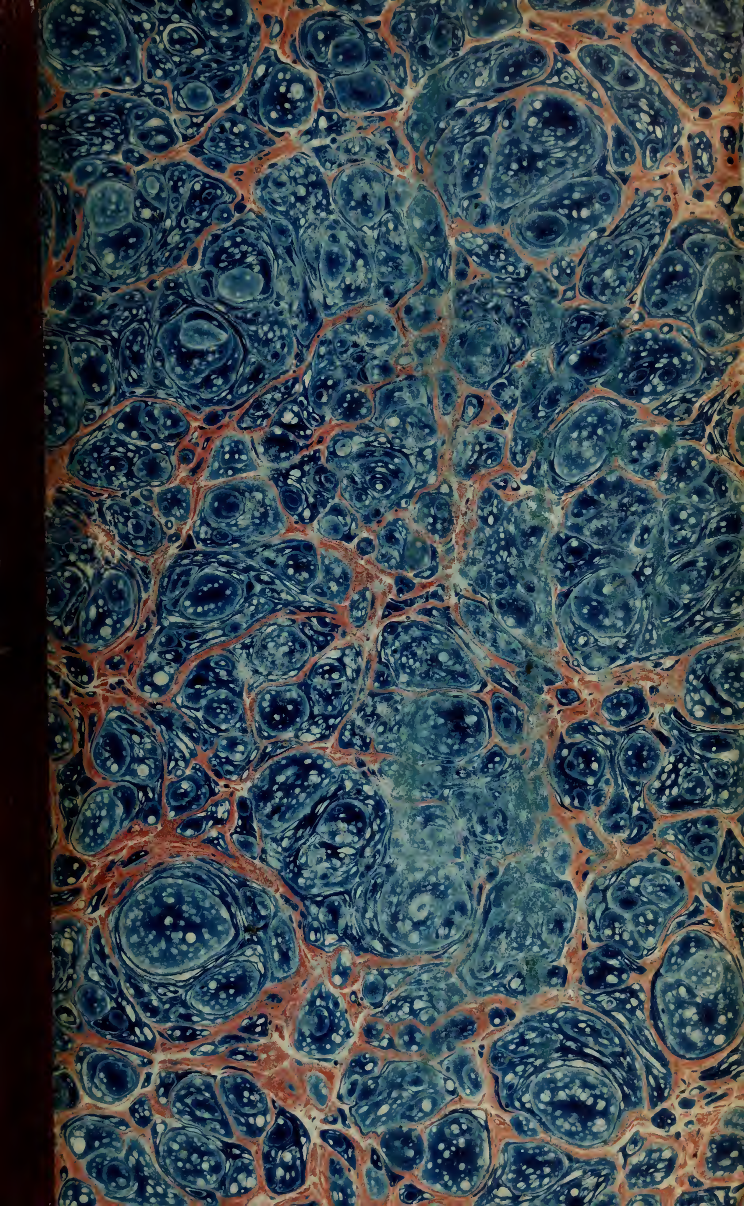



LIBRARY OF
THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
FROM THE LIBRARY OF
CONTE ANTONIO CAVAGNA
SANGIULIANI DI GUALDANA
LAZELADA DI BEREGUARDO
PURCHASED 1921

LE

DON QUICHOTTE.

TOME DEUXIEME.



Charles Dusaulchoy del. J.P. Simon Sc.

pardessus la muraille, qui était fort basse, il apperçut son Sancho Pansa monter dans les airs, jambes pardessus tête, y pirouetter, retomber, remonter et redescendre ....

OEUVRES CHOISIES
DE
CERVANTÈS.

TRADUCTION NOUVELLE,

PAR H. BOUCHON DUBOURNIAL,

Ancien Ingénieur des Ponts et Chaussées de France, et ancien premier Professeur de l'Académie Royale et Militaire Espagnole.

TOME DEUXIÈME.

PARIS,

IMPRIMERIE DES SCIENCES ET DES ARTS,
RUE VENTADOUR, N.° 5.

1807.

LE DON QUICHOTTE.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE XV.

De la désagréable aventure qui arriva à Don Quichotte, avec des muletiers Yanguois.

L'HISTORIEN de Don Quichotte, le savant Cid Hamet Bénengely, raconte ici un peu plus longuement qu'il ne m'a paru convenable de le faire, qu'après la cérémonie des funérailles de Chrisostôme, tous les assistans ayant pris, chacun le chemin de ses affaires, Don Quichotte, suivi de son écuyer, entra dans le bois où était entrée la belle Marcelle; qu'après l'y avoir inutilement cherchée, pendant plusieurs heures, ils vinrent donner dans une jolie prairie, où, invités par l'herbe fraîche et touffue des bords d'un clair

ruisseau, qui serpentait, tout doucement, à l'ombre de la lisière du bois, ils mirent pied à terre pour faire leur sieste à l'abri du soleil, qui commençait à être très-piquant; que Rossinante et le grison débarrassés de tout ce qui pouvait gêner le jeu de leurs mâchoires, furent mis en pleine liberté de profiter, à leur gré, des utiles agrémens du lieu; qu'enfin, tout en rôdant, par ci par-là, pour choisir l'herbe la plus tendre ou la plus savoureuse, les deux bêtes s'écartèrent à quelque distance, pendant que Don Quichotte et Sancho, assis au frais, l'un à côté de l'autre, plutôt en bons frères qu'en maître et valet, mangeaient amicalement, chacun sa part, de ce qui se trouva dans le bissac. Bénengely continue ensuite l'histoire, mot pour mot, comme il suit.

La fortune, ou, pour mieux dire, le diable (car il est des événemens qui semblent amenés par la malice la plus réfléchie; et, certes, la fortune ne serait plus *la fortune*, si elle cessait d'agir sans réflexion); le diable donc, arrangea si

diaboliquement les choses, que vers midi il passa par là un convoi de jeunes jumens galiciennes, que conduisaient, on ne sait où, quinze à vingt muletiers Yanguois. L'usage de ces gens, en route, est de s'abriter et de se reposer pendant les trois ou quatre heures les plus chaudes du jour. Trouvant là de l'ombre, de l'herbe excellente et de l'eau, ils s'y arrêtèrent aussi, à quelque distance du canton qu'avait choisi notre chevalier; et ils y lâchèrent leurs jumens, les jambes duement entravées, mais avec la liberté nécessaire pour pouvoir brouter à l'aise.

L'idée n'était point venue à Sancho d'entraver Rossinante, qu'il connaissait extrêmement docile et point hargneux. Il avait, d'ailleurs, si haute opinion de ses bonnes mœurs, qu'il ne l'aurait point soupçonné de la plus légère velléité gaillarde, même au milieu du joli sérail des étalons de Cordoue. Mais, quoiqu'on dise de la fragilité de la chair, Rossinante prouva qu'il suffit de la peau et des os,

pour ne pas être insensible aux invitations séduisantes de l'occasion. Il eut à peine senti ou aperçu les jeunes galiciennes, que l'envie lui prit d'aller faire l'aimable auprès d'elles ; et que, sans demander permission à personne, sans même consulter son camarade le grison, il s'en vint au petit trot, et en se rengorgeant, leur manifester ses folâtres idées; mais comme ces dames, en ce moment, se sentaient plus pressées de dîner que d'écouter le galant, elles l'accueillirent maussadement à grands coups de pieds de derrière, et à coups de mâchoire, avec tant d'emportement et de brutalité, qu'en un instant, le mal-avisé Rossinante se trouva dessanglé, dessellé, nu comme la main, très-embarrassé de sa personne, et fort honteux, sans doute, de l'aventure. Pour comble de malheur, les muletiers, irrités de l'attentat, s'élancèrent, armés chacun de son gourdin, et joignirent l'incontinent, qu'ils auraient, probablement, assommé de la première volée, si, dès le premier coup, il ne se

fût dépêché bien vîte de tomber à leurs pieds, les quatre fers en l'air.

Dès le moment que Don Quichotte et Sancho avaient vu les bâtons levés sur Rossinante, ils avaient précipitamment quitté leur poste, pour courir à son secours. — Ce ne sont point des chevaliers, Sancho, s'écria Don Quichotte en accourant; ce n'est que de la canaille, ce sont des rustres : ainsi rien ne t'empêche ici de te servir de ton épée, pour m'aider à tirer vengeance de l'insulte qu'ils osent me faire à moi-même, en traitant aussi ignominieusement mon cheval, en ma présence.

— Hé ! comment pouvez-vous vous fourrer en tête de tirer vengeance de ces gens là, répondit Sancho, haletant sur les pas de son maître. Ils sont au moins vingt, et nous ne sommes que deux; encore, je vous en avertis, il ne faut me compter ici que pour la moitié d'un, tout au plus.

— Et moi, j'en vaux cent, reprit vaillamment Don Quichotte, en se

précipitant sur les muletiers, l'épée à la main.

— Ce début vigoureux mit le cœur au ventre au fidelle écuyer. Pour la première fois de sa vie, il tira son épée hors du fourreau; et les yeux fermés, il commença à en bâtonner, de toutes ses forces, tout ce qui se trouva sous sa main. Quant à Don Quichotte, du premier fendant qu'il déchargea, il aurait massacré un ennemi, sans un épais gilet de cuir qui amortit le coup, de manière qu'il n'en résulta qu'une estafilade dans les chairs de l'épaule. Les muletiers furieux de ce coup, et honteux de se voir aussi impudemment attaqués, tombèrent, en foule, à grands coups de bâton sur les derrières de nos deux braves. L'affaire ne pouvait être long-tems indécise entre deux simples épées, et une vingtaine d'énormes gourdins, maniés par des rustres vigoureux, et piqués au jeu. Sancho, dès la première décharge, fut mis hors de combat, et jeté sur l'herbe, plus mort que vif, d'au moins quinze coups qu'il reçut presqu'en même tems.

Son maître, quoiqu'incomparablement plus vaillant, ne tarda pas à le suivre : malgré des prodiges de force, d'audace et d'adresse dignes d'un tout autre théâtre, il fut abattu, presqu'entièrement assommé, aux pieds de Rossinante, qui, de son côté, ne donnait aucun signe de vie.

Les muletiers, croyant avoir tout tué, et effrayés eux-mêmes du mauvais coup qu'ils venaient de faire, en ne voulant, pourtant, que se défendre, se hâtèrent de remettre leurs jumens en file, décampèrent au plus vîte, pour ne pas être surpris en flagrant délit, et laissèrent nos deux aventuriers devenir ce qu'il plairait à la Providence.

On juge aisément qu'ils étaient dans un triste état, et d'une triste humeur. Ils restèrent long-tems sur place, sans trop savoir s'ils étaient encore de ce monde. Celui qui, le premier, se sentit vivant, fut Sancho Pansa. Il était posé, sur le champ de bataille, de manière qu'en ouvrant les yeux, il aperçut, à deux pas, son maître étendu sans mouvement; et ce

spectacle le détermina enfin à essayer de parler. — Ho !... ha !... hé !... Monseigneur ! .... monseigneur Don Quichotte, s'écria-t-il, d'une voix d'agonisant, m'entendez-vous ? Ahi !... ahi !... Monseigneur !...

— Hé bien, mon pauvre Sancho, répondit Don Quichotte ; que me veux tu ?

— Ah ! monseigneur, reprit Sancho, si vous vouliez me donner à boire deux ou trois coups de votre baume de *fièvre à bas !* peut être qu'il est aussi bon pour raccommoder les os cassés, que pour recoller les coupures.

— Eh ! mon enfant ! répondit Don Quichotte, si j'en avais eu, déjà je t'en aurais administré, et déjà nous serions l'un et l'autre bien portans : mais, tranquillise-toi, je te jure, foi de chevalier errant, que, sous deux jours, nous en aurons, si la fortune ne me paralyse pas les deux bras.

— Et les deux jambes, monseigneur, reprit Sancho, toujours du ton le plus lamentable, dans combien de jours pen-

sez-vous que nous pourrons les poser l'une devant l'autre ?

— A cela, mon enfant, je ne puis te répondre bien précisément, dit le chevalier brisé : tu dois sentir que cela est à la volonté de Dieu, sauf, à nous, à prendre courage et patience. Cependant, ce qui me fâche infiniment dans cette disgracieuse aventure, c'est que le mal que j'ai, ma conscience me reproche de l'avoir réellement mérité, en me permettant de mettre l'épée à la main contre des gens qui ne sont point armés chevaliers : c'est que je ne puis me dissimuler, que le Dieu des batailles n'a ordonné tout ceci, que pour me punir d'avoir transgressé les lois de la chevalerie errante. D'où tu vois, Sancho, qu'il importe essentiellement à notre commune prospérité, qu'à l'avenir, je ne retombe plus dans la même faute. Tiens toi donc pour averti, de ce que je vais te dire, mon enfant, et ne l'oublie jamais. C'est que, si nous sommes encore offensés par semblable canaille, ne compte plus que je me mêle de la châtier,

Je ne puis, en aucune manière, me le permettre désormais, et c'est toi seul que cela regardera. Ainsi, dorénavant, en pareille occurrence, mets l'épée à la main, et traite moi les coquins comme ils l'auront mérité. Bien entendu, néanmoins, que dans le cas où quelques chevaliers surviendraient pour se mettre de la partie contre toi, alors, je me charge d'eux, à moi seul; tu peux, d'avance, être assuré que c'est autant de vaincu Rappelle-toi ce que tu m'as vu faire hier, et tu comprendras avec quelle facilité, mon bras peut tout ce que je te promets ici.

— Monsieur, reprit Sancho, en fronçant le sourcil; moi, je vous dirai franchement mon sentiment et mon naturel. Je suis bon diable, point rancunier, et je ne trouve rien de si beau sur terre, que le pardon des injures; d'autant que celui qui a femme et enfans, ne doit risquer sa peau que le moins qu'il peut. J'avertis donc votre seigneurie, sauf le respect que je lui dois, que ma ferme résolution est, avec l'aide de Dieu, et à com-

mencer de l'heure qu'il est, de laisser se rouiller, tant qu'elle voudra, mon épée dans sa gaine; quoique puissent me faire à l'avenir, et quoiqu'aient pu me faire jusqu'à présent, marauds, coquins, canailles, chevaliers, petits, grands, moyens, riches, pauvres, nobles, roturiers, paysans et autres, sans aucune exception de race, âge et condition.

— Pusillanime écuyer! répliqua Don Quichotte, en haussant un peu la voix! Malheureux Pansa! Ah! si je ne craignais que l'haleine me manquât, et si je n'étais trop souffrant d'une de mes côtes qui me fait véritablement un mal horrible, comme je t'aurais bientôt fait sentir, par d'excellens raisonnemens, combien ta faiblesse, ton peu de courage sont déplacés. En attendant que je puisse te prêcher plus longuement, dis-moi, pauvre Sancho, si la fortune, jusqu'à présent contraire, nous devenant enfin propice, nous conduisait le vent en poupe à l'une de ces excellentes îles que je t'ai promises; si, en un clin d'œil, je venais à

te la conquérir, et à la remettre entre tes mains, comme chose à toi appartenante ; parle, comment donc ferais tu pour la posséder ou la gouverner? Impossible à toi, chétif écuyer, si tu es impropre aux œuvres de chevalerie ; si tu manques de la vigueur et de la résolution nécessaires pour repousser les injures, ou soutenir tes justes droits. Persuade-toi, mon enfant, que, dans tout pays nouvellement conquis, les naturels ont toujours l'esprit porté à la rebellion : toujours quelques brouillons, quelques ambitieux, mécontens de la dernière révolution, cherchent à en exciter une nouvelle. Il faut donc, au nouveau maître, non seulement une profonde perspicacité pour prévoir les dangers, afin de les prévenir autant que faire se peut ; mais aussi une valeur vigoureuse, pour écraser l'ennemi, quel qu'il soit, quand il ose se déclarer ouvertement.

— Je sens très-bien que vous avez raison, monseigneur, répondit Sancho, et que si j'avais été un peu plus fin, j'au-

rais deviné ce qui vient de m'arriver, assez à tems, pour ne pas me fourrer dans la mêlée; ou, qu'une fois dedans, puisque j'y étais à ne pouvoir plus reculer, j'aurais beaucoup mieux fait de donner les coups que de les recevoir. Mais, à présent que je les tiens, je crois que, pour mon compte, des emplâtres m'iraient mieux que des remontrances. Pour ce qui est de l'avenir, monseigneur, voyez si vous pouvez vous relever: nous tâcherions, à nous d'eux, d'aider Rossinante à se remettre sur ses quatre jambes.... Mais, au moins, je l'avertis que ce ne sera pas pour ses beaux yeux, si je lui rends ce service. Le libertin! je lui en veux trop; c'est bien sa pure faute, si je suis roué de coups. Moi, qui le croyais aussi bonasse, aussi continent que moi-même! Enfin, on a bien raison de dire que les plus habiles s'y trompent, et qu'il faut vivre plus d'un jour avec les gens, pour les connaître à fond.... Ce que c'est, pourtant, que ce monde, monseigneur, et comme tout y change du blanc au noir,

d'un moment à l'autre ! Qui diable aurait deviné hier, quand vous alongiez ces fières estocades sur la figure du pauvre cavalier errant, que nous avons envoyé au Toboso, qu'aujourd'hui il nous faudrait endosser, sur nos épaules et par tout, une si rude grêle de coups de bâton !

— Passe pour toi, mon enfant, reprit Don Quichotte: du moins, l'habitude de ces sortes d'orages, doit te donner, pour les supporter, une certaine force. Mais moi ! moi qui, assurément, n'y suis rien moins qu'accoutumé, je dois m'en sentir bien plus long tems, et beaucoup plus douloureusement que toi ! Oui, dans l'humeur que me donne cette désagréable aventure, je crois que je serais homme à me laisser mourir ici de dépit, si je n'avais, pour soutenir ma constance, l'observation que le métier que je fais, a été, de tout tems, fort exposé à de semblables revers.

— Ce sont donc là, monseigneur, les revenus de la chevalerie errante ! reprit le

dolent écuyer. Encore, si cela ne venait qu'une fois dans la vie! Mais, par ma foi, si Dieu n'y met la main, une autre récolte pareille, nous mettra hors d'état d'en ramasser une troisième.

— Il est vrai, cher Sancho, répondit Don Quichotte, que les chevaliers errans courent, continuellement, de cruelles chances; mais aussi ils sont, continuellement, à la veille de la plus éminente fortune. Si je n'étais pas en si mauvais état, je te citerais ici l'histoire de plusieurs, que leur valeur a élevés au rang suprême, et qui, avant et après, n'en ont pas moins tâté de toutes les misères du métier. Le vaillant Amadis de Gaule, par exemple, ne s'est-il pas vu à la discrétion de l'enchanteur Archalaüs, son plus mortel ennemi; et, si mortel, qu'il le lia à une colonne pour lui donner deux cents coups d'étrivières, que le chevalier fut forcé de recevoir, quoique ce fût avec les sangles de son propre chevàl? Pis encore, n'est-il pas arrivé au fameux chevalier du Soleil? Un auteur peu connu,

mais très-digne de foi, rapporte que, traîtreusement attiré sur une bascule, dans je ne me souviens plus quel château, il s'enfonça et tomba pieds et poings liés, au fond d'un obscur souterrain, où on lui insinua de force un immense lavement d'eau à la glace, mêlée avec du gravier; ce qui lui causa de si piquantes coliques, qu'il en aurait infailliblement péri, fort douloureusement, s'il n'eût été secouru très-à-propos, par un enchanteur de ses amis. De si grands exemples, mon enfant, sont bien consolans pour nous. Nous ne valons pas mieux que ces fameux personnages; et, cependant, notre disgrace actuelle n'est pas comparable à celle que je viens de te citer; du moins n'y a-t-il, dans notre affaire, ni coups d'étrivières, ni séringue en jeu. Observe, de plus, qu'il n'y a pas le moindre affront à être frappé dans un combat, avec quel instrument que ce soit, pourvu qu'il se soit trouvé dans la main de l'ennemi, au moment de l'attaque, et qu'il n'en ait pas eu d'autre pour se défendre. La loi des duels l'arti-

cule en termes exprès. En sorte que si un savetier, en cas de rixe, frappe quelqu'un avec sa forme, encore qu'elle soit de bois comme un bâton, ce quelqu'un ne sera pas réputé avoir reçu des coups de bâton, si ledit savetier n'avait pas d'autres armes lorsque l'affaire à commencé. En appliquant donc ce principe à notre cas, tu verras, mon enfant, sans doute, avec le plus grand plaisir, que, quoique grièvement bâtonnés, notre honneur n'est pas même légérement touché, puisque ces assommeurs n'avaient d'autres instrumens que leurs gourdins : du moins, puis-je assurer, en conscience, que je ne leur ai vu ni sabres, ni cimeterres, ni coutelas, ni épées, ni poignards.

— Ni moi non plus, dit Sancho; car, à commencer du moment que je mis ma maudite rouillarde à l'air, je n'ai plus rien vu, parce que je me jetai dans la mêlée, les yeux fermés. Tout ce que je sais, c'est que je n'y fus pas long-tems sans me sentir assassiné de plus de quinze

coups, gros comme des montagnes, qui me tombèrent tous ensemble sur le corps, et qui me firent tomber ici, où je suis encore, Dieu merci; et où je ne me soucierais guères qu'ils aient touché ou non mon honneur, si je ne les sentais pas imprimés sur mes côtes et sur mes épaules, de manière à m'en souvenir pendant toute une éternité.

— Oh ! Sancho, toute une éternité ! reprit Don Quichotte. C'est trop dire, mon enfant; il n'y a pas de souvenir que les années n'effacent, pas de douleur que la mort n'appaise.

— Belle consolation, vraiment ! dit Sancho. Voilà de bonnes emplâtres, la mort et les années !

— Laisse là toutes tes inutiles doléances, reprit Don Quichotte. Fais de nécessité vertu; tâche de te relever, et voyons comment se porte Rossinante. Le pauvre animal ! Il a l'air d'en avoir eu sa bonne part.

— Pourquoi pas, donc? dit Sancho; pourquoi en aurait-il été quitte à meilleur

marché que les autres? est-ce qu'il n'est pas membre de la chevalerie errante, aussi bien que moi?... mais, ce qui m'étonne, c'est mon grison: il ne lui en coûte pas un seul poil, tandis qu'à nous trois, il ne reste pas une seule côte en état.

— Toujours, reprit Don Quichotte, dans les plus fâcheuses extrémités, la fortune ménage, à ceux qui savent en profiter, une issue pour sortir d'embarras. Il ne s'agit donc que de me mettre sur le dos de ta petite bête, et de me conduire au plus prochain château, pour me faire panser mes blessures. Outre qu'en ce moment, je ne vois pas d'autre parti à prendre, mon honneur ne répugne nullement à ce que je sois monté de la sorte; car je me rappelle, que c'était aussi sur un fort bel âne qu'était monté le vieux Silène, quand il fit son entrée dans la ville aux cent portes.

— Oui, dit Sancho, cela se peut bien; mais il y a apparence que, lui, c'était à califourchon, qu'il était sur son âne; au

lieu que vous, vous ne pourrez sûrement vous y tenir qu'en travers, comme un sac de chiffons ; et cela doit faire une grosse différence pour l'honneur.

— Apprends, Pansa, reprit fièrement Don Quichotte, qu'il n'est pas de posture humiliante pour un guerrier, qui n'y est forcé ou réduit que par l'événement d'une bataille. Plus d'objections ; vois à te relever; mets moi sur ton âne, n'importe comment, pourvu que je puisse m'y tenir; et tire-moi d'ici, avant que la nuit nous y surprenne.

— Hé bien, quand elle viendrait, la nuit? reprit Sancho, qui frémissait à la seule idée de remettre en mouvement ses membres brisés, ne vous ai-je pas souvent entendu dire, que passer les nuits à la belle étoile, était un véritable régal pour les chevaliers errans?

—Oui, répondit Don Quichotte; mais dans deux cas seulement : quand ils ne peuvent faire autrement, ou quand ils sont très-amoureux. L'incomparable Amadis, entr'autres, sous le nom du *Beau*

Ténébreux, n'a-t-il pas gîté sur la *roche Pauvre* pendant huit ans (ou peut-être n'est-ce que huit mois, ou huit semaines, ou huit jours, car, à te dire vrai, son compte, en ce moment, ne m'est pas bien présent); et cela, uniquement en désespoir amoureux de certain déplaisir dont l'avait affligé madame Oriane?.... Mais, mon fils, laissons ces grands modèles pour des tems plus opportuns. Ce qui nous importe en ce moment, c'est de plier promptement bagage, et de décamper avant qu'un nouveau malheur vienne aussi tomber sur ton âne.

— Sur mon âne! s'écria Sancho alarmé, ce serait bien le diable!

= Et aussitôt il commença à se remuer. Enfin, moyennant le secours d'une centaine de houfs, de ahis, de grimaces et de grincemens de dents, entrelardés d'autant de jurons, d'injures et d'imprécations contre qui l'avait mis là, il parvint à se remettre sur ses deux jambes; mais quand une fois il y fut, il se sentit tant de douleurs prêtes à l'assaillir, pour peu qu'il

tentât de se redresser entièrement, qu'il resta courbé comme un arc, et tremblant de se casser au moindre mouvement. Il ne lui en fallut pas moins débuter par arpenter de droite et de gauche plusieurs longs bouts de chemin pour joindre le grison. Le petit animal s'en était tant donné, et y avait pris tant de plaisir, qu'il était d'une gaieté folle; et il ne paraissait pas plus intimidé des menaces, que touché des prières amicales de son maître qu'il s'amusait à faire trotter. A la fin, cependant, Sancho le saisit par une oreille, et le ramena à son devoir. Il entreprit ensuite le pauvre Rossinante, qui sûrement n'en aurait pas dit de moins lamentables que ses maîtres, s'il eût pu rendre, comme eux, tout ce qu'il pensait, et il le releva. Finalement, à force de suer et de souffler, il réussit à poser Don Quichotte en travers sur le grison, à la queue duquel il attacha le cheval éclopé. Il s'attela lui-même au licol de l'âne, et il partit au petit pas, traînant après lui tout le convoi, du côté où il imagina qu'était le grand chemin, qu'ef-

fectivement il trouva au bout d'une heure de marche. Et comme un bonheur vient rarement seul, Sancho, presqu'au même instant, découvrit à peu de distance une hôtellerie qu'il annonça joyeusement à son maître. Don Quichotte s'étant un peu soulevé pour la reconnaître, répondit plus joyeusement encore, que c'était un bon château : l'écuyer soutint que non, le chevalier persista, chacun en appuyant son sentiment du témoignage de ses yeux : de sorte, qu'avant qu'il y eut rien de décidé entr'eux sur ce point, ils entrèrent sous le porche de la maison, où Sancho fit halte avec tout son convoi, en appelant de toutes ses forces maîtres et valets.

CHAPITRE XVI.

De ce qui arriva à notre chevalier, dans l'hôtellerie qu'il prenait pour un château.

Celui qui parut le premier, fut l'hôtelier lui-même. Surpris et alarmé de voir un homme posé en travers sur un âne, il crut d'abord que c'était un cadavre qu'on apportait chez lui, et il s'empressa de demander à Sancho quel malheur était donc arrivé. — Ce n'est qu'une bagatelle, une misère, répondit Sancho ; ne vous effrayez pas ; monseigneur n'est pas plus mort que nous : seulement, c'est qu'en roulant du haut en bas d'une montagne, il s'est un tant soit peu démantibulé les os.

= Pendant ce colloque, survinrent aussi l'hôtesse, sa fille et sa servante. L'hôtesse, contre l'ordinaire des femmes

de son état, était naturellement bonne et complaisante ; elle accourut obligeamment, les bras tendus, en ordonnant à sa fille, jeune personne d'une tournure engageante, et à sa servante, de l'aider à descendre ce pauvre monsieur, pour le transporter au lit.

La servante était une épaisse et jeune montagnarde des Asturies, de grosse figure et de vaste encolure, assez agréablement facée cependant, à la réserve du nez qu'elle avait à peu près deux fois trop long, quoique taillé en bec de perroquet; de deux moustaches noires un peu trop fournies ; et d'un petit inconvénient dans les yeux, tel que l'un lorgnait toujours à droite, quand l'autre regardait à gauche ; mais ces légères irrégularités étaient avantageusement compensées par les agrémens du reste de sa personne ; car, quoique courte d'un bon pan au-dessous de la stature commune, ce qui lui manquait en hauteur, était réparti sur ses larges épaules, avec une grâce toute particulière.

Cette gentille jeune créature, l'hôtesse et sa fille, transférèrent, à elles trois, Don Quichotte dans une grande chambre borgne, qui servait, par fois, de grenier à paille; et l'on s'empressa de lui dresser un lit, à deux pas d'un autre lit qui déjà y était disposé pour un muletier d'importance, arrivé depuis environ une heure, à la tête de douze vigoureux mulets bien équipés. Soit que ce fût pour avoir plutôt fait, soit que cette hôtellerie ne fût pas mieux fournie que beaucoup d'autres; on se borna, pour le lit de Don Quichotte, à poser, sur deux treteaux d'inégale hauteur, et à moitié vermoulus, quatre mauvaises planches d'inégale épaisseur, sur lesquelles on étendit un mince matelas hérissé de durillons internes, qu'on aurait infailliblement pris pour autant de cailloux, si, à travers les nombreuses crévasses de l'enveloppe, on n'eût été à portée de voir que ce n'étaient que des petits paquets d'étoupes fortement condensées; et ensuite deux draps, plus épais, plus inflexibles qu'un cuir, qu'on recou-

vrit d'un vieux coupon de grosse serge verte, aussi lisse et aussi pelée qu'un parchemin.

Ce fut sur ce misérable grabat que l'hôtesse et sa fille, à la lueur d'une lampe que tenait l'officieuse Maritornes (ainsi se nommait la courte et grosse Asturienne), pansèrent, oignirent et frottèrent, de leurs propres mains, les contusions de notre aventureux chevalier, qu'à cet effet il fallut bien mettre à nu, de la ceinture à la tête. La compatissante hôtesse, étonnée de trouver le dos et les épaules du chevalier, parsemés d'une aussi grande quantité de noirs, beaucoup plus longs que larges, n'ayant pu s'empêcher d'observer, d'un petit air de finesse, que cette bigarure paraissait plutôt l'effet d'une grêle de coups de bâton, que celui d'une simple chûte; Sancho, qui était présent, se sentit monter le rouge au visage; cependant il ne se déferra point tout à fait, et il répondit que pourtant c'était une véritable chûte; mais que, comme la montagne que monseigneur avait dégringolée,

était hérissée de pointes de rochers, chacune apparemment avait fait sa marque. — Au reste, ma bonne dame, ajouta-t-il, tâchez de vous arranger de manière à ne pas user là tout votre onguent et toutes vos étoupes; il y a ici quelqu'un qui s'accommodera du reste, car je me sens aussi quelques petites mortifications, par-ci par-là, du côté du dos et des reins.

— Comme cela, reprit l'hôtesse, vous avez donc dégringolé aussi, vous ?

— Non, répondit Sancho, je n'ai pas roulé, moi; mais cela m'a fait tant de peine de voir rouler monseigneur, qu'il m'en a pris un certain je ne sais quoi partout le corps, comme si l'on m'avait roué de coups de bâton.

— Oui, dit la fille de l'hôtesse, je connais ces singuliers accidens là : il m'est arrivé, une fois, de rêver, en dormant, que je tombais du haut en bas d'une maison, et, quand je me suis réveillée, j'avais mon pauvre corps aussi endolori, que si j'eusse tombé tout de bon.

— Précisément, reprit Sancho; c'est cela même : la demoiselle a mis le nez dessus, avec la différence, seulement, que moi c'est sans avoir rêvé ni dormi, que je me trouve, peut-être, aussi bigarré que monseigneur Don Quichotte.

Comment dites-vous qu'il s'appelle, ce monsieur? dit Maritornes.

— Est-ce que vous êtes sourde, vous? répondit Sancho. Don Quichotte, je vous dis, et de la Manche, encore; et c'est un chevalier errant, même, et des plus forts, et des meilleurs, et des plus fameux qu'on ait vus dans ce monde, depuis je ne sais combien d'années.

— Qu'est-ce que c'est donc qu'un chevalier errant? demanda Maritornes.

— Vous êtes donc faite d'aujourd'hui, la grosse fille? répondit Sancho. Hé! pardienne, ma mie, un chevalier errant, c'est.... c'est.... c'est, en deux mots, comme qui dirait, une chose qui est toujours au moment d'être rouée de coups de bâton. Aujourd'hui, cela vous est sans pouvoir remuer ni pieds ni pattes, sans sol ni

maille, mais demain cela vous aura deux ou trois couronnes de royaume à donner à choisir à son écuyer.

— Des couronnes! se récria l'hôtesse, en souriant ; vous n'avez pourtant pas l'air d'être bien grand seigneur, mon cher ; cependant vous êtes l'écuyer, ce me semble ?

— Oui, répondit Sancho. Mais c'est que, comme disait l'autre, il est encore bon matin ; il n'y a pas long-tems que nous courons les aventures ; et, à vous parler vrai, nous n'en avons pas encore rencontré une seule à couronnes. Vous savez bien, ma chère dame, qu'on ne trouve pas toujours ce qu'on cherche, et qu'on ne cherche pas toujours ce qu'on trouve. Malgré cela, je vous promets, que si une fois monseigneur Don Quichotte guérit de celle-ci, pourvu aussi que je n'en reste pas défiguré, contrefait ou disloqué, je ne troquerais pas mes espérances contre le meilleur titre de toute l'Espagne.

— Jusques-là Don Quichotte avait écouté sans desserrer les lèvres. Voyant

enfin qu'il était nommé, et connu pour ce qu'il était, il crut convenable de ne pas tarder plus long-tems à faire montre de sa courtoisie à ces dames. Il se mit donc sur son séant, le mieux qu'il put, si tôt qu'on eut fini de le panser; et en prenant affectueusement la main de l'hôtesse, il lui dit: — Croyez, belle et illustre dame, que vous n'avez qu'à vous féliciter de m'avoir si obligeamment accueilli en votre noble château. Je ne me permettrai pas de me vanter moi-même, parce que cela ne sied à personne; mais mon fidelle écuyer est en état de satisfaire votre curiosité sur mon compte, s'il vous en reste. Tout ce que je puis vous dire, c'est que le service que vous m'avez rendu, restera perpétuellement imprimé dans ma mémoire; que, tous les jours de ma vie, je ferai le vœu de trouver les occasions de vous prouver mon éternelle gratitude. Hélas! ajouta-t-il, en adoucissant un peu la voix, et en fixant tendrement la fille de l'hôtesse, si le ciel, déjà, n'avait, pour jamais, enchaîné mon cœur sous l'empire

de certaine belle ingrate, qu'avec transports je le déposerais, ainsi que ma liberté, aux pieds de cette charmante personne!

== La mère et la fille, la gentille Maritornes sur-tout, totalement dépaysées par les belles phrases de Don Quichotte, ne savaient trop quelle langue il parlait, ni ce qu'il convenait de lui répondre; elles le regardaient; elles se regardaient, et se disaient des yeux, qu'apparemment les chevaliers errans n'étaient pas des hommes de la même espèce que les autres. Jugeant, néanmoins, à l'expression affectueuse de son ton, de ses gestes et de ses yeux, que c'étaient, pour le moins, des complimens galans qu'il venait de débiter, elles le remercièrent civilement, quoiqu'en style de cabaret de campagne; et elles le laissèrent, en lui souhaitant un bon somme.

Il faut savoir maintenant que le muletier, dont le lit se trouvait disposé à côté de celui de Don Quichotte, épris des charmes de l'aimable Maritornes, lui

avait fait un doigt de cour en arrivant, et qu'il en était résulté, d'un commun accord, le projet de se réunir en tapinois, pendant la couple d'heures les plus secrètes de la nuit prochaine; qu'elle lui avait, en conséquence, donné sa parole d'honnête fille, qu'aussitôt que tout le monde serait endormi dans la maison, elle s'en viendrait, sur la pointe du pied, le trouver dans son lit, et que là elle serait à ses ordres en tout et pour tout: qu'enfin, on tient de bonne part que notre loyale Asturienne, ne faisait jamais de pareilles promesses sans les accomplir, avec la plus scrupuleuse exactitude, quoique simple servante de cabaret: ce qui même a fait penser à plusieurs, qu'elle disait vrai, quand, par fois, elle assurait, modestement et les yeux baissés, qu'elle était née pour être grande dame, et qu'elle n'avait été réduite à l'état où on la voyait aujourd'hui, que par une de ces longues suites de malheurs qui bouleversent ou anéantissent tant de nobles familles.

Il faut, de plus, se faire une idée topographique bien exacte de la position des dormeurs dans le galetas. D'abord, le dur, l'étroit, le mince lit de Don Quichotte, était situé au milieu du large fond de la pièce, opposé à la porte d'entrée. Dans le coin, à gauche, Sancho avait lui-même dressé le sien, à terre, sur une bonne double natte de joncs, et s'était accommodé d'une vieille tapisserie en lambeaux, qui devait lui servir, en même tems, de draps et de couverture. Dans le coin, à droite, était le lit du muletier, posé aussi sur planches et treteaux, comme celui de Don Quichotte, mais moins mauvais, parce que le galant égrillard avait eu soin de renforcer le faible contingent de l'auberge, des meilleures couvertures de ses mulets ; et ce n'était pas peu de chose que ce renfort, car le muletier en question, était peut-être le plus cossu qu'on eût vu depuis long tems en Espagne. Il était d'Arèvallo, fort connu de l'auteur de cette histoire, tellement même, que plusieurs savans critiques

ont cru qu'il était un peu son parent. (Quoi qu'il en soit, le traducteur ne peut s'empêcher d'observer ici, qu'entre toutes les excellentes qualités de l'historien Cid Hamet Bénengely, il en est une précieuse que l'on est, à chaque instant, forcé de remarquer et d'admirer dans sa narration ; c'est sa ponctualité jusques dans les moindres petits détails. Il n'oublie rien de ce qui peut donner parfaite connaissance des faits ; bien différent, en cela, de tant d'écrivains à grandes prétentions, qui sautent à pieds joints d'un événement à l'autre, comme s'ils n'écrivaient que la table des matières de leur histoire ; et qui, soit malice, soit mal-adresse ou négligence, vous laissent le plus curieux au fond de leur écritoire. J'excepte pourtant, de ce nombre, l'auteur de *Tablantè*, celui de *Ricamontè*, et l'historien du fameux comte de *Tomillas;* je conviens que ceux-ci sont aussi des *détailleurs* d'un minutieux et d'un fini admirables...). Mais revenons à notre galetas.

La nuit était à un peu plus de moitié

chemin de sa carrière. Le muletier, après avoir rempli envers ses bêtes tous les devoirs d'un bon maître, s'en était venu palpitant d'aise et d'impatience, se mettre dans ses draps, en attendant sa très-ponctuelle Maritornes. Sancho, après s'être appliqué le mieux qu'il avait pu, par ci par là, sur les côtes et aux environs, les restes de l'onguent qui avait servi à panser son maître, s'était couché, et attendait, impatiemment, quand il plairait à ses douleurs de le laisser dormir. Don Quichotte, sur son grabat, les deux yeux ouverts comme un lièvre, souffrait, faisait des grimaces, pensait à sa grandeur, à ses exploits, à ses amours. Un silence universel régnait depuis plus d'une heure: l'obscurité par tout était totale, à la réserve d'une sombre petite lampe qui, suivant l'usage, brûlait suspendue dans un coin du porche. Tout invitait notre héros à ses rêveries favorites : aussi son imagination feuilletait-elle avec avidité ses romans de chevalerie ; et bientôt il lui en sauta dans la tête une idée des plus

extravagantes qu'il eût encore conçues. Imaginant qu'il gîtait dans un magnifique et noble château, dont les dames avaient elles-mêmes pansé ses glorieuses blessures, et se rappelant que la fille de l'hôtelier, qui, suivant lui, était la fille du seigneur du château, avait répondu obligeamment à ses galantes courtoisies, il finit par se persuader, que la jeune demoiselle, blessée du trait vainqueur, lui avait secrètement promis de venir cette nuit, à la dérobée, se rendre à discrétion. — Mais, non, se disait-il intérieurement, non, je ne trahirai point la foi promise à l'incomparable Dulcinée ; tout ingrate qu'elle est, je me dois à elle seule... Cependant que ce pas sera glissant pour moi ! Comment me refuser aux charmes innocens de cette jeune et si belle princesse ! Comment ne pas être sensible à l'immense sacrifice qu'elle fait pour me prouver son amour? Et puis le voile du mystère ! . . . celui de la nuit ! . . . Loin de moi, continuait-il, toujours mentalement, mais avec feu, loin de moi,

artificieuses pensées ! vienne la reine Genièvre elle-même, avec son éloquente avocate madame Quintagnogne, je défie les charmes de l'une, et l'adresse de l'autre. Image chérie, de ma Dulcinée ! ne me quitte point, ne m'abandonne point, et ta victoire est assurée.

= Ce fut précisément pendant que notre héros en était ainsi aux prises avec lui-même, qu'entra enfin l'appétissante Maritornes, pieds nus, en chemise et les cheveux retroussés sous un petit bonnet de futaine. Don Quichotte, dont l'oreille était aux aguets, et plus fine que jamais, l'entendit. Voyant le moment critique arrivé, et qu'il n'y avait pas moyen d'éviter le choc, il ramassa toutes ses forces pour résister, résolu, cependant, de ne se défendre qu'avec toute la civilité et la délicatesse possibles. Il se mit sur son séant, et les bras tendus tant qu'ils purent s'étendre, il attendit l'aventure. La grosse Asturienne, de son côté, s'avançait à pas lents, sur la pointe des pieds, les deux bras, les deux mains et les dix doigts

déployés en avant, en s'orientant de son mieux vers l'heureux muletier, qui, l'ayant aussi entendu entrer, s'était retiré tout doucement du côté de la muraille, pour lui faire place.

Le sort voulut que dans l'obscurité, la gentille Asturienne se dévoyât du droit chemin qu'elle comptait tenir, assez pour qu'un de ses doigts donnât sur un des deux longs bras tendus de Don Quichotte, qui, se sentant touché, empoigna lestement ce qui le touchait, saisit la belle par le poignet, et la tira fortement à lui sans dire mot. Quoiqu'elle jugeât bien d'abord qu'elle s'était trompée, la crainte d'être reconnue, la détermina à ne faire résistance qu'en cas de nécessité urgente, et elle se laissa docilement tomber assise sur le lit, entre les bras de qui se trouvait là, en attendant, presque sans oser souffler, ce que deviendrait cet embarrassant quiproquo. Malgré la chaste retenue dont se piquait notre chevalier, il n'avait pas été possible que tout cela se fît, sans que ses mains se portassent involontairement sur

la nymphe. Le trouble de ses sens déjà incendiés par une longue méditation fort tumultueuse, en devint si violent, que, loin de remarquer les aspérités d'une chemise de grosse toile d'emballage, il crut tâter une moelleuse mousseline, et que l'haleine un tant soit peu fétide qui lui sauta d'abord à l'odorat, il la prit pour la suave exhalaison de parfums exquis dont sa jeune conquête aurait eu la caressante précaution de s'aromatiser : en un mot, son imagination était si bouleversée, si exaltée, si enflammée, qu'il crut réellement voir, tenir, flairer et serrer une de ces tendres et délicieuses princesses qu'il avait quelquefois vues dans ses romans, se glisser, à la faveur des ombres de la nuit, jusques dans les bras de certains chevaliers réduits, comme lui, par leurs blessures, à attendre sur le lit de douleur les bienfaits de l'amour.

Mais quoiqu'enivré de tant de charmes, le fidelle amant de Dulcinée, était plus que jamais résolu de vaincre : dans cette vue, tout en tenant fortement la grosse Ma-

ritornes, il s'approcha la bouche du tuyau de son oreille, et à voix basse il lui dit.
— Que n'est-il en mon pouvoir, excellente et belle princesse, de reconnaître dignement la faveur insigne que je dois à vos bontés infinies !.... Mais madame, ma triste situation actuelle vous est connue... D'ailleurs, une autre difficulté plus insurmontable encore arrête ma reconnaissance, c'est la fidélité que j'ai jurée à l'incomparable Dulcinée du Toboso, dame unique de toutes mes pensées..... Croyez, madame, que, sans ces impérieux obstacles, je ne serais, assurément, ni assez niais, ni assez incivil pour me refuser à vos obligeantes intentions.....

= Dès le milieu de cette harangue, Maritornes s'en était ennuyée, et avait cherché à s'échapper des mains de Don Quichotte; mais toujours sans mot dire, se flattant toujours qu'en ne parlant point, elle ne serait point reconnue. D'un autre côté, le muletier, au lieu de sentir arriver sa belle, entendant chuchoter près de lui, la soupçonna d'abord de lui manquer

odieusement de parole en faveur d'un autre : il se leva sans bruit, quoique la rage dans le cœur, et s'en vint tout doucement au lit de Don Quichotte, écouter du plus près encore ce qui se passait; il ne bougea point tant qu'il n'entendit que parler bas, et sans qu'il y pût rien comprendre : mais, comme la harangue finie, il reconnut distinctement que Maritornes se débattait; il en conclut que c'était innocemment de sa part qu'elle se trouvait en d'autres mains, et qu'on la retenait contre son gré. Aux soupçons jaloux qui jusques-là l'avaient agité, succédèrent à l'instant la fureur de se voir enlever de force le bien qui lui était destiné, le désir ardent de le recouvrer, et sur-tout celui de se venger. Malgré l'obscurité, il donna de sa main droite bien fermée, et de toutes ses forces, si juste à l'endroit d'où il jugeait que les paroles venaient de sortir, que le coup tomba sur le milieu de la mâchoire encore entr'ouverte de notre chevalier; et, sans lui donner le tems de reconnaître d'où pouvait partir une si su-

bite apostrophe, le fougueux muletier s'élance et saute sur le lit, résolu d'écraser sous ses pieds, et en même tems d'assommer l'usurpateur à coups de poings. Heureusement pour notre héros, les fondemens de son lit étaient, comme je l'ai dit, mal assurés et vermoulus : il en résulta que la charpente, trop faible pour soutenir la surcharge des premiers sauts à pieds joints, que fit le lourd muletier sur le ventre de Don Quichotte, plia, craqua, s'effondra, et que tous les personnages qu'elle portait, tombèrent ou roulèrent avec fracas l'un sur l'autre, en jetant chacun ses cris de fureur, de douleur ou de frayeur.

Ce tintamare réveilla l'hôtelier qui couchait dans une chambre voisine, et il appela Maritornes; mais voyant qu'elle ne répondait point, il se douta qu'il s'agissait de quelque tour de sa façon. Résolu de la rosser rudement, s'il pouvait la prendre sur le fait, il se jeta à bas du lit, courut prendre la lampe du porche, et s'en vint au galetas : la pauvre Maritornes, culbutée

d'abord sous les débris du lit et sous le muletier, avait eu tant de peine à s'en retirer, qu'elle était à peine remise sur ses deux jambes, quand son maître, la lumière à la main, entra en criant d'une voix de tonnerre. — Où es-tu, drôlesse, que je t'arrange si bien, que tu n'y revienne plus?

= Quoique tremblante, confuse et vivement pressée, elle eut la présence d'esprit de s'élancer lestement dans la ruelle de Sancho qui dormait enfin de tout son cœur, et de s'y blottir si adroitement le long de son échine, qu'effectivement l'hôtelier, offusqué d'ailleurs par la lampe qu'il portait, n'aperçut point d'abord la délinquante; mais par malheur, en se précipitant dans sa cachette, elle avait posé le pied sur l'estomac de Sancho: comme elle n'était point légère, il s'en était à demi réveillé, croyant avoir le cauchemar, et en donnant machinalement de ses deux poings fermés pour tâcher de s'en débarrasser; plus il se débattait, plus Maritornes se rapprochait de lui, pour

n'être point aperçue : de sorte que Sancho se sentant toujours la même masse collée au corps, s'imagina que le cauchemar voulait aussi l'entreprendre par derrière; il en redoubla d'efforts, et il dirigea tous ses coups sur ce qui le serrait de si près. Maritornes n'était pas fille à supporter patiemment un pareil accueil : de puissantes considérations l'avaient bien déterminée à dissimuler les premiers coups qu'elle avait reçus, mais les suivans tombaient si lourds et si drus, qu'elle ne put résister long-tems à la tentation de les riposter. Elle débuta de manière à réveiller totalement Sancho, qui étonné, irrité, enragé de se sentir traité si rudement, sans savoir pourquoi ni par qui, se mit sur son séant pour batailler avec moins de désavantage. Maritornes en fit autant, et les deux champions se sautèrent aux cheveux. Ils commençaient à se chiffonner et à se gourmer dans toutes les règles, quand le muletier, furieux de voir si malmener sa dame, se jeta sur Sancho. Presqu'au même instant, l'hôtelier reconnut

enfin sa coquine de servante, et s'élança sur elle pour la châtier; en sorte que les voilà tous, criant, jurant, frappant, le muletier sur Sancho, Sancho sur Maritornes, Maritornes sur Sancho, l'hôtelier sur Maritornes; et tous, de si bon cœur, avec tant d'acharnement, tant de précipitation, qu'ils avaient bien plus l'air de jouer à qui en débiterait plus, qu'à qui en recevrait le moins.

A la fin, un coup heureux ayant fait sauter le bonnet de futaine de Maritornes, juste sur la lampe que l'hôtelier avait posée à terre, à quelques pas du champ de bataille, elle s'éteignit; et l'obscurité soudaine ajoutant encore à l'animosité des combattans, le chamaillis devint si bruyant, les cris si perçans, qu'un huissier de la Sainte Hermandad, qui dormait dans une chambre voisine, en fut réveillé en sursaut, et qu'il accourut au bruit, muni de sa baguette et de la petite boîte de fer-blanc qui renfermait la patente de son office, dans l'intention d'interposer son autorité, le cas échéant. — De par le roi et

la Sainte Hermandad, s'écria-t-il d'une voix de tonnerre, en entrant dans le galetas, qu'on se tienne tranquille!

= Cet ordre imposant pétrifia subitement le groupe entier des combattans : à l'instant, le bruit cessa tout à fait; personne ne fit plus le moindre mouvement. Don Quichotte était encore étendu sans connaissance, sur son dos, la bouche entr'ouverte, dans le même état où l'avait mis le muletier : ce fut précisément aux débris de son lit que vint aboutir l'huissier, qui s'était avancé malgré l'obscurité et le silence. Sentant que ses genoux touchaient à quelque chose, il se baissa pour tâter ce qui le touchait; et trouvant des pieds nus, ils lui servirent d'indication pour, en coulant lestement sa main le long du corps du chevalier, arriver à son menton, qu'il empoigna fortement, en s'écriant: *J'en tiens un ; secours à la justice!* Mais s'apercevant bientôt que celui qu'il tenait, était sans mouvement sensible, il crut avoir trouvé un mort. — On a tué un homme, s'écria-t-il de nouveau; qu'on

ferme toutes les portes de la maison, et que personne ne bouge.

= A cette effrayante nouvelle, chacun, en dépit de l'ordre, ne pensa plus qu'à profiter bien vîte de l'obscurité pour se tirer de l'affaire : le muletier gagna l'écurie, et ne reparut plus ; l'hôtelier, son lit ; Maritornes, son chenil ; il ne resta dans le galetas que nos deux aventuriers qui n'étaient ni l'un ni l'autre en état de songer à s'évader. L'huissier entendant déguerpir tous les vivans, lâcha le menton du mort, pour aller chercher de la lumière, et revenir dresser, vaille que vaille, procès-verbal du meurtre.

CHAPITRE XVII.

Suite des nombreuses tribulations que le valeureux Don Quichotte et son digne écuyer souffrirent dans l'hôtellerie.

Comme la seule lumière qui se trouvât dans l'hôtellerie, s'était éteinte pendant la violente escarmouche qu'on vient de raconter; comme, d'ailleurs, au lieu de s'empresser de fournir à l'huissier, celle qu'il cherchait de tous côtés, les délinquans auraient voulu pouvoir lui arracher les yeux, ou du moins le savoir bien loin; il lui fallut plus d'une heure avant de parvenir à rallumer une autre lampe. Pendant ce tems-là, Don Quichotte revint enfin de l'étourdissement que lui avait causé le terrible assaut du muletier: et sa première idée fut d'éveiller son fidelle écuyer, pour lui apprendre ce qui venait de se passer. — Dors-tu, Sancho? lui dit-il piteusement; mon ami Sancho, dors-tu?

— Eh! quel enragé de dormeur pourrait dormir dans ma misérable peau! répondit Sancho, tout essoufflé encore d'humeur et de colère. Est-ce que, depuis que je suis ici, tous les diables d'enfer ont fait autre chose que me peloter et me sabouler!

— Tu l'as à peu près deviné, mon enfant, reprit Don Quichotte. A coup sûr, ce château est rempli, sinon de diables, du moins d'enchanteurs très-malfaisans; car, je te dirai..... Mais avant que je te le dise, il faut que tu me jures de n'en jamais ouvrir la bouche à qui que ce soit, tant que je vivrai.

— J'en jure, dit Sancho.

— Je prends cette précaution, mon fils, continua Don Quichotte, parce que je ne voudrais pas, pour un empire, avoir à me reprocher la moindre indiscrétion qui pût compromettre la réputation d'une personne que.....

— Je vous répète que j'en jure, interrompit Sancho, du ton de l'impatience; je jure de n'en rien dire tant que l'ame vous bat-

tra dans le corps : et plût à Dieu, que dès demain je puisse en jaser à mon aise!

— Comment, Sancho! reprit Don Quichotte, c'est toi qui formes un pareil vœu contre moi! Eh! mon enfant, quel mal te fais-je donc, qui t'excite à désirer que je meure si promptement!

— Vous n'y êtes pas, monseigneur, répondit Sancho. Dieu merci, ce n'est pas cela que je veux dire; mais seulement, que quand j'ai des secrets sur l'estomac, je tremble toujours qu'ils n'y pourrissent faute d'air; et que, par cette raison, je m'impatiente toujours, quand je suis gêné pour les rendre.

— Quoi qu'il en soit, mon bon ami, reprit Don Quichotte, je m'en fie à ton attachement pour ma personne, à ta probité; et je t'apprends (mais en confidence, au moins), que cette nuit, j'ai eu la plus délicieuse aventure qu'on se puisse imaginer : qu'il n'y a pas plus d'une heure, qu'ici, sur mon lit, j'ai reçu la visite nocturne de la fille du gouverneur de ce château. C'est bien, mon ami, la plus

appétissante jeune et jolie princesse que j'aie encore connue. Que de grâces dans son brillant et galant négligé ! que de gentillesse et d'agrémens dans l'esprit ! que de secrets trésors de beauté, que je me rappellerais et te peindrais, si je ne craignais de sapper par ses fondemens l'inébranlable fidélité que je dois à la sans pareille Dulcinée du Toboso ! Mais par un coup du ciel, jaloux de mon bonheur, ou peut-être (ce qui est plus vraisemblable), par un tour infernal de ces enchanteurs malfaisans dont je t'ai dit que ce château était farci, au moment où elle et moi, nous goûtions paisiblement les innocentes douceurs du plus pudique entretien, une main..... ah ! Sancho, quelle main ! une main que je n'ai point aperçue, qui venait, je ne puis encore concevoir d'où; une main, enfin, qui ne pouvait, à en juger par le fait, qu'être au bout du bras d'un énorme géant, m'a d'abord lancé sur les dents un effroyable coup de poing. Je ne sais avec quoi cette main, ensuite, m'a broyé, moulu, écrasé des pieds à la tête;

mais il n'est que trop certain qu'à l'instant j'en ai perdu connaissance, et que je m'en trouve beaucoup plus mal encore, que je n'étais hier en sortant de la disgracieuse aventure que nous causa l'incontinence de Rossinante. D'où je conjecture, que la fleur précieuse que m'offraient l'amour et la fortune, est véritablement sous la garde de quelque farouche enchanteur Maure, de race de géans; et que, de plus, ce n'est pas pour moi qu'il la garde.

—Ce n'est donc pas pour moi non plus que le four chauffe, reprit Sancho; car cette nuit, plus de quatre cents enchanteurs Maures, de race de géans, m'en ont tant donné aussi, et si rudement, que la décharge des gourdins d'hier n'était que du sucre, en comparaison. Au moins, vous, monseigneur, vous avez tâté un peu du joli de l'aventure, puisque vous avez jasé, dites-vous, avec la belle, pendant un assez bon bout de tems; mais moi, malheureux que je suis! je n'y ai attrapé que des coups, et encore, des coups comme de ma vie je n'en avais vus:

c'étaient de véritables coups de massue. C'est être, par ma foi, trop enguignonné! Je ne suis qu'un simple écuyer errant; je mettrais bien ma main au feu, que jamais il ne me prendra fantaisie de me faire chevalier, et cependant, il me faut toujours avaler les plus gros morceaux des mauvaises aubaines de chevalerie errante, qui nous tombent! N'y a-t-il pas de quoi enrager, se donner au diable!

— Tu es donc bien maltraité, mon pauvre Sancho! dit Don Quichotte. Hé bien, mon enfant, calme-toi, prends courage : je vais, sans plus tarder, faire mon baume de Fier à bras; et quand une fois nous le tiendrons, ce ne sera plus que l'affaire d'une minute ou deux pour nous guérir radicalement.

= Sancho allait répondre, pour presser son maître de hâter leur guérison, quand il vit rentrer l'huissier qui, à la fin, était parvenu à rallumer une lampe. Il était en chemise, et il avait la tête enveloppée d'un énorme chiffon noir, arrangé en forme de bonnet de nuit : ce qui, joint à une

haute taille et à une assez mauvaise physionomie, lui donnait un air vraiment *fantomatique* qui fit frissonner Sancho. — Ah! monseigneur! s'écria tout bas l'écuyer, et en tremblant de tous ses membres, voici le terrible enchanteur Maure; il revient sûrement, pour nous donner notre reste.

— Cela ne se peut, répondit froidement Don Quichotte : jamais les enchanteurs ne sont visibles quand ils opèrent.

— Eh! comment donc se font-ils si bien sentir? dit Sancho.

— Ne t'effraye point, te dis-je, reprit Don Quichotte, en haussant un peu le ton; je te répète que ce ne peut être l'enchanteur Maure.

= En arrivant entre les deux lits, l'huissier fut d'autant plus étonné d'entendre parler là où il s'était attendu à ne trouver qu'un cadavre, qu'il apercevait Don Quichotte toujours étendu, sans mouvement, la tête plus basse que les pieds, et la figure ensanglantée. Il se baissa pour le palper, et il lui prit la main. —

Hé bien, bon homme, lui dit-il en la lui secouant fortement, comment vous en va ?

— Si j'étais à votre place, répondit Don Quichotte, en retirant brusquement sa main, j'interrogerais plus civilement mon monde. Parlez donc, grossier que vous êtes ; est-ce ainsi que vous avez appris à traiter les chevaliers errans ?

= Indigné de tant d'arrogance, de la part d'un homme de si mince apparence, l'huissier ne put s'empêcher d'y répondre par un soufflet; mais, emporté par le premier mouvement, il oublia qu'il tenait une lumière de la main dont il avait coutume de se servir pour souffleter son monde : en sorte, qu'au lieu d'un soufflet, ce fut la lampe qu'il lança droit à la figure du malencontreux chevalier. Après quoi, tout stupéfait, lui-même, de se trouver subitement dans les ténèbres, il prit le parti de faire retraite, sans rien dire, du côté de la porte.

Sancho, que ce coup brutal confirma dans l'opinion que le fantôme en chemise

ne pouvait qu'être l'enchanteur Maure, se tapit dans sa ruelle et sous sa couverture, s'imaginant qu'infailliblement son tour allait venir. Ce ne fut qu'après avoir long-tems écouté, sans oser souffler, et s'être bien assuré qu'il n'entendait plus rien, qu'enfin il hasarda de parler. — Ho hé, monseigneur! s'écria-t-il, à voix basse, monseigneur! ne vous l'avais-je pas bien dit, moi, que c'était l'enchanteur Maure? Le voyez-vous, à présent, que ce n'est pas pour notre bec qu'il garde la belle, et qu'il n'y a que des coups de lampe à gagner ici pour nous?

— Cela n'est que trop vrai, Sancho, repartit tristement Don Quichotte. Mais qu'y faire? Prendre patience; car, au bout du compte, dans toutes ces affaires d'enchantement, il n'y a pas moyen de se venger, ni même de se défendre. Ce sont tous fantômes, ou invisibles, ou impalpables, qu'on ne peut ni joindre ni combattre; le plus sage, est de ne pas même faire attention à leurs insultes. Laissons-les pour ce qu'ils sont, mon enfant, et

pensons à nous. Lève-toi, si tu le peux; tu iras trouver, de ma part, le gouverneur de la forteresse, et tu le prieras de me procurer, le plutôt possible, de l'huile, du vin, du sel, du romarin, une bonne casserole et un réchaut allumé. Je veux absolument faire mon baume, d'autant que je perds beaucoup de sang par la dernière blessure que je viens de recevoir à la tête.

= Sancho se leva, quoique fort à contre cœur, et sortit à tâtons. Il rencontra presqu'à la porte, en dehors, l'huissier, qui n'étant pas sans inquiétude sur les suites du coup de lampe qui venait de lui échapper, rôdait aux environs, pour tâcher de savoir à quoi s'en tenir. Quoique l'obscurité empêchât Sancho d'y voir, il lui avait suffi de ses oreilles pour reconnaître qu'il y avait là quelqu'un; et il ne se sentit pas assez intrépide pour oser, dans les ténèbres, porter plus loin le message dont il était chargé. — Seigneur, dit-il à tout hasard, qui que vous soyez, puisque vous vous trouvez là, pour l'amour

de Dieu et du prochain, faites-moi le plaisir de me donner un réchaut, une grande casserole, du romarin, du sel, du bon vin et de l'huile. C'est pour guérir les blessures d'un chevalier errant, le plus fameux qu'il y ait sur terre, qui vient de passer par les mains de l'enchanteur Maure de ce cabaret, et qui n'en peut plus.

= L'huissier, à ce propos, comprit aisément qu'il n'avait affaire qu'à des fous; et moitié par compassion, moitié pour mieux dissimuler la part qu'il avait prise à l'aventure, il appela lui-même l'hôte, et lui exposa la demande de Sancho. L'hôte ne se fit pas presser. On disposa promptement tout ce que désirait Don Quichotte, et on le lui porta. On le trouva le front dans les deux mains, et se plaignant fortement du coup de lampe. Cependant il en était quitte pour une bosse; il n'y avait pas de plaie; et ce qu'il prenait pour du sang, n'était que l'huile de la lampe, qui lui découlait encore sur la figure.

Don Quichotte, sur le champ, composa sa mixtion, et la fit cuire pendant vingt-un *Pater*, autant d'*Ave*, de *Salve* et de *Credo* qu'il récita sur le réchaut. Cela fait, il ne lui manquait plus qu'une bouteille portative, pour y transvaser la précieuse liqueur. On lui donna complaisamment la seule huilière de fer-blanc qu'il y eut dans la maison, et il la remplit. Cette huilière s'étant trouvée beaucoup trop petite pour tout contenir, Don Quichotte, pour n'en pas perdre une goutte, pressé d'ailleurs de se guérir, se mit en train d'avaler ce qui restait dans la casserole. Il en eut à peine bu le quart, que la potion fit effet, et avec tant d'efficacité, que force lui fut de rendre, non-seulement tout ce qu'il en avait pris, mais encore tout ce qu'il avait dans l'estomac; et comme, à la suite des efforts que venait de lui causer cette restitution, il se trouva suant abondamment de tous ses membres, il demanda qu'on le couvrît chaudement dans son lit, etqu'on le laissât reposer. Grâce à son excellent tem-

pérament, le vomitif et les sueurs firent merveille : la crise tourna favorablement; il s'endormit, et il ne se réveilla qu'au bout de trois heures. Ses douleurs, alors, se trouvèrent si considérablement diminuées; il se sentit si soulagé, si dégagé, si dispos, qu'il se leva sans l'aide de personne, et qu'il s'habilla seul, étonné lui-même d'avoir aussi bien réussi, dès le premier coup, à composer le véritable baume de Fier à bras; et ravi de pouvoir enfin, sous la protection de ce remède miraculeux, braver sans danger les plus effroyables aventures.

Le bon Sancho Pansa, tout émerveillé de la prompte guérison de son maître, voulut se guérir aussi; et, à cet effet, il lui demanda la permission d'avaler ce qui restait encore dans la casserole. Don Quichotte, très-obligeamment, la lui servit de ses propres mains; et l'écuyer, en dix ou douze gorgées de sa façon, la vida jusqu'à la dernière goutte. Malheureusement, son estomac beaucoup plus exercé à la digestion que celui de son maître,

en était beaucoup plus rétif à la restitution. Les nausées et les soulèvemens de cœur vinrent bien à peu près tout de suite, mais rien de plus ; ensorte que bientôt les efforts, les frissons, les sueurs froides, les convulsions le réduisirent si bas, qu'on le crut à sa dernière heure, et qu'il ne lui restait plus que la force de maudire le scélérat de baume, et l'assassin d'empoisonneur qui le lui avait donné. Don Quichotte, touché de son état, cherchait à le soulager, mais il ne savait comment s'y prendre. Il le secouait, il l'encourageait, il le raisonnait. — Il est vraisemblable, mon fils, lui disait-il, que ton mal provient de ce que tu n'es point armé chevalier ; sans doute le baume n'opère que sur ceux qui le sont.

— Eh ! morguienne ! répondait Sancho, à présent que je crève, je me moque bien de savoir pourquoi et comment.

= La nature enfin prit le dessus : une impétueuse et abondante explosion éclata par toutes les issues à la fois. Au grand scandale des yeux, des oreilles et de

l'odorat des assistans, l'orage dura pendant plus d'une heure, toujours avec la même violence, et toujours accompagné de tant d'accidens, que le pauvre Pansa, quoique radicalement évacué, loin d'en être soulagé comme son maître, ne s'en trouva que plus exténué, plus faible et plus souffrant.

Cependant Don Quichotte, qui, comme on vient de le dire, se sentait bien portant et léger comme une plume; qui, d'ailleurs, avec son baume, comptait désormais pour moins que rien les coups et les blessures, trépignait d'impatience de perdre ainsi son tems, pendant que tant d'opprimés dans le monde, réclamaient le secours de son bras. Si tôt qu'il vit Sancho débarrassé de sa superpurgation, et les accidens calmés, il lui déclara qu'il fallait partir. Il courut à l'écurie, lui-même il y sella Rossinante et y bâta le grison; il revint lever Sancho et l'habiller de ses propres mains; il le posa sur son âne, sous le porche de la maison; il remonta lestement sur Rossinante, et, la lance en

arrêt, il se mit en mesure de piquer des deux, en présence de plus de vingt personnes, que la curiosité avait ramassées autour de lui; entr'autres la fille de l'hôte, qui n'ayant rien vu encore d'aussi extraordinaire que notre chevalier, le considérait avec une attention toute particulière. Don Quichotte s'en aperçut, et ne manqua pas de trouver dans les regards de la jeune personne, une expression analogue à la faveur nocturne que toujours il croyait en avoir reçue. Il eut cependant la discrétion de n'y répondre que par quelques tendres œillades, assaisonnées de profonds soupirs sonores, dont il pensait qu'elle seule pénétrerait le véritable sens. Mais il perdit sa peine, et la jeune fille, indifférente aux œillades qu'elle ne pouvait comprendre, imputa, tout simplement, les soupirs aux contusions douloureuses dont elle le savait affligé.

Après cette galante pantomime, notre héros fit deux pas vers la porte, où l'hôtelier paraissait l'attendre. — Rien de plus obligeant, seigneur Châtelain, lui

dit-il, d'un ton grave et affectueux, que les nombreux et importans services que, par vos ordres, et de vos propres mains, j'ai reçus pendant mon séjour en votre château. Toute ma vie, je me ferai devoir et plaisir de vous en marquer ma reconnaissance. En attendant d'autres occasions, si, en ce moment, vous étiez dans le cas de désirer vengeance ou redressement de quelques torts que vous auriez essuyés mal à propos, vous savez que mon métier est de les défaire, et de protéger ceux qui en ont besoin. Voyez donc, seigneur; ne vous gênez point; cherchez dans votre mémoire si vous n'auriez pas quelqu'affaire de ce genre à me recommander. Je vous jure, par l'ordre de chevalerie que j'ai reçu, d'aller de ce pas vous procurer satisfaction aussi complète que vous puissiez la souhaiter.

—Mille grâces très humbles, seigneur chevalier, répondit l'hôte, sur le même ton. Je n'ai besoin du secours de personne pour me venger de ceux qui m'offensent; je m'en charge toujours moi-même. La

seule chose que j'aie à demander à votre seigneurie, c'est qu'elle veuille bien me payer la dépense qu'elle et son valet ont faite cette nuit dans ma maison; *item*, la paille et l'avoine que j'ai fournies à vos deux bêtes.

— Quoi ! reprit Don Quichotte ; ce château n'est donc qu'une hôtellerie ?

— Fort à votre service, seigneur, répondit l'hôte ; et je me vante que vous n'en trouverez pas de meilleure dans toute la Manche.

— Véritablement, reprit Don Quichotte, je l'avais prise pour un château. Mais, puisque ce n'est, dites-vous, qu'une hôtellerie, le seul parti que je voie à prendre, pour remédier à ce mal-entendu, c'est de faire comme si je ne m'étais pas trompé ; et de trouver bon que je ne vous paie point ma dépense. Il ne m'est point permis, sous quelque prétexte que ce soit, de contrevenir aux usages de mon ordre : or, je vous défie de me citer dans l'histoire, un seul exemple qui prouve que les chevaliers errans aient jamais payé leur écot dans les hôtelleries : et quand

je n'aurais pas pour moi cette autorité, la raison seule suffirait pour convaincre tout homme sensé, que, par tout, nous avons le droit d'être gratuitement hébergés, en considération des peines et fatigues, des périls et des travaux continuels, auxquels, pour l'utilité publique, nous nous nous dévouons, en courant, jour et nuit, les aventures, à pied ou à cheval; exposés sans cesse à la faim, à la soif, au froid, au chaud, et à mille espèces de malencontres, toutes plus fâcheuses les unes que les autres.

— Tout cela ne fait pas mon compte, interrompit l'hôte. Payez-moi ce que vous me devez, et laissez-là vos sornettes de chevalerie. Ce n'est pas avec pareille monnaie, que, moi, j'ai acheté ce que je vous ai fourni.

— Vous êtes un plat, et un fort mauvais hôte, répondit notre héros, en poussant Rossinante hors de l'hôtellerie. — Et, sans se mettre en peine si Sancho le suivait ou non, sans même daigner regarder derrière, il s'éloigna, toujours trottant

ou galoppant, jusqu'à ce qu'il n'entendît plus ni huées, ni criailleries.

L'hôte le voyant échappé, se rabattit incontinent sur Sancho Pansa, et lui barra le passage, en lui demandant son payement. — Puisque monseigneur ne doit pas payer, répondit Sancho, moi je ne dois pas payer non plus; car il s'en va sans dire, que les écuyers errans ont la même dispense au cabaret que leurs maîtres. Ne sont-ils pas du même métier?

= L'hôte eut beau se fâcher, menacer Sancho de se faire payer de force, et de manière qu'il lui en cuirait, le brave écuyer n'en voulut point démordre, et jura, par l'ordre de chevalerie de son seigneur Don Quichotte, qu'il ne lâcherait pas une obole, dût on le couper en morceaux; qu'il n'irait jamais contre les ordonnances de la chevalerie errante; qu'en un mot, il ne serait pas dit que les écuyers errans, des tems à venir, pussent reprocher à Sancho Pansa, d'avoir sottement laissé perdre le plus beau, sans contredit, de tous leurs droits.

Malheureusement pour lui, parmi les spectateurs, il y avait quatre jeunes vigoureux cardeurs de laine des ateliers de Ségovie, trois compagnons maréchaux de Cordoue, et deux égrillards de Séville, tous gens de joyeuse humeur, qui avaient passé cette nuit à l'hôtellerie, en se rendant chacun à sa destination. A la figure de Sancho, à ses beaux dires, à sa ridicule prétention, ils jugèrent qu'il n'y avait pas d'inconvénient à s'en divertir, et à faire rire à ses dépens le reste de la compagnie. L'un d'entr'eux alla chercher la couverture du lit de l'hôte, et proposa de faire sauter monsieur l'écuyer : la partie fut unanimement acceptée. En moins d'une minute, Sancho Pansa fut enlevé de dessus son âne, débarrassé de sa casaque, qu'on eut l'attention de lui ôter, dans la crainte qu'elle le gênât ou le blessât, et transposé au milieu de la couverture bien tendue. On allait donner le premier branle, quand un des compagnons, en mesurant des yeux l'élévation du plafond du porche, fit observer, qu'il

serait convenable de se transporter en plein air, au milieu de la basse-cour, où, du moins, il y aurait de la hauteur de reste pour laisser entière liberté aux évolutions ; et dans l'instant, ce judicieux avis fut suivi. Finalement, malgré la sage contenance de Sancho, qui, pour ne pas aigrir ces messieurs, avait eu, jusques-là, l'air de bien prendre la plaisanterie, force lui fut d'avaler la pilule. Il s'envola, dès la première secousse, à plus de quinze pieds de terre, et il retomba en peloton sur la couverture, qui le renvoya incontinent retomber d'un peu plus haut encore ; et, ainsi de suite, tant que dura la danse.

Du moment que Sancho s'était senti lancé dans les airs, il s'était mis à jeter des cris si continus, si perçans, que Don Quichotte, quoiqu'éloigné déjà, en entendit, d'abord, assez pour se tenir averti qu'il y avait dans les environs quelque aventure d'importance à expédier. A force de prêter l'oreille pour savoir de quel côté tourner, ayant enfin reconnu dis-

tinctement la voix de son écuyer, il s'en revint, à toutes jambes de Rossinante, droit à la porte de l'hôtellerie, qu'il trouva fermée. Irrité encore par cet obstacle, et toujours plus ému par les hurlemens de Sancho, à mesure qu'il en approchait, il se détermina, en rugissant d'impatience et de colère, à faire le tour de la maison, en dehors, pour voir s'il y aurait moyen d'entrer par quelqu'autre issue. Mais, arrivé au droit de la basse-cour, à peine put-il en croire ses yeux, quand, par-dessus la muraille, qui était fort basse, il aperçut son Sancho Pansa monter dans les airs, jambes par-dessus tête, y pirouetter, retomber, remonter et redescendre, toujours avec une étonnante agilité, et dans des attitudes si grotesquement variées, que, sans le vif intérêt particulier qu'il prenait à la chose, il n'aurait pu s'empêcher de faire comme tous les autres spectateurs, qui en riaient à s'en tenir les côtes. Cependant il entra dans une si terrible fureur, que, d'abord, il voulut s'élancer à cheval par-dessus le

mur. Ce coup se trouvant trop fort pour Rossinante, notre brave chevalier se rabattit au projet d'escalader seul la basse-cour, l'épée à la main. Mais ses contusions étant redevenues très-sensibles, sous le frottement de son armure, le jeu de ses membres en était gêné au point, qu'il fut encore obligé de renoncer, même à l'idée de mettre pied à terre. Il lui fallut donc s'en tenir à se soulever, tant qu'il put, sur ses étriers, pour passer sa tête et ses bras par-dessus la muraille : et, dans cette formidable attitude, il dit tant d'injures, il fit de si foudroyantes menaces, il lança de si fiers défis, qu'il faudrait être à sa place et aussi furieux que lui, pour les bien rendre. Cependant, les mauvais plaisans n'en continuèrent pas moins leur jeu barbare. Le malheureux Pansa, de son côté, eut beau hurler, crier, pleurer, prier, menacer, il n'en continua pas moins de sauter, en présence de son maître, un peu plus haut encore qu'en son absence; jusqu'à ce qu'enfin les berneurs, fatigués de rire et de berner, le

laissèrent reprendre tranquillement ses esprits sur la couverture pendant quelques minutes, au bout desquelles ils le r'habillèrent complaisamment eux-mêmes, et le remirent sur son âne, en lui déclarant qu'il y en avait assez.

La compatissante Maritornes, jugeant alors qu'un coup à boire ne pourrait que faire plaisir et grand bien au pauvre berné, eut l'attention de lui apporter un pot d'eau fraîche, qu'effectivement il reçut en homme fort altéré. Il le portait à sa bouche, bien éloigné de penser que ce ne fût que de l'eau, quand il fut arrêté tout court par la voix de son maître, qui, par-dessus la muraille, lui criait, en montrant l'huilière de fer-blanc : — Ne bois pas, Sancho ; Sancho, mon ami, n'en tâte pas ; infailliblement tu t'en trouverais mal.... ; vois ici ma bouteille ; vois mon baume miraculeux ; voilà ce qu'il te faut, mon enfant ; deux gorgées seulement feront ton affaire.

— Sancho, à qui la seule idée du baume bouleversait l'estomac, sans quitter ni

même baisser le pot, qu'il tenait déjà à hauteur de ses lèvres, tourna la tête du côté de son maître, et répondit : —Vous avez donc oublié que je ne suis point armé chevalier.... Vous ne venez donc là, tout exprès, que pour me faire rendre le peu de boyaux qui me restent encore!.... Gardez votre maudit baume pour tous les diables, et laissez-moi boire et crever à ma fantaisie.

== Et tout en prononçant ces derniers mots, il mit le nez dans le pot. Mais il eut à peine tâté que ce n'était que de l'eau, qu'il le rendit à Maritornes, en la conjurant pathétiquement de lui apporter en place une potée de vin : ce qu'elle fit de bon cœur, et à ses propres dépens; preuve que, quoiqu'un peu sujette à caution sur certain article, elle avait réellement, comme quelques-uns l'ont assuré, de la noblesse dans le caractère.

Sancho, après avoir remercié d'un signe de tête la généreuse Maritornes, en lui remettant son pot, n'eut rien de plus pressé que de donner, à coups re-

doublés, des deux talons à son âne. Il s'en vint, sans aucun obstacle, jusqu'à la porte de l'hôtellerie, dont on lui ouvrit gracieusement les deux battans: et il sortit enfin, tout fier d'avoir soutenu les privilèges de la chevalerie errante, de manière, du moins, à se tirer d'affaire sans payer, ainsi qu'il s'y était engagé par serment. Il est vrai que l'hôtelier s'était, par précaution, furtivement nanti du bissac: néanmoins, comme Sancho l'ignorait, et ne s'en aperçut pas avant son départ, son triomphe était incontestable quant à lui, puisqu'en dépit de tout, il n'avait pas déboursé une obole. Si tôt qu'il fut dehors, l'hôtelier voulut fermer et barricader la porte, pour se mettre à l'abri des fureurs de Don Quichotte, qu'il avait vu et entendu jeter feux et flammes par-dessus la muraille; mais les berneurs, qui n'étaient pas gens à redouter, même un chevalier de la Table ronde, s'y opposèrent absolument.

CHAPITRE XVIII.

Conversation de Don Quichotte et de Sancho Pansa. Grande aventure.

Sancho, quoique content d'avoir la clef des champs, et d'être sorti à son honneur de la mauvaise difficulté que l'hôtelier lui avait intentée, était si troublé encore quand il rejoignit son maître, qu'à peine il pouvait se tenir sur son âne. Don Quichotte l'accueillit avec bonté, en lui demandant obligeamment, comment il se trouvait: et, sans attendre sa réponse, il lui dit: — C'est maintenant, mon pauvre Sancho, qu'il n'est plus possible de douter que ce château, ou ce prétendu cabaret, soit fortement enchanté; car, que pouvaient être ceux qui s'y sont si cruellement joués de toi, sinon des fantômes ou des gens de l'autre monde? Ce qui le prouve, au reste, et d'une manière

bien démonstrative, c'est que, moi même, dès l'instant où, à mon grand déplaisir, je t'ai aperçu dans les airs, je me suis trouvé, je ne conçois pas comment, enchanté si complètement, que je n'ai pu ni m'élancer par-dessus la muraille, ni seulement mettre pied à terre pour escalader la basse-cour, ou enfoncer les portes. Tu dois croire que, sans cela, je n'aurais pas souffert qu'on te plaisantât aussi injurieusement; ou que, du moins, j'aurais tiré de ces garnemens la plus mémorable vengeance, au risque d'outre-passer un peu les pouvoirs de la chevalerie, qui, comme souvent déjà je te l'ai observé, ne descendent point jusqu'à mettre l'épée à la main contre gens non armés chevaliers, si ce n'est en cas d'urgente nécessité, ou lorsqu'il s'agit absolument de défendre sa propre vie.

— Pour moi, reprit Sancho, si j'avais pu les exterminer, les hacher tous, je l'aurais fait, sans me soucier des ordonnances de votre chevalerie. Mais il n'y a pas eu moyen de leur détacher seulement

une croquignole. Ce n'est pas pourtant que je croie tout à fait, pour cela, que ces maudits berneurs soient des fantômes ou des gens de l'autre monde, comme vous le dites. Je jurerais presque, au contraire, que ce sont des hommes de chair et d'os, ni plus ni moins que nous : tellement que pendant qu'ils me pelotaient, je les ai tous entendus s'appeler par leurs noms de baptême ; et il y a gros à parier qu'ils n'en auraient pas, s'ils n'étaient que des fantômes. Il y avait, entr'autres, un Pierre Martin, et un Ténorio Hernandès; jusqu'à notre chien d'hôte, en était; et je suis presque sûr que c'est lui qu'on appelait Juan Palomêque le Gaucher : Jésus ! quels bras, quels poignets il avait ! Ainsi, monseigneur, pour en revenir, le véritable enchantement, s'il y en a eu, n'a manigancé que sur vous, puisque vous étiez là, dites-vous, roide comme un piquet, sans savoir pourquoi ni comment. Au reste, ce que je vois de plus clair dans tout ceci, c'est qu'à force de courir après les aventures, à la fin, nous nous plante-

rons dans quelque margouillis du diable ; et que, sauf votre meilleur avis, le plus sûr serait, tout uniment, de nous en retourner à notre village ; sur-tout à présent que voilà le tems des récoltes, où chacun a ses petites affaires chez soi.

== Que tu es encore borné en matière de chevalerie ! mon pauvre Sancho, répondit Don Quichotte. Prends patience, te dis-je, et ne t'inquiète pas ; un jour viendra bientôt, où toi-même tu sentiras tout ce que vaut, d'honneur et de profit, notre sublime profession. En attendant, dis-moi, conçois-tu dans ce monde quelque chose de plus glorieux, de plus avantageux, de plus flatteur, qu'une jolie bataille gagnée, qu'une belle et bonne victoire, qui vous rend maître absolu de votre ennemi ?

— Quoique de ma vie je n'en aie tâté, répondit Sancho, à vous dire vrai, je crois que cela doit être assez régalant. Mais je fais mon compte que, depuis que nous sommes chevaliers errans (vous c'est-à-dire ; car, quant à moi, je ne vaux pas la

peine d'en parler), nous n'avons encore gagné qu'une seule bataille, celle de ce misérable cavalier Biscayen, que nous avons envoyé au Toboso; encore vous a-t-elle coûté presque la moitié d'une oreille, sans compter la moitié, au moins, de votre salade. Sauf cette aventure, dans toutes les autres, nous n'avons ramassé que des coups de bâtons, des coups de poings, des coups de lampe, des coups de je ne sais quoi. Par-dessus le marché, moi, me voilà berné, Dieu sait comme, pour le reste de mes jours; et, qui pis est, par des coquins de fantômes enchantés, des gens de l'autre monde, avec lesquels il n'y a rien à regratter; des marauds, que je n'ai pas même l'espérance de pouvoir un jour étriller de manière à me régaler de ce doux plaisir, que vous dites qu'on trouve toujours à bien battre son ennemi....

—Ah! interrompit Don Quichotte, oui, c'est là ce qui gâte souvent nos affaires; ce sont ces lâches enchanteurs qu'on ne peut joindre corps à corps, et qu'on ne

peut combattre à armes égales. Mais j'y mettrai bon ordre : je veux avoir incessamment une de ces épées tellement fourbies, qu'aucune espèce d'enchantement ne peut prendre contre celui qui la tient. Je ne désespère même pas de parvenir à me procurer celle qu'avait le grand Amadis, du tems qu'on l'appelait le chevalier de l'*Ardente épée*. Ce fut la plus précieuse épée qu'on eut jamais maniée. Outre qu'elle avait l'admirable, l'inappréciable vertu de repousser tous enchantemens, elle coupait exactement comme un rasoir; de sorte qu'il n'y avait pas d'armure d'assez fine trempe, ou assez puissamment enchantée pour lui résister.

— Je suis si enguignonné, reprit Sancho, que quand vous parviendriez à trouver cette miraculeuse épée, il en serait encore comme du maudit baume, qui ne profite qu'à ceux qui sont armés chevaliers; et que, moi, je n'en serais pas plus gras.

— Espère mieux de la bonté du ciel,

mon enfant, répliqua Don Quichotte ; et cesse de t'alarmer ainsi mal à propos.

= Ils en étaient là, quand Don Quichotte aperçut au loin, sur le chemin qu'ils suivaient, un gros tourbillon de poussière qui semblait venir vers eux. — Que vois-je! s'écria-t-il, en s'arrêtant: ô Sancho! le voici, sûrement, le jour que ma bonne fortune me réservait depuis si long-tems ; ce jour où mon bras doit enfin déployer toute sa valeur! Le voici, le jour marqué par les destinées, pour ces mémorables exploits de ma façon, dont il était écrit que j'étonnerais les siècles les plus reculés. Tu vois, Sancho, cette épaisse et vaste nuée de poussière. Hé bien, mon enfant, elle s'élève sous les pas d'une armée innombrable ; et je vais la combattre, quoique composée de l'élite des guerriers d'un nombre prodigieux de nations barbares.

— Comme cela, monseigneur, dit Sancho, vous allez donc en combattre deux, des armées ; car là bas, sur notre gauche,

voilà encore une autre nuée de poussière qui s'avance par ici.

=Don Quichotte tourna précipitamment ses regards sur la gauche, et reconnut que Sancho disait vrai. Le ciel ouvert à ses yeux, ne lui aurait pas causé plus de ravissement, qu'il n'en manifesta quand il se fut assuré, d'après sa manière ordinaire de voir et de juger tout ce qu'il voyait, que c'étaient deux grandes armées qui venaient se livrer bataille. Les tourbillons n'étaient pourtant causés que par deux grands troupeaux de moutons voyageurs qui, par hasard, passaient en même tems dans ce canton (*). Mais la poussière était si épaisse, et le vent la dirigeait sur nos aventuriers, de telle manière, que, véritablement, ils en étaient encore trop éloignés, pour pouvoir reconnaître les troupeaux qu'elle enveloppait.

Don Quichotte, dont l'imagination se montait rapidement, à mesure que les

(*) Les moutons qui produisent les belles laines d'Espagne si justement renommées, voyagent presque continuellement en grands troupeaux, d'une province à l'autre.

tourbillons avançaient, assurait de si bonne foi, qu'il voyait les drapeaux, les escadrons, les bataillons, qu'à la fin Sancho, croyant aussi fermement que son maître, que c'étaient deux grandes armées que lui même il allait bientôt voir aussi, lui dit : — Hé bien, monseigneur ! et nous autres, que devons-nous faire dans tout ceci ?

—Ce que nous devons faire ! Sancho, répondit Don Quichotte, avec feu. Il n'y a pas à balancer : prendre parti et combattre en faveur de celui qui a raison, fût-il le plus faible, contre celui qui a tort ; et afin que tu puisses agir en connaissance de cause, je vais, mon enfant, t'expliquer, en deux mots, de quoi il s'agit.

—D'abord, la formidable armée que nous avons en face, c'est celle de l'empereur Alifanfaron, souverain de la grande île Trapobana, et autres adjacentes, et il l'a commande en personne. L'armée ennemie, celle que tu vois s'avancer sur notre gauche, est sous les ordres du roi des Garamantes, le brave Pentapolin au

bras retroussé, ainsi surnommé, parce qu'il ne livre jamais bataille, que le bras nu jusqu'à l'épaule....

— Fort bien, interrompit Sancho; mais je ne comprends pas, et vous ne me dites pas pourquoi ces deux grands seigneurs là veulent se battre: c'est pourtant le principal.

— Pourquoi, mon enfant? Le voici, répondit Don Quichotte: cet Alifanfaron, prince fort arrogant, et de plus, payen, est devenu, je ne sais trop te dire comment, très-amoureux de la fille de Pentapolin, princesse, à mon avis, du plus grand mérite, outre qu'elle est d'une extrême beauté; mais, comme elle est chrétienne, le père la refuse à l'empereur payen, ou du moins, il ne veut la lui accorder qu'à condition, qu'avant tout, il abjurera le faux prophête Mahomet, pour embrasser notre sainte religion; et Alifanfaron, doublement irrité de ce refus, s'est mis dans la tête d'armer tout son empire, pour emporter, l'épée à

la main, la princesse qu'on ne veut pas lui donner.

— Par ma barbe, interrompit Sancho, monseigneur Pentapolin en a agi en honnête homme ; à sa place, j'en aurais fait tout autant. Oh ! pour celui là, oui, de bien bon cœur je l'aiderai de toutes mes forces.

— Et bien tu feras, mon enfant, reprit Don Quichotte. D'ailleurs, rien ne t'en empêche, parce que, pour se mêler de ces grandes batailles rangées, il n'est point du tout nécessaire d'être armé chevalier.

—Pardienne ! dit Sancho, cela se rencontre à merveille. A présent, ce n'est plus que mon âne qui m'embarrasse : je voudrais le déposer quelque part, où, du moins, je sois sûr de le retrouver après l'affaire : car, me fourrer dans une mêlée comme celle-ci, et y faire la besogne sur mon grison, je ne crois pas trop que cela puisse aller. Qu'en dites-vous, monseigneur ?

—Que tu as raison, répondit Don Quichotte; mais que tu ne risques rien de laisser ton âne devenir ce qu'il voudra; parce que, qu'il se retrouve ou non, nous aurons, après la bataille, tant d'excellens chevaux à notre disposition, que, moi-même, je pourrai bien être tenté de laisser Rossinante pour un autre. En attendant le signal, si tu m'en crois, nous irons nous poster sur cette hauteur, d'où nous découvrirons mieux les deux armées; et là, je te ferai connaître les principaux chevaliers de l'une et de l'autre.

= Nos deux aventuriers gagnèrent effectivement le sommet d'une petite éminence sur leur droite. De ce poste, ils auraient déjà pu reconnaître leur erreur, s'ils eussent été moins fortement prévenus. Mais Sancho, toujours fort affairé en faveur de Pentapolin, n'y voyait encore que des nuages de poussière: et Don Quichotte, toujours plus extravagant, croyait fermement voir, en réalité, tous les objets fantastiques que lui présentait son imagination délirante.

— Ce chevalier, dit-il (le bras tendu, et en montrant du bout de l'index, le plus prochain tourbillon), que tu vois couvert d'armes dorées, et qui porte sur son écu un lion couronné, timidement prosterné aux pieds d'une belle, c'est le valeureux Laourcarlos, seigneur du Pont d'Argent. Un peu plus loin, voilà le redoutable Micocolambos, grand duc de Quiroquie : je le reconnais à son armure parsemée de fleurs d'or, et aux trois couronnes d'argent, champ d'azur, qu'il porte sur son écu. Ce guerrier, ou plutôt ce géant, dont la contenance est si fière, c'est l'intrépide Brandabarbaran de Bolitchès, prince des trois Arabies, singulièrement remarquable, en ce qu'il n'a pour armure que la peau d'un énorme serpent qu'il a vaincu en combat singulier, et en ce que cette porte que tu vois sur son écu, passe généralement pour être celle du temple que renversa le terrible Samson, quand, comme tu sais, il se dévoua lui-même à la mort pour se procurer la satisfaction d'écraser ses ennemis.

Porte maintenant tes regards sur l'autre armée, continua Don Quichotte, tu verras d'abord, là, à peu près vers le centre de la ligne, le toujours invincible Timonel de Carcassonne, souverain de la Nouvelle Biscaye, avec ses armes des quatre couleurs, et son écu armorié d'un chat d'or, en champ fauve, surmonté de cette devise *Miaou*, première partie du nom de sa dame, la princesse Miaoulina, fille unique du duc Alphégniquen d'Algarve. Ce robuste guerrier, qui fait plier les reins de cette haute et vigoureuse jument blanche; celui qui a ces armes unies, cet écu sans devise ni armoiries, c'est Pierre Papin, baron d'Utrique, chevalier français, nouvellement admis, mais d'une incomparable bravoure. Cet autre, que tu vois serrer les flancs de ce fougueux Alezan qui semble, en marchant, s'indigner de toucher terre; ce chevalier dont les armes sont parsemées de petites cloches d'azur, et dont l'écu porte un champ semé d'asperges, avec cette devise, *ainsi croît ma*

fortune, c'est le formidable Espartafilando du Bosquet, duc de Nervie........

=Don Quichotte nomma encore, et indiqua à Sancho une foule d'autres guerriers remarquables, en lui dépeignant leurs armes, leurs couleurs, leurs devises, avec autant d'aisance et de ponctualité, que si, effectivement, il les eût passées en revue. Puis, sans discontinuer, il en vint aux diverses nations qu'il croyait distinguer et reconnaître dans les deux armées. — Ces nombreux escadrons, dit-il, ces épais bataillons, sont composés de l'élite des guerriers qui buvaient, naguères, les délicieuses eaux du Xante; des vaillans montagnards Massiliens; de la brave jeunesse qu'ont vu naître les rives dorées du Pactole, et les bords si justement célèbres du Thermodon. J'y vois aussi le Numide sans foi; le Perse aux flèches redoutables; le Parthe et le Mède, si terribles quand ils fuyent; l'Arabe vagabond; l'impitoyable Scythe au teint de lis; le noir et farouche Ethiopien aux

lèvres percées : j'y vois, enfin, un prodigieux nombre de guerriers d'autres nations, dont je reconnais les traits, sans me rappeler présentement leurs noms. De l'autre côté, Sancho, tout ce que notre Bétis, notre Tage, notre divin Xénil ont vu naître de braves depuis un demi-siècle, s'avance fièrement sous les drapeaux du grand Pentapolin. Avec eux marchent aussi les guerriers des fertiles plaines Tartèsiennes; ceux qui, pour courir aux lauriers, ont quitté les délicieux vergers de Xérès, ou les riches campagnes de la Manche; l'indomptable milice des bords du tranquille Pisuerga; celle des nations fortunées qui couvrent de leurs troupeaux les immenses pâturages arrosés par la tortueuse Guadiana; celle de ces peuples bouillans, dont le génie belliqueux semble s'enflammer encore sous les frimats des Pyrénées.....

= Don Quichotte allait infailliblement nommer et particulariser, toujours à sa manière, toutes les provinces de l'Europe, mentionnées dans la nombreuse

bibliothèque chevaleresque qu'il avait dans la tête, quand, enfin, Sancho, qui, jusques-là, bouche béante, n'avait cessé de porter ses regards étonnés, alternativement sur la main de son maître et sur les tourbillons, pour tâcher de découvrir les chevaliers, les géans, les escadrons et les bataillons, s'impatienta de n'y rien voir, et l'interrompit, après s'être frotté les yeux à diverses reprises. — Il faut, monseigneur, lui dit-il, d'un ton dépité, que le diable, pour me faire pièce, emporte tous ces gens-là, à mesure que vous me les montrez; car je veux bien être débaptisé, si j'en ai encore aperçu la queue d'un. Je parierais presque, qu'il y a encore de l'enchantement ici, tout autant que dans le maudit cabaret où nous avons couché cette nuit.

— Comment! reprit Don Quichotte, tu ne vois rien! Mais, au moins, tu entends les cris menaçans des guerriers, le hennissement de leurs chevaux, le bruit des tambours, des timballes, des trompettes?

— Que jamais je ne sorte d'ici, répondit Sancho, si j'entends autre chose, que des milliers de bèlemens de brebis et de moutons.

= Et Sancho disait vrai; car, en effet, les troupeaux n'étaient déjà plus qu'à peu de distance. — La peur, sans doute, te trouble les sens, répliqua Don Quichotte. Mais, n'importe; si le courage t'abandonne, ne te contrains point, mets-toi en lieu de sûreté. Seul, je suffis; il suffit de mon bras pour assurer la victoire à qui je la destine.

= Et, en même tems, il se couvre de son écu, baisse sa lance, pique des deux, part comme un éclair, et s'élance du haut de l'éminence vers le tourbillon le plus prochain.

Sancho qui commençait alors à distinguer clairement et les bergers et les brebis, voyant décamper son maître, s'égosillait à lui crier : — Monseigneur, monseigneur Don Quichotte, revenez-vous en. Sur mon Dieu, ce ne sont que des malheureux moutons que vous allez assommer,

et il faudra les payer. Monseigneur ! quelle folie ! Hé ! regardez donc , qu'il n'y a ni géans, ni chevaliers , ni asperges, ni chats, ni écus, ni cloches, ni Miaou.... Il ne m'entend pas; c'est le diable qui le pousse ! misérable que je suis ! pourquoi m'ont-ils engendré ! J'enrage.

= Cependant Don Quichotte, ou n'entendant plus Sancho , ou ne daignant pas l'écouter , n'en pressait pas moins Rossinante, en criant de son côté: — Allons , mes amis, allons, braves chevaliers, qui combattez sous les drapeaux du vaillant Pentapolin au bras retroussé , prenez courage; suivez-moi tous, et bientôt vous verrez à mes pieds , sur la poussière, l'arrogant Alifanfaron de la Trapobana.

= Enfin, il arrive et se précipite au milieu de l'escadron bêlant ; attaque , perce, culbute et foule aux pieds tout ce qui se trouve sur son passage.

Les cinq ou six bergers qui conduisaient le troupeau , s'étaient d'abord bornés à crier de loin à l'assaillant, de laisser

leurs bêtes en paix ; mais voyant qu'il n'en tenait compte, ils déployèrent promptement leurs frondes, et commencèrent, tous ensemble, à lui envoyer coup sur coup, en toute diligence, des petites pierres de la grosseur à peu près du poing. Don Quichotte entendit très-bien les pierres siffler aux environs de ses oreilles. Mais, loin de s'en inquiéter, il n'en devenait que plus furieux contre l'empereur ennemi, qu'il cherchait de tous côtés, pour le défier et le combattre. — Parais donc, superbe Alifanfaron, s'écriait-il d'une voix foudroyante ; c'est avec moi, prince déloyal, qu'il faut en découdre aujourd'hui.

= Enfin, un caillou de gros calibre l'atteignit si rudement sur les côtes, qu'il se crut mourant, ou au moins très-dangereusement blessé ; mais se rappelant alors, qu'il avait son baume miraculeux suspendu à l'arçon de sa selle, il reprit courage, détacha promptement l'huilière, et se mit à boire à longs traits. Malheureusement, on ne lui donna pas le tems

d'avaler la dose qu'il se jugeait nécessaire ; pendant qu'il buvait, une seconde amande, aussi dure, aussi grosse, aussi impétueusement lancée que la première, arriva si juste sur la main dont il tenait le baume, qu'elle lui écrasa deux doigts, et mit sa bouteille en pièces, avant de parvenir jusqu'à sa mâchoire, où elle finit par fracasser toutes les dents sur lesquelles elle porta. Ce second coup acheva la défaite de l'intrépide chevalier : ses mains engourdies lâchèrent machinalement et la bride et les armes ; ses sens se troublèrent, et il tomba sur la poussière, sinon sans connaissance, du moins si étourdi, si brisé, en si mauvais état, que les bergers qui accoururent sur lui, le croyant mort ou agonisant, ne pensèrent qu'à réunir promptement leur troupeau, et à continuer bien vîte leur marche, après avoir chargé sur leurs mules sept ou huit brebis ou agneaux qui avaient péri sur le champ de bataille, sous les coups de notre héros.

Sancho pendant que tout cela se pas-

sait, avait tout vu de dessus son éminence, où il se désespérait et s'arrachait la barbe à pleines mains, en maudissant et remaudissant cent mille fois le moment où il avait eu le malheur de s'attacher à un visionnaire si entêté. Quand il le vit à bas, et sur-tout que les tourbillons, les bergers et les moutons l'avaient laissé loin derrière eux, il talonna son âne, et s'en vint à son maître; il le trouva tout ensanglanté et sans mouvement, ouvrant cependant, et roulant de gros yeux, qui lui firent juger qu'il n'était point mort. — Eh! monseigneur Don Quichotte, lui dit-il en mettant pied à terre, comme vous voilà! je me tuais pourtant de vous crier que c'était un troupeau de moutons; comment diable cela ne vous faisait-il pas revenir?

— C'est véritablement une chose inconcevable, répondit Don Quichotte, que la facilité avec laquelle ce larron d'enchanteur qui me persécute, métamorphose tout à sa fantaisie! Le traître! il a frémi de la gloire immortelle que j'allais acquérir dans cette fameuse bataille; et

ne pouvant se flatter de m'empêcher de vaincre, il a dérobé l'armée ennemie à mes coups, en la transformant subitement en un vil troupeau, qu'il savait bien que je ne daignerais plus frapper. Et si tu veux t'en convaincre, toi même, par tes yeux, mon enfant, remonte sur ton âne, fais semblant de rien, suis le prétendu bétail, tu verras comme, à quelques centaines de pas d'ici, les moutons seront bientôt redevenus autant de guerriers et de chevaliers, tels que je les ai vus et te les ai montrés d'abord. Va, Sancho, je ne serai d'ailleurs pas fâché que tu t'assures une bonne fois, qu'en pareilles conjonctures je ne me trompe jamais... Mais non, ne va pas encore; en ce moment, j'ai besoin de tes services ici; examine, je te prie, le dedans de ma bouche, et me dis combien j'ai perdu de dents dans ce terrible combat: je sens avec inquiétude, que je n'en sens presque plus une seule de celles que j'avais.

Sancho sur le champ se mit les yeux presque jusques dans la bouche du blessé,

Mais le hasard voulut qu'en cet instant, précisément, la potion que Don Quichotte avait avalée sur le champ de bataille, fit subitement dans son estomac son effet ordinaire, et qu'il en résultât une soudaine explosion de tout ce qui s'y trouvait alors ; laquelle lancée avec autant d'impétuosité que si elle fût sortie de la bouche d'un canon, alla porter en entier, si violemment contre la figure du serviable écuyer, qu'il faillit être renversé rien que du choc. — Sainte mère de Dieu, s'écria-t-il, qu'est-ce donc que tout ceci ? Du sang ! je crois. Ah ! mon pauvre maître ! Il est blessé à mort ! Sainte Vierge, prenez pitié de son ame, pardonnez lui ses péchés !

— Cependant une forte émanation vineuse et romarinée qui lui sauta bientôt à l'odorat, ayant attiré son attention un peu plus particulièrement sur la qualité des matières évacuées, il reconnut que la base du tout, était le baume ci-devant contenu dans l'huilière ; et comme depuis la malheureuse épreuve qu'il en avait faite, il l'avait pris en dégoût décidé, il n'en fallut

pas davantage pour opérer sur ses viscères digestifs, le même effet qu'aurait pu y faire le breuvage lui-même. A peine il eut bien reconnu que c'en était, que sans avoir seulement le loisir de détourner la tête, il riposta sur la figure de son maître, ce que son maître venait de faire sur la sienne : ensorte qu'ils se trouvèrent, tous les deux, dans une de ces situations dont même le tableau le plus fidellement rendu ne serait pas supportable.

Un peu revenu à lui, le pauvre Sancho se releva, et courut à son âne pour prendre quelques linges, dont en ce moment son maître et lui avaient un extrême besoin. Ce ne fut qu'alors qu'enfin il s'aperçut de l'absence du bissac; cette désolante découverte faillit lui faire perdre la raison, et il recommença à se maudire de plus belle; il prit même très-décidément le parti de s'en retourner au pays, et de planter là son maître, au risque de perdre le salaire déjà acquis de ses services passés, y compris ses prétentions au gouvernement d'île qui lui était promis.

Don Quichotte cependant ne le voyant point revenir, s'impatienta et se leva comme il put, en contenant de sa main gauche le reste de ses dents, qui lui semblaient prêtes à tomber au moindre ébranlement; de la droite il prit la bride de Rossinante, qui en fidelle et docile serviteur, attendait patiemment les ordres de son maître, à la place même où il s'en était séparé, et il s'achemina vers Sancho, fort étonné de l'avoir inutilement appelé plusieurs fois. Il le trouva la poitrine et les coudes appuyés sur le bât de son âne, les deux joues dans les deux mains, les yeux mornes et fixes, dans l'attitude d'un homme pénétré de douleur. Don Quichotte touché de sa tristesse, s'empressa de le consoler. — Allons, mon cher Sancho, lui dit-il en l'abordant, fais attention qu'un homme ne vaut mieux qu'un autre, qu'autant qu'il a plus de force, de courage et de constance. D'un autre côté, ces bourasques multipliées, dont en effet nous sommes si tourmentés, ne peuvent être, dans le fond, que les annonces du beau tems

dont nous devons incessamment jouir : car ni le bien ni le mal n'étant durables en ce monde, et nos affaires depuis fort longtems déjà étant réellement très-mauvaises, il est de toute évidence qu'elles ne peuvent tarder à devenir très-bonnes ; et puis pourquoi t'affliger à ce point des événemens fâcheux qui me surviennent, quand sur-tout il n'en retombe rien sur toi ?

— Rien sur moi ! reprit vivement Sancho ; apparemment donc, que celui que ce matin on a si diaboliquement fait sauter sur la couverture, était un autre que le fils unique de mon père ? Non, il n'en retombe rien sur moi ! Par exemple, encore, le bissac qu'on m'a escamoté avec toutes mes nippes et effets qui étaient dedans, n'était pas à moi, peut-être ?

— Le bissac, interrompit Don Quichotte, comment ? On t'a pris le bissac ?

— Pris ou non pris, répondit Sancho, toujours est-il que je ne le retrouve plus, et que je ne sais où il est.

— En ce cas, répondit Don Quichotte,

nous n'avons donc rien à manger aujourd'hui ?

— Rien du tout, répondit Sancho; à moins que nous ne trouvions de ces herbes que vous dites que vous connaissez dans les champs, faites tout exprès pour les misérables chevaliers errans, comme nous, qui n'ont rien à mettre sous la dent.

—Je t'avoue, cependant, répliqua Don Quichotte, qu'en ce moment je préférerais, de grand cœur, une bonne tourte de pain bis, avec deux couples de harengs sorets, à toutes les herbes décrites par Dioscoride et ses commentateurs. Quoi qu'il en soit, mon pauvre Sancho, reprends courage, remonte sur ton âne, et partons. Allons, avec confiance, sous la garde de Dieu : songe qu'il suffit d'être l'ouvrage de ses mains, pour être assuré de sa protection paternelle. Mon enfant, celui qui veille incessamment sur toute la nature ; celui qui pourvoit aux besoins continuels du plus chétif atome qui respire dans l'immensité des airs, dans les

entrailles de la terre, ou au fond des gouffres humides de l'Océan : le Dieu clément, qui daigne échauffer de son soleil, l'injuste comme le juste, et répandre sa rosée bienfaisante sur les méchans aussi bien que sur les bons, ne nous abandonnerait pas, quand, d'ailleurs, ce ne serait pas pour le servir que nous nous sommes dévoués à tant de pénibles travaux.

— Je crois, Dieu me pardonne, monseigneur, interrompit Sancho, que vous feriez le métier de prédicateur, au moins aussi bien que celui de chevalier errant.

— Les chevaliers errans, mon enfant, reprit Don Quichotte, doivent savoir de tout, non pas un peu, mais beaucoup. Ceux d'autrefois étaient tellement habiles en tout genre, qu'on en a vu, sur le champ de bataille, débiter des sermons ou soutenir des controverses, aussi bien que s'ils eussent été gradués à l'université de Paris; ce qui prouve, incontestablement, que jamais l'épée et la plume, ou la plume et l'épée, n'ont été incompatibles, comme

l'ont avancé certains ignorans ou certains pédans.

— A la bonne heure, monseigneur, reprit Sancho; moi, là-dessus, je m'en rapporte bien à vous : mais pensons toujours à décamper d'ici, et à tâcher de nous loger quelque part pour cette nuit. Dieu veuille, sur-tout, qu'il ne s'y trouve ni couvertures, ni berneurs, ni fantômes, ni enchanteurs Maures; autrement, je vous le dis tout net, serviteur à la chevalerie errante : j'en donne ma part à tous les diables.

— Recommande-toi à Dieu, mon enfant, je ne puis trop te le répéter. Du reste, conduis moi toi-même où tu voudras; je veux, aujourd'hui, te laisser le choix de notre marche et le soin de nous loger. Seulement, avant de partir, viens, je te prie, voir et tâter définitivement combien il me manque de dents sur la droite; j'y sens une cruelle douleur, et presque rien de plus.

— Sancho, après avoir soigneusement examiné les deux mâchoires de son maître,

lui demanda combien, ci-devant, il avait de dents en haut sur la droite?

— Quatre, répondit Don Quichotte, sans compter l'œillère, toutes, entières et bien conditionnées.

— Prenez garde, monseigneur, reprit Sancho; ne vous trompez-vous pas?

— Quatre, te dis-je, si même il n'y en avait cinq, répliqua Don Quichotte, car de ma vie je ne m'en suis fait tirer; il ne m'en est point tombé, et je n'ai jamais eu ni fluxion, ni carie; en bas, aussi, je les avais toutes.

— Et bien, reprit Sancho, de ce côté, en bas, deux dents entières, et un chicot; en haut, pas plus de dents ni de chicots que sur mon nez; voilà juste votre compte, à l'heure qu'il est.

— Malheureux que je suis! s'écria Don Quichotte, à cette fâcheuse nouvelle; j'aimerais, en vérité, mieux qu'on m'eût abattu un bras, pourvu que ce ne fût pas celui dont je tiens la lance *ou* l'épée; car, Sancho, une bouche sans dents, n'est qu'un moulin sans meule; et le plus

riche diamant, à mon avis, ne vaut pas une bonne dent. Mais, enfin, telle est notre destinée; tels sont les accidens auxquels nous sommes exposés dans notre glorieuse profession. Allons, mon enfant, partons, je te suivrai au train qui te conviendra.

Don Quichotte, enfin, remonta sur Rossinante, Sancho sur son âne; et l'écuyer en avant, ils vinrent reprendre le grand chemin. Comme ils ne pouvaient aller qu'au très-petit pas, parce que les douleurs de notre chevalier ne lui permettaient pas encore de grands mouvemens, le bon écuyer, tant pour le distraire de son mal, que pour charmer l'ennui d'une si lente allure, imagina de le faire un peu jaser en jasant beaucoup lui-même; et, entre une infinité de choses, il lui dit ce qu'on va voir, si l'on veut, dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XIX.

Conversation. Rencontre d'un corps mort, et autres événemens.

— Moi, mon bon maître, dit Sancho, j'ai dans l'ame que cette fourmillière de disgraces et de désastres qui nous ont tant assassinés, depuis quelque tems, est tout uniment le châtiment de l'entorse que votre seigneurie a donnée aux ordonnances de la chevalerie errante, en n'accomplissant point le serment qu'elle avait juré, de ne pas manger pain sur nappe, de ne pas coucher à couvert, de ne pas toucher à madame; en un mot, de ne pas faire tout ce que ne faisait pas le vieux marquis que vous savez, jusqu'à ce que vous eussiez enlevé de force l'armet de ce je ne sais qui; de Malandrin, je crois...., n'importe; enfin, de ce maure dont j'ai oublié le nom.

— Mambrin, Mambrin, reprit Don Quichotte. Ah! mon enfant, tu as raison; ce que tu me dis là, est un trait de lumière pour moi; véritablement ce serment m'était sorti de la mémoire. Il est plus que probable aussi, que ta désagréable aventure de la couverture, ne t'est survenue qu'en punition de ce que tu n'as pas pensé plutôt à me rappeler des engagemens aussi sacrés. Mais il vaut mieux tard que jamais; je réparerai notre faute; heureusement, il y a moyen d'accommodement pour tout dans notre ordre.

— Comment donc! répliqua Sancho, notre faute! est-ce que, par hasard, j'aurais juré aussi, moi?

— Juré ou non, mon enfant, répondit Don Quichotte, en ta qualité de mon écuyer il suffit, peut-être, que tu aies eu connaissance du serment, et que tu aïes négligé de me le rappeler, pour être, en quelque sorte, complice de mon péché: ainsi, le plus sûr est de te comprendre aussi dans l'accommodement.

— En ce cas là, monseigneur, reprit

vivement Sancho, n'allez pas oublier de m'y mettre; qu'au moins il ne reprenne pas fantaisie à ces vilains fantômes de se récréer une autre fois à mes dépens : d'ailleurs, puisqu'à présent vous voilà averti, ils s'aviseraient peut-être aussi de vous berner vous-même, si vous ne vous corrigiez pas.

= Le jour baissa pendant que nos aventuriers causaient, et enfin la nuit les surprit n'ayant encore pu découvrir aucune habitation. D'un autre côté, la faim les tracassait vivement, et nul moyen de l'appaiser, depuis qu'avec le bissac on avait escamoté et le garde-manger et les vivres : par-dessus le marché, cette nuit se trouva une des plus noires nuits possibles. Néanmoins, Sancho prenait courage, persuadé que, puisqu'ils étaient sur un grand chemin, ce ne pouvait être que l'affaire d'une heure ou deux, tout au plus, pour trouver une hôtellerie quelconque.

Pendant que l'écuyer mourant de faim, et le chevalier avec une très-cuisante envie

de manger, perçaient au petit pas les ténèbres, soutenus, tous les deux, seulement par l'espérance, ils découvrirent sur le chemin, devant eux, une troupe de lumières qui paraissaient autant d'étoiles ambulantes. Sancho, d'abord, pensa s'évanouir de peur; Don Quichotte, lui-même, se troubla à un certain point, et ils s'arrêtèrent pour examiner plus attentivement ce que ce pouvait être. Reconnaissant bientôt que les lumières avançaient, et qu'elles grossissaient à mesure qu'elles approchaient, les cheveux du pauvre Sancho se dressèrent sur sa tête, et notre héros, pour la première fois de sa vie, sentit un petit frémissement à la racine des siens; mais, rappelant sur le champ ses esprits, il dit à Sancho, d'un ton assez ferme: — Dans le vrai, mon ami, je crois fort que nous touchons à une aventure si périlleuse, que j'y aurai besoin de toute ma valeur, et de tout mon courage.

— Ah! malheureux pécheur que je suis, s'écria Sancho, à demi-voix; si celle-ci

est encore une aventure de fantômes, comme elle en a tout l'air, où prendre des os et des côtes pour y suffire !

— Fantômes ou non, reprit Don Quichotte, déjà totalement rassuré, je les verrai au plus près, et je ne souffrirai pas qu'ils te touchent seulement du bout du doigt. Si ceux de ce matin t'en ont pu faire d'aussi insolentes, c'est qu'il y avait entr'eux et moi une muraille insurmontable ; mais ici, en rase campagne, où rien ne m'empêche de les joindre l'épée à la main, je te réponds de toi corps pour corps.

— Ah ! monseigneur, reprit Sancho, est-ce qu'ils ne peuvent pas vous enchanter et vous engourdir en rase campagne, tout comme derrière une muraille ?

— Ne t'inquiète point, Sancho, répondit Don Quichotte ; fais, au contraire, de ton mieux pour prendre un peu de courage ; tu verras bientôt quel est le mien.

— Allons, monseigneur, puisqu'il le faut, j'en prendrai autant qu'il plaira à Dieu de m'en donner, dit l'écuyer, tou-

jours demi-mort de frayeur, en suivant son maître, qui, du milieu du chemin, passa dans le champ voisin, pour tâcher de reconnaître en flanc ce que c'était que cette infernale légion de lumières.

= Ils ne tardèrent pas à distinguer clairement environ vingt personnages en longues robes blanches comme neige, et tous à cheval, chacun avec une grosse torche allumée à la main. Ils précédaient une litière drapée, soutenue par huit ou dix autres cavaliers en longs manteaux noirs, et dont les montures étaient entièrement cachées sous d'amples caparaçons noirs aussi, qui descendaient jusqu'à terre. Sans le frisson universel dont, à cette vue, le pauvre Sancho se sentit violemment secoué; et sans le bruit que ses deux mâchoires commencèrent à faire, en battant précipitamment l'une contre l'autre, il se serait cru tout-à-fait mort; cependant sa frayeur redoubla encore, quand, l'instant d'après, une espèce de bourdonnement lugubre et plaintif vint frapper ses oreilles. Il faut convenir aussi

qu'à pareille heure, en pareil lieu, une pareille rencontre était véritablement effrayante; et que bien d'autres braves en auraient, comme Sancho, perdu la tramontane.

Pour notre héros, il n'eut besoin que de quelques instans pour surmonter, non pas la peur, mais l'émotion extraordinaire dont il se sentait agité. Persuadé, à la fin, qu'il s'agissait d'une aventure plus forte encore qu'aucune de celles des chevaliers errans, ses prédécesseurs, la noble ambition de les surpasser tous, et son intrépidité naturelle, l'emportèrent. Il combina que la litière était nécessairement occupée par quelque malheureuse victime, qui réclamait secours ou vengeance; et, sans calculer ni le danger, ni les difficultés, il revint fièrement se mettre en bataille au milieu du chemin, résolu d'affronter, s'il le fallait, l'enfer tout entier. — Qui que vous soyez, s'écria-t-il, d'un ton assuré et menaçant, si tôt qu'il se crut à portée de la voix, chevaliers ou autres, je vous somme d'arrêter, à

l'instant même ; de me déclarer qui vous êtes, d'où vous venez, où vous allez, et qui vous conduisez dans cette litière. Autant que je puis en juger, vous avez commis ou éprouvé quelqu'horrible violence criminelle ; et je dois en être instruit sur le champ, pour vous punir comme vous le méritez si vous êtes les coupables, ou pour vous venger si vous êtes les opprimés.

— La troupe, sans égard pour la sommation, continua de marcher, quoiqu'un peu plus doucement, pendant qu'un des vêtus de blanc répondait pour tous, que l'hôtellerie était encore loin, et qu'ils étaient plus pressés d'y arriver, que de rendre compte de leurs affaires à qui n'avait rien à y voir. Cette réponse maussade choqua si vivement Don Quichotte, que s'avançant luï-même sur celui qui avait répondu, il lui barra le chemin, sans cependant le frapper, en lui criant d'une voix de tonnerre : — Qu'on arrête sur le champ, vous dis-je, mal-appris que vous êtes, et qu'on me rende le compte

que je demande, si non, vîte, tous en bataille.

— Malheureusement pour le mal-appris, sa mule (car c'en était une, et non pas un cheval) était fort ombrageuse ; effrayée de la soudaine apparition de Don Quichotte, elle se dressa sur ses jambes de derrière avec tant d'abandon et de vivacité, qu'elle en perdit l'équilibre, et se renversa par-dessus son cavalier.

Un cri général qui alors s'éleva contre notre chevalier, et à travers lequel il crut démêler quelques injures piquantes, acheva de le mettre en fureur, si bien que ne se possédant plus, il fondit sur le plus proche des vêtus de noir, et le renversa d'un grand coup de lance sur les épaules. Passant de là au voisin, et ensuite au suivant, avec une merveilleuse impétuosité, en moins d'une minute de tems toute la troupe fut culbutée ou mise en fuite, grâce à la légéreté de Rossinante, qui fit en cette mémorable rencontre des prodiges de force, d'adresse et de docilité. D'ailleurs, il faut le dire, tous ces pauvres-

gens n'étaient rien moins que braves de leur métier; de plus ils étaient sans armes, et embarrassés dans leurs longs manteaux, de manière à ne pouvoir se défendre contre une attaque si vive et si imprévue : persuadés en outre, tous, que c'était le grand diable d'enfer qui venait en personne leur disputer le corps mort qu'ils escortaient, bien loin de songer à faire résistance, ils abandonnèrent promptement la litière pour se sauver : de sorte que le foudroyant Manchois, secondé par toutes ces heureuses circonstances, resta bientôt maître du champ de bataille, sans savoir où frapper, et n'apercevant plus que des lumières en fuite et dispersées de tous côtés.

Pendant que tout cela se passait, Sancho n'avait pas perdu de vue son maître, et il reprenait courage à mesure qu'il voyait déguerpir les fantômes. — Pour cette fois, se disait-il, il n'y a pas moyen d'en douter, monseigneur Don Quichotte est, pour le moins, aussi vaillant qu'il

s'en vante. Jésus ! quel bras ! quel fameux chevalier !

= Et tout en faisant ces réflexions, il s'approcha au petit pas, si tôt qu'il vit les lumières décidément en déroute.

Il n'en restait plus qu'une seule allumée sur le champ de bataille : c'était celle du malheureux, renversé d'abord sous sa mule où il gisait encore. Don Quichotte ne trouvant plus personne à pourchasser, revint à cette lumière, et il aperçut l'homme vêtu de blanc, à demi-engagé sous sa monture. Il lui porta la pointe de sa lance entre les deux yeux, en lui signifiant, qu'il était mort, s'il ne se rendait.

— Eh ! monsieur, répondit le patient, ne suis-je pas rendu autant qu'il soit possible de l'être? Je ne puis me remuer, et je crois avoir au moins une jambe cassée. Monsieur, continua-t-il, si vous n'êtes point un démon, si vous êtes chrétien, au nom de Dieu, ne me tuez point ; outre que vous n'y gagneriez rien, vous commettriez un sacrilége ; car, monsieur,

puisqu'il faut vous le dire, je suis licencié et engagé dans les ordres sacrés.

— Eh! qui diable vous a donc amené ici, interrompit Don Quichotte, si vous êtes homme d'église?

— Qui? répondit l'ecclésiastique, eh! mon malheur sans doute.

— Vous n'êtes point encore au bout, reprit Don Quichotte, toujours menaçant, si, sur le champ, vous ne répondez littéralement et sans détour, à ce que je vous ai d'abord demandé.

— Ah! monsieur, répondit le patient, bien vîte je vais vous satisfaire; je m'appelle Alonzo Lopès, et je suis d'Alcovendas. A vous dire l'exacte vérité, puisque vous le voulez, je ne suis encore que bachelier, mais je serai bientôt prêtre si Dieu n'en ordonne autrement; et vous me pardonnerez, j'espère, de m'être d'abord dit engagé dans les ordres sacrés, dans la vue d'arrêter les premiers mouvemens de votre colère. Je viens de Baëza, avec tous ces autres ecclésiastiques, qui ont le bonheur de pouvoir se sauver; nous

escortions le corps d'un gentilhommè, mort dans notre ville, et qui, en mourant, a ordonné qu'on le transportât à Ségovie, sa patrie, pour y être enterré dans le tombeau de sa famille.

— Et, s'il vous plaît, monsieur, interrompit vivement Don Quichotte, qui l'a tué, ce gentilhomme?

— Une fièvre maligne, monsieur, que Dieu lui a envoyée, répondit le bachelier.

— En ce cas, reprit Don Quichotte, un peu dérouté, je suis dispensé de l'obligation de venger sa mort, comme j'aurais dû le faire, et comme, très certainement, je l'aurais fait, si tout autre l'eût tué; mais, puisque c'est Dieu, je n'ai pas le mot à dire, pas plus que si c'était à moi-même qu'il eût envoyé cette fièvre maligne. Au reste, monsieur le bachelier, ma conduite ne vous étonnera pas, quand vous saurez que je me nomme Don Quichotte de la Manche; que je suis chevalier errant; que mon devoir et mon métier sont de courir perpétuellement le

monde, pour redresser tous les torts, généralement quelconques, qui parviennent à ma connaissance.

— Redresser les torts! interrompit le patient, un peu rassuré; cependant, monsieur, une jambe que j'avais bien droite, vous me l'avez cassée de manière que, peut-être, elle ne se redressera jamais.

— Les choses, en ce monde, ne vont pas toujours comme elles devraient aller, répondit Don Quichotte; observez, d'ailleurs, que dans cette aventure-ci, il y a beaucoup de votre faute, et point du tout de la mienne; car, convenez, monsieur le bachelier Alonzo Lopès, qu'en troupe, pendant la nuit, dans un lieu comme celui-ci, avec vos longs manteaux noirs, vos grandes robes blanchâtres, vos torches allumées, une litière où j'étais certain qu'il y avait un mort ou un mourant, et votre bourdonnement sépulcral, je ne pouvais vous prendre que pour une escouade de Diables envoyés de l'Enfer, pour quelqu'œuvre infernale : or, en pareil cas, vous sentez vous-même, que quand j'aurais vu Satan

à votre tête, ma profession me faisait une loi de vous traiter sans miséricorde. Je ferais assurément encore ce que j'ai fait, si la même occasion se présentait encore.

—Enfin, monsieur le chevalier errant, puisque mon malheur a voulu que je me trouvasse sur votre chemin, il faut bien en passer par là, et prendre patience; mais au moins, à présent que vous êtes au fait, je vous en supplie, aidez-moi à me retirer de dessous cette mule qui m'écrase, et à débarrasser tout doucement ma jambe cassée, que je crois engagée dans l'étrier.

—Pourquoi donc ne me le disiez-vous pas plutôt, reprit vivement Don Quichotte, avec émotion; oui, Monsieur, mon écuyer va vous secourir.

=Et aussitôt il appela Sancho Pansa, qui répondit, qu'il ne pouvait pas être par tout, et qu'il allait venir. Il se fit cependant attendre assez long-tems, parce qu'en ce moment, précisément, il était fort occupé à dégager un mulet chargé de vivres, dont les prévoyans ecclésias-

tiques avaient eu soin de se faire accompagner.

Sancho, malgré les ténèbres, avait habilement déniché ce précieux magasin, en arrivant sur le champ de bataille, et n'avait rien eu de plus pressé, que de s'en emparer, ou du moins d'en prendre tout ce qu'il lui fut possible d'en prélever; car, comme il n'avait ni sac, ni bissac, il fallut s'en tenir à ce qu'il put faire entrer dans toutes ses poches, et dans sa casaque, dont il fit fort industrieusement une espèce de valise, qu'il chargea sur les reins du grison, après l'avoir abondamment farcie. Ce ne fut qu'après cette intéressante opération, qu'enfin Sancho vint débarrasser le pauvre patient, qui se trouva, heureusement, moins maltraité qu'il ne le croyait; il l'aida à remonter sur sa mule, et lui remit sa torche entre les mains.

— Vous êtes le maître, monsieur le bachelier, dit alors Don Quichotte, avec beaucoup de civilité, de rejoindre messieurs vos confrères, et de leur

déclarer qu'ils peuvent, en toute sûreté, venir reprendre leurs fonctions ; je vous prie même de leur faire mes excuses de ce qui c'est passé ; assurez-les que j'étais loin de soupçonner qu'ils fussent en effet gens d'église. Ils seront, j'espère, assez équitables pour convenir, que dans l'opinion où j'étais sur leur compte, et étant ce que je suis, je ne pouvais ni ne devais me dispenser de les charger à outrance.

— Et si ces messieurs, continua Sancho, en reprenant gaiement la parole, sont curieux de savoir le nom du courtois chevalier qui les traite avec tant de politesse, vous leur direz que c'est le fameux Don Quichotte de la Manche, autrement dit, le Chevalier de la triste figure.

Là-dessus le bachelier prit son parti, et courut à ses confrères, qui, à la faveur de leurs torches, commençaient à se réunir à quelques centaines de pas du champ de bataille. Don Quichotte, singulièrement frappé du surnom de *Chevalier de la triste figure*, qu'il venait d'en-

tendre sortir, pour la première fois, de la bouche de Sancho, lui demanda où, quand et comment il l'avait trouvé.

— Dans ma tête, monseigneur, répondit Sancho, et pendant qu'à la lueur de la torche qu'emporte ce pauvre éclopé, je m'amusais à vous considérer. Je ne sais si cela venait de la fatigue de cette terrible bataille, ou de la perte de vos dents qui vous aurait applati les deux joues; mais, sur mon Dieu, je n'ai de ma vie envisagé une si pitoyable mine, que celle que vous aviez.

— Tu n'y es pas, mon enfant, reprit Don Quichotte; tu ne pénètres pas, comme moi, le fond de la chose: sois persuadé que cette heureuse idée ne t'est point venue à propos de botte, et que le sage enchanteur invisible qui me suit, pour écrire mon histoire, a eu ses raisons pour m'avertir ici, par ta voix, qu'il était tems que je prisse un nouveau nom, à l'imitation des anciens chevaliers errans les plus fameux, qui tous en ont changé à certaine époque de leur glorieuse carrière;

tels que le chevalier de l'Ardente épée, celui de la Licorne, celui des Pucelles, celui du Phénix, celui du Griffon, celui de la Mort, et tant d'autres encore qui, d'abord, connus seulement sous leurs noms naturels, ont ensuite pris ceux-ci comme plus brillans, plus singuliers, plus significatifs, mieux tournés, en un mot, pour voler plus rapidement d'un bout de l'univers à l'autre, si tôt que par des prouesses convenables, ils ont vu leur réputation solidement assurée. C'est très-évidemment pour me faire songer à en faire autant, et m'éviter l'embarras du choix, que mon enchanteur t'auras, sans que tu t'en aperçoives, inspiré le nom vraiment remarquable, de Chevalier de la triste figure : je l'accepte avec autant de satisfaction que de reconnaissance, à commencer d'aujourd'hui ; et, en conséquence, je prétends, à la première occasion, faire peindre sur mon écu, la plus triste figure qu'il sera possible d'imaginer.

— Ce n'est pas la peine de perdre notre

tems, ni de dépenser votre argent à cette peinture, reprit Sancho; pour que chacun vous reconnaisse sous votre nouveau nom, ou pour que chacun devine votre nouveau nom, rien qu'en vous voyant, vous n'avez qu'à montrer votre figure, je vous proteste qu'elle en dira plus qu'il n'en faut: car, monseigneur, soit dit sans vous fâcher, je vous assure que nos longs jeûnes, nos fatigues et le désastre de vos mâchoires, vous ont fait une mine cent fois affligée et plus affligeante, que ne pourrait la peindre le plus habile barbouilleur du pays.

= Don Quichotte, loin de se fâcher de l'ingénuité de son écuyer, lui en sourit amicalement, en lui observant, néanmoins, que d'après les usages de la chevalerie errante, le nouvel écusson était absolument indispensable. — Mais, ajouta-t-il, ce n'est pas là ce qui m'occupe le plus en ce moment. Je t'avoue, cher Sancho, que je ne suis pas sans inquiétude sur ma dernière aventure. Je crains d'être excommunié *ipso facto*, pour avoir porté la main sur ces ecclésiastiques; car

si quis suadente diabolo, etc. Je suis cependant très-sûr de n'en avoir touché aucun de la main, mais seulement de la lance : outre que j'ignorais, de bonne foi, que j'eusse affaire à des prêtres. Je trouve, d'ailleurs, au fond de ma conscience, que je n'en honore pas moins sincèrement, que je n'en respecte pas moins, en véritable et bon catholique, tout ce qui tient à l'Eglise. Je croyais fermement que c'étaient autant de fantômes malfaisans, ou de spectres infernaux; et au bout du compte, quel autre franc chevalier errant, à ma place, n'eût pas fait ce que j'ai fait? Au surplus, il s'en faut de beaucoup encore, que mon cas soit aussi grave que celui de Cid Ruis Dias, qui fut excommunié par le pape, en personne, pour avoir brisé violemment, en présence de sa Sainteté, la chaise d'un ambassadeur, et qui n'en a pas moins toujours passé pour un très-brave et très-loyal chevalier.

= Notre héros se sentant la conscience en paix, après s'être ainsi raisonné, dit qu'il convenait d'attendre le jour, pour examiner le corps du gentilhomme resté

dans la litière, et s'assurer qu'on n'en avait point imposé aux ecclésiastiques, sur la cause de sa mort; mais Sancho, le prudent, le sage Sancho, lui fit observer que cela ne pouvait aboutir à rien, puisqu'il n'y avait pas moyen de ressusciter le mort.

— Monseigneur, ajouta-t-il, mon cher maître, je vous en prie, pensons, au contraire, à décamper vite d'ici. Voilà la première aventure que nous achevons, sans qu'il nous en coûte la moindre chose; n'allons pas la gâter mal à propos. Les battus ne sont pas loin; vous voyez qu'ils se réunissent, et qu'ils sont au moins une trentaine. Quoique gens d'église, ils peuvent se raviser, quand ils sauront que ce n'est pourtant qu'un homme, tout seul, qui les a si bien saboulés, et revenir nous donner de la tablature, dont nous n'avons que faire. Croyez-moi, monseigneur, seulement pour cette fois; mon âne n'est pas mal pourvu; nous n'avons pas encore mangé d'aujourd'hui; nous n'avons qu'un pas d'ici aux montagnes de notre droite; et si une fois nous y

étions, il faudrait être bien fin pour nous y dénicher. Ainsi, retirons-nous-y sans tambour ni trompette ; et, comme disait l'autre : que le mort s'en aille en terre, et le vivant à la miche.

═ Tout en pérorant ainsi, Sancho prit son âne par le licol, et se mit en marche. Don Quichotte convaincu, dans le fond, par les raisons de Sancho, ne voulut pas se faire presser davantage. Ils partirent et enfilèrent, en silence, une gorge étroite, qui, après environ demi-heure de chemin, les conduisit dans un vallon un peu plus large, au milieu d'une prairie touffue, où Sancho s'arrêta, et engagea son maître à mettre pied à terre. Ce fut là, enfin, que paisiblement assis sur l'herbe, quoique toujours sans y voir, ils déjeûnèrent, dînèrent, goûtèrent, soupèrent et réveillonnèrent, aux dépens des bons ecclésiastiques, qui ne croyant pas approvisionner pour d'autres, avaient soigné le choix de leurs denrées comme pour eux-mêmes. Et attendu que l'intelligent écuyer, malgré l'obscurité, n'avait pas emballé les

plus mauvais morceaux, ils auraient réellement fait un excellent repas complet, sans la soif, qui ne tarda pas à les tourmenter cruellement, car ils n'avaient ni vin, ni eau; Sancho, sur-tout, en souffrait tant, qu'à la fin, le besoin lui suggéra une idée très-juste, qu'il communiqua à son maître, comme on le verra dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XX.

Comment l'intrépide Don Quichotte de la Manche, se tira heureusement de la plus épouvantable aventure qui soit jamais arrivée à aucun chevalier errant.

— Cette herbe, sûrement, ne serait pas si fraîche et si drue, dit Sancho, s'il n'y avait aux environs un ruisseau ou une fontaine qui arrose la prairie; ainsi je crois qu'en cherchant un peu plus haut, nous ne pourrions pas manquer de trouver de

l'eau, au moins ce qu'il nous en faut pour appaiser cette soif horrible, dix fois plus tourmentante que la faim, et qui, par-dessus le marché, nous empêche de manger à notre appétit.

= Don Quichotte se trouvant aussi fort altéré, l'avis lui parut si judicieux, que, sans répliquer, il se leva, et prit Rossinante par la bride, pour se mettre en quête sur le champ. De son côté, Sancho rechargea bien vîte sur son âne tous les débris du souper; et, tous les deux de front, ils dirigèrent leur marche vers le plus élevé de la prairie, en tâtonnant fréquemment le terrein, du pied et de la main, parce qu'à raison de la profonde obscurité de cette nuit, ils n'avaient absolument que ce moyen de découvrir ce qu'ils cherchaient.

Ils n'avaient pas encore fait cent petits pas, quand, à leur grande satisfaction, ils crurent entendre la chûte d'un torrent qui semblait se précipiter en cascade, du haut d'une montagne hérissée de rochers. Ils tournèrent aussitôt du côté d'où ils jugèrent

que venait le bruit. Mais au bout de quelques pas encore, leur joie fut cruellement troublée, celle de Sancho, sur-tout, qui alors n'était pas dans un de ses momens d'intrépidité. Le bruit si encourageant de la cascade, leur parut très distinctement combiné avec un autre bruit qui glaça d'effroi le pauvre écuyer; et bien capable, en effet, d'intimider tout autre que notre héros. C'étaient des grands coups, résonnant sourdement le fer, qui se répétaient précipitamment, à intervalles égaux, et dont la commotion se communiquant jusques sous les pieds de nos aventuriers, leur semblait ébranler la nature entière. Ils avancèrent néanmoins encore quelques pas, mais, pour comble de malheur, ils entrèrent sous de grands arbres touffus, dont les branches et les feuilles, fortement agitées par le vent, se choquaient et se froissaient avec un fracas si étourdissant, qu'il ne leur parut pas naturel de ne l'attribuer qu'à des causes ordinaires. Ensorte que ce nouveau bruit, joint à celui de la cascade, devenu plus pénétrant

depuis qu'ils s'en trouvaient plus près, à celui, sur-tout, de ces grands coups monotones qui faisaient toujours frissonner et retentir la surface de la terre, complétait un tintamarre d'autant plus effrayant pour nos aventuriers, qu'ils ne savaient absolument où ils étaient, que la nuit était extraordinairement noire, le ciel nébuleux, l'atmosphère orageux, et que, de plusieurs heures, ils ne pouvaient s'attendre à voir paraître le point du jour.

Don Quichotte, toujours intrépide, malgré tant d'épouvantables circonstances, prit sur le champ le parti, non pas d'attendre, mais d'aller affronter le danger. Il saute sur Rossinante, emmanche son écu, baisse sa redoutable lance, s'affermit sur ses étriers, et se dispose à marcher. = Cher Sancho, dit-il, avant de piquer des deux, c'est moi que le ciel a daigné choisir pour ramener l'âge d'or, en place de ce malheureux siècle de fer; et je remplirai ma glorieuse destination, quoiqu'il puisse en arriver. Voici évidemment le moment marqué pour les proues-

ses prodigieuses, les exploits impossibles, les incroyables faits d'armes qui m'étaient réservés. C'est en moi seul que doivent revivre, aujourd'hui, les chevaliers de la Table ronde, les douze Pairs de France, et les neuf Preux si renommés: enfin, c'est, indubitablement, ici qu'il était dit que j'effacerais les Platir, les Tablantès, les Olivantès, les Belianis, et tous autres anciens chevaliers errans, en faisant, cette nuit, des actions incomparablement plus périlleuses et plus surprenantes qu'ils n'osèrent jamais en entreprendre. Tu vois, fidelle et loyal écuyer, l'épouvantable obscurité qui nous environne; tu entends les mugissemens de ces forêts ennemies; le bruit de ces torrens impétueux que l'on semble précipiter, contre moi, du sommet des plus hautes montagnes de la lune; l'affreux tintamarre des foudres souterrains, que les monstres infernaux font retentir à mes oreilles, et dont ils menacent de briser la terre sous mes pas; eh bien! toutes ces horreurs réunies, dont la moindre intimiderait le dieu Mars

lui-même, ne font qu'animer mon courage et redoubler mon ardeur. Mon cœur intrépide devance mon bras, il s'élance à cette formidable aventure, et je cours l'entreprendre avec un zèle, un feu, un plaisir que jamais je n'éprouvai, parce que jamais, sans doute, ma bonne fortune ne m'en présenta de plus difficile et de plus effroyable. Serre-moi donc un peu les sangles de Rossinante; et, adieu. . ., adieu, Sancho; attends-moi ici jusqu'à la fin du troisième jour seulement. Si alors tu ne m'as point revu, ne m'attends plus; je te rends la liberté de t'en retourner à notre village, d'où j'espère de ton attachement à ma personne, que tu me feras le plaisir d'aller, comme je t'en prie, au Toboso, trouver, de ma part, mon auguste, mon incomparable Dulcinée, et lui raconter comment le chevalier, son esclave, est mort glorieusement, en faisant des exploits dignes d'elle.

— Sancho ne put tenir à de si touchans adieux: d'ailleurs, la seule idée de rester seul à cette heure, et en pareil lieu, le

faisait frémir : il se mit à pleurer comme un enfant; et tout en pleurant, il répondit :

— Monseigneur, mon cher maître, j'ai beau penser et ruminer, je ne trouve pas à quoi bon vous voulez vous enfourner dans cette diable d'aventure. Il fait nuit noire ; ame qui vive au monde ne nous voit ni ne nous sait ici : ainsi, qu'est-ce qui nous empêche de faire semblant de rien, et de retourner sur nos pas, au risque de ne pas boire de trois jours? Pour mon compte, je vous promets que je n'ai plus soif. Puisque personne ne pourra le savoir ; personne ne pourra se vanter que nous avons reculé. Et puis, plus de cent fois, j'ai entendu dire à monsieur notre curé, que vous connaissez, aussi bien que moi, pour un habile homme, que qui cherche le danger ne manque jamais d'y périr. Partant, c'est offenser Dieu, que de vous engouffrer, de gaieté de cœur, dans un bourbier dont vous ne pouvez vous tirer sans miracles. Eh ! le ciel n'en a-t-il pas déjà assez fait pour vous, des miracles? Car, enfin, c'est bien parce

qu'il y a mis la main, que vous n'avez pas été berné, comme moi, par des fantômes; et que, tout *novissimè* encore, vous êtes sorti sans entamure de votre bataille contre la double légion noire et blanche, qui portait ce bon gigot froid que nous venons de manger. Finalement, monseigneur, si toutes ces bonnes raisons là ne font rien sur votre courage de fer, continua Sancho, en sanglotant, peut-être que votre cœur ne sera pas aussi dur, et que vous aurez pitié du pauvre Sancho Pansa. Tenez, je vous le dis comme je le pense, vous n'aurez pas fait dix pas en avant, que moi, ici, je suis capable de me laisser mourir de peur, et de rendre mon ame à qui voudra l'emporter. Monseigneur! j'ai quitté le pays; j'ai planté là femme et enfans pour venir avec vous, croyant y gagner beaucoup, et non pas y perdre ma peau. Sera-t-il donc dit, que j'aie compté sans mon hôte? Toutes mes espérances seront-elles rafflées d'un seul coup? Enfin, au lieu de me donner la malheureuse île que vous m'avez tant pro-

mise, m'abandonnerez-vous, seul, pendant trois jours, dans un lieu épouvantable, où je ne peux manquer de crever d'une manière ou d'autre, en moins d'un quart-d'heure? Au nom de Dieu, mon cher maître! vous qui savez si bien défaire tous les torts, ne me faites pas celui-là, qu'il n'y aurait plus moyen de raccommoder; ou, si absolument, sans rime ni raison, vous voulez tâter de cette diable d'aventure-ci, au moins attendez qu'il fasse jour. Selon que je savais compter du tems que j'étais berger, c'est tout au plus l'affaire de trois heures; car voilà la petite ourse qui a déjà la bouche de l'autre côté de la tête, ce qui marque minuit passé dans toute la ligne du bras gauche.

— Tu déraisonnes, mon pauvre Sancho, répondit Don Quichotte, ou tu rêves; fais donc attention que le tems est si couvert, qu'il n'y a pas moyen d'apercevoir une seule étoile.

— Il se peut, monseigneur, reprit Sancho, que vous n'y voyiez pas si bien que

moi ; car, quand on a peur, on dit qu'on y verrait jusqu'au fin fond de la terre. Toujours est-il, qu'il n'est pas difficile de deviner qu'en moins de trois heures nous serons bien plus près du jour qu'à présent.

— Il en sera ce qu'il pourra, reprit Don Quichotte, d'un ton décidé ; mais il ne sera pas dit, qu'en aucun instant de ma vie, les prières ou les larmes de qui que ce soit, aient balancé dans mon cœur les périlleux devoirs de ma noble profession. Prends ton parti, Sancho, et cesse de t'épuiser en vaines représentations ; je n'en veux plus écouter. Puisque Dieu m'inspire si vivement le dessein d'entreprendre, sans délai, cette épouvantable aventure, ou il y protégera mes jours, ou, en cas d'événemens, il prendra soin de te dédommager convenablement de ma mort. Pour le présent, tu n'as autre chose à y faire, qu'à sangler solidement Rossinante, et m'attendre ici, mort ou vif : compte que bientôt je serai de retour.

= Sancho, voyant qu'absolument sa rhétorique ne servirait de rien auprès de

son maître, prit le parti d'user de finesse pour le retenir jusqu'au jour. Dans cette vue, sans faire semblant de rien, tout en ajustant les sangles et la croupière, il lia ensemble les deux jambes de derrière de Rossinante, avec le licol du grison; de sorte, qu'en effet, quand Don Quichotte voulut partir, le cheval, au lieu d'aller en avant, ne put fournir, à chaque coups d'éperons, qu'un saut de toute son arrière main. Sancho, ravi du succès de son expédient, mais aussi sensible aux coups redoublés qu'il entendait donner sur les flancs de Rossinante, que s'il les eût reçus lui-même, parce qu'il craignait qu'à la fin son maître, à force de s'opiniâtrer, n'éventât la mine, jugea pressant de lui pousser encore quelques argumens pour arrêter le jeu des éperons. — Eh! monseigneur, lui dit-il, vous ne voyez donc pas que c'est par une permission du ciel, touché peut-être de mes larmes et de mes supplications, que votre cheval ne peut marcher? Qu'ainsi, vous n'y ferez que de l'eau claire; et que, de plus, en

vous entêtant à le piquer, vous ne faites que vous regimber, mal à propos, contre la fortune, qui, sûrement, n'en demordra pas plus vîte pour cela.

= Ce ne fut, cependant, qu'après nombre de tentatives inutiles, qu'à la fin Don Quichotte, sans rien soupçonner du tour de Sancho, se détermina à attendre, ou que le jour parut, ou que l'envie revint à Rossinante de se mettre en train. — Puisqu'absolument, dit-il, d'un ton dépité, mon cheval ne veut point attaquer de nuit, il faut bien, malgré moi, que j'attende l'aurore; mais, Sancho, qu'elle va tarder au gré de mon impatience! que le tems va me paraître long!

— Vous n'avez qu'à me laisser vous conter des histoires jusqu'au jour, répondit Sancho, ou mettre pied à terre, et dormir sur l'herbe pendant une couple d'heures, à la manière des chevaliers errans; vous n'en serez que plus fort et plus frais, quand le moment viendra d'entamer l'infernale aventure qui nous pend à l'oreille.

— Est-ce bien à moi, reprit vivement Don Quichotte, qu'on ose parler de mettre pied à terre, et de dormir en pareille conjoncture ! Ai-je donc l'air d'un chevalier à songer au repos, quand il s'agit de courir au danger? Dors, toi, tant qu'il te plaira, c'est là ton lot: quant au mien, souviens-toi qu'il ne regarde que moi.

— Prenez que je n'ai rien dit, monseigneur, et ne vous fâchez pas, répondit Sancho; moi, je n'ai pas envie de dormir non plus. Mais, s'il vous plaît, causons, continua-t-il, en posant sa main gauche sur le devant, et sa droite sur le derrière de la selle, de manière qu'il se colla le long de la cuisse de son maître, bien résolu de ne plus s'en séparer tant que dureraient les grands coups qui continuaient toujours à battre, sur le même ton et avec la même force. — Allons, lui dit alors Don Quichotte, voyons ces histoires que tu m'as promises, pour tuer le tems, en attendant le jour.

— Bien volontiers, monseigneur,

reprit Sancho, pourvu qu'on me laisse conter en patience Mais il ne faut pas mentir, j'ai un peu peur ; cependant, puisque je vous touche, je vais tâcher de vous en dire une, qui, si je peux m'en rappeler, vous fera plaisir. Tenez, monseigneur, écoutez ; voilà que je commence.

— Il y avait une fois... ce qu'il y avait... du reste que chacun prenne tranquillement sa part du bien qui arrive, et que le mal reste pour ceux qui le cherchent .. Remarquez bien, d'abord, monseigneur, que les gens du tems passé ne commençaient pas leurs contes tout bêtement comme ceux d'aujourd'hui, par conter l'histoire, mais toujours par cette fine sentence de Caton, l'encenseur romain, et *que le mal reste pour ceux qui le cherchent ;* laquelle sentence nous va, dans ce moment-ci, comme si elle avait été faite pour nous, puisqu'elle nous avertit, de ne pas nous aller enfoncer, mal à propos, dans une mauvaise aventure ; c'est-à-dire, qu'au lieu de marcher en avant, du côté de ces milliers de démons qui nous battent déjà

la plante des pieds, comme pour dire, *n'approchez pas*, nous ferions mieux de retourner en arrière, d'autant que personne n'est là pour en gloser.....

— Revenons à ton histoire, Sancho, interrompit Don Quichotte; et souviens-toi, encore une fois, que c'est moi seul que regarde le choix du chemin que je dois prendre, si tôt que je pourrai marcher.

— Si bien donc, monseigneur, continua Sancho, que dans un endroit de l'Estramadoure, il y avait une fois un berger chevrier, c'est à dire un berger qui gardait des chèvres.... Lequel berger chevrier s'appelait, dit l'histoire, Lopès Ruis...., et ce Lopès Ruis était amoureux fou d'une bergère qui s'appelait la Toralva....; laquelle bergère qui s'appelait la Toralva, était fille d'un père qui était un riche pasteur...., et ce père, qui était un riche pasteur....

— Mais, mon enfant, interrompit Don Quichotte, ce n'est pas ainsi qu'on raconte. Si tu répètes toujours deux fois la

même chose, tu vois bien que tu perdras la moitié de ton tems. Raconte coulamment, en homme de bon sens, ou tais-toi; car ta manière n'est pas soutenable.

— Moi, répondit Sancho, je vous conte comme on conte tous les contes dans notre village; ce n'est pas à moi à faire des modes nouvelles.

— Raconte, bavarde comme tu voudras, reprit Don Quichotte impatienté; puisque ma mauvaise fortune me condamne à t'entendre, il faut bien que j'en passe par-là.

— Or, monseigneur et cher maître, continua Sancho, ce chevrier, comme je vous ai dit, était amoureux de la bergère Toralva, qui était une grosse gaillarde d'assez bonne mine, bien étoffée, mais mutine en diable, et même un peu hommasse; car elle n'avait pas mal de barbe, si bien qu'il me semble encore la voir....

— Tu l'as donc connue, toi? interrompit Don Quichotte.

— Moi? non, répondit Sancho, puisque son histoire est du tems passé. Mais

la personne qui m'a appris le conte, m'a certifié qu'il était si véritable, que je ne risquerais rien, chaque fois que je le conterais à d'autres, d'affirmer tout, comme si j'avais tout vu. Pour en revenir donc, voilà que, petit à petit, et, comme on dit, de fil en aiguille, le diable qui ne dort jamais, et qui ne demande que plaies et bosses, fit si bien, que l'amour du chevrier se tourna en haine et en dégoût. Il y a pourtant des mauvaises langues qui on dit que ce n'était pas la faute du diable, et que cela venait d'une forte dose de jalousie que le chevrier avait prise, parce que la bergère s'était permis tant de petites fredaines, qu'à la fin il y en trouva plus que suffisamment. Au reste, que cela vienne de là ou d'ailleurs, toujours est-il, que le chevrier en vint à détester tellement la Toralva, que pour être plus en commodité de ne plus la voir, il se détermina à quitter le pays; mais du moment qu'elle devina que Lopès la haïssait tant, elle se remit à l'aimer plus ferme que jamais.....

— Voilà bien les femmes! interrompit

Don Quichotte; aimez-les, elles vous dédaigneront; dédaignez-les, elles vous aimeront. Allons, mon enfant, continue ton histoire.

— Enfin donc, reprit Sancho, voilà le chevrier qui, tout de bon, prend son parti. Il se met à la queue de son troupeau, et vous le mène bon train vers la lisière de l'Estramadoure, pour s'en aller dans le Portugal. Quand la Toralva sut qu'il était déniché, elle n'en fit ni une ni deux, elle se mit à ses trousses; et pour rendre la chose plus forte, elle s'y mit pieds nus, un bourdon à la main, et un petit bissac sur les épaules, dans lequel on a dit qu'il y avait un morceau de miroir, au moins la moitié d'un peigne, et un petit pot de rouge; pour moi, je ne me soucie pas de ce qu'il y avait ou n'y avait pas : qu'on dise la-dessus tout ce qu'on voudra, je ne veux pas m'en mêler. Ce que j'ai à dire, seulement, c'est qu'à force d'aller, le chevrier arriva, avec son troupeau, au bord d'une rivière qu'on appelle la Guadiana. C'était dans la saison

des pluies ; si bien que la rivière était enflée et grande comme père et mère. Pardessus le marché, il ne trouva ni bac, ni bateau, ni batelier pour le passer de l'autre côté, lui et son troupeau ; ce qui le chagrina et le fâcha grandement, parce qu'il se sentait la Toralva sur les talons, et qu'il se doutait bien que si une fois elle l'attrapait, elle le ferait endiabler et lui donnerait du fil à retordre, avec ses larmes, ses prières, ses minauderies et ses criailleries. Cependant, à force de regarder de côté et d'autres, voilà qu'il aperçut un pêcheur avec un petit bateau, mais si petit, qu'il n'y pouvait absolument tenir que deux personnes, ou une personne et une chèvre. Comme notre chevrier était pressé l'épée aux reins, il fallut, faute de mieux, se contenter de ce qui se trouvait. Il s'arrangea donc avec le pêcheur, et le marché fut bientôt fait pour le passer, lui et ses trois cents chèvres, l'une après l'autre. (Notez bien ici qu'il en avait juste trois cents.) Voilà donc que le pêcheur, avec son bateau, commence par vous passer

une chèvre ; il revient, et il en passe une autre, et puis une autre.... Au moins, monseigneur, observa Sancho, ne perdez pas le compte des chèvres qui passent la rivière ; car, je vous avertis, que du moment que vous ne le saurez plus, votre serviteur, tout sera dit, le conte finira tout net, sans que je puisse y mettre un mot de plus. Or, il faut savoir que le bord, de l'autre côté de la rivière, était si bourbeux, si roide et si glissant, que le pêcheur avait beaucoup de peine à débarquer, de sorte qu'il gâtait un bon bout de tems pour chaque voyage. Malgré cela, après celles que je vous ai déjà dites, il s'en revint chercher une autre chèvre, et quand il l'eût passée, il en passa une autre ; après celle-là une autre, puis encore une autre.....

—Eh ! parbleu, mon enfant, interrompit Don Quichotte, suppose-les toutes passées, et continue ton histoire, sans t'amuser à faire aller et venir ton bateau autant de fois qu'il avait de chèvres : tu vois bien que tu en aurais pour vingt-quatre heures, rien qu'à passer la rivière.

— Combien en avons nous de passées, monseigneur? demanda Sancho.

— Ma foi, je n'en sais rien, répondit Don Quichotte.

— Je vous avais pourtant bien averti de les compter, reprit Sancho. Comme cela, voilà le bout de mon histoire; il n'y a pas une virgule de plus.

— Comment! dit Don Quichotte, de ce que nous ne savons pas au juste le nombre des chèvres passées, il résulte que tu ne peux plus continuer ton histoire?

— Oui monseigneur, répondit Sancho; parce que, comme je vous l'ai dit, on n'en sait que jusqu'au moment où on perd le compte; et c'est grand dommage, je vous assure, car le reste doit être bien beau.

— Ainsi donc, Sancho, voilà ton histoire finie?

— Oui monseigneur, finie comme ma défunte grand'mère.

— Hé bien, reprit Don Quichotte, je te garantis que tu m'as régalé là, de la plus

gauche histoire, et le plus gauchement racontée, que jamais j'aie entendue. Il faut, mon pauvre Sancho, que cet effrayant tintamarre perpétuel t'ait totalement bouleversé la cervelle.

—Je ne dis pas que non, monseigneur, répondit Sancho; mais toujours je suis bien sûr que mon compte finit net, là où on commence à ne plus savoir combien il y a de chèvres de l'autre côté de la rivière.

— Qu'il finisse où tu voudras, reprit Don Quichotte, peu importe; laissons-là tes chèvres, et voyons si présentement mon cheval sera d'humeur de marcher.

= En même tems il lui serra vivement les flancs à différentes reprises; mais n'en pouvant encore tirer que des sauts du train de derrière, il se remit à prendre patience.

Note du Traducteur. — *Je serai blâmé, avec quelque raison, de n'avoir pas supprimé le passage suivant, qui pourra paraître un peu trop mal-propre; et j'au-*

rais été blâmé, avec quelque raison aussi, si je l'eusse supprimé. Dans cette alternative vraiment pénible, j'ai pensé que, pour tout concilier, je devais montrer l'original tel qu'il est, parce que c'est le premier devoir d'un Traducteur; mais en invitant ceux de mes lecteur dont les sens sont d'une certaine susceptibilité, à sauter d'ici à l'alinéa = de la page 158.

Peu après cette dernière tentative, soit que l'air frais de la nuit et la violente agitation des esprits de Sancho eussent accéléré sa digestion, soit qu'en réveillonnant il eût mangé quelque chose de plus laxatif qu'à l'ordinaire, soit enfin (ce qui est aussi fort possible) que le moment en fût amené naturellement, il lui survint un peu plus qu'une forte envie de faire ce que personne ne peut se dispenser de faire soi-même; et cet incident devint d'autant plus embarrassant, qu'il se sentait plus résolu que jamais, de ne pas s'écarter d'un pouce de la personne de son maître, tant que dureraient les ténèbres; mais

comme, d'un autre côté, différer ce qui le pressait si fort, lui paraissait la chose absolument impossible, il prit le parti, pour tout concilier, de retirer doucecement la main droite, dont il empoignait le derrière de la selle, et sans bouger de sa place, sans bruit, sans le moindre mouvement assez sensible pour trahir son dessein, il en dénoua si adroitement son aiguillette, qu'à l'instant ses amples culottes cédant à l'action naturelle de la pesanteur, lui tombèrent sur les jarrets; puis, d'un second coup de main, aussi secret, aussi heureux, aussi adroit que le premier, il souleva ou détourna le peu qui pouvait encore gêner son opération; de sorte qu'il n'eut plus qu'à s'incliner un tant soit peu, pour se croire en position de travailler, sans inconvénient, à sa délivrance.

Parvenu là, l'ingénieux Sancho Pansa, commença à s'occuper efficacement du reste; mais il n'était pas encore au bout de ses perplexités : le plus difficile n'était pas fait. Dès les premiers essais, son em-

barras décupla quand, à l'air du bureau, il reconnut évidemment que le début menaçait d'être fort bruyant. Les choses, néanmoins, étant trop avancées, et surtout trop pressantes pour reculer, il continua, mais avec la précaution de serrer les dents et les épaules, et de retenir son haleine, autant que ses forces purent le lui permettre. Malgré tous ces bons moyens, malgré ces savantes dispositions, il eut beau batailler, il ne put parvenir à tout assujettir; et il lui échappa un petit son si clairement articulé, que Don Quichotte, à travers le bruit continuel qui l'étourdissait, l'entendit très-distinctement.

— Qu'est-ce que j'entends, dit-il brusquement, Sanchô? quel est ce bruit?

— Je ne sais, monseigneur, reprit l'écuyer confus et suant à grosses gouttes; moi, je n'ai rien entendu: ce sera, peut-être, quelque nouvelle diablerie; car, quand une fois ces sorcières d'aventures s'en mêlent, ce n'est pas pour un peu.

— Le chevalier n'ayant pas jugé à propos

de pousser plus loin l'interrogatoire, Sancho s'en crut quitte, et brusqua promptement une nouvelle tentative qui, cette fois, lui réussit si bien et si discrètement, qu'enfin, sans donner lieu au moindre soupçon décidé, il se serait trouvé débarrassé du fardeau le plus traître qu'il eût porté de sa vie, si, malheureusement, il n'eut existé, contre lui, un autre sens plus clairvoyant encore en pareilles circonstances, ou du moins plus difficile à dérouter que l'ouïe. Bientôt certaines émanations incontestables manifestèrent à notre chevalier, par la voie de l'odorat, l'incongruité de son écuyer, d'une manière si précise, et en même tems si incommode, que, vu l'impossibilité où il était de changer de place, il lui fallut recourir bien vîte au seul remède qui fut alors à sa disposition, celui de se fermer hermétiquement les narrines, en les serrant l'une contre l'autre entre ses doigts. Néanmoins, grâce à l'énormité du fait, Don Quichotte ne put le présumer aussi grave qu'il l'était réellement, et ne con-

jectura qu'un accident involontaire. — Il faut, mon pauvre Sancho, lui dit-il, en nazillant, que tu aies une terrible frayeur.

— Il n'est que trop vrai, répondit Sancho, avec inquiétude ; mais, monseigneur, pourquoi donc vous en apercevez-vous plus à présent qu'auparavant ?

— Parce qu'à présent, beaucoup plus qu'auparavant, tu m'infectes.

— Cela se peut bien, puisque vous le dites, répondit Sancho, toujours plus embarrassé ; mais ce n'est pas tout à fait ma faute ; pourquoi aussi me clouez-vous dans un endroit si épouvantable, et encore pendant la nuit.

—Oh! je n'y tiens pas, reprit Don Quichotte, son nez toujours entre ses doigts. Pour Dieu, Sancho, retire-toi ; et, dorénavant, fais en sorte de te mieux contenir en ma présence, ou, du moins, en cas de malheur, apprends à te mettre à l'écart : c'est par trop abuser de mon affabilité ; songe, je te prie, à ne plus oublier ainsi le respect et les égards que tu me dois.

—Ne voilà-t-il pas que vous allez croire que j'ai fait quelque chose qui ne soit pas à faire ? répliqua Sancho, un peu rassuré de ce que son maître paraissait ne pas deviner tout.

— Tais-toi, reprit Don Quichotte ; ce n'est point là une question qu'il soit agréable d'approfondir : il vaut beaucoup mieux n'en plus parler.

= Ce fut en jasant ainsi, de choses et d'autres, pour tuer le tems, que nos aventuriers, toujours dans la même posture, passèrent le reste de cette longue nuit. Si tôt que l'aurore s'annonça, Sancho, qui avait l'œil aux aguets du côté de l'orient, prit sur lui, quoique toujours fort effrayé, de quitter son poste de sûreté, pour se transporter vers la croupière, sous prétexte d'une revue. Il y remit en place son haut de chausses, qu'il n'avait encore osé relever, et délia les jambes de Rossinante, assez adroitement pour que le chevalier ne se doutât absolument de rien. Le pauvre animal eut tant de joie de se retrouver en liberté, que, quoi-

que naturellement très-flegmatique, et habitué depuis fort long tems à ne pas remuer sans ordre, il ne put s'empêcher de faire, de son propre mouvement, quelques pas en avant, avec une certaine gaieté: il est même très-vraisemblable qu'il ne s'en serait pas tenu là, s'il eût su faire des cabrioles ou des courbettes. Quoi qu'il en soit, il en fit assez pour donner à entendre à son maître, qu'il était en humeur de se mettre en train; et, Don Quichotte, prenant cet avertissement pour un signal sonné par la fortune même, en tira le plus heureux présage pour le succès de son entreprise: de sorte que, toujours plus plein de confiance, d'intrépidité et de résignation, il fit ses dispositions pour aller à l'ennemi.

Les ténèbres commençaient alors à se dissiper sensiblement; déjà les objets se dessinaient en masse à travers le crépuscule du matin, et chaque instant éclaircissait d'une nuance, la teinte encore grisâtre répandue sur toute la nature. Don Quichotte vit d'abord qu'il était dans

un bois de gros châtaigniers, dont le feuillage bas et épais bornait, de tous côtés, son horizon à une très-courte distance; en sorte que, n'espérant rien découvrir de ce poste, qui pût lui faire conjecturer ce que c'était que cet épouvantable martellement qu'il entendait toujours, il s'orienta, de son mieux, pour avancer promptement du côté d'où le bruit paraissait venir. Se tournant ensuite vers Sancho, il lui renouvela ses adieux et l'ordre de ne l'attendre que pendant trois jours. — Si alors tu ne me revois point, cher Sancho, ajouta-t-il, je te recommande, sur-tout, mon ambassade à madame Dulcinée. Quant à toi, mon enfant, dans tous les cas, tu peux être tranquille sur tes petits intérêts : le juste salaire de tes loyaux services, ne te manquera jamais, parce qu'avant de me mettre en campagne, j'y ai pourvu par un testament en bonne forme, où tu te trouveras colloqué pour une récompense toujours convenablement proportionnée au tems que tu m'auras servi; et cela, sans préjudice,

bien entendu, de l'île que je t'ai promise, sur laquelle tu dois compter plus que jamais, si, comme je l'espère, il plaît au ciel, qu'en dépit des enchanteurs, je revienne sain et sauf de cette périlleuse aventure-ci.

═ Le bon Sancho, cette fois, fut encore si touché, que, ne pouvant absolument se résoudre à se séparer de son cher maître, il lui répondit, en pleurant à chaudes de larmes, que mort ou vif, et quoiqu'il pût en arriver, il le suivrait jusqu'au bout de l'aventure. L'auteur de cette histoire, pour prévenir toutes malignes interprétations sur cette vigoureuse résolution de Sancho, certifie qu'elle ne lui fut inspirée que par son loyal attachement à la personne de son maître; ce qui prouve que Sancho Pansa, quoique simple paysan, était bien né, ou au moins de race de vieux chrétiens.

Quoi qu'il en soit, Don Quichotte attendri de tant de loyauté, mais ne jugeant pas le moment opportun pour témoigner sa sensibilité, piqua des deux sans répondre

un seul mot, ni pour approuver, ni pour combattre le généreux dévouement de son écuyer ; et le fidelle Sancho se mit incontinent à sa suite, en conduisant, à l'ordinaire, par le licol, le perpétuel compagnon de sa bonne ou mauvaise fortune. Après avoir marché pendant quelques minutes en silence, sous les châtaigniers, sans rien découvrir, ils se trouvèrent à l'entrée d'un petit pré, borné à la lisière opposée, par une chaîne d'énormes rochers, adossée à une montagne escarpée, du haut de laquelle ils virent se précipiter, en bouillonnant avec fracas, l'impétueux torrent qu'ils entendaient depuis si long-tems. Ils reconnurent aussi, très-distinctement alors, que les grands coups partaient du centre de quelques misérables cabanes, dont, à travers les interstices ou les déchirures des rochers, ils n'apercevaient que quelques parties, la plupart en ruine, ou recouvertes d'une mousse noirâtre et humide. L'aspect imprévu d'un lieu si sauvage, et la proximité du bruit étourdissant qui en sortait, effrayè-

rent Rossinante, au point qu'il se mutina brusquement, et fit mine de vouloir retourner sur ses pas; mais l'intrépide chevalier, en le flattant de la main, en l'animant de la voix, en le serrant vivement de l'éperon, parvint à le déterminer vers les cabanes, quoique très-persuadé qu'il allait tomber sur une des avenues de l'enfer, gardée vraisemblablement par un légion de diables ou de géans. Il traversa le petit pré, en se recommandant de tout son cœur à sa dame, en mettant sous sa protection tous les événemens de cette journée à jamais mémorable, et en priant aussi Dieu de ne pas l'oublier. Le brave Sancho, à côté de lui, sur la gauche, marchait avec résignation, en alongeant de tems en tems le col, tantôt pardessus la crinière, tantôt entre les jambes de Rossinante, pour tâcher de découvrir quelque chose. Arrivés enfin à la pointe d'une grosse roche, ils aperçurent à leurs pieds, pleinement et à découvert, la cause patente, la seule et véritable cause de cet effroyable martellement, qui, depuis

plusieurs heures, les tenait dans une si violente agitation. C'étaient (pardonnez, cher lecteur, si je n'ai pas su amener plutôt l'occasion de vous le dire), c'étaient les six marteaux d'un moulin à foulon, qui, depuis la veille au soir, n'avaient pas cessé de battre, chacun à son tour.

A cette découverte, Don Quichotte resta comme pétrifié de la tête aux pieds. Quant à Sancho, il lui fallut un certain tems pour en croire ses yeux, et ce ne fut qu'après s'être bien assuré qu'il ne se trompait point, qu'il lui vint en idée de considérer la mine que faisait son maître; il le trouva la tête baissée, les bras pendans, dans l'attitude d'un homme pénétré de honte, de surprise et de dépit. Le chevalier, à son tour, ayant porté ses regards sur Sancho, leurs yeux se rencontrèrent. L'écuyer se mourait d'envie de rire, mais il n'osait encore; ses grosses joues en étaient gonflées, et toute sa physionomie dans une si burlesque convulsion, que le chevalier ne put s'empêcher d'en sourire. A ce signal, Sancho

lâcha enfin la bonde, et s'en donna si abondamment, que force lui fut de se serrer fortement les flancs pour ne pas en crever, et que quatre fois il épuisa tout l'air que ses gros poumons étaient capables de contenir, avant de pouvoir discontinuer un seul instant. Don Quichotte, qui avait repris son sérieux, après un léger sourire, voyait avec peine la longue bouffée de son écuyer; il commençait même à s'en émoustiller très-fort, quand enfin le rieur fit une pause pour s'écrier, d'un ton ridiculement grave, en regardant son maître avec dérision, — *Cher Sancho, c'est évidemment moi que le ciel a daigné choisir pour ramener l'âge d'or, en place de ce malheureux siècle de fer, et je remplirai ma glorieuse destination, quoiqu'il puisse en arriver.... Entends-tu l'affreux tintamarre des foudres souterrains que les monstres infernaux.....* = Il n'eut pas le tems d'en dire davantage. Il fut arrêté là tout court, par deux grands coups de bois de lance, qui lui arrivèrent si rudement appliqués,

que s'ils fussent tombés sur la tête, au lieu de ne porter que sur les épaules, ils auraient infailliblement, et sur le champ, transmis aux légitimes héritiers du pauvre Sancho Pancha, tous ses droits au salaire de ses bons et loyaux services.

L'écuyer, voyant que ses plaisanteries réussissaient si mal, se ravisa promptement. — Assez, assez, monseigneur, s'écria-t-il, en faisant mine de s'agenouiller, les mains jointes; monseigneur, faites donc attention que je badine.

— Et c'est parce que vous badinez, que je ne badine point, moi, reprit Don Quichotte, d'un ton toujours fort irrité, et la lance toujours haute. Dites moi, monsieur le plaisant, croyez-vous donc que si, au lieu de n'avoir trouvé ici que des marteaux de moulin à foulon, j'y eusse rencontré l'aventure la plus effroyable possible, je n'aurais pas eu le courage de l'entreprendre, et toute la valeur nécessaire pour la conclure à mon honneur? Me croyez-vous tenu de distinguer de loin, si les sons que j'entends, viennent ou non d'un moulin à

foulon? moi, sur-tout, qui suis noble chevalier, et n'ai, par conséquent, eu de ma vie, aucune occasion de faire connaissance avec ces sortes de moulins. C'est vous seul, monsieur le drôle, qu'à bon compte on peut railler de ne les avoir point reconnus d'abord, puisque vous n'êtes qu'un chétif manant, né et élevé pour fréquenter les moulins de toute espèce. D'ailleurs, transformez-moi, si vous voulez, ces six marteaux en autant de géans aussi énormes qu'il vous plaira, et si je ne vous les rends pas tous en capilotade, alors, oui, je vous permets de me railler autant que bon vous semblera.

—Monseigneur, répondit Sancho, pardonnez-moi, de votre bonne grâce; j'ai tort; je confesse que je me suis trop égayé, mais c'est sans malice; c'est qu'apparemment j'étais trop joyeux de vous sentir hors de danger, comme je voudrais toujours vous voir dans toutes nos aventures. A présent donc, mon bon maître, à présent que vous n'êtes plus fâché, convenez

pourtant que c'est une chose bien risible et bien drôle à conter, que la fière chaude que nous avons eue, c'est-à-dire moi; car pour vous, je sais bien, que de votre vie, vous n'avez su ni connu ce que c'est que la peur.

— J'avoue, répondit Don Quichotte, avec douceur, qu'il y a réellement à rire de ce qui vient de nous arriver; mais il ne convient pas d'en rien raconter à personne, parce qu'en ce monde, mon enfant, bien peu de gens savent ou veulent prendre les choses du bon côté, et en fairé un bon usage.....

— Au moins, vous, monseigneur, interrompit Sancho, en patelinant, sans reproche, vous êtes de ceux qui savent bien prendre une lance et s'en servir de la bonne manière; si ce n'est pourtant que, peut-être, vous ne m'avez attrapé aux épaules, que parce que vous me visiez à la tête. Au reste, si vous n'avez pas mieux fait, je me vante que ce n'est pas votre faute; car, Dieu merci, j'étais toisé net, si je n'eusse pas fait le plongeon au bon

moment. Mais, comme dit le proverbe, tout cela s'en ira à la première lessive : qui aime bien, bien châtie : et puis, si les maîtres comme il faut, ont toujours quelque vieille paire de bas à donner à leurs valets, le moment d'après qu'ils les ont rossés un peu trop fort, je m'imagine que le moins que puisse donner un chevalier errant à son écuyer, après une volée de coups de bâton, ce sera quelque bonne île, ou quelque province bien cossue, en terre ferme.

— Ne crois pas plaisanter, reprit Don Quichotte; les choses, à la fin, pourront très-bien tourner comme tu le dis là. En attendant, fais-moi le plaisir d'oublier ce qui s'est passé; tu sais que l'homme n'est pas maître de son premier mouvement. Mais afin qu'à l'avenir, tu rabattes comme il convient de la trop grande liberté avec laquelle tu babilles en ma présence, et me dis tout ce qui te passe par la tête, il est à propos, mon enfant, que je t'observe une chose : c'est que, dans tous les livres de chevalerie que j'ai lus, qui sont, je

puis le dire, en fort bon nombre, je n'ai pas vu qu'aucun écuyer se soit jamais avisé de parler à son maître, avec cette familiarité que tu te permets vis-à-vis de moi, et que, sans doute, j'ai à me reprocher d'avoir, jusqu'à présent, autorisé par trop de bonté. Je puis te citer, en preuve, l'exemple de Gandalin, écuyer d'Amadis de Gaule. Quoique titré comte de l'Ile Ferme, l'histoire rapporte de lui, que jamais il ne parla à son maître qu'en cas de nécessité, et toujours le bonnet à la main, les yeux en terre, et le corps plié à la manière des Turcs. Gazabal, écuyer de Don Galaor, fut bien pis encore. Celui-là parla si peu, que pour faire briller dans tout son jour son exemplaire taciturnité, on a été obligé de ne faire mention de lui qu'une seule fois, dans la grande et véridique histoire de son seigneur. Vous devez, Sancho, conclure vous-même, de ces autorités respectables (d'ailleurs le bon sens l'indique assez), qu'en ce monde il existe, entre le maître et le valet, entre le chevalier et l'écuyer,

une très-grande distance, que pour leur mutuel bonheur, ni les uns ni les autres, ne doivent se permettre d'enjamber. Désormais donc, vivons, je vous prie, mieux dans l'ordre, l'un à l'égard de l'autre; sur-tout point de goguenardises de votre part; je ne les aime point; je pourrais m'en fâcher, et je dois vous faire observer, qu'en ce cas, je serais toujours, comme on dit, le pot de fer, et vous le pot de terre. Du reste, les grâces, les dons, les récompenses que je vous ai promises, viendront dans leur tems; et si le ciel en ordonnait autrement, vous savez que j'ai pourvu, à ce qu'à tous événemens, le salaire de vos services vous fût assuré.

— Monseigneur, répartit Sancho, je ne vois pas le mot à dire à tout cela. A présent, tout ce qui me reste à savoir (parce que si, par hasard, le tems des récompenses venait à ne point venir, je vois que je serais obligé de me rabattre sur le salaire de mes services); c'est combien, à peu près, gagnaient les écuyers errans du tems passé, et s'ils faisaient

marché avec leurs maîtres, au mois ou à la journée, comme les manœuvres des maîtres maçons.

—Je n'en sais positivement rien, répondit Don Quichotte. J'ai peine à croire que jamais les écuyers ayent été à gages réglés; je pense, au contraire, qu'ils servaient *gratis*, en attendant les dons qu'ils avaient lieu d'espérer de la générosité de leurs maîtres; et si moi, dans mon testament, j'ai cependant stipulé pour toi un salaire proportionné à tes services, c'est uniquement parce qu'ayant prévu, qu'en ce siècle pervers, on pourrait, après ma mort, te disputer ma chevalerie, et par conséquent tes droits aux grâces ordinaires qui en découlent en ta faveur, j'ai voulu te laisser un autre moyen infaillible de recouvrer ce qu'en conscience je me trouverais tè devoir, afin qu'au moins, pour si peu de chose, mon ame ne soit point en peine dans l'autre monde; car, enfin, Sancho, il faut tout prévoir, il faut s'attendre à tout, dans ma glorieuse profession; il s'y rencontre des aventures

si périlleuses, au moment où l'on y pense le moins !

— Hélas ! oui, reprit Sancho, malheureusement on n'y a pas toujours affaire à des marteaux de moulins à foulon. En tout cas, quoiqu'il en arrive, je vous promets, que, de ma vie, je ne badinerai de vos aventures, et qu'à l'avenir, je ne desserrerai les dents, que pour vous honorer comme mon seigneur et maître.

— De cette manière, répartit Don Quichotte, tu vivras longuement sur la face de la terre; car un bon maître, mon enfant, c'est véritablement un second père; et tu sais le précepte :

Père et mère honoreras,
Afin que tu vives longuement.

CHAPITRE XXI.

Aventure et conquête de l'armet de Mambrin.

Les premières gouttes d'une assez forte averse qui commençait à tomber en ce moment, déterminèrent Sancho à proposer à son maître d'entrer dans le moulin, pour s'y mettre à couvert; mais Don Quichotte avait pris les marteaux en telle aversion, depuis l'espèce d'affront qu'il venait d'en recevoir, que, pour toute réponse, il tourna bride sur sa droite, piqua des deux, et s'éloigna. Sancho le suivit. Après quelques minutes de marche, ils trouvèrent un chemin de traverse, sur lequel ils aperçurent venir un cavalier, dont la tête paraissait couverte de quelque chose qui reluisait comme de l'or. Un coup-d'œil et un instant de réflexion, suffirent à notre héros, pour juger ce que c'était que ce cavalier.

— Sancho, dit-il, en se retournant, il n'y a rien de si précis, de si vrai, que les proverbes (et cela n'est pas surprenant, puisqu'ils sont tous tirés de l'expérience, qui ne trompe jamais); celui, sur-tout, qui dit: *ce qui est différé n'est pas perdu*, se confirme admirablement ici. Car, si, cette nuit, au lieu de la grande aventure que je croyais tenir, je n'ai trouvé qu'un misérable moulin, actuellement je touche à la plus importante que je pusse désirer, et j'y touche de si près, si évidemment, que si je la manque, ce sera ma pure faute; je ne pourrai pas dire que ni la nuit, ni des sons inconnus m'aient abusé; il n'y a ici ni obscurité, ni bruit équivoque qui puissent en imposer à aucun de mes cinq sens. Pour tout dire, en un mot, cher Sancho, je rencontre, enfin, le chevalier tant désiré, qui porte le fameux armet de Mambrin, pour lequel j'ai fait ce serment que tu sais.

— Où donc? répondit Sancho, en lorgnant le cavalier. Mais, monseigneur, je vous en prie, prenez donc garde à ce que

vous dites, et, sur-tout, à ce que vous allez faire ; je me donne au diable si, pour mon compte, j'y comprends rien. Gare encore quelques moulins à foulon, qui, peut-être, cette fois, acheveront de nous fouler le bon sens ; et bien heureux, si nous en sommes quittes pour si peu de chose !

— Tu perds donc la tête, Sancho? repartit Don Quichotte. Eh ! quelle ressemblance veux-tu que puissent avoir tes maudits moulins à foulon, dont, par parenthèse, tu ferais bien de ne plus me parler, avec l'armet de Mambrin? Songes donc qu'un pareil quiproquo n'est pas possible.

— Ma foi, monseigneur, possible ou non possible, toujours est-il, que si vous ne m'aviez pas cousu la bouche par vos belles remontrances, peut-être que je vous en dirais tant, qu'à la fin vous verriez que vous vous trompez encore cette fois-ci.

— Comment ! que je me trompe, reprit Don Quichotte : dis plutôt, misérable

poltron, que la peur te donne la berlue. Il faut véritablement être aveugle, pour ne pas voir là, devant nous, et venant vers nous, ce chevalier avec son magnifique armet d'or, et son superbe cheval gris pommelé.

— Quand on m'écorcherait, répliqua Sancho, en se frottant les deux yeux, moi, je n'y vois qu'un homme qui s'en vient tout simplement sur un âne gris, comme le mien; seulement, il me semble qu'en effet il a sur la tête un bonnet, ou un chapeau, ou une calotte, ou enfin je ne sais quoi qui reluit.

— Précisément, interrompit Don Quichotte, c'est l'armet d'or de Mambrin. Allons, allons, vîte, retire-toi à quelque distance, et me laisse seul avec mon homme. Tu vas voir comme, sans perdre de tems à discourir, je conclus l'aventure d'un seul coup, et comme bientôt enfin je demeure légitime possesseur du précieux armet.

— Pour ce qui est de m'éloigner, répondit Sancho, qu'à cela ne tienne; je

ne demande pas mieux que de ne pas m'en mêler. Mais, encore une fois, monseigneur, Dieu veuille que ce soit, comme vous le dites, un aventure d'or, et non pas une aventure de moulins à foulon.

═ Je vous ai déjà signifié, monsieur l'obstiné, reprit Don Quichotte en colère, que je ne voulais plus entendre parler ni de vos moulins, ni de vos foulons. Si vous avez l'insolence de me les mentionner davantage, même de m'y faire penser, de quelque manière que ce soit, je jure par..... Enfin, comptez que je vous refoule l'ame dans le corps, si bien qu'à la fin vous vous tairez.

═ Sancho, effrayé du serment, et surtout du ton dont il était prononcé, rangaina bien vîte ce qu'il se sentait en envie de dire encore, et se mordit fortement les lèvres, dans la crainte de laisser échapper un seul mot de plus.

Il faut maintenant savoir ce que c'était que cet armet, ce cheval gris pommelé, et ce chevalier que voyait Don Quichotte. Il se trouvait dans les environs deux vil-

lages peu éloignés l'un de l'autre, dont l'un était si petit, que, faute d'un nombre suffisant de pratiques pour y sustenter un barbier, il n'y avait pour les raser, saigner et médicamenter tous les deux, qu'un seul homme du métier, lequel faisait sa résidence dans le plus grand. Une saignée et une barbe à expédier dans le petit, y ayant fait appeler le barbier, il était parti de bon matin avec son bassin de cuivre sous le bras, et ses autres instrumens dans ses poches. Surpris en route par la même ondée que nos aventuriers, il avait mis son bassin sur sa tête en guise de parapluie, pour garantir une *montéra*, apparemment toute neuve, qu'il ne voulait pas laisser mouiller; et comme ce bassin était proprement entretenu, il reluisait de manière à être aperçu de loin : du reste, il s'en venait sur un âne, ainsi que Sancho l'avait très-bien reconnu dès le premier coup-d'œil; mais pour notre héros, dont les yeux et le jugement étaient constamment fascinés par sa folie, tout cela faisait précisément le chevalier à la

salade de Mambrin, qui, depuis quelques jours, lui trottait dans l'imagination.

Le pauvre barbier, bien éloigné de se douter de l'assaut qu'on lui préparait, se trouvant enfin à la distance où Don Quichotte l'attendait, notre héros, sans s'amuser à proposer ni capitulation, ni conditions, fondit sur lui la lance basse, et en l'ajustant de manière à la lui enfoncer au milieu de l'estomac. Cependant, pour la forme, il s'écria, en commençant sa carrière, mais sans pour cela ralentir sa course : — Défendez-vous, chevalier, ou, sur le champ, cédez de bonne grâce la précieuse salade qui, à si juste titre, n'est due qu'à moi seul.

— Le barbier, surpris et effrayé, pressé sur-tout par la redoutable pointe qu'il voyait prête à le percer de part en part, se précipita à bas de son âne, assez heureusement pour éviter le coup ; et, quoiqu'il fût d'abord tombé jambes par-dessus tête, il eut à peine touché terre, qu'il se releva légérement, et s'enfuit à travers les champs avec plus de vitesse

qu'un daim, sans s'embarrasser de son âne ni de son bassin, qui dès le premier mouvement, avait été lancé à huit ou dix pas. Don Quichotte, se voyant maître de l'armet, ne songea pas même à poursuivre le chevalier, et s'arrêta en disant, d'un ton triomphant : — Il ne l'entend pas mal, le poltron ; il a ſait comme le castor, quand il se sent serré de trop près par les chasseurs, et bien lui en a pris. Approche, Sancho, s'écria-t-il ensuite, viens me ramasser mon armet.

= Sancho accourut et obéit. — Pardienne, dit-il en tournant, retournant et considérant le bassin avant de le passer à son maître, il est bel et bon ; il vaut ma foi six à huit bons réaux.

= Don Quichotte aussitôt essaya de s'en coiffer ; mais il eut beau le virer et le revirer, il ne put parvenir à y emboîter sa tête, parce que le vase se trouvait trop large. — Il faut, dit-il alors, que le payen pour lequel on a forgé cette merveilleuse salade, ait eu une tête de géant. Ce qui me fâche le plus, cependant, c'est qu'il

m'en manque la moitié : je n'ai là que la pièce supérieure.

= Au mot de salade, Sancho qui n'y voyait qu'un plat à barbe, se sentit une violente bouffée de rire, prête à partir; mais il en étouffa prudemment les trois quarts et demi, dans la crainte de ranimer la colère de son maître, qu'il n'avait encore pu oublier. — Il y a ma foi de quoi rire, dit-il en se composant de son mieux, du furieux morceau de tête qu'il fallait pour remplir ce plat..... Ne trouvez vous pas, monseigneur, que cette salade a beaucoup de la mine d'un plat à barbe?

— Effectivement, répondit Don Quichotte, un peu : cela vient de ce que la salade n'est point entière. Vraisemblablement, elle sera tombée, par je ne sais quel événement, entre les mains de quelqu'un, qui n'en connaissant point les vertus merveilleuses, et la voyant d'or à vingt-quatre karats au moins, en aura imbécillement fondu l'autre partie, pour en faire des lingots ou des espèces. Quoiqu'il en soit, quelques coups de marteau

rajusteront celle-ci à la mesure de ma tête, au premier village où nous trouverons un forgeron; et je te certifie, qu'elle me fera un armet qu'à tous égards j'estime fort au-dessus de celui que Vulcain forgea lui-même pour le Dieu des batailles. En attendant, je m'en servirai comme je pourrai; il vaut toujours mieux tel qu'il est, que rien du tout: au moins il suffira pour me garantir la tête des coups de pierre.

— Oui, repartit Sancho, pourvu qu'on ne vous les envoie pas avec des frondes, comme celle qui, dans votre bataille pour monseigneur Pentapolin, vous ébrécha les mâchoires, après avoir emporté, chemin faisant, les restes de ce béni breuvage qui a failli me coûter tout ce que je possédais d'entrailles.

— Mon baume? reprit Don Quichotte; c'est un petit malheur, mon enfant; tu sais que j'en ai la véritable recette dans la mémoire, et sûrement je ne l'oublierai pas.

— Je la sais tout aussi bien que vous, la

recette, repartit Sancho; mais que le diable me torde le col, si jamais il me prend envie d'en fabriquer, encore moins d'en tâter : d'autant que, d'ailleurs, je suis résolu d'employer, à l'avenir, mes cinq sens de nature à me garantir de toute sorte de blessure, comme aussi de ne chercher noise à personne. Pour ce qui est de sauter sur la couverture, c'est une autre affaire, parce que ces espèces d'accidens-là viennent sans qu'on les cherche, et qu'il n'y a pas moyen d'amadouer les fantômes, comme les autres gens. Mais en tout cas, si je m'y retrouve encore, tout ce que j'y sais, c'est de me bien racoquiller, de retenir ma respiration tant que je pourrai, de fermer les yeux, et puis de me laisser aller de bonne grâce où il plaira à la Providence et à la couverture de m'envoyer.

— Tu es rancunier, Sancho, reprit Don Quichotte; je vois que tu n'oublies pas facilement les petites niches qu'on te fait, et cela n'est ni beau, ni sage, ni chrétien : un grand cœur, mon enfant, un

cœur noble et généreux, doit être au-dessus de ces sortes de bagatelles. D'ailleurs, dans le fond, quel mal t'a-t-on fait? Où est-ta jambe cassée? ta côte rompue? ta tête brisée?.. A bien prendre la chose, ce n'a été qu'une plaisanterie, un simple passe-tems : du moins, si à la réflexion je ne l'eusse moi-même considéré ainsi, j'en aurais certainement tiré une vengeance plus éclatante encore et plus meurtrière, que celle dont les Grecs irrités punirent l'enlèvement de leur Hélène. Leur Hélène! ajouta nôtre chevalier, après un profond soupir qu'il dirigea vers les nuages; ah! qu'il s'en faudrait qu'elle pût passer pour la plus belle princesse de son siècle, si elle existait actuellement, ou si ma Dulcinée eût vécu dans le même tems qu'elle!....

— Puisque vous le voulez, monseigneur, interrompit Sancho, mettons donc que toutes les taloches et autres pareilles aubaines qui me reviennent si souvent, ne sont que des bagatelles; aussi bien, c'est le meilleur parti, puisqu'il n'y a pas

moyen que je m'en venge. Mais toujours est-il, que de quelque manière que vous considériez les choses, tout ce qui me tombera sur les épaules, ou me meurtrira la peau, ne sortira jamais de ma mémoire. Au reste, monseigneur, sans reproches, brisons sur cet article-là ; et dites-moi, s'il vous plaît, ce que nous ferons de ce cheval gris pommelé, qui ressemble tant à un âne gris, comme le mien : au train dont y va ce pauvre diable de malandrin, il ne paraît pas qu'il ait envie de revenir ici de si tôt; et par ma barbe, ce serait grand dommage d'abandonner son brave grison aux mouches; il a l'air de valoir son pesant d'or.

— Ma coutume, répondit Don Quichotte, n'a jamais été de dépouiller ceux que j'ai vaincus : d'ailleurs, en bonne et loyale chevalerie, il n'y a droit de conquête sur le cheval de l'ennemi, que dans le seul cas où, par l'événement du combat, celui du vainqueur aurait été mis hors de service. Ainsi Sancho, ne pense point à t'approprier cet animal : âne ou cheval,

il est vraisemblable que son maître viendra le reprendre, si tôt qu'il ne nous verra plus ici.

— Dieu sait pourtant, répliqua Sancho, comme je m'en accommoderais de bon cœur, en place du mien, s'entend; car, entre nous soit dit, il a l'air de valoir encore mieux que le mien. Elles ne sont, pardi, pas commodes, vos ordonnances de chevalerie : comment! ne pas permettre de prendre un âne pour un autre âne; mais au moins, monseigneur, le bât et le harnois, je pourrais les troquer contre les miens, peut-être?

— Je ne sais pas trop, répondit Don Quichotte : je ne me rappelle, en ce moment, aucune autorité décisive là-dessus. Cependant, vu le doute où je suis, et en attendant suffisantes lumières, j'opine que tu peux troquer le bât, si toutefois tu juges que ton âne, en conscience, en ait un besoin urgent.

— Ho! pour urgent, reprit Sancho, je m'en vante; demandez-lui plutôt vous-même.

═ Et aussitôt, en vertu de cette décision, l'écuyer transplanta sur son âne, après l'avoir déshabillé lestement, tout l'équipage de celui du barbier, en faisant, à chaque pièce qu'il ajustait, une petite pause, pour contempler et louer la brave mine de son grison sous ses nouveaux atours.

L'opération finie, nos aventuriers déjeûnèrent d'une partie des restes du réveillon conquis la nuit dernière. Le ruisseau qui faisait mouvoir le moulin à foulon, se retrouvant près d'eux, il fallut bien, faute d'autres moyens, y avoir recours pour étancher leur soif; mais ils ne burent de son eau, qu'avec une sorte de dépit, tant ils étaient encore piqués contre les odieux marteaux qui leur avaient causé tant de transes et de désagrémens. Quand enfin ils n'eurent plus ni faim ni soif, ils remontèrent chacun sur sa bête; et Don Quichotte, toujours rigoureusement fidelle aux règles constitutives de l'ordre de la chevalerie errante, piqua son cheval, sans le diriger d'aucun côté. Rossinante,

à force d'être talonné, reprit petit à petit son train ordinaire. Le grison, déjà fait à conformer sa marche à celle de Rossinante, le suivit amicalement pas à pas; et Sancho, les bras tombans, les jambes pendantes, se laissa porter et conduire, sans se soucier où. La fortune les ramena sur le grand chemin, où ils continuèrent à marcher, toujours sans but déterminé, et en silence, suivant les dernières conventions arrêtées entr'eux.

Sancho se sentit bientôt cruellement ennuyé de cette taciturne allure. Mais, encore pénétré de l'importance des leçons de son maître, il lui fallut, avant d'oser parler, réfléchir, plus d'une fois, aux moyens d'entamer convenablement la conversation. — Monseigneur, dit-il enfin, votre seigneurie voudrait-elle bien me donner la licence de causer un tant soit peu avec elle? Depuis qu'elle m'a commandé de me taire, quand il me viendrait envie de parler, il m'est pourri dans l'estomac je ne sais combien de bonnes choses, faute d'avoir osé les dire; et

je m'en sens à présent, sur le petit bout de la langue, une si excellente, que ma foi, pour celle-là, ce serait grand dommage qu'elle fît aussi mauvaise fin que les autres.

— Dis-là, dis-là, répondit Don Quichotte, mais en peu de mots, je t'en prie; les paroles inutiles sont toujours fastidieuses.

— Je vous dirai donc, monseigneur, reprit Sancho, que depuis plus d'une heure, je rumine dans ma tête, qu'il n'y a pas de l'eau à boire à la vie que nous menons, et que le métier de chercheur d'aventure sur les grands chemins, ou au milieu des déserts, est un véritable métier de dupe, par la raison qu'on a beau se bien battre, et faire des prouesses magnifiques, tant que personne n'en voit rien, il n'en peut revenir ni honneur, ni profit pour nous, encore moins avantage et avancement pour la chevalerie errante, que vous avez pourtant dessein de ressusciter. Je crois donc, sauf votre meilleur avis, qu'il vaudrait cent fois mieux nous

en aller tout simplement nous mettre au service de quelqu'empereur, ou de quelque roi, qui eût une bonne guerre, bien étoffée, avec un de ses voisins : votre seigneurie aurait occasion, à tout bout de champ, et toujours en présence d'un monde de connaisseurs, de montrer son courage, son adresse, sa vigueur et sa grande intelligence en fait de faits d'armes. Il y a à parier que si le potentat que nous servirions est bon prince, comme il faut le croire, il finirait bientôt par nous récompenser chacun selon nos mérites; et puis il ne manquerait pas là, de gens pour écrire l'histoire de nos actions : quand je dis de nos actions, au moins, monseigneur, je n'entends que les vôtres, car pour les miennes, je sais bien que c'est du fretin, qu'on n'est pas dans l'usage de ramasser. Je n'en donnerais pourtant pas ma part au chat, si c'était la mode en chevalerie, de faire aussi l'histoire des écuyers errans; et, sans vanité, je crois que, Dieu merci, je tiendrais ma place

dans un livre, tout aussi bien que tant d'autres.

— Ton avis est fort judicieux, Sancho, répliqua Don Quichotte ; mais tu ne fais pas attention, ou peut-être tu ne sais pas encore, qu'avant de se produire dans les cours, un chevalier doit avoir fait ses preuves, couru le monde et les aventures, et s'en être acquitté de manière à s'être fait un nom assez fameux, une réputation assez éclatante, pour être connu de tous les monarques du monde. Quand il est une fois parvenu à cette célébrité universelle, alors, oui, tout va sans difficulté; il peut se présenter par tout, certain de trouver par tout l'accueil le plus distingué. Qu'il s'en vienne alors à la cour d'un empereur ou d'un roi, si tôt qu'il paraît aux portes de la capitale, toute la marmaille des rues commence la cérémonie de sa réception, par s'assembler autour de lui; l'un crie : *Ah! voilà le fameux chevalier un tel* (le chevalier du Soleil, le chevalier du Serpent, par exem-

ple; en un mot, le nom choisi sous lequel le chevalier aurait fait ses plus incroyables prouesses); l'autre s'écrie : *C'est lui qui a vaincu, en combat singulier, le furieux géant Brocabruno;* un autre s'égosille à dire à tous ses voisins : *C'est le chevalier qui a délivré le grand Mamelu de Perse, du terrible enchantement où il était depuis plus de neuf cents ans.* Enfin, chacun dit la sienne d'après la renommée; de manière, que dans l'instant, tous les exploits du chevalier volent de bouche en bouche, d'un bout de ville à l'autre; et, qu'au milieu des acclamations universelles, il arrive aux environs du palais. Le roi qui, un peu surpris du tumulte et du bruit, s'était, d'abord, mis à la fenêtre avec une lorgnette, aperçoit venir le chevalier. A ses armes, à son écu, il le reconnaît bien vîte, et aussitôt il ordonne à tous les seigneurs de sa cour, d'aller promptement accueillir, de sa part, la perle des chevaliers errans, qui vient le favoriser d'une visite. Tous s'empressent, et viennent introduire le chevalier dans la cour

d'honneur, où il met pied à terre. Au milieu de la rampe du grand escalier, il trouve le roi lui-même, qui est venu, en personne, l'embrasser et lui souhaiter la bienvenue. C'est là, qu'après les complimens d'usage, le roi lui prend la main pour le conduire à l'appartement de la reine, où il est reçu avec tous les honneurs possibles. La reine y est accompagnée de l'infante, sa fille unique, qui est toujours la plus belle, la plus spirituelle, la plus sage princesse qu'on puisse trouver sous la calotte des cieux: et une chose essentielle, qui ne manque jamais d'arriver, c'est que dès l'instant que l'infante et le chevalier s'envisagent, si tôt que leurs yeux se rencontrent pour la première fois, frappés tous les deux comme d'un même trait décoché par l'amour, ils sentent, chacun de leur côté, et s'écrient intérieurement, qu'ils n'ont jamais rien vu de si beau, de si aimable; en sorte, que sans pouvoir absolument se rendre compte ni du pourquoi, ni du comment, les voilà tous les deux fort inquiets des moyens

de se communiquer, secrètement, ce qu'ils ont dans l'ame, et, sur-tout, bien impatiens de ce qui en arrivera. Après la présentation aux princesses, la règle est de conduire le chevalier dans une des plus superbes chambres du palais. Là, on lui ôte ses armes ; il se fait faire un peu de toilette, et on lui passe sur ses épaules un magnifique manteau d'écarlate galamment brodé ; chacun admire sa bonne mine ; on se répète à demi-voix, assez haut cependant pour qu'il l'entende : *ce n'est plus Mars, c'est Adonis.* L'heure du souper venue, on l'introduit dans la salle du festin ; on le place à table, à côté du roi, vis-à-vis la reine, et en travers de l'infante, sur laquelle il a les yeux fixés tant que dure le repas, observant, néanmoins, de ne lancer ses œillades qu'à la dérobée, afin que personne ne puisse pénétrer son secret : la princesse, de son côté, en fait autant, et avec les mêmes précautions ; car, comme je crois te l'avoir dit, elle est encore plus sage, plus spirituelle, plus prudente que belle. Enfin, après

souper, pendant qu'on lève le couvert, on voit entrer un petit nain difforme, conduit par madame sa gouvernante, et suivi de deux énormes géans, porteurs d'horribles moustaches. Le petit monstre expose à haute voix, une énigme composée par un ancien enchanteur, qui a déclaré qu'elle ne serait devinée que par le chevalier le plus parfait de la terre. Aussitôt le roi la propose, en disant que personne encore de sa cour n'a pu la deviner; et le chevalier, presque du premier coup, sans tatillonner, trouve le nœud de la chose. Ce coup brillant assure sa gloire, et Dieu sait, comme, en son ame, la belle infante en est ravie, comme elle s'applaudit, en secret, d'avoir placé ses affections en si bon lieu.

L'important de l'aventure, c'est que ce roi ou cet empereur, se trouve alors en guerre très-vive avec un autre souverain à peu près de la même force. Le chevalier, après quelques jours de séjour à la cour, demande à sa majesté, avec beaucoup d'instance, comme une faveur pré-

cieuse, et en présence de toute la famille royale, la permission d'aller combattre ses ennemis. Le roi la lui accorde de la manière la plus obligeante. Le chevalier, pénétré de reconnaissance, l'en remercie en lui baisant respectueusement la main; et il reste décidé qu'il partira le lendemain au matin. Mais, bien entendu, qu'il ne partira pas, sans prendre en secret congé de sa belle infante.

Il faut maintenant te dire, que, joint à l'appartement de la princesse, il se trouve un petit jardin pour son usage seulement, lequel est entouré d'une grille de fer, et que c'est à travers cette grille, que les jours précédens, les deux amans se sont entretenus, moyennant l'entremise et en présence d'une suivante de la plus sévère probité, et qui, par cette raison, jouit de toute la confiance de sa jeune maîtresse. C'est encore par le moyen de cette confidente, que le chevalier sollicite et obtient un rendez-vous, à la grille du petit jardin, pour faire ses adieux, la nuit d'avant le départ pour l'armée. Tu sens bien,

Sancho, comme ils sont tendres, tristes et touchans, ces adieux : d'abord, le chevalier commence par un profond soupir, qui fait évanouir la princesse; elle se trouve si mal, que la suivante est obligée de s'éloigner, pour aller chercher un flacon; elle revient fort alarmée d'avoir laissé un instant sa chère maîtresse en tête à tête avec un homme : elle se rassure cependant, sur ce que la nuit étant fort sombre, personne n'aura pu s'en apercevoir. A force de secours, l'infante recouvre ses sens : et si tôt qu'elle peut agir, elle s'en vient languissamment passer ses deux mains mignonnes, jusqu'au coude, à travers la grille, sans avoir la force de dire un seul mot. Le chevalier, de son côté, ne sait plus où il en est : le trouble, le ravissement, l'avant-douleur de l'absence, lui étouffent la parole sur les lèvres; il ne peut qu'arroser de larmes brûlantes, et dévorer de baisers ardens, les mains divines qu'on lui abandonne si voluptueusement. Mais pendant cette scène attendrissante, la confidente ne perd point la

tête : elle arrange et explique au chevalier, comment il faudra qu'il s'y prenne pour donner secrètement de ses nouvelles à sa princesse, et en recevoir réponse tant que durera l'absence ; elle avertit ensuite, que le jour va bientôt paraître, et qu'il faut nécessairement se séparer. L'infante alors ramasse toutes ses forces, pour dire, d'une voix faible et caressante : *Adieu, chevalier; promettez-moi que vous ne resterez pas long-tems.* Il le promet, il le jure par l'amour, il recommence à baiser les mains plus fort que jamais, il dit cent fois *adieu*, soupire coup sur coup; enfin, il quitte la grille, et s'en éloigne à reculons, si pénétré, si déchiré, qu'il se sent prêt d'en expirer. Il court à sa chambre, se jeter sur son lit; mais il va sans dire, qu'il essaye inutilement de s'endormir. Dès le grand matin, il s'arme de toutes pièces ; et si tôt qu'il fait jour chez leurs majestés, il s'y fait introduire pour prendre congé. Après les complimens analogues à la circonstance, la reine le prévient qu'il ne pourra avoir audience de l'infante, parce

qu'ayant passé une très-mauvaise nuit, elle se trouve trop incommodée pour le recevoir. A cette nouvelle, toutes les douleurs de l'amoureux chevalier se réveillent; il sent à merveille que l'indisposition de la princesse, ne peut provenir que du chagrin qu'il lui cause en s'éloignant d'elle, et son trop sensible cœur en est si ému, que, dans la crainte de ne pouvoir dissimuler plus long-tems son trouble, il est obligé de sortir brusquement, et d'aller de ce pas monter à cheval.

Tout ceci s'est passé en présence de la confidente, qui par hasard ou autrement, s'est trouvée là : elle n'a pas manqué d'observer l'embarras, la sensibilité profonde, la violente émotion du chevalier. Elle court raconter tout à sa jeune maîtresse. L'infante, non moins sensible, en verse un torrent de larmes, et s'écrie en sanglotant, que sa plus grande peine, cependant, est d'ignorer si son chevalier est fils de roi, ou au moins de race royale ; et que, dans le cas contraire, elle sent

qu'elle sera toute sa vie la plus infortunée des princesses. La confidente fait de son mieux pour la consoler; elle lui observe sur-tout, que tant de grâces, d'esprit, de politesse, un air si noble, réunis à l'incomparable valeur que la renommée publie de son chevalier, ne peuvent absolument se rencontrer ailleurs que dans un homme de sang royal. La belle affligée en convient, son cœur s'ouvre à l'espérance, elle essuie ses larmes, et se propose sagement de prendre sur elle, de dissimuler son chagrin, afin de ne pas laisser pénétrer ses secrets sentimens. En effet, au bout de deux jours, elle reparaît à la cour à l'ordinaire; et, quoiqu'un peu défaite, elle s'y conduit si habilement, qu'on n'attribue son air de langueur qu'à sa maladie, et que personne ne se doute de rien.

Pour en revenir au chevalier, il arrive à l'armée, où déjà le bruit de son nom l'avait devancé : il finit bientôt, après je ne sais combien de villes prises et de batailles gagnées presqu'à lui seul, par vaincre, en combat singulier, l'empereur

ennemi, qu'il force à faire la paix aux conditions les plus dures. Il revient à la cour, couvert de gloire et de lauriers. Dès la première nuit, il a une entrevue secrète avec l'infante, à la grille du petit jardin, et il concerte avec elle de la demander en mariage, en récompense de ses services. Effectivement, le lendemain, le chevalier fait sa demande en forme ; mais le roi, après l'avoir comblé des éloges les plus pompeux, lui répond, avec beaucoup de civilité, qu'il ne peut absolument accorder sa fille à un étranger dont la naissance est inconnue. Larmes, douleurs, désespoir, entre les deux amans. Cependant, au bout de très-peu de tems, sans que je puisse bien te dire au juste comment ils s'y sont pris, ils se trouvent mariés secrètement, et si solidement, qu'il n'y a plus moyen de l'empêcher. Le père, d'abord, en est un peu piqué, mais cela ne dure pas long-tems ; bientôt, même, il en est bien aise, et s'en tient honoré, parce qu'il se découvre que le gendre est fils du roi d'un certain pays que je ne t'indique

pas, parce qu'ordinairement ces sortes de royaumes ne se trouvent pas, comme les autres, sur les mappemondes.

Finalement, peu de tems après, le père vient à mourir : dans ce pays-là, l'infante hérite de droit, et voilà le chevalier roi. C'est alors qu'il est à même de récompenser tous ceux qui ont contribué à l'élever au rang suprême : son fidelle écuyer, surtout, et il n'a garde d'y manquer. Il commence d'abord par le marier avec une des demoiselles du palais; et, afin de faire, comme on dit, *d'une pierre deux coups*, il lui donne ordinairement la confidente dont je t'ai parlé, qui se trouve toujours être la fille d'un duc de la première volée.

— Bon, cela, interrompit Sancho; enfin donc, voici mon tour. J'étais bien sûr, monseigneur, que vous en agiriez en homme de parole, en brave maître : allons, allons, *vivat*. Pour mon compte, je n'ai plus besoin que de prendre un peu de patience, car, ou je ne m'y entends pas, ou sans vous en douter, vous venez

de faire tout juste l'histoire à venir, du fameux chevalier de la Triste Figure.

— Je l'espère, et je le crois comme toi, cher Sancho, reprit Don Quichotte, par la raison que c'est réellement mot pour mot comme je viens de te le raconter, que s'y sont pris les chevaliers errans d'autrefois, qui sont devenus rois ou empereurs. Il est tout simple, qu'en faisant toujours exactement comme eux, tôt ou tard, je finisse aussi comme eux. Il n'est question que de trouver un puissant roi, chrétien ou payen, n'importe, pourvu qu'il soit en guerre avec son ou ses voisins, et qu'en même tems, il soit père d'une jeune et jolie princesse. Mais rien ne presse encore de ce côté là, nous avons tout le loisir d'y penser; parce que, comme je te l'ai dit, il me faut nécessairement commencer par me faire une réputation telle, que le bruit de mon nom et de mes exploits me devance à la cour. Le difficile, au reste, n'est pas cela; mais je prévois une autre petite difficulté qui, parfois, me tracasse un peu: c'est qu'en sup-

posant notre roi trouvé avec sa guerre, et sa charmante infante, mon incroyable réputation faite et retentissante par toute la terre, je ne sais pas trop si, quand nous en serons à l'article du mariage, il se pourra découvrir que je sois fils de roi, ou de sang royal, ou du moins cousin, à la mode de Bretagne, de quelqu'empereur; il est presque sûr, que sans cela, le roi s'entêtera à ne pas me donner sa fille, malgré les importans services que je lui aurai rendus : de sorte qu'il est à craindre, que faute de cette formalité, je vienne à perdre ce que mon bras aura si bien mérité. D'un autre côté, cependant, il est certain que je suis de race noble et connue pour telle, gentilhomme aux cinq cents pièces, s'il en fût jamais, et de plus, seigneur propriétaire de tout ce que je possède; c'en est peut être assez pour que l'habile homme qui écrit mon histoire, s'il sait profiter de ces avantages, trouve moyen de me faire descendre au moins d'un sixième ou septième arrière-petit-neveu de quelque cousin, à la mode de

Bretagne, de quelque roi du tems passé ; et cela ne serait point du tout étonnant, car, Sancho, il n'existe guère en ce monde que deux espèces d'illustres familles : les unes qui proviennent de quelqu'ancien monarque ou prince fameux, mais que, petit à petit, le tems, les malheurs, la Providence, ont réduit presqu'à rien, à peu près comme une pyramide qui depuis sa vaste base s'amenuise insensiblement, et enfin se termine en pointe ; les autres, au contraire, qui, depuis une origine inconnue, n'ont cessé de prospérer à la faveur d'une fortune constamment croissante, et sont aujourd'hui parvenues à leur plus haut degré de splendeur. Je ne vois pas pourquoi, en aidant un peu à la lettre de l'histoire des révolutions successives de ma race, il ne se découvrirait pas que je suis la pointe d'une de ces pyramides à base auguste ; c'est-à-dire, le dernier rejeton de quelque race impériale ou royale : et c'en serait assez pour déterminer le roi à m'agréer, sans scrupule, pour gendre. Au reste, ce qui m'encou-

rage beaucoup, c'est que j'aurai toujours beau jeu, si je veux user à la rigueur de tous mes autres avantages; car, observe que l'infante doit m'aimer si éperduement, qu'en dépit de son père, elle sera résolue de m'épouser secrètement, si je le désire, quand même elle saurait, à n'en point douter, que je ne suis que le fils d'un crocheteur. En supposant même qu'elle fît des façons pour se prêter suffisamment à la chose, ne suis-je pas maître de l'enlever de force, de la conduire où il me plaira, et d'en faire ma femme : vraisemblablement, sa famille s'en fâchera; mais il n'y a pas de rancune que le tems n'appaise ; et puis les parens ne sont pas éternels, et une fois le père mort, tout s'accommode : le royaume vient toujours dans son tems.

— Ma foi, monseigneur, interrompit Sancho, je crois, Dieu me pardonne, que dans un cas comme celui-là, je serais tout comme vous, de l'avis de ces *roués*, qui prétendent qu'il ne faut pas perdre son tems et ses peines à demander ce qu'on

peut prendre. Au bout du compte, en pareille affaire, il n'y a rien de tel, que d'aller au fait tout rondement, sans tortiller. On a beau dire, il vaut mieux tenir que chasser. Ainsi, après tout, si le roi, votre futur beau-père, fait trop le fier, s'il s'entête à ne pas vouloir donner madame l'infante, il faut tout uniment l'enlever, comme vous dites, et la transplanter. Le seul mal que j'y voie, c'est que, jusqu'à la mort du beau-père, ou pour le moins pendant tout le tems que durera la brouille entre vous et lui, le pauvre diable d'écuyer m'a tout l'air de se morfondre et de s'affamer, en attendant les récompenses qu'il a si bien méritées. Passe encore si la demoiselle confidente, qu'on lui mitonne pour femme, était de l'enlèvement avec sa maîtresse, et si elle emportait quelques poignées de diamans; au moins, jusqu'à ce que le royaume arrive, elle s'arrangerait avec l'écuyer pour prendre patience ensemble, supposé, pourtant, qu'en pareil cas rien n'empêche le seigneur chevalier de les marier tout de suite.

— Oh ! rien du tout, répondit Don Quichotte ; je n'y prévois pas la moindre difficulté.

— Comme cela, reprit Sancho, nous n'avons donc plus qu'à nous recommander à Dieu, et laisser voguer la galère.

— Pas autre chose, mon enfant ; crois que nous la verrons arriver enfin à bon port où nous la désirons. En attendant, prends courage, espère ; et, sur-tout, fais ton devoir noblement, afin de te rendre digne du rang que la fortune te réserve.

— Eh ! Dieu merci, répondit Sancho, est-ce que je ne suis pas de race de vieux chrétiens? Et n'est-ce pas assez, dans ce monde, pour pouvoir devenir comte?

— Certainement, répondit Don Quichotte, c'est même plus qu'il n'en faut. D'ailleurs, quand il te manquerait quelque petite chose de ce côté là, il n'y aurait pas de quoi t'en mettre en peine, parce qu'une fois roi, il ne tiendra qu'à moi de t'ennoblir autant qu'il me plaira, sans que tu sois obligé de financer, ni d'intriguer,

ni de faire aucune preuve ; et d'abord que je t'aurai fait comte, on aura beau dire, tu le seras aussi radicalement que comte qui soit au monde : il faudra bien alors, qu'on te donne de la *seigneurie* quand on te parlera.

— Et quand même, reprit Sancho, est-ce que je ne serai pas toujours là, pour m'en faire donner, bon gré mal gré ? Et puis, sans vanité, je me vante que je n'aurai pas l'air d'un grigou. Je me rappelle, que du tems que j'étais bedeau, on me trouvait si bonne mine dans ma robe de cérémonie, que tout le monde disait, que j'avais la prestance d'un marguillier. Ce sera bien pis, quand j'aurai sur les épaules un magnifique manteau ducal; quand, de la tête aux pieds, je serai reluisant d'or, de perles et de diamans, comme un jeune seigneur français. Je parie, mordienne, qu'il viendra des curieux, de plus de cent lieues, exprès pour me voir.

— Oui, repartit Don Quichotte, je crois, en effet, que tu n'auras pas mau-

vaise mine, pourvu, toutefois, que tu te fasses raser plus souvent. Tu as la barbe si sale, si épaisse, si grossière, si roturièrement semée sur la figure, qu'à moins de la faire faire tous les deux jours, malgré ton manteau ducal, personne ne s'y méprendra; on connaîtra, de cent pas, que tu n'es noble que depuis peu de tems.

— Si ce n'est que cela, reprit Sancho, j'en serai quitte pour avoir un barbier au mois ou à l'année, ou plutôt pour en prendre un à demeure dans ma maison. Je pourrais même m'en faire accompagner dans les rues, derrière moi, s'entend, et en guise d'un de ces hommes à cheval, que les grands seigneurs ont à leurs gages pour les suivre par tout où ils vont.

— Ce sont leurs écuyers de main, dit Don Quichotte. Leur office est de surveiller les écuries et de dresser les chevaux de leurs maîtres. Mais je suis étonné de te voir si bien instruit de cet usage. Où donc en as-tu tant appris?

— Est-ce que je n'ai pas demeuré à Madrid pendant presque un mois, du tems que j'étais plus jeune? répondit Sancho. Un jour, j'y vis un petit homme, qu'on disait être un grand seigneur, qui se promenait de droite et de gauche sur la place. Un autre homme, deux fois plus long, et aussi à cheval, le suivait à la piste, toujours par derrière, aussi exactement que la queue suit le corps. Cela me parut si singulier, que je ne pus m'empêcher d'en demander le pourquoi; et on m'expliqua si bien la chose, que je ne l'ai jamais oubliée depuis.

— Véritablement, reprit Don Quichotte, l'idée de te faire toujours suivre par un barbier, au lieu d'un écuyer, quoique nouvelle et extraordinaire, ne me paraît point déraisonnable; je ne serais point surpris que cette mode prît généralement, quand une fois tu l'auras pratiquée; car il est, sans contredit, plus avantageux d'avoir toujours à ses ordres un serviteur actif, intelligent et adroit de ses mains, tel que l'est communément

un barbier, qu'un homme qui ne sait manier que des chevaux,

— Ho, pour ce qui est du barbier, monseigneur, rapportez-vous-en à moi, j'en fais mon affaire. Ne pensez, vous, qu'à me faire bien vîte comte, vous verrez que le reste ira tout seul.

= Aussi ferai-je, je t'assure, repartit Don Quichotte, qui ne put en dire davantage, parce qu'en ce moment, il arriva ce qu'on racontera dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XXII.

Comment Don Quichotte remit en liberté quantité de malheureux, que l'on conduisait, de force, où ils n'avaient pas envie d'aller.

L'INCOMPARABLE héros de la Manche et son fidelle écuyer, avaient pris tant d'intérêt à la conversation que je viens de raconter, que depuis plus d'une heure,

ils marchaient, uniquement occupés de leur future grandeur, sans même songer à porter leurs regards à la découverte, lorsqu'enfin ils furent distraits et interrompus par l'approche d'une troupe assez nombreuse qu'ils virent venir vers eux; et dont déjà ils se trouvaient à si peu de distance, que dès le premier coup-d'œil, ils distinguèrent clairement une douzaine d'hommes mal vêtus, les fers aux mains, et attachés tous par le col, l'un derrière l'autre, à une longue et grosse chaîne de fer; cette espèce de chapelet ambulant était escorté de deux hommes à cheval, dont l'un portait une escopette en bandoulière, et de deux autres à pied, armés chacun d'une épée et d'une demi-pique.

Avant que Don Quichotte eut le tems de juger la rencontre à sa manière ordinaire, Sancho lui annonça que c'était la chaîne des forçats, que l'on conduisait aux galères par ordre du roi. — Comment? répondit Don Quichotte, des forçats!... Serait-il possible que le roi forçât ces gens-là à le servir malgré eux?

— Vous n'y êtes pas, monseigneur, repartit Sancho ; je veux dire que ce sont des vauriens que, pour leurs méfaits, la justice a condamnés à ramer sur les galères du roi, et qu'on y mène de force.

— Au bout du compte, répliqua Don Quichotte, et de quelque manière qu'on prenne la chose, c'est toujours contre leur gré, que ces gens-là vont aux galères.

— Certainement, répondit Sancho : je vous réponds qu'ils n'iraient pas, si on ne les y conduisait, et en les serrant de près, encore.

— En ce cas, reprit le chevalier, cette affaire me regarde. Le premier et principal devoir de ma profession, est d'empêcher la violence, et de protéger les violentés par tout où j'en trouve l'occasion. Celle ci est trop évidente pour que je puisse me permettre de la manquer.

— Mais, monseigneur, répliqua Sancho, observez donc qu'ici, il n'y a ni violence, ni violentés, par la raison, que quand le roi (ou la justice, car c'est tout un) châtie des criminels, ce n'est pas

leur faire tort ni violence, puisqu'on ne leur donne que ce qu'ils ont bien mérité.

= La chaîne, en ce moment, se trouvait si près de nos aventuriers, que Don Quichotte ne se jugeant pas le tems de rétorquer la judicieuse observation de Sancho, prit le parti de n'en faire aucun cas, et s'avança pour remplir son ministère. Il s'adressa au cavalier qui portait l'escopette, et il le pria, en termes fort civils, de vouloir bien l'informer, avec clarté et précision, de la cause ou des causes pour lesquelles on conduisait ces pauvres gens, d'une manière si rude et si peu usitée. — Vous devez voir, monsieur, répondit le cavalier, que ce sont des criminels que la justice a condamnés aux galères, et que nous conduisons à leur destination ; je pense qu'il n'est pas besoin de vous en dire davantage.

— Au moins, monsieur, je désirerais savoir au juste, pourquoi, quand et comment chacun d'eux, en particulier, a été condamné, repartit Don Quichotte, en appuyant sa demande d'instances si pres-

santes en même tems, et si polies, que l'autre cavalier, reprenant la parole, lui répondit: — J'ai bien ici, dans ma valise, l'expédition de toutes leurs sentences; mais outre que nous ne devons les exhiber qu'aux personnes en droit de les voir, nous n'avons pas le tems de nous arrêter tant qu'il faudrait pour en lire si long. Vous pouvez, cependant, si le cœur vous en dit, interroger vous même ces messieurs, chemin faisant; pourvu que cela ne retarde pas notre marche, rien ne vous en empêche. S'ils sont en humeur de vous répondre, ils contenteront votre curiosité; et il y a grande apparence qu'ils ne se feront pas beaucoup presser; les coquins! ils ne sont, je vous assure, pas honteux, quand ils croient qu'il y a moyen de gagner quelques maravédis.

Don Quichotte ne crut pas devoir remercier les cavaliers de cette permission, attendu qu'il se sentait absolument déterminé à la prendre, si on ne la lui eut pas offerte. Il les laissa donc, pour aller questionner le premier de la file, et lui

demander pourquoi on l'avait attaché là.
— Ce n'est pourtant que pour avoir été amoureux, monsieur, répondit le forçat, en souriant.

— Comment! reprit Don Quichotte, pas davantage? Ah! mon pauvre ami! si on envoyait tous les amoureux aux galères, il y a long-tems que je devrais y ramer.

—Ho, répondit le galérien, il y a amours et amours; les miens n'étaient peut-être pas comme les vôtres: moi, c'est une jolie corbeille de beau linge fin, que dès la première entrevue j'ai tant aimée, que je n'ai pu m'empêcher de l'enlever; et que je ne l'aurais sûrement pas lâchée, si la justice n'eût pas été la plus forte. Tant y a, que je fus pris sur le fait, et, fort heureusement, de manière à ne pouvoir nier le fait; du moins, il n'a pas été nécessaire de me donner la question, et mon affaire a été bientôt toisée. Ils ont commencé par me bien vergetter les épaules dix ou douze fois de suite dans une matinée; mais je ne m'en sens plus, et je ne

m'en soucierais guère à présent, s'il n'y avait trois années de galères à faire pardessus le marché.

— Notre chevalier passa ensuite au second. C'était un homme entre deux âges, si abattu, si consterné, qu'il n'eut pas la force de desserrer les dents. Le premier répondit pour lui: ce maraud-là, dit-il, il n'a que ce qu'il mérite, lui; c'est pour avoir chanté, qu'il vient avec nous.

— Est-il possible, reprit Don Quichotte! on envoie donc aussi les musiciens et les chanteurs, aux galères?

— Oui, monsieur; c'est-à-dire, ceux qui chantent dans l'angoisse.

— Vous m'étonnez, repartit Don Quichotte; le proverbe dit pourtant, que *qui chante, son mal enchante.*

— Ho bien, monsieur, dans notre métier c'est tout différent: qui chante une pauvre petite fois, en pleure souvent le reste de ses jours.

— Je ne vous comprends point, dit Don Quichotte.

— Monsieur, reprit alors un des gardes,

c'est que vous ne savez pas, que parmi ces honnêtes gens là, *chanter*, en terme de l'art, c'est avouer son crime à la torture; on a serré les pouces à ce bon sujet, si ferme, qu'il a été forcé de se déclarer voleur de bestiaux; et il lui en revient six années de galères, en sus de deux cents coups d'étrivières, dont la quittance est déjà en bonne forme sur ses épaules. Vous ne le voyez cependant si triste et si honteux, que parce que, du matin au soir, ses camarades le vilipendent, de ce qu'il n'a pas eu le courage de résister à la torture, et de nier ferme; car le grand principe, entr'eux, c'est qu'un criminel est trop heureux quand, à défaut de preuves ou de témoins contre lui, son absolution dépend absolument d'un mot qui est toujours à sa disposition, s'il a du courage; et que, puisqu'un *non* n'est pas plus long à prononcer qu'un *oui*, ceux qui se laissent arracher l'aveu de leur crime, sont des pagnottes, des lâches, indignes de l'estime des honnêtes gens du métier.

— Dans le fond, reprit Don Quichotte, on ne peut les blâmer de penser de la sorte. Mais on doit gémir, de ce qu'une aussi noble vertu, qu'un courage à l'épreuve des tortures, puisse, dans certains cas, abuser la justice, et favoriser le crime; ou ce qui, à mon avis, est encore pis, de ce qu'un innocent, trop faible pour surmonter la douleur, soit exposé à la cruelle nécessité de se déclarer coupable. . . . Et vous, mon cher, continua Don Quichotte, en s'adressant au troisième, pourquoi vous a-t-on condamné aux galères?

— Moi, monsieur, répondit tristement le questionné, tout ce que j'en sais, c'est que faute de dix écus, je suis pour cinq ans aux galères.

— Si ce n'est que cela, interrompit vivement Don Quichotte, de bien bon cœur je vous en offre vingt, pour vous éviter cette corvée.

— Hélas ! mon bon Monsieur, il est trop tard, répondit le galérien: c'est ce

qui s'appelle de la moutarde après dîner; mais si j'avais eu vos vingt écus dans le tems, pour graisser une ou deux pattes de subalternes, ou me procurer un bon tourneur d'affaires, au lieu de me voir ici à l'attache, comme un malheureux chien de chasse, et traîné où je n'avais nul besoin d'aller perdre mon tems et mes peines, je serais, à présent, à gagner tranquillement ma vie sur la grande place de Tolède. Au reste, pourvu que Dieu me fasse la grâce de toujours prendre mon mal en patience, j'en suis tout consolé; car, au bout du compte, quand je m'en désespérerais, je n'en serais que plus misérable encore.

═ Le quatrième était un vieillard à longue barbe grise. Pour toute réponse aux premières questions du chevalier, il se mit à pleurer comme un enfant, ce qui détermina le camarade suivant, jeune homme d'une physionomie gaillarde, à prendre la parole. — Ce vénérable patriarche, dit il gaiement, n'est des nôtres

que pour quatre ans ; mais avant de partir, il a fait la grande promenade, monté et vêtu suivant l'ordonnance.

Ouais ! reprit Sancho, il a été mené sur l'âne? n'est-il pas vrai, que c'est ce que vous voulez dire ?

— Précisément, répondit le jeune galérien ; et puisque vous êtes curieux de savoir pourquoi, je vous dirai que c'est pour avoir fait le maquignonage de chair humaine ; c'est-à-dire, monsieur, que notre camarade était entremetteur d'amours ; de plus, il a été fortement soupçonné d'employer un peu de sorcellerie pour faire réussir les affaires.

— Ho, la sorcellerie est de trop ici, reprit Don Quichotte, je ne puis la lui pardonner ; mais s'il n'eût fait que le métier d'entremetteur, si, sur-tout, il l'eût toujours fait loyalement, habilement, en conscience et probité, je suis d'avis qu'on n'aurait dû l'envoyer aux galères que pour en être le général, en récompense de ses utiles services ; car, messieurs, il s'en faut du tout au tout, que ce métier soit ce

que l'on en pense communément. Il demande de grands talens, une pénétration profonde, beaucoup d'adresse; et, suivant moi, il est, je ne dis pas si utile, mais si nécessaire dans une grande ville, qu'il devrait toujours y être confié, par l'autorité, à des gens d'une capacité, d'une intelligence et d'une droiture reconnues, qu'on revêtirait du caractère d'officiers publics: je voudrais même qu'on fît de ces officiers un corps particulier, à nombre fixe et en charge, comme celui des courtiers de commerce, qu'on soumettrait, en outre, à l'inspection continuelle d'un magistrat, et dans lequel aucun sujet ne pourrait être admis, qu'après avoir été dûment examiné, jugé digne et capable, à tous égards, par un conseil formé *ad hoc*, des membres du corps, les plus expérimentés et les plus estimés. Ce serait le seul moyen d'éviter, on ne peut se figurer combien de désordres, de maux, de crimes même, qui résultent actuellement dans la société, de la maladresse, de l'idiotisme, de la bassesse ou

de la scélératesse de ceux qui y remplissent clandestinement cette utile fonction. Car, quels sont les gens qui s'en mêlent présentement? de vieilles femelles, excitées uniquement par la plus sordide cupidité; des suivantes imbécilles ou étourdies; des pages libertins; quelques valets fripons; des sujets, en un mot, sans expérience, sans connaissance du monde et de ses convenances, sans ressources dans l'esprit, et qui, aux moindres difficultés, ou sont forcés d'abandonner une entreprise, ou compromettent mal adroitement la réputation, l'honneur, la fortune, quelquefois même le sang ou la vie de leurs commettans et commettantes, sans pour cela les conduire à leur but principal. Mais ce n'est pas ici qu'il convient de détailler toutes mes vues sur cet important objet, je me réserve de les produire en tems et lieu, à l'oreille de gens faits pour les appliquer utilement. Et j'en reviens à ce cher homme-ci : je vous avoue que si ses rides respectables, ses vénérables cheveux blancs, m'ont

d'abord vivement intéressé à son malheur, cet intérêt a prodigieusement diminué, si tôt que j'ai su qu'il employait les sortiléges dans ses opérations; car je tiens pour autant de fous, de fripons ou d'empoisonneurs, ceux ou celles qui prétendent, ou paraissent prétendre, gouverner nos affections par de semblables moyens. Il n'y a ni herbes, ni ingrédiens, ni manœuvres magiques capables de maîtriser les sentimens de notre cœur. Les breuvages, les poudres, les mixtions prétendues sympathiques, peuvent bien influer sur la santé, sur les sens, même sur la raison de ceux qui ont l'imbécillité d'y croire, ou le malheur d'en user, par surprise ou autrement; mais non pas déterminer l'amour entre deux personnes que la nature n'aurait point façonnées pour se l'inspirer.

— Ah! comme vous avez raison, mon brave monsieur, s'écria le vieux galérien. Aussi je vous jure, devant Dieu, que pour ce qui est de la sorcellerie, je suis blanc comme neige. A l'égard du reste,

je ne le nie pas. Chaque fois que j'ai pu rendre service aux honnêtes gens qui s'aimaient, ou qui, seulement, avaient envie de s'aimer, il est vrai que j'ai fait mon possible pour les aider à se satisfaire; mais je ne croyais pas faire mal; je n'avais que de bonnes intentions. Je ne voulais que voir les gens contens, leur procurer du plaisir, et abréger leurs peines Malgré cela, vous voyez, monsieur, comme on me traite, et ce qui me revient de mon trop bon cœur. Hélas! ajouta-t-il, en recommençant à pleurer, en voilà pour le reste de mes malheureux jours, car, à mon âge, et avec la cruelle rétention qui me tourmente nuit et jour, il est presque sûr que je mourrai à la chaîne, avant d'avoir fini mon tems.

= Le compatissant Sancho, prêt à pleurer aussi du triste sort du vieillard, tira de sa poche une pièce de quatre réaux, qu'il lui donna charitablement, en l'engageant à prendre patience, et Don Quichotte passa au suivant. C'était

le même qui, d'abord, avait répondu pour le vieux pleureur. — Monsieur, répondit-il, moi, je vais aux galères pour avoir folâtré trop sérieusement avec deux sœurs, un peu mes proches parentes, et avec deux autres sœurs, qui ne m'étaient rien. Le diable a voulu qu'il y ait paru par tout presqu'en même tems, et la justice s'en est courroucée. Comme il n'y avait pas moyen de nier les faits contre tant de preuves parlantes et de témoins irrécusables; comme, d'un autre côté, je n'avais ni argent, ni protection, j'ai vu le moment où je m'attendais à en perdre le goût du pain. Mais un peu de bonheur m'a sauvé. On ne m'a condamné qu'à six ans de galères; et crainte de pis, je n'ai eu garde d'en appeler. D'ailleurs, à mon âge, six années sont peu de chose; après celles-là, il en viendra d'autres, qui ne seront peut-être pas si rudes. En attendant, mon brave gentilhomme, s'il vous plaisait de nous assister de quelque petite générosité, Dieu vous en tiendrait bon

compte; au moins, tous ces pauvres gens et moi, nous ne manquerions pas, dans nos prières, de lui demander, tous les jours, pour vous, une aussi longue vie, en bonne santé et prospérité, que vous semblez le mériter.

= Don Quichotte paraissant surpris d'une élocution si polie et si aisée, un des gardes lui apprit, que ce jeune galérien était étudiant, et qu'il ne serait pas embarrassé de s'exprimer aussi bien en grec ou en latin. — Il est fâcheux qu'il ne s'en soit pas tenu à causer avec les jeunes demoiselles, répondit froidement Don Quichotte, en le quittant, pour interroger celui qui le suivait.

= C'était un homme d'environ trente ans, bien bâti, et d'une très-belle figure, malgré deux grands yeux louches et audacieux, qui donnaient à sa physionomie un caractère décidé d'effronterie et de scélératesse. Aussi était-il enchaîné beaucoup plus rigoureusement que les autres. Une grosse chaîne particulière, à l'une des extrémités de laquelle son pied gauche

était attaché, venait, en lui tournant deux ou trois fois sur le corps, aboutir à un large carcan ou collier de fer, enfilé par la longue chaîne commune. Le collier était, en outre, armé de deux branches inflexibles, qui descendaient jusqu'aux reins du personnage, l'une à droite, l'autre à gauche. Au bas de chacune de ces branches, était fortement assujetti un gros bracelet de fer fermé par un cadenas; le poignet gauche du forçat était contenu dans le bracelet de sa droite, et son poignet droit dans le bracelet de sa gauche; en sorte qu'il ne pouvait absolument ni porter ses dents à ses mains, ni porter ses mains à sa bouche, et que du reste, à peine avait-il la liberté des mouvemens nécessaires pour marcher.

Don Quichotte, surpris et touché d'un si rude attirail, demanda, d'abord, aux gardes, pourquoi cet homme était plus cruellement enchaîné que les autres? — Parce qu'à lui seul, lui répondit-on, il en a plus fait que tous les autres ensemble; parce que c'est le coquin le plus

vigoureux, le plus entreprenant et le plus adroit de toute l'Espagne : malgré les précautions que vous voyez que nous prenons pour nous assurer de sa personne, nous craignons toujours qu'il ne nous échappe.

— Il faut pourtant, reprit Don Quichotte, qu'il n'ait rien fait de bien capital, puisqu'il n'est condamné qu'aux galères.

— Il y est condamné pour dix ans, répondit un des gardes, et ce terme équivaut à une mort civile. Au surplus, monsieur, le nom de cet homme suffira, probablement, pour vous apprendre ce qu'il vaut. C'est le fameux Ginès de Passamontè, autrement dit Ginèsillo de Paropilla, dont les brigandages sont renommés à plus de cent lieues à la ronde.

— Doucement, doucement, monsieur le commissaire, repartit effrontément le forçat; n'embrouillons ici ni les noms, ni les surnoms; je me nomme Ginès, et non pas Ginèsillo; je suis de Passamontè, et non pas de Paropilla, comme il vous plaît de le dire.

— Baisse le ton quand tu me parles, double coquin, répliqua le commissaire, ou je saurai bien t'y contraindre.

— Qu'il faille se voir traiter de la sorte !.... reprit le galérien, en rugissant de colère.... Mais.... patience; tel qui fait semblant de l'ignorer, apprendra peut être un jour, de manière à ne jamais l'oublier, comment je me nomme.

— Comment, scélérat, repartit le commissaire, on ne t'appelle pas communément Ginèsillo de Paropilla?

— Cela se peut, répondit le bandit; mais j'y mettrai bon ordre, ou je....., ajouta-t-il, en murmurant à demi-voix quelques imprécations menaçantes. Seigneur chevalier, si vous êtes effectivement d'humeur à nous assister, il faut, s'il vous plaît, nous expédier promptement, et continuer notre chemin, chacun de notre côté. Soit dit, sans vous offenser, on ne s'amuse pas toujours autant que vous le croyez peut-être, à raconter ses affaires. Au reste on vous a dit qui j'étais; si vous êtes si curieux de

savoir mon histoire, vous pourrez la lire un jour; je vous préviens qu'elle existe, écrite de ma propre main.

—Il vous dit vrai, reprit le commissaire; elle est même supérieurement faite; mais il a laissé son ouvrage en gage, en prison, pour deux cents réaux.

—Il n'y resterait pas, quand il y serait pour dix mille, repartit Ginès.

—Il est donc bien bon? dit Don Quichotte,

—Oui monsieur, répondit Ginès, il est bon: et je me flatte que dans son genre, il n'en est aucun qui le vaille, à beaucoup près, sans en excepter votre fameux Lazarillo de Tormès. Il ne contient que des faits, mais ils sont si extraordinaires, si divertissans, si bien liés, que la plus brillante imagination ne produira peut-être jamais d'assortiment aussi heureux.

—Quel titre porte-t-il, demanda Don Quichotte? est-il achevé?

—Il est intitulé: *La Vie de Ginès de Passamontè*, répondit le brigand; pour

fini, vous voyez bien qu'il ne peut pas l'être, puisque, grâce à Dieu, moi je ne le suis pas. Il ne contient encore que depuis ma naissance, jusqu'à mon dernier voyage aux galères.

— Celui-ci n'est donc pas le premier? demanda Don Quichotte.

— J'ai déjà eu l'honneur d'y servir le roi pendant quatre ans, répondit Ginès: ainsi je sais, sur le bout du doigt, ce que c'est que le biscuit, et je connais le nerf de bœuf. Au reste, je suis tout consolé d'y retourner encore; heureusement on ne manque pas de loisirs sur les galères d'Espagne, et au moins j'aurai le tems de grossir mon livre de mille choses charmantes que j'ai dans la tête.

— Vous me paraissez homme d'esprit, mon ami, dit Don Quichotte.

— Ajoutez, et malheureux, interrompit Ginès; et que c'est presque toujours le sort des grands talens.

— Impudent, reprit le commissaire, au moins ajoute donc, toi, que c'est aussi le sort des coquins de ta force.

— Je vous ai déjà prié, monsieur le commissaire, de mettre un peu d'eau dans votre vin, répliqua le galérien. Nos seigneurs, en vous confiant la baguette, ne vous ont pas donné le droit de maltraiter des pauvres diables qui ne peuvent se regimber ni vous échapper : votre devoir se borne à nous conduire où sa majesté l'ordonne, et si vous osez.... Mais, je n'en dis pas davantage, il suffit que je m'entende ; en ce monde tout se ramasse, et rien ne se perd.

= Le commissaire indigné, leva sa baguette pour réprimer l'arrogance du galérien ; mais Don Quichotte se mit entre deux, et empêcha les voies de fait, en priant honnêtement l'officier de modérer son ressentiment, en considération de ce qu'au moins devait ou laisser l'usage de la langue aux malheureux, dont tous les autres membres étaient si strictement assujettis. Se tournant ensuite vers les forçats, et leur adressant la parole en corps, il leur dit, d'un ton grave et magistral : — De tout ce que vous venez de

m'exposer, mes chers enfans, j'infère et conclus, qu'encore que vous ne soyiez effectivement où je vous vois, que pour des fautes plus ou moins graves, il est prouvé que vous ne supportez que malgré vous, la peine à laquelle on vous a condamnés; que vous n'iriez point aux galères, si l'on ne vous y conduisait de force; qu'en un mot, vous en délivrer, serait vous faire plaisir, et vous rendre un très-grand service. J'entrevois, d'un autre côté, que si l'un avait eu la force de résister aux douleurs de la torture, que si celui-ci avait eu de l'argent, celui-là des protecteurs, un autre des juges plus pénétrans, plus instruits, peut être vous seriez-vous tous tirés d'affaire, si non blancs comme neige, du moins libres de vos personnes. Toutes ces considérations, mûrement réfléchies, dûment pesées, me décident, m'obligent même à vous manifester ici, quelles furent les bienfaisantes intentions du ciel en votre faveur, lorsqu'il me fit naître en ce monde, pour y embrasser la glorieuse et secourable profession de che-

valier errant, en vertu de laquelle j'ai fait vœu de protéger, défendre et garantir, à mes risques et périls, les faibles et les opprimés, contre la violence du fort; lequel vœu, Dieu aidant, j'accomplirai, j'espère, à votre satisfaction. Mais comme je ne perds jamais de vue, que la prudence ne permet d'employer la force, qu'après avoir inutilement tenté toutes les voies de douceur et de conciliation, je commence par prier, avec politesse, ces messieurs, tant commissaires que gardes et autres, d'avoir la complaisance d'ôter vos fers, de vous remettre en liberté, et de vous laisser aller, chacun de votre côté, où bon vous semblera. Vous sentez, messieurs, ajouta le chevalier, en s'adressant aux gardes, que le roi ne manquera jamais de gens qui le serviront de bonne volonté, sur mer comme sur terre; que, d'ailleurs, il n'est pas dans l'ordre, de réduire à l'esclavage, des hommes que le ciel et la nature ont fait naître libres. Observez, de plus, messieurs les gardes, qu'il ne va pas, à des gens d'honneur tels que vous,

de se constituer les bourreaux de leurs frères, quand, sur-tout, il n'y a, des uns aux autres, nulle matière à rancune personnelle; qu'enfin, puisqu'il existe un Dieu parfaitement juste, qui ne peut, par conséquent, manquer de punir ou récompenser, à propos, chacun comme il le mérite, il ne convient pas à des hommes de s'arroger cette faculté. C'est amicalement, messieurs, avec douceur et courtoisie, que je vous demande la liberté de ces pauvres malheureux. Si vous me l'octroyez gracieusement, je vous en saurai gré toute ma vie, et vous devez être certains de ma reconnaissance; mais, dans le cas contraire, je vous déclare que cette lance, cette épée et mon bras sauront bien vous y forcer.

— Ha, parbleu! je ne m'attendais pas à cette chûte, reprit le commissaire, en éclatant de rire. Prétendre que nous lâchions des criminels confiés à notre garde! la plaisanterie, si c'en est une, est, par ma foi, tout à fait risible. Allez, allez, monsieur le chevalier errant, continuez

votre chemin, et prenez garde de laisser tomber ce plat à barbe qui vous danse sur la tête; cela vous vaudra mieux, que de vous mêler de nos affaires.

— Je veux m'en mêler, moi, et vous n'êtes qu'un drôle, un insolent, répliqua Don Quichotte, furieux.

= Et en même tems, il fondit sur le commissaire, avec tant de vigueur et d'impétuosité, qu'avant de lui donner le tems de penser qu'il pût être attaqué, moins encore de se mettre en défense, il le culbuta d'un grand coup de lance, dont, heureusement, le cheval fut beaucoup plus grièvement blessé que le cavalier. Le premier mouvement des autres gardes fut de se regarder, comme pour se demander s'il était bien possible, qu'un homme fut en même tems assez audacieux et assez fou pour faire un pareil coup; mais, revenus bientôt de leur surprise, ils se disposèrent à tomber, tous, l'épée à la main, sur le chevalier. Malgré toute sa vaillance, il est à présumer qu'il aurait passé là un très-mauvais moment, sans la puissante

diversion que les galériens firent en sa faveur. Si tôt qu'ils virent le commissaire à bas, et son escorte en intention d'attaquer Don Quichotte, ils se replièrent les uns sur les autres, pour s'aider mutuellement à rompre leurs fers. Dès ce moment, les gardes effrayés perdirent la tête. Lorsqu'ils faisaient mine d'aller aux forçats, Don Quichotte les poussait la lance aux reins. Quand ils se retournaient pour lui faire face, les bandits redoublaient d'efforts, en vomissant les plus effroyables imprécations contre leurs conducteurs; ensorte que les gardes, tout en s'agitant beaucoup, ne pouvaient rienfaire qui vaille. De son côté, l'avisé Sancho, dès le commencement de la bagarre, avait mis pied à terre, pour aller aider les galériens. C'était, sur-tout, à débarrasser Ginès de Passamontè, qu'en écuyer de grand sens, il s'était d'abord attaché. Il s'y prit si bien, que bientôt ce déterminé bandit s'élança le premier de la chaîne, parfaitement libre de tous ses membres, et sauta sur le commissaire, qui, re-



Ch. Dusaulchoy del. J. Marchand Sc.

.........C'étoit surtout, à débarasser Gines qu'en écuyer de grand sens, il s'etoit d'abord attaché..............

venu de l'étourdissement de sa chûte, travaillait à se dégager de dessous son cheval. Ginès le désarma et lui arracha l'escopette, dont il fit merveille; car, sans la décharger sur personne, rien qu'en ajustant les gardes, l'un après l'autre, avec une extrême vivacité, il les mit dans un tel désordre, que vivement pressés d'ailleurs par Don Quichotte, et se voyant sur le point d'être assommés ou lapidés par les autres forçats, qui tous avaient enfin brisé leurs fers et couraient aux pierres, ils abandonnèrent le champ de bataille, et s'enfuirent à toutes jambes.

Qu'on se figure la joie de tous les bandits, et la satisfaction de notre brave chevalier. Le seul Sancho, malgré la part qu'il avait eue au succès de l'affaire, tomba dans la consternation, quand, en voyant fuir les gardes, l'idée lui vint qu'ils couraient, de ce pas, porter leurs plaintes à la Sainte Hermandad, et demander main forte; il croyait déjà entendre sonner le tocsin, et sentir tous les suppôts du tribunal à ses trousses. Il communiqua sur

le champ ses alarmes à son maître, en le conjurant de venir, au plus vîte, se cacher dans le fin fond de la montagne Noire qui, heureusement, n'était pas éloignée. — Tu peux avoir quelqu'apparence de raison, Sancho, répondit Don Quichotte; mais, pour l'heure, j'ai d'autres vues plus pressantes encore, et plus indispensables à remplir : nous verrons ensuite.

Il appela les forçats, qui houspillaient le malheureux commissaire, qu'ils avaient déjà presque totalement déshabillé : à la voix de leur libérateur, ils accoururent tous. Le chevalier les fit ranger autour de lui, et leur dit :

— Messieurs, il est d'un cœur bien né de reconnaître les bienfaits; et de tous les vices, le plus désagréable à Dieu et aux hommes, c'est, sans contredit, l'ingratitude. Vous savez, messieurs, ce que je viens de faire pour vous, ce que vous me devez de reconnaissance. Je n'en exige cependant qu'un léger témoignage; j'ai trop bonne opinion de votre probité, pour penser que vous vous y refusiez, d'autant,

qu'encore une fois, je ne vous demande qu'une chose très-facile. Il ne s'agit que de reprendre cette chaîne et ces fers dont je vous ai délivrés, de vous remettre exactement comme vous étiez; mais au lieu de vous en aller aux galères, vous vous transporterez, en cet état, au Toboso; vous vous y ferez introduire en présence de madame Dulcinée, à qui vous annoncerez d'abord, que vous venez vous rendre à sa discrétion, de par l'ordre de son fidelle esclave, le Chevalier de la triste figure : vous lui raconterez ensuite, de point en point, toutes les circonstances de l'affaire, et lui détaillerez par quels exploits j'ai su parvenir à rompre vos fers, à vous arracher des mains de vos impitoyables bourreaux. Cela fait, je vous tiens pour pleinement acquittés envers moi, et vous aurez la liberté de devenir chacun ce que bon vous semblera.

= Ginès prit la parole au nom de tous, et répondit : — Ce que votre seigneurie nous demande, notre cher libérateur, n'est pas plus possible que prendre la

lune avec les dents; il n'y pas moyen de vous satisfaire de cette manière, par la raison, que nous en aller en bande, en plein jour, et dans l'équipage que vous dites, autant vaudrait aller nous remettre entre les mains de nos gardes. C'est tout au plus si, en ne marchant que de nuit, en tapinois, chacun de notre côté, et en nous enfonçant bien vîte jusqu'au cœur des montagnes, nous pourrons échapper aux recherches que va faire la Sainte Hermandad pour nous rattraper. Ce que votre seigneurie devrait faire, et ce qui nous irait beaucoup mieux à tous, ce serait de troquer les salamalecs dont elle a envie que nous régalions sa madame Dulcinée du Toboso, contre telle quantité que vous voudriez, d'*Ave Maria* et de *Credo,* que vous nous chargeriez de dire à votre intention. Ce payement là, oui, nous pourrons vous le faire, sans inconvénient, de jour et de nuit, en paix et en guerre, en repos et en course, et toujours en conscience; mais exiger que nous allions au Toboso, en troupe, la chaîne sur le corps, c'est

supposer que nous serons assez bêtes pour retourner volontairement aux galères, après l'avoir échappé si belle ; et, ne vous en déplaise, notre cher libérateur, je vous déclare franchement, que nous n'en ferons rien.

— Eh bien ! par la corbleu, reprit Don Quichotte en fureur, mons Passamontè, mons Ginésillo de Paropilla, mons, qui que vous soyez, puisque vous le prenez sur ce ton, vous payerez pour tous, vous ; et j'entends que sur l'heure vous alliez au Toboso, seul, et, qui plus est, chargé de toute la féraille dont je vous ai délivré.

═ Comme en intimant cet ordre, Don Quichotte se mettait en devoir de se faire obéir à coups de lance, Ginès, qui n'était pas endurant, qui n'avait d'ailleurs pas grande opinion du bon sens d'un homme assez imprudent pour arracher une troupe de criminels des mains de la justice, se décida bien vîte à résister à outrance. A son premier ordre, ses camarades rompirent précipitamment le cercle, et coururent aux pierres, chacun de son côté ; ils

se mirent à en faire pleuvoir sur leur cher libérateur, une grêle si abondante et si constamment soutenue, que le chevalier fut forcé de se tenir sur la défensive, et de se borner à se couvrir le chef avec sa rondache, en sus de son armet de Manbrin, afin, au moins, d'éviter d'être assommé par quelque coup malheureux. Pour comble de malheur, le pauvre Rossinante ayant perdu la tramontane dès la première décharge, au point de ne plus distinguer les coups d'éperons des coups de cailloux qui lui venaie t de tous côtés et par tout, prit, suivant sa méthode ordinaire en pareille circonstance, le parti de la résignation, et de rester immobile tant que durerait l'orage : en sorte, que force fut à son maître de le supporter aussi sans bouger de place. Sancho courut se mettre en peloton presque sous son âne, de manière à s'en faire un rempart contre les pierres. La grêle ne cessa que lorsqu'enfin Rossinante, las des coups, ou peut-être imaginant en souffrir moins dans une postureplus commode, s'étenditles quatre

fers en l'air, et culbuta son maître, dont, grâce à la rondache, la tête était encore intacte, mais dont le reste du corps était complétement lapidé.

Si tôt que les galériens, le voyant à terre, ne craignirent plus rien de ses armes, ils se précipitèrent sur lui pour le dépouiller de ce qui pourrait être à leur convenance. Quelques gestes menaçans qu'il osa se permettre encore quand il les vit s'approcher, lui valurent une nouvelle mortification de la part de l'étudiant, qui, ne se trouvant rien sous la main pour riposter, lui arracha cruellement le plat à barbe de dessus la tête, et lui en appliqua sur les épaules, cinq ou six grands coups, tels, que le bassin en resta notablement bossué et défiguré : ils lui enlevèrent ensuite une espèce de pourpoint qu'il portait par-dessus son armure; et s'il conserva sa culotte, il ne la dut qu'au trop long tems que les forçats, pressés de se sauver, jugèrent nécessaire pour démonter les cuissards et autres pièces qui la recouvraient. Le pauvre Sancho en fut aussi

pour sa casaque : enfin, ne voyant plus rien à prendre qui en valut la peine, après s'être partagé le butin, ils s'enfuirent à toutes jambes, et se dispersèrent, plus affairés sans doute des moyens d'échapper aux recherches de la justice, que de la révérence, qu'à bon droit cependant, ils devaient à madame Dulcinée du Toboso. Il ne resta plus sur le champ de bataille que le grison et Rossinante, Sancho et Don Quichotte, tous les quatre dans une situation vraiment fâcheuse : l'âne, triste et la tête basse, secouant ses longues oreilles à tout instant, comme s'il eût encore entendu siffler les terribles cailloux dont il avait tant pâti; Rossinante, gisant douloureusement à terre, à côté de son maître; Sancho resté presque nu, et cependant bien moins affligé encore de ses pertes, que de la mauvaise affaire qu'il se sentait à démêler avec la Sainte Hermandad; enfin Don Quichotte, écrasé de coups de pierre, réfléchissant avec amertume sur la noire ingratitude des hommes, et d'une humeur massacrante

de se voir réduit en si piteux état, par des gens en faveur de qui il venait d'exécuter, avec tant d'audace et de succès, la prouesse la plus généreuse qui eût jamais signalé la bienfaisance de la chevalerie errante.

CHAPITRE XXIII.

De ce qui arriva au fameux Don Quichotte, dans la montagne Noire ; aventure qui est, sans contredit, une des plus curieuses de toute cette véridique histoire.

Don Quichotte ne pouvant, à la réflexion, se dissimuler qu'il méritait quelques reproches de la part de Sancho, s'empressa de rompre, le premier, le silence. — Hélas ! mon cher Sancho, lui dit il, on a bien raison de dire, que rendre service aux canailles, c'est au moins perdre son tems et ses peines.

J'avoue que si je t'en eusse cru, quand tu m'as pressé de quitter le champ de bataille, je me serais évité la désagréable queue de cette aventure, et que j'aurais agi plus prudemment. Mais puisque le mal est fait, puisqu'il n'y a plus moyen de l'empêcher, il faut le prendre en patience, et qu'il m'apprenne à être plus sage à l'avenir.

— Vous deviendrez plus sage, comme je deviendrai reine, répondit Sancho avec humeur..... Au moins, monseigneur, continua-t-il, d'un ton moins aigre, puisque vous confessez que vous avez mal fait de ne pas suivre mes conseils, revenez-y à présent : il vaut encore mieux tard que jamais ; il n'y a pas à marchander, il faut décamper au plus vîte, si vous voulez éviter bien pis que ce qui nous est arrivé. Tenez, toutes vos chevaleries ne feraient que de l'eau claire, au vis-à-vis de la Sainte Hermandad ; sans se soucier si vous êtes ou si vous n'êtes pas chevalier errant, elle vous pincerait tout comme un autre ; j'en ai une peur, telle, qu'il me semble déjà en-

tendre siffler ses terribles dragées des deux côtés de ma tête.

— Poltron ! reprit Don Quichotte.... Cependant, n'importe, afin que tu ne puisses pas me taxer d'opiniâtreté, je veux bien, pour cette fois, suivre tes conseils, et m'éloigner de ce furieux péril que tu redoutes si fort ; mais je t'en préviens, ce n'est que sous la condition expresse, que, mort ou vif, jamais tu ne diras à personne, qu'en cette occasion, c'est la crainte du danger qui m'a déterminé à la retraite. J'exige même que tu sois convaincu *in petto*, que je ne me retire que par pure condescendance à tes humbles supplications, par bonté pour toi. Si tu pensais, à plus forte raison, si tu osais jamais dire autrement, dès à présent, comme alors et d'avance, je te donne le démenti le plus formel, et te le tiens pour donné toutes et quantes fois il te viendra en idée seulement, de douter de la vérité de ma déclaration. Et je n'entends pas que tu m'argumentes davantage là dessus; car il est bon de t'avertir, que de

l'humeur martiale dont je me sens en ce moment, il suffirait que tu pusses me persuader qu'il y a, en effet, une certaine apparence de danger à ne pas quitter cette place, pour me déterminer à y attendre seul, l'épée au poing, non seulement ta terrible Sainte Hermandad (*); mais toutes les confréries, frères et fraternités possibles, saintes ou non saintes, sans en excepter les douze tribus d'Israël, ni les sept Machabées, ni les Horaces, ni les Curiaces, pas même Castor et Pollux, que je n'en défie pas moins, tous ensemble, de me faire reculer d'un pas.

— Monseigneur, répondit Sancho, changer de place, ce n'est pas se sauver comme des poltrons ; et puis, on a beau dire, s'obstiner à tenir bon, quand il est clair, comme le jour, qu'il y a tout à perdre et rien à gagner, c'est plutôt folie que vaillance. Les gens sages, monseigneur, ne mettent jamais tous leurs œufs dans un panier ; il ne faut pas tout

(*) *Hermandad*, en espagnol, signifie *confrérie*, *société de frères*. (*Note du Traducteur.*)

risquer d'un coup ; et, croyez-moi, quoique je ne sois qu'un pauvre paysan, malgré que je ne sache ni A ni B, je n'entends pas si mal ce qui s'appelle bonne conduite : ainsi, ne soyez pas honteux de suivre une fois mes avis ; montez-moi bien vîte sur Rossinante, que voilà remis en état de vous recevoir ; s'il le faut je vous y poserai moi même ; et décampons. J'ai dans l'ame, je ne sais quoi, qui me dit, que nous avons plus affaire aujourd'hui de nos jambes que de nos mains.

= Don Quichotte, sans répliquer, monta sur son cheval ; et Sancho sur son âne, prit les devants pour accélérer la marche. En moins d'une heure, ils entrèrent dans une des gorges de la montagne Noire. Sancho avait dessein de la traverser, et d'aller déboucher de l'autre côté, ou au *Viso*, ou à *Almodovar del campo*, après s'être tenu caché dans quelque coin bien écarté, pendant trois ou quatre jours, qu'il jugeait nécessaires pour donner à la Sainte Hermandad le tems de jeter son premier feu. Il trouvait

ce plan d'autant plus pratiquable, que par une faveur de la fortune, qui lui semblait tenir du miracle, la provision de vivres que portait son âne, pendant la bagarre des galériens, n'était point tombée entre leurs mains. A la chûte du jour, nos aventuriers déjà parvenus presqu'au centre de la montagne Noire, se trouvèrent dans un canton si solitaire, si sauvage, si bien boisé de tous côtés, que Sancho, le jugeant propre à son dessein, proposa d'y demeurer tant que les vivres le permettraient. Ils s'arrêtèrent sur un petit plateau de gazon, où, se croyant absolument invisibles et à l'abri de toutes perquisitions, ils s'établirent pour passer la nuit. Mais cette immuable Providence, qui en dépit de nos vaines spéculations, ordonne et dispose tout ici bas, voulut et fit que Ginès de Passamontè, cet adroit brigand, dont l'excessive bienfaisance et l'extravagante audace de Don Quichotte, venaient de briser les chaînes, imagina, pour se dérober plus sûrement aux recherches de la Sainte

Hermandad, de venir se cacher aussi dans le fond des forêts de la montagne Noire, et qu'il arrivât le même soir, précisément au même endroit que nos aventuriers. Le coquin, les ayant entendus plutôt qu'aperçus, se glissa, à pas de loup, assez près d'eux pour les reconnaître à la faveur du crépuscule, et pour voir qu'ils se disposaient à se livrer tranquillement au sommeil. L'occasion, qui fait tant de larrons, ne pouvait manquer de tenter un larron aussi habile à faire naître l'occasion, que l'était Ginès. Sans égard pour ce qu'il devait à ses libérateurs, il résolut de s'approprier, non pas Rossinante, qui ne lui paraissait bon ni à vendre, ni à engager, mais l'âne qu'il savait de beaucoup meilleure défaite. Il attendit, pour faire son coup, que les maîtres fussent bien endormis; ce fut l'affaire de peu de tems, et, bientôt averti par leurs ronflemens, il s'approcha, joignit le grison et l'emmena sans être entendu.

L'aurore, en revenant, à l'ordinaire, embellir et réjouir la nature, apporta la

douleur dans le cœur de l'infortuné Sancho. A son réveil, ne voyant plus son âne, et saisi d'abord de l'idée qu'on le lui avait volé, il fit retentir les échos, de ses gémissemens et de ses plaintes. — O mon cher fils ! mon âne bien-aimé ! s'écria-t-il, ô toi que j'ai vu naître parmi mes propres enfans, et qui les a tant divertis par tes gentillesses ; toi que j'ai pris tant de plaisir à bien élever ; fanfan chéri de ma pauvre femme ! nos voisins ne te jalouseront donc plus ! ô mon cher grison ! père nourricier de la moitié de mon estomac ! oui de la moitié, puisque de deux réaux que je mangeais ou buvais tous les jours de ma vie, tu en gagnais, sans te gêner, régulièrement, plus d'un pour ta part : c'est donc fini, te voilà donc escamoté !...

= Don Quichotte, que les premiers cris de Sancho avaient réveillé en sursaut, et qui venait d'entendre ses dolentes exclamations, se leva promptement pour l'aider à chercher son âne, qu'il ne pouvoit croire volé, et qu'il soupçonnait sen-

lement de s'être un peu écarté ; mais ils l'appelèrent et le cherchèrent inutilement. En vain aussi, pendant qu'ils rôdaient aux environs, le chevalier épuisait sa réthorique et son riche fonds de philosophie contre les coups de la fortune; l'écuyer, inconsolable, ne voulait entendre à rien. Heureusement, l'idée vint enfin à Don Quichotte de lui offrir, sur le champ même, en dédommagement, une lettre de change à vue, de trois ânons, sur cinq qu'il avait laissés en éducation sous l'inspection de sa nièce : Sancho alors essuya ses yeux, cessa petit à petit de sanglotter, et remercia son maître, qui, cette affaire terminée, remonta à cheval pour aller en avant.

Plus notre chevalier s'enfonçait dans les gorges profondes et tortueuses de la montagne Noire, plus il se félicitait de se trouver enfin dans des lieux si propres aux grandes aventures. Son imagination se montait à chaque pas; chaque nouveau tableau bien sauvage et bien déchiré

que lui présentait le local, lui rappelait quelques-uns des événemens extraordinaires survenus aux anciens chevaliers errans, dans de semblables solitudes; ensorte qu'entièrement absorbé dans ses rêveries chevaleresques, il s'en allait tout doucement à la discrétion de Rossinante, sans penser à dire un seul mot, et sans même faire la moindre attention à Sancho, qui, de son côté, plus tranquille depuis qu'il se croyait en sûreté contre la Sainte Hermandad, et moins chagrin depuis qu'il se tenait assuré de trois beaux ânons, en place du grison volé, suivait à dix ou douze pas en arrière, chargé du sac, que la Providence avait encore préservé cette fois des mains des voleurs, avec ce qui restait de vivres. Tout en marchant, il en avalait par ci par là les meilleurs morceaux pour se désennuyer; et ce consolant passe-tems lui réussissait si bien, que sans les petits accès d'humeur que lui causait le souvenir de sa monture, chaque fois qu'il trébuchait contre quelque racine ou quel-

que pierre, il se serait trouvé plus content que jamais, de sa profession d'écuyer errant.

Il y avait plus de deux heures qu'ils marchaient ainsi, lorsque Sancho, en jetant, par hasard, les yeux sur son maître, le vit arrêté, et occupé à harponner, du bout de sa lance, une espèce de gros paquet noirâtre, qu'il avait trouvé sur son chemin. L'écuyer doubla le pas, pour aider, en cas de besoin, à voir de quoi il était question; et il arriva au moment où Don Quichotte, après avoir engagé le fer de sa lance dans le paquet, s'efforçait inutilement de l'enlever de terre, pour le considérer de plus près. C'était une valise, encore attachée par des courroies, au coussinet d'une selle, mais si sale, si déchirée extérieurement, qu'elle semblait ne pas valoir la peine d'être ramassée. Cependant, sa pesanteur ayant excité la curiosité de Don Quichotte, il chargea Sancho de voir ce qu'elle contenait. Comme elle était fermée d'une chaîne de fer et d'un gros

cadenas, que Sancho ne put ni casser ni ouvrir, il prit industrieusement le parti d'élargir la plus large des crevasses de l'enveloppe, et de vider par cette ouverture. Il en tira, l'une après l'autre, quatre magnifiques chemises de fine toile de Hollande, plusieurs autres moindres nippes, toutes en très-beau linge; et ensuite un petit paquet qu'il trouva extraordinairement lourd pour son volume. Il était, d'ailleurs, enveloppé d'un mouchoir ficelé avec soin. Sancho, le cœur ému, s'empressa de le délier, parce qu'en le maniant, il crut sentir un petit cliquetis sourd, assez ressemblant à celui d'une bourse pleine de monnaie. Quelle fut sa délicieuse surprise, quand, arrivé au cœur du paquet, au lieu de la mitraille de cuivre, ou, tout au plus d'argent, qu'à peine il avait osé se permettre d'y désirer, il y trouva cent et quelques beaux et bons écus d'or. — Dieu soit béni, s'écria-t-il, en sautant de joie, bénis soient les saints et saintes du Paradis; enfin donc, il nous en tombe une bonne, des aventures!

= Après avoir compté et recompté son or, il se remit à fureter les coins de la valise, et il en tira encore des tablettes de poche richement garnies, qu'il retourna et considéra beaucoup, sans pouvoir deviner ce que c'était. — Ce sont des tablettes, lui dit Don Quichotte, donne-les moi, mon enfant, je me les réserve; quant aux nippes et écus, tout est à toi, je n'y prétends rien.

= Sancho ravi, et pétillant de reconnaissance, se jeta sur la main de son maître, qu'il baisa dix ou douze fois coup sur coup, en remercîment du cadeau. Il revint ensuite ramasser son butin, qu'il emballa pêle-mêle dans son sac, tout en raisonnant sur cette charmante aventure. — Vraisemblablement, Sancho, dit Don Quichotte, ce sera la valise d'un malheureux voyageur, qui se sera égaré dans ces montagnes, et que les voleurs auront assassiné.

— Cela ne se peut, monseigneur, reprit Sancho; vous sentez bien que des voleurs n'auraient pas manqué d'emporter les écus d'or.

— Tu as raison, répondit Don Quichotte ; ta réflexion me déroute totalement..... Mais, attends, continua-t-il, en ouvrant les tablettes, peut-être trouverons-nous ici dedans, quelques notes, quelques écritures qui nous instruiront.

= Et sur la première page, il trouva des vers assez lisiblement écrits, quoique chargés de ratures. Il les lut à haute voix, afin que Sancho put en tirer aussi des éclaircissemens. Les voici :

SONNET.

Ou l'Amour en aveugle exerce son empire,
Ou ce n'est qu'un tyran justement redouté;
Puisqu'au lieu du bonheur par mes soins mérité,
Je n'éprouve, en aimant, qu'un rigoureux martire.

Cependant, s'il est Dieu, comme je l'entends dire,
Il a les attributs de la divinité ;
Et rebelle à ses lois, suspecter sa bonté,
Serait d'un insensé le coupable délire.

Est-ce donc vous, Philis, que j'en dois accuser?
Non, de si doux attraits, un minois adorable,
Ne cachent point une ame assez impitoyable.

Mais à quoi bon chercher, me plaindre et m'abuser?
Hélas! quand de nos maux la cause est trop aimable,
Bientôt la mort en est la suite inévitable.

— Cette chanson-là, dit Sancho, ne nous rend guères plus savans; mais, au moins, il y a dedans, un *fil* qui nous mènera peut-être au peloton.

— Quel fil? Que veux-tu dire? demanda Don Quichotte.

— Est-ce que j'ai mal entendu? dit Sancho : n'est-il pas question de fil, dans la chanson que vous venez de lire?

— De Philis, imbécille, et non pas de fil, répondit Don Quichotte. Philis, est le nom de la dame en l'honneur de qui est fait ce galant sonnet.

— Ouais! reprit Sancho, voilà ce qu'on appelle un sonnet!

— Précisément, répondit Don Quichotte; on en fait même tous les jours de plus mauvais que celui-ci : tu peux m'en croire; je m'y connais.

— Vous vous entendez donc aussi à ranger de ces paroles sonnantes? demanda Sancho.

— Oui, mon enfant, oui, je m'y entends, répondit Don Quichotte; et sous peu, tu le verras toi-même, quand je

t'enverrai porter à madame Dulcinée du Toboso, une lettre tout en vers de ma façon. Tous les anciens chevaliers errans d'une certaine force, ont été poëtes : et quoiqu'on trouve communément plus de chaleur que de goût et d'élégance dans leurs chefs-d'œuvre, on peut dire que sinon l'art, du moins le talent des vers, est le résultat presque nécessaire de l'amour et de la chevalerie, réunis dans la même tête; et la raison en est toute simple : c'est que l'amour et la chevalerie font ensemble une espèce de soufflet. . . . . qui opère continuellement sur les feux de l'imagination, le même effet que. . . . .

— Si vous en reveniez à notre petit livret, monseigneur, interrompit Sancho, peut-être qu'en y cherchant par tout, nous dénicherions quelque chose de plus clair.

= Don Quichotte rouvrit les tablettes, et tomba sur deux pages écrites de la même main que le sonnet : il annonça que c'était de la prose, qui avait l'air d'un brouillon de lettre. — De lettre missive? demanda Sancho.

— Oui, répondit Don Quichotte ; mais il paraît qu'il n'y est encore question que d'amour.

— Ah ! voyons, voyons, monseigneur, dit Sancho : je vous en prie, lisez-là tout haut. Je ne connais rien de si drôle, que ces lettres d'amourettes ; elles m'ont toujours amusé.

— Volontiers, reprit Don Quichotte. Tiens, écoute ; voici ce qu'elle dit : « La » fausseté de vos promesses, et la certi-» tude de mon malheur, me déterminent » à vous fuir pour jamais. Bientôt ma » mort vous délivrera de la crainte de mes » justes reproches. Vous avez trahi vos » sermens ! Vous m'avez abandonné, pour » un homme que vous ne m'avez préféré » que parce qu'il est plus grand seigneur » et plus opulent que moi ! Votre beauté, » vos apparentes vertus m'avaient séduit, » au point que je vous croyais un ange ; » mais votre conduite dernière me désa-» buse : elle me prouve que vous n'êtes » qu'une femme..... eh ! encore, quelle » femme ! Perfide !.... Adieu, vivez

» heureuse, si vous le pouvez : je le désire,
» malgré l'horrible poison que vous ver-
» sez sur le peu de jours qui me restent à
» vivre. Fasse le ciel, sur-tout, que vous
» ne découvriez pas, avant ma mort, les
» odieuses manœuvres de votre époux.
» Votre malheur, et peut-être votre re-
» pentir, me forceraient à en tirer une
» vengeance que désormais il ne peut plus
» vous être permis d'approuver. »

Cette lettre, dit Don Quichotte, après l'avoir un peu méditée, ne nous mène encore à rien. Elle nous apprend seulement, de plus que le sonnet, que celui qui l'a écrite, est un malheureux amant délaissé.

— Il se remit à compulser les tablettes : il les trouva presque totalement remplies de brouillons de lettres et de vers, tantôt sur le ton du bonheur, tantôt sur celui de la douleur, et toujours sur celui de l'amour; mais il n'en résultait pas le moindre éclaircissement sur la personne de l'auteur. Pendant qu'il feuilletait les tablettes, Sancho, affriandé par ses cent et

tant d'écus d'or, refeuilletait la valise et même le coussinet : il n'y laissa pas un recoin qu'il ne tirât au clair, pas une doublure qu'il ne retournât, pas une couture qu'il ne défît, pas un petit morceau de laine ou d'étoupes, qu'il ne mît en charpie, avec la plus scrupuleuse attention. Cette dernière visite n'aboutit qu'à le convaincre, qu'il ne laissait absolument rien : mais certain alors de n'avoir pas à se reprocher la moindre négligence, il en prit plus facilement le parti d'être content de ce qu'il avait ; même de se tenir pour complétement payé des sauts sur la couverture, de l'accident des coliques et sueurs froides causées par le baume de Fier à bras, de la douloureuse bastonnade des muletiers Yanguois, des coups de poing de Maritornes et de ceux de son amant, de la perte de son bissac, du vol de sa casaque, presque même de celui de son âne : en un mot, de la faim, de la soif, de la fatigue, et de toutes tribulations généralement quelconques, ci-devant pâties au service de son généreux seigneur et maître, pour

qui il aurait volontiers fait marché de pâtir, tous les jours autant, au même prix.

Le Chevalier de la triste figure, toujours plus intrigué, se mettait inutilement l'esprit à la torture, pour pénétrer le fond de l'histoire du maître de la valise. Le sonnet et la lettre qu'il trouvait sublimes, les écus d'or, la finesse et la beauté des chemises et des nippes, tout lui semblait bien indiquer un homme de haute volée, réduit à quelque coup de désespoir par la perfidie d'une maîtresse adorée: mais ce n'était précisément, que ce qu'il fallait pour piquer vivement la curieuse sensibilité de notre héros. Réfléchissant, à la fin, que dans un lieu si désert et si sauvage, il lui serait difficile de se procurer de plus amples éclaircissemens, il se remit en marche, l'œil aux aguets plus que jamais, et toujours au gré de Rossinante, qui, de son côté, ne suivait d'autre route, que les moins mauvais pas qu'il pouvait choisir, parmi les roches, les racines et les broussailles dont le sol était hérissé.

A tout au plus une centaine de pas de la valise, Don Quichotte aperçut vers le sommet d'une petite montagne isolée, au pied de laquelle il allait passer, un homme qui voltigeait plutôt qu'il ne marchait, à travers les ronces et les rochers, avec une agilité surprenante. Il avait les jambes et les pieds nus : quelques lambeaux guenilleux de veste et de culotte, lui couvraient à peine une partie du corps et des cuisses. Une immense chevelure noire, et dans le plus grand désordre, flottait, au gré du vent, sur son visage et sur ses épaules. Il paraissait d'une taille avantageuse, et tous ses mouvemens fortement articulés, annonçaient une vigueur extraordinaire. Don Quichotte aussitôt tourna bride, et piqua vers lui, en le suivant des yeux, tant que le local pouvait le permettre. Mais Rossinante n'étant ni de force, ni d'humeur à beaucoup avancer dans des lieux où il y avait plus à escalader qu'à marcher, l'homme disparut avant que notre chevalier pût l'approcher d'assez près pour s'en faire

entendre. Soupçonnant, cependant, que ce ne pouvait être que le maître de la valise, il résolut de le retrouver, dût-il le chercher pendant une année entière. En conséquence, il chargea Sancho de tourner la droite de la petite montagne, pendant que lui-même il la tournerait à gauche. — Il a beau fuir avec tant de légéreté, ajouta-t-il; en nous y prenant de cette manière, je le trouverai, moi; ou du moins, si je le manque, toi, tu ne le manqueras pas.

— Moi! répondit Sancho, m'en aller seul d'un côté, pendant que vous irez de l'autre; et, encore, pour attraper un homme qui m'a tout l'air de ne pas vouloir qu'on l'attrape! Non, monseigneur, je ne suis pas capable de vous obéir. Je vous confesse, que si dans un pays comme celui-ci, je ne vous avais pas toujours assez près de moi, pour pouvoir vous toucher en cas de besoin, il est sûr que des milliers de diables ou de fantômes m'assassineraient, rien que de peur, en moins d'une minute. Ainsi, mon bon

seigneur et maître, je vous en prie, une fois pour toutes, tenez-vous pour averti, que tant que nous serons dans la montagne Noire, quoiqu'il puisse arriver, je ne vous quitte pas plus, que si j'étais l'ombre de votre corps.

— Comme tu voudras, mon enfant, dit Don Quichotte : je n'ai pas entendu te faire violence ; j'approuve même très-fort ta juste confiance en ma valeur : mort ou vif, tu dois être, en effet, bien assuré que la protection de mon bras ne te manquera jamais. Changeons donc l'ordre de notre marche, et allons ensemble. Suis-moi le plus lestement que tu pourras, et d'aussi près que tu voudras : mais cherche de tous tes yeux, et m'avertis si tu découvres quelque chose. Commençons par faire le tour de cette petite montagne : je me persuade que par derrière nous retrouverons notre homme. On ne m'ôterait pas de la tête, que c'est le maître de notre valise.

— En ce cas-là, monseigneur, reprit Sancho, ne vaudrait-il pas mieux ne pas

le chercher? Car si nous le trouvons, et si, comme vous le dites, c'est le maître de mon or et de mes nippes, il n'y aura pas à tortiller, il faudra que je lui rende tout. Au lieu qu'en le laissant aller comme il voudra; *primo*, nous nous épargnerons la fatigante corvée de nous casser peut-être le col à courir après lui; et en outre, je posséderai en conscience et en bonne foi ce que j'ai ramassé, jusqu'à ce que celui qui l'a perdu se présente, tout naturellement, sans qu'on prenne la peine de le chercher: et s'il attendait jusqu'au moment où l'argent sera mangé, les chemises vendues ou usées, au moins je serais dispensé de rendre, par la très bonne raison, que là où il n'y a plus rien, le roi perd ses droits.

— Tu t'abuses, Sancho, répondit Don Quichotte, ou plutôt tu tâches de t'abuser. Consulte ta conscience, et laisse-là te répondre librement. Elle te dira, qu'il nous suffit d'avoir de fortes raisons de croire que la valise appartient à cet homme, pour être tenus de chercher à

la lui rendre ; ou du moins, que désormais nous ne pourrons en jouir légitimement, qu'après avoir fait ce qui dépend de nous, pour nous assurer qu'elle n'est point à lui. Ainsi, ne point le chercher, le sachant si près de nous, sur-tout à présent, que nul autre devoir ne nous appelle ailleurs, ce serait, dans le fond, consentir à nous approprier un bien que nous savons être à lui. Ce serait une bassesse criminelle dont je rougirais, que je me reprocherais, qui me peserait cruellement sur le cœur, tant que je respirerais.

= Don Quichotte, en finissant cette morale, poussa Rossinante en avant. L'auteur de cette histoire n'a jamais pu savoir au juste, si Sancho goûta la leçon, ou s'il la désapprouva ; mais seulement, que, sans répliquer un seul mot, il se mit en marche aussi, toujours à pied et chargé comme une bête de somme, en maudissant, de tout son cœur, celui, ceux ou celles qui lui avaient volé son âne.

A peine ils avaient tourné la moitié de la montagne, quand, sur le bord d'un petit ruisseau qu'ils côtoyaient, ils trouvèrent le cadavre d'une mule encore sellée et bridée, mais presque totalement décharnée. Cette nouvelle trouvaille acheva de confirmer Don Quichotte dans l'opinion où il était, que l'homme qu'ils avaient entrevu, ne pouvait qu'être le maître de la valise. — Il est clair, dit-il, qu'il aura été forcé d'abandonner sa valise, parce que sa monture lui aura manqué.... Cependant, je ne pénètre pas encore pourquoi, depuis le tems que cette bête est morte, le cavalier serait resté dans ces déserts.... Marchons, Sancho; il y a dans cette aventure-ci, quelque chose d'extraordinairement singulier, qu'à quelque prix que ce soit je veux approfondir.

= Un coup de sifflet de berger, qu'ils entendirent alors sur leur gauche, attira leurs regards sur le revers d'une montagne voisine, où ils découvrirent un troupeau de chèvres éparses parmi les rochers, et bientôt après, un vieux che-

vrier qui les gardait. La gorge étant fort étroite, Don Quichotte crut pouvoir se faire entendre, et cria, de toute sa force, au berger, qu'il le conjurait de descendre pour venir leur parler. Le chevrier répondit en effet, mais ce ne fut d'abord que pour leur demander, qui diable avait pu les transporter-là.

— Venez, venez, brave homme, lui cria Sancho, à son tour ; nous vous conterons tout.

= Le chevrier, sans se faire presser davantage, descendit et vint vers eux. — Bon ! leur dit-il, en les abordant ; vous êtes donc à considérer cette mule ? Il y a, ma foi, bientôt six grands mois qu'elle est là. N'avez-vous pas rencontré son pauvre maître aussi ?

— Je crois l'avoir entrevu de loin, répondit Don Quichotte : mais nous n'avons pu le joindre. Nous n'avons trouvé qu'une vieille valise à deux ou trois cents pas d'ici....

— Je sais, je sais, interrompit le chevrier : je l'ai trouvée bien des fois aussi ;

mais je n'ai jamais voulu l'emporter ni seulement la toucher du bout du doigt, crainte de quelque dessous de carte, ou que quelque jour on ne vienne à me chercher noise, comme si je l'avais volée. Le diable est si sournois, qu'en ce monde, au moment qu'on y pense le moins, il vous fourre souvent sous la main de quoi vous faire broncher, pour peu que vous ne vous teniez pas ferme sur vos gardes.

— C'est bien ce que je dis toujours, moi, reprit Sancho, en ricannant, et d'un air embarrassé. Aussi.... je l'ai laissée où je l'ai trouvée.... et je me vante qu'elle y sera long-tems, si elle y reste jusqu'à ce que je l'en tire. Oh! je ne suis pas si gauche: ce n'est pas moi qu'on enjôle comme on veut.....

— Dites-moi, bonhomme, interrompit Don Quichotte, vous ne savez rien de l'aventure du maître de cette valise?

— Si fait bien, monsieur, répondit le chevrier; j'en sais ce que je vas vous dire, si vous voulez. Il y a entour de six mois, que dans notre bergerie, qui est à trois

lieues d'ici, il nous arriva un jeune monsieur, de la meilleure mine qu'on puisse voir, monté sur la mule que vous voyez morte à présent; et qui, ce jour-là, portait aussi la valise que vous avez trouvée, et que vous dites que vous n'avez pas touchée. Il nous pria bien poliment, de lui indiquer le canton de nos montagnes le plus désert et le plus sauvage. Nous enseignâmes celui-ci, parce qu'en effet il n'y a pas son pareil dans toute la montagne Noire; tellement, que je ne comprends pas encore comment vous avez pu venir jusqu'ici, puisqu'il n'y arrive ni chemins, ni sentiers; et que, si vous vous enfonciez seulement d'un quart de lieue de plus de ce côté, je gagerais bien que vous n'en sortiriez pas comme vous voudriez. Pour en revenir, notre jeune monsieur ne nous répondit pas autre chose, sinon qu'il nous remerciait bien; et puis, tant que sa mule put courir, il tira du côté que nous lui avions montré; ce qui nous surprit, pour le moins, autant que sa belle tournure et son air de politesse

nous avaient fait plaisir. Nous l'avions déjà presqu'oublié, quand, au bout de quelques jours, celui de nos camarades qui nous portait les provisions, le rencontra dans ces environs-ci ; et il lui en coûta bon, à notre pauvre camarade, car du plus loin que l'autre l'aperçut, il courut sur lui, le battit comme plâtre, lui prit tout ce qu'il avait de pain et de fromage, et puis, il s'enfuit à toutes jambes avec sa prise, ni plus ni moins qu'une bête sauvage, qui emporte sa proie.

Quand nous sûmes ce qui s'était passé, nous nous mîmes en tête, sept ou huit autres bergers et moi, de dénicher ce singulier voleur, d'autant que nous avions peine à croire, que ce fût en effet notre jeune cavalier, comme le disait notre camarade battu Après avoir visité, pendant deux grands jours, tous les trous de rochers, tous les coins et recoins du bois, en haut et en bas des montagnes, à plus de deux lieues à la ronde, enfin nous le vîmes sortir du tronc d'un gros hêtre creux, et s'en venir vers nous. Son visage était déjà tout

défait et grillé par le soleil. Il nous aborda d'un air gracieux qui nous désarma. Sans nous donner le tems de le questionner, il commença le premier à dire, qu'il ne fallait pas nous étonner de sa situation, et qu'il était obligé de vivre de cette manière, en pénitence de ses péchés, afin que le bon Dieu prenne pitié de son ame. Nous eûmes beau lui demander qui il était, et comment il s'appelait, il n'y eut pas moyen d'en rien tirer sur ce chapitre-là. Nous lui dîmes aussi, que comme il ne pouvait pas se passer de manger, s'il voulait nous enseigner où il demeurait, avec plaisir nous lui ferions porter de quoi tous les jours; ou que, s'il ne lui convenait pas de dire sa demeure, il pouvait venir, en toute assurance, nous demander ce qu'il lui faudrait, et que nous partagerions toujours de bon cœur avec lui, pourvu qu'il ne battît point les gens, et qu'il ne prît rien de force, comme il avait fait l'autre jour au vis-à-vis d'un de nos camarades. Là dessus, le pauvre malheureux jeune homme baissa les yeux et nous demanda

pardon. Il nous fit ensuite mille remercîmens, en nous promettant, qu'à l'avenir, il viendrait nous demander sa subsistance pour l'amour de Dieu, sans violenter personne. Après cela, les larmes lui vinrent aux yeux, et il se mit à pleurer avec tant d'abondance, qu'il nous aurait fallu des cœurs de rocher, pour n'en pas faire autant, nous, sur-tout, qui l'avions vu si frais, si florissant, il y avait tout au plus dix jours; et d'ailleurs, on a beau dire, les gens comme lui, qui font voir au premier coup d'œil, par leurs manières douces et honnêtes, qu'ils sont bien nés, bien élevés, bien pensant, intéressent toujours plus que les autres, quand ils sont malheureux : il n'y a pas de montagnard, si épais qu'il soit, qui puisse s'en défendre.

Finalement, comme nous pensions à le quitter, voyant qu'il n'y avait pas moyen de le déterminer à s'en venir avec nous, voilà que tout d'un coup il cesse de pleurer, de gémir, de parler; et que ses grands yeux, après avoir roulé dans sa tête plus fort qu'à l'ordinaire, pendant un bon

moment, se fixent à terre, et qu'il reste immobile de tous ses membres, excepté de ses sourcils qui se fronçaient, de ses lèvres et de ses mâchoires qui s'agitaient et qui craquaient l'une contre l'autre; en un mot, de toute sa figure, qui était dans une convulsion épouvantable. Nous devinâmes, tous, que c'était un accès de frénésie qui allait le prendre, et jugez comme cela nous déchirait le cœur. Ce fut bien pis, quand le moment d'après, il s'élança sur un de nos jeunes camarades qu'il terrassa d'un tour de main, et qu'il se mit à battre avec tant de furie, que si nous ne nous y fussions pas jetés tous, pour sauver celui qu'il avait pris en grippe, il l'aurait déchiré à coups de dents ou avec les ongles. J'oubliais de vous dire, que tant que dura ce terrible accès, il s'écriait sans cesse, en heurlant comme un enragé : — Ah! traître! tu ne m'échapperas pas.... c'est ici, perfide Ferdinand... c'est ici.... c'est cette fois que je t'arracherai le cœur... ton cœur odieux.... fourbe.... ingrat... scélérat.... et je

ne sais combien d'autres raisons pareilles, que je ne me rappelle pas, mais qui annoncent toutes, que ce Ferdinand lui a vilainement joué quelque tour pendable.

Quand nous vîmes qu'il ne se débattait plus, et que ses larmes recommençaient à couler, nous le lâchâmes, comptant qu'en le traitant avec douceur, nous pourrions en tirer quelqu'éclaircissement. Mais à peine se sentit-il en liberté, que, sans nous dire une seule parole, il fit lestement un demi-tour à droite, et s'enfuit à travers les bruyères, avec tant de vîtesse, que nous le perdîmes de vue presque aussitôt que nous le vîmes décamper; ensorte, qu'il n'y eut pas moyen seulement de penser à le suivre.

Tout ce qu'on peut deviner, c'est que le pauvre jeune homme a le malheur d'être sujet à des accès de démence extrêmement violens, et que ce triste accident-là, lui est survenu à propos de quelques trahisons cruelles que lui aura faites un certain Ferdinand. Il a reparu souvent depuis, pour nous demander de quoi

manger, ou pour nous le prendre de force, suivant qu'il se trouve dans ses bons ou dans ses mauvais momens; car, quand il est dans sa folie, on a beau lui présenter amicalement ce qu'on sait qu'il cherche, il semble qu'il ne peut pas se passer de battre; quand, au contraire, il n'est pas malade, il est doux comme un mouton; il vous demande tout pour l'amour de Dieu; il fait les remercîmens les plus touchans, en versant des larmes grosses comme des noisettes, et puis il s'en retourne tranquillement.

Nous sommes tous si peinés de son état et du long tems que cela dure, qu'enfin, hier, nous avons résolu de nous y mettre une douzaine ensemble, s'il le faut, pour le prendre la première fois que nous pourrons le joindre, et le conduire de gré ou de force à Almodovar del campo, à huit lieues d'ici, pour le faire guérir, s'il y a moyen. Au moins, on y parviendra peut-être, pendant qu'il sera dans son bon sens, à savoir qui il est, et alors on avertirait ses parens. Voilà, messieurs, tout

ce que je sais : du reste, vous pouvez être bien sûrs que le malheureux jeune homme en question, est le maître de cette mule et de la valise que vous avez trouvées.

= Le récit du chevrier fit la plus vive impression sur Don Quichotte, qui se jura, sur le champ, au fond de l'ame, de ne plus s'arrêter qu'il n'eût joint ce singulier homme, et de visiter, s'il le fallait, pour le trouver, toutes les cavernes, antres, creux de rochers, troncs d'arbres, tanières, et autres réduits généralement quelconques de toute la montagne Noire. Mais un heureux hasard lui épargna cette pénible recherche : au moment même où il se disposait à la commencer, le jeune homme déboucha de derrière un rocher, à quelques pas de distance. Malgré le délabrement du peu de vêtemens qu'il portait encore, les lambeaux d'un revers et d'un collet de velours richement brodés, achevèrent de convaincre Don Quichotte, que ce ne pouvait être que quelqu'un d'importance. Le jeune homme approcha, sans paraître ni surpris, ni alarmé

de rencontrer nos aventuriers ; et il leur souhaita gracieusement le bon jour, quoique d'un ton de voix rude et altéré. Don Quichotte, après avoir rendu le compliment avec sa politesse ordinaire, mit lestement pied à terre, courut à lui, l'embrassa plusieurs fois, coup sur coup, et le serra de toute sa force entre ses bras, comme s'il eût retrouvé son meilleur ami, qu'il n'aurait pas vu de long-tems. Le jeune homme, que nous pourrions appeler le Chevalier de la montagne, le Chevalier guenilleux, ou le Chevalier de la figure désolée, se laissa serrer et embrasser, autant qu'il plût au Chevalier de la triste figure. Lui posant ensuite les deux mains sur les épaules, afin de le maintenir à la distance nécessaire pour le bien considérer, il l'examina de la tête aux pieds, et des pieds à la tête, sans proférer une seule parole ; tant, sans doute, il était surpris du procédé, de la taille, de la figure et de l'accoutrement de notre héros, qui, de son côté, était si ravi de tenir son homme, un homme,

sur-tout, d'une aussi étrange espèce, qu'il ne trouvait pas non plus le mot à lui dire. En sorte que cette scène fut absolument muette, jusqu'à ce qu'enfin le Chevalier guenilleux rompit le silence.

CHAPITRE XXIV.

Suite des aventures de la montagne Noire.

CID HAMET BENENGELY, en commençant ce chapitre, observe qu'il lui serait impossible de bien rendre l'extase de Don Quichotte, quand il vit que le désolé Chevalier de la montagne se disposait à parler le premier. Il raconte ensuite leur conversation, en ces termes :

— Qui que vous soyez, seigneur, dit celui de la Montagne, il est certain que je n'ai point l'honneur de vous connaître, ou, du moins, que je ne vous remets point. Je n'en dois être que plus sensible aux témoignages de votre affection ; et je voudrais pouvoir vous en marquer ma

reconnaissance, autrement que par de simples assurances verbales. Malheureusement, le sort ne m'en permet pas davantage.

— C'est assez, c'est tout pour moi, seigneur, répondit Don Quichotte, puisque je ne veux et ne désire que vous être utile. Mon intention était de ne point sortir de ces montagnes, de ne m'arrêter ni jour ni nuit, que je ne vous eusse trouvé, pour savoir, de vous-même, si les peines cruelles dont, au malheureux genre de vie que vous menez, je vous juge tourmenté, sont susceptibles de quelque remède; et en ce cas, consacrer à vous le procurer promptement, mes efforts, mon bras, mon sang, ma vie même si elle est nécessaire: ou si, au contraire, vos peines sont de nature à ne pouvoir finir, les adoucir, et vous aider à les supporter en les partageant avec vous, en mêlant mes larmes avec les vôtres; car, enfin, seigneur, dans nos malheurs, c'est une consolation d'y trouver les autres sensibles; on aime toujours à être plaint; il

semble que la part qu'on prend à nos maux, soit autant de moins à en souffrir pour nous...... Et si vous pensez, seigneur, devoir quelque retour au tendre intérêt que vous m'inspirez, je réclame de la reconnaissante sensibilité dont je vous crois capable; j'en sollicite, au nom de la personne que vous avez le plus aimée, ou que vous aimez le plus, le service le plus grand qu'en ce moment je puisse désirer : c'est de me dire qui vous êtes; de m'apprendre quelles raisons ont pu vous obliger à fuir la société des hommes, pour l'ornement de laquelle vous semblez si bien fait, et à venir vous ensevelir tout vif, si jeune encore, au fond de ses déserts. Je jure, ajouta Don Quichotte, en élevant la voix, et en étendant son bras horizontalement tant qu'il put s'étendre; oui, seigneur, je jure par l'ordre de chevalerie dont, quoiqu'indigne, je suis revêtu, que si vous daignez vous rendre à ma prière, j'accomplirai, en loyal chevalier errant, la promesse que je vous réitère, d'apporter

remède à vos maux, ou de les pleurer avec vous autant qu'il vous plaira.

═Pendant cette affectueuse harangue, le Chevalier de la montagne, encore plus surpris sans doute d'entendre celui de la Triste figure, qu'il ne l'avait été de le voir, ne cessait de le contempler du haut en bas, et du bas en haut, en homme qui hésite d'en croire ses propres yeux et ses propres oreilles. —Puisqu'il en est ainsi, répondit-il enfin, faites donc, seigneur, qu'on me donne à manger, j'en ai grand besoin ; après quoi je vous satisferai : non que j'en espère aucun soulagement, mais parce que je sens que je ne puis, sans ingratitude, me refuser à d'aussi obligeantes instances.

═Le chevrier et Sancho tirèrent aussitôt, l'un de son sac, l'autre de son bissac, ce qu'ils possédaient de vivres, et le malheureux affamé dévora, sans dire mot, jusqu'à ce qu'il en eût assez. Il fit ensuite signe de la main aux curieux de le suivre ; et il les conduisit à quelques pas de-là, au pied d'une roche devant laquelle s'étendait

un petit tapis de verdure. Il les invita gracieusement à s'y asseoir, en s'asseyant lui-même; et quand il vit tout son monde en disposition d'écouter, il débuta en ces termes :

—Je vous préviens d'abord, messieurs, que si vous désirez mon histoire toute entière, il faut absolument ne point m'interrompre, tant que je parlerai. Vos questions et vos observations n'aboutiraient qu'à fixer ma réflexion sur mes maux, plus que je ne le veux, et par conséquent, plus que mes forces ne me le permettent. Il en résulterait infailliblement, que je ne pourrais aller plus loin.

= Don Quichotte, à ce propos, se rappelant que, naguère, Sancho, en lui racontant une histoire de chèvres qui passaient une rivière, lui avait imposé une condition à peu près semblable; et que, faute de s'y être conformé, l'histoire n'avait effectivement pu se finir, se proposa d'être plus circonspect cette fois. Il promit, au nom de tous, qu'on écouterait sans ouvrir la bouche; et sur

cette assurance, le Chevalier guenilleux reprit la parole. — Je me nomme Cardénio, dit il; je suis né à ***, ville, comme vous savez, des plus considérables de l'Andalousie. Si la naissance, les richesses, une éducation tendrement soignée, suffisaient pour assurer le bonheur, peu d'hommes auraient pu vivre plus heureux que moi; mais que peuvent tous ces vains avantages, contre les décrets de la Providence! Elle m'avait proscrit : il fallait bien que je subisse ma destinée.

Le ciel a fait naître dans la même ville l'incomparable Lucinde. Nous sommes à peu près du même âge; ses parens sont à peu près aussi nobles et aussi fortunés que les miens... Lucinde, à tous les yeux est, sans contredit, la plus belle des femmes; mais aux miens, elle a toujours été, elle sera toujours la seule belle, la seule femme de l'univers.... Nos ames, d'ailleurs, semblaient avoir été formées l'une pour l'autre. Hélas! comment, si tendre et si aimante; comment, avec tant de candeur et de vertus, a-t-elle pu oublier

ses sermens! Comment n'a-t-elle pas imité mon inébranlable constance! Comment n'a-t-elle pas eu la force de m'en assurer le prix!

A la faveur des liaisons intimes qui subsistèrent toujours entre nos deux maisons, je commençai à voir Lucinde, presqu'en voyant le jour. Je l'aimai dès ma plus tendre enfance : je l'adorai si tôt que j'eus un cœur, et je l'adorerai jusqu'à mon dernier soupir. A mesure qu'elle devint sensible et raisonnable, l'amour prit aussi, dans son cœur, la place de l'amitié de l'enfance. Nos parens voyaient sans inquiétude le penchant décidé qui nous portait l'un vers l'autre; et sans doute ils en présageaient, avec complaisance, un mariage que toutes les convenances du rang et de la fortune semblaient indiquer pour la satisfaction des deux familles; ensorte que je jouis, jusqu'aux approches de ma jeunesse, du bonheur de voir Lucinde en pleine liberté. Mais le moment arriva où la bienséance devait nous séparer. Le père de Lucinde, enfin, m'interdit

un jour l'entrée de sa maison, en me représentant, avec douceur, que sa fille ni moi n'étant bientôt plus des enfans, nous ne pouvions plus nous fréquenter. Il fallut respecter cet ordre, d'autant plus cruel pour moi, que je n'en pénétrais pas encore bien les motifs. Il fallut cesser de voir Lucinde; mais son image ne me quitta plus. Pendant les cinq ou six années suivantes, à la réserve des courtes absences que, de tems en tems, j'étais obligé de faire, il me devint impossible d'exister un seul jour, sans passer, plutôt quatre fois qu'une, sous les fenêtres de Lucinde. Le plus souvent, je l'apercevais à travers ses jalousies; quelquefois elle m'apercevait : et quand j'en obtenais un regard, un signe de tête, un léger salut, je revenais, ivre d'amour, m'impatienter d'être au lendemain, pour pouvoir encore rechercher le même bonheur.

Je ne vous arrêterai pas sur ces premières années de ma passion : elles ne présentent rien qui puisse intéresser votre curiosité sur mon sort. Je vivais, sinon

content, du moins embrasé doucement des feux de l'amour, sans en connaître les malheurs et les tourmens. Mais sans cesse occupé du projet d'être l'époux de Lucinde, aussitôt que j'aurais atteint l'âge avant lequel je savais que mon père répugnerait à me marier, j'étais dévoré du besoin de faire connaître la situation de mon cœur, et le plus ardent de mes vœux à celle qui en était l'objet. L'amour enfin, et le hasard, me procurèrent l'occasion de l'entretenir un soir sans témoins : ce moment est le plus beau de ma vie. Je trouvai Lucinde dans les mêmes dispositions que moi ; elle ne m'avait point oublié ; elle n'avait jamais cessé de m'aimer et de désirer que je l'aimasse toujours. Nous déplorâmes notre trop grande jeunesse, qui ne nous permettait pas encore d'espérer que nos parens consentissent à nous unir ; mais nous nous jurâmes cent fois d'être l'un à l'autre. Nous convînmes des moyens de nous revoir de tems en tems, et nous commençâmes, dès lors, à nous écrire habituellement par l'entremise d'u-

ne tierce personne qu'elle mit dans notre confidence. Combien de charmes, que je ne lui connaissais pas encore, ce commerce me fit découvrir dans ma Lucinde! Avec quelles grâces, quelle aimable décence, quelle tendre délicatesse, elle me développait tous ses sentimens! De mon côté, avec quelle délicieuse satisfaction je la louais, la célébrais et l'adorais dans mes lettres et dans mes vers! Quelle fécondité d'expressions, je trouvais toujours au bout de ma plume! Ah! quand on est inspiré par la douce certitude d'être aimé, d'être lu avec plaisir par ce qu'on aime, on trouve toujours cent manières de répéter sur le papier, ce que la timidité, la crainte de déplaire, le tumulte des idées, le délire des sens, ne permettent pas même de bégayer en présence de l'objet adoré.

Déjà plusieurs années s'étaient écoulées, et rien encore n'avait troublé ni notre secrète correspondance, ni la sécurité de nos cœurs, lorsqu'un jour, je reçus un billet de Lucinde.... Ah! je ne le possède plus, ce billet; mais il me semble

toujours le tenir, le lire, le relire ....
Voici ce qu'il contenait : « J'entrevois dans
» ma famille, l'intention de me marier, et
» je juge, d'après mon inquiétude, com-
» bien cet avis va vous en causer. Depuis
» que je me connais, je découvre tous les
» jours en vous de nouveaux sujets de vous
» aimer; croyez donc que toujours je ferai
» mon bonheur en faisant le vôtre : mais si
» je vous suis vraiment chère, le vôtre aus-
» si doit dépendre du mien; et il n'en est
» pas pour moi, s'il ne s'accorde avec tous
» mes devoirs. Heureusement, je n'y pré-
» vois pas encore de grandes difficultés :
» mon père vous connaît, et il m'aime ten-
» drement. Si vous m'estimez autant que
» vous me le dites, et que j'aime à me le
» persuader, vous emploierez prompte-
» ment l'unique moyen que vous ayiez de
» calmer à jamais nos alarmes. »

Ce billet de Lucinde, me détermina, sur le champ, à exécuter le projet si souvent conçu déjà, de la demander en mariage à son père : il accueillit ma demande avec bonté; il me répondit qu'il se trou-

vait flatté de l'honneur que je lui faisais en recherchant son alliance; mais que sa Lucinde étant, à tous égards, un parti qui valait une demande dans toutes les règles, c'était à mon père, puisque j'en avais un, à la faire pour moi; et que malgré la meilleure volonté en ma faveur, il ne pouvait me promettre sa fille, qu'autant qu'il verrait mes parens prouver, par leur empressement à l'obtenir, qu'ils connaissaient tout le prix du présent qu'il leur ferait en me la donnant.

Ne voyant, dans cette réponse du père de Lucinde, rien que de raisonnable, et persuadé que le mien se prêterait aussi sans peine à mes instances, quand je lui aurais rendu compte de l'état des choses, je revins, plein d'espérance, résolu de lui en parler sur le champ. Au moment même où je rentrais à la maison, on m'avertit qu'il venait de me faire demander : je courus à son cabinet; je l'y trouvai, tenant en main une lettre qu'il me présenta si tôt qu'il m'aperçut, en me disant : « Voilà qui te regarde, mon fils; lis cette

» lettre : elle t'apprendra ce que le duc
» Richard veut bien faire en notre fa-
» veur. » (Ce duc est, comme vous le savez, sans doute, messieurs, un de nos grands, infiniment considéré, sur-tout en Andalousie, où sont situés ses états). Je lus la lettre ; elle était si obligeante, que moi-même je n'aurais pu m'empêcher de blâmer mon père, s'il se fût refusé aux propositions avantageuses qu'elle nous présentait. Le duc le priait instamment, au nom de l'amitié, de m'envoyer, sans délai, pour être, non pas le gentilhomme, mais le camarade de son fils aîné ; et il me promettait de me procurer un avancement considérable, en récompense du service que je lui rendrais en acceptant sa proposition : « Dispose-toi, mon cher
» ami, à partir sous deux jours », me dit mon père, avant que je pusse articuler un seul mot, tant j'étais surpris et troublé de ce que je venais de lire. « Puisque la
» Providence veut bien t'ouvrir elle-même
» un chemin aussi agréable à la fortune,
» dont je suis persuadé que tu sauras te

» rendre digne, tu dois commencer ta
» carrière, par répondre aux bontés de
» M. le Duc, avec un empressement qui
» lui donne bonne opinion de ton zèle,
» et qui lui prouve notre reconnaissan-
» ce. » Et après m'avoir donné tous les conseils, qu'en pareille circonstance, une tendresse éclairée peut suggérer à un bon père, il me congédia, en me réitérant l'ordre de partir le surlendemain.

Ma première réflexion avait été, que cet incident, de quelque manière que je le prisse, devait nécessairement retarder mon mariage; car, en résistant aux vues de mon père, je ne pouvais manquer de l'indisposer contre moi, et de l'exciter à se refuser aux miennes. J'en avais conclu, que le seul parti que j'eusse à prendre, était de me rendre de bonne grâce aux intentions de monsieur le Duc, après en avoir prévenu Lucinde et son père, que j'espérais faire consentir à différer notre mariage. Je me flattais même, que les avantages qui m'étaient promis par le Duc, seraient pour moi un mérite de plus

auprès du père de Lucinde. Je ne me trompais point. Il apprit, avec plaisir, mon entrée dans la maison du Duc. Il me promit de ne point disposer de sa fille pendant mon absence ; et nous convînmes, à peu près, de l'époque où je solliciterais la permission de revenir l'épouser. Ma chère Lucinde, de son côté, quoiqu'en s'en affligeant, approuva ces arrangemens, devenus indispensables ; et vous jugez bien que nous ne nous séparâmes qu'après nous être renouvelé mille fois, le doux serment de vivre et mourir l'un pour l'autre.

M. le Duc m'accueillit avec tant de bienveillance et de distinction, que je devins bientôt un objet de jalousie pour tous les autres officiers de sa maison : mais j'en étais amplement dédommagé par les bontés des maîtres. Celui qui m'en témoigna le plus, fut Don Ferdinand, second fils du Duc : c'est un jeune homme abondamment pourvu de toutes ces grâces lantes que la nature seule peut donde la plus intéressante figure, par-

faitement bien fait, plein d'esprit, de finesse et de vivacité; mais, malheureusement, il est aussi dangereux qu'aimable : il est ardent, impétueux, extrême dans toutes ses passions, absolument incapable de les gouverner, et toujours prêt à leur sacrifier ses plus respectables obligations. Dès les premiers jours, nous nous liâmes étroitement. Son frère aîné ne m'aimait peut-être pas moins sincèrement; mais d'un caractère plus froid, moins caressant, moins ouvert, il n'était pas susceptible d'un commerce aussi intime que Don Ferdinand. Bientôt, celui-ci n'eut plus de secrets pour moi. Il était alors fort occupé d'une affaire de cœur, dont il me fit confidence; il n'avait pu voir, sans en devenir éperduement amoureux, une jeune paysanne, fille unique d'un laboureur extraordinairement riche, et vassal du Duc. Cette charmante personne, aussi sage, aussi spirituelle, aussi bien élevée, dit-on, qu'elle était belle, avait toujours opposé une résistance inébranlable aux désirs de Don Ferdinand, qu'elle jugeait

sans doute trop au-dessus d'elle, pour espérer d'en faire un époux : et cette conduite estimable, au lieu de rappeler à la raison le fougueux jeune homme, n'avait fait qu'irriter sa passion. Il en était au point, que désespérant de pouvoir réussir autrement, il avait, me dit il, pris la résolution d'épouser secrètement sa belle paysanne. Mon amitié pour lui, quand je n'aurais eu que ce motif, me faisait un devoir de le détourner, de toutes mes forces, d'un projet si contraire à ses vrais intérêts, et je n'épargnai ni les prières, ni les représentations. Quelques jours se passèrent sans que je pusse me flatter d'avoir gagné la moindre chose sur son cœur. Je croyais le voir, par fois, touché de mes raisons, mais je le voyais encore loin de s'y rendre : de sorte que, frémissant de la crise dangereuse où je le savais, je pris le parti de faire une dernière tentative, résolu, si elle ne réussissait pas, d'instruire le Duc de tout ce qui se passait. Don Ferdinand est singulièrement pénétrant : à la chaleur avec laquelle je faisais

valoir les intérêts et la gloire de sa maison, contre une alliance aussi disproportionnée, il jugea sans doute que mon zèle, ma reconnaissance, ma probité même que je compromettrais en cachant au Duc une affaire de cette importance, qui lui était en quelque sorte personnelle, pourraient l'emporter sur ma discrétion. Il sentit alors, que le seul moyen d'éviter ce coup, était de me tromper moi-même sur ses véritables dispositions : il me répondit donc, et d'un ton de candeur dont je fus pleinement dupe, qu'il lui était impossible de se refuser à l'évidence et à la force de mes raisons ; mais que n'étant pas maître de son cœur, l'amour l'entraînerait irrésistiblement tant qu'il serait à portée de voir sa belle paysanne : qu'ainsi, tout ce qu'il pouvait me promettre, était de consentir à s'en éloigner pendant quelque tems, pour essayer de l'absence et de la dissipation : « Si vous voulez, m'ajouta-» t-il, nous irons ensemble chez vous. Je » prétexterai à mon père, que je veux y » étudier avec vous les belles races de

» chevaux de votre ville, qui passent,
» comme vous savez, pour les meilleurs
» de l'Europe, et m'y perfectionner dans
» l'art de l'équitation. »

La seule idée de revoir ma Lucinde plutôt que je ne l'avais espéré, m'aurait fait approuver ce parti, quand, d'ailleurs, je ne l'aurais pas jugé très convenable à la circonstance critique où se trouvait Don Ferdinand. Je lui répondis, comme je le sentais, que sa gloire, ses intérêts, son bonheur, m'étant aussi chers que les miens même, je lui aurais toujours obligation de tout ce qu'il ferait pour s'éviter des peines; et je le pressai d'exécuter son projet, en l'assurant que j'en croyais le succès infaillible. Il me demanda le tems d'amener et de faire valoir le prétexte qu'il avait imaginé pour obtenir l'agrément de son père. Les jours suivans, il m'en parla différentes fois, comme d'un parti absolument pris, mais à différer encore un peu. Pendant ce tems-là, mon emploi près de son frère, et l'intimité à laquelle M. le Duc voulait bien

m'admettre, ne me permettant point de suivre continuellement Don Ferdinand, je ne pouvais pénétrer sa conduite, que d'ailleurs je ne suspectais point ; et je ne savais, de l'état de son cœur, que ce qu'il lui convenait de m'en dire. Enfin, un jour, il vint m'apprendre que notre départ était décidé, et qu'il en avait obtenu la permission de monsieur le Duc, qui devait, à la première vue, me donner ses ordres en conséquence. Il en paraissait ravi : il me témoigna même une sorte d'impatience qui me suprit.

Je n'ai su, qu'après notre départ, les motifs de cet empressement de Don Ferdinand ; ce ne fut qu'alors, qu'il me fit confidence entière et sincère. Ce n'était plus l'amour qu'il fuyait ; les hommes comme lui ne le connaissent point ; ils ne sont capables que d'une passion brutale : c'était le désespoir de sa malheureuse victime. Il ne l'avait point secrètement épousée, me dit-il, dans toutes les formes requises, pour assurer l'indissolubilité de ces sortes de mariages ; mais, sous la foi

des sermens les plus sacrés, et à l'aide des circonstances qu'il avait su se ménager, il en avait surpris les dernières faveurs. À peine sa passion avait été satisfaite, qu'envisageant, avec plus de sang-froid, toutes les conséquences d'un pareil engagement, il s'en était effrayé, et n'avait plus songé qu'aux moyens de l'éluder. Il avait prévu, que brusquement abandonnée, la jeune paysanne aimerait mieux dévorer ses peines, et gémir en secret, que publier sa honte, en essayant de poursuivre ses droits; ou, qu'au moins, si l'affaire éclatait, il lui convenait, à lui, d'être absent, ne fût-ce que pour éviter les premiers mouvemens de l'indignation du Duc. Réfléchissant, d'ailleurs, qu'il ne se trouvait engagé que par des sermens clandestins, sans titres et sans témoins, qu'il était très-difficile de faire valoir, il avait pris sur lui, de sacrifier son goût aux convenances de son rang, et à la sagesse de mes avis. C'était, me confessa-t-il, en conséquence de ce retour sur lui-même, qu'effectivement il s'était déter-

miné à l'absence, que, d'abord, il ne m'avait proposée que pour m'abuser, se délivrer de mes remontrances, et prévenir les obstacles que je pourrais être tenté d'opposer au mariage secret qu'il méditait, et auquel il était résolu, plutôt que de renoncer à sa proie.

Comme j'ignorais absolument cette trame détestable, quand je reçus l'ordre du Duc d'accompagner Don Ferdinand chez moi, vous jugez bien que je le reçus, cet ordre tant désiré, avec une joie difficile à peindre. J'allais revoir ma Lucinde, et me retrouver dans le sein de ma famille; je croyais sauver un ami qui m'étais cher, et rendre, en même tems, un service majeur au Duc, que j'avais tant de motifs de servir avec zèle et affection! Pouvais-je donc prévoir qu'un voyage entrepris sous de si satisfaisans auspices, me deviendrait si funeste!

Don Ferdinand fut accueilli chez mon père, avec tous les égards qu'il était en droit d'attendre de notre respectueux attachement pour son illustre famille. Je

revis ma Lucinde ; je ne dirai pas que sa présence ranima mes sentimens : absente ou présente, elle m'était également chère ; mais, près d'elle, sans être plus amoureux, je jouissais mieux du plaisir de l'aimer, le seul que je connusse, ou du moins, celui sans lequel je n'en pouvais goûter d'autres. Comment être aussi heureux que je l'étais, avoir un ami qui n'avait rien de secret pour moi, et résister au penchant qui nous porte si naturellement à rendre à l'amitié, confiance pour confiance ! Don Ferdinand devint donc bientôt le confident de mon bonheur. Bientôt, excité par tout ce que je lui disais de la beauté, des grâces, de l'esprit et de la tendresse de Lucinde, il me conjura de lui procurer la satisfaction de la voir. Nos usages ne me permettant point de le présenter ouvertement chez elle, je lui offris de m'accompagner, un soir qu'elle m'avait donné rendez-vous à la jalousie de la salle basse de sa maison. Ce fut là, que, pour mon malheur, il la vit pour la première fois. Quoique la nuit

fût fort obscure, la salle étant éclairée intérieurement, rien ne l'empêcha de considérer Lucinde. Elle était sans parure, en simple négligé, mais elle n'en était que plus ravissante. Aussi Don Ferdinand en fut-il si vivement frappé, que, dès cet instant, il conçut pour elle la passion la plus violente. Enhardi par ma première complaisance, il sut, toujours sous le masque de l'amitié, m'amener à lui laisser lire les lettres de Lucinde, et elles achevèrent de l'enflammer au point que vous le verrez, si je puis finir le récit déchirant que j'ai entrepris.

Quelques jours se passèrent, pendant lesquels Don Ferdinand ne pouvait plus ouvrir la bouche, que pour me parler de Lucinde, me vanter ses charmes et son esprit, me répéter sans cesse, que j'étais le plus heureux des hommes. Malgré le plaisir que j'avais à l'entendre louer ce que j'aimais, la vivacité de ses expressions, l'empressement, que je lui remarquais, de ramener toutes nos conversations sur ce chapitre, me donnèrent plusieurs fois

une certaine inquiétude. Mais à la réflexion, j'en rougissais..... Il serait impossible, me disais-je, que ma Lucinde oubliât la fidélité qu'elle m'a si souvent jurée, quand même elle serait exposée aux galanteries et aux assiduités de Don Ferdinand; à plus forte raison ne dois-je pas le craindre, tant qu'elle ne peut le voir ni le connaître; et lui-même, sans doute, n'a pas conçu la perfide pensée de m'enlever un cœur qu'il sait que je possède tout entier. S'il vante les charmes de ma Lucinde, c'est qu'il l'a vue; s'il admire son esprit, c'est qu'il a lu ses lettres; s'il est pénétré de mon bonheur, c'est qu'il s'y intéresse en véritable ami..... Hélas! mes alarmes n'étaient que trop fondées! Ce pressentiment secret, qui m'avertissait, et que je cherchais à combattre, comment, du moins, ne m'a-t-il pas inspiré assez de défiance, pour me tenir sur mes gardes, pour chercher à pénétrer le fond de l'ame du traître!

Je vous ai dit que j'avais fait confidence à Don Ferdinand, de toutes les lettres

que j'avais reçues de Lucinde ; il en avait, en quelque sorte, acquis le droit de voir aussi celles que j'en recevais journellement. Lucinde, en me renvoyant, un jour, l'histoire d'Amadis de Gaule, que je lui avais prêtée, et qu'elle préférait à toutes les autres histoires de chevalerie, quoi qu'en général elle les aimât beaucoup toutes, me fit passer, dans le livre, une lettre que.....

= Don Quichotte eut à peine entendu parler d'Amadis de Gaule, et de livres de chevalerie, qu'il oublia tout net qu'il avait promis de ne pas interrompre Cardénio. — Eh ! seigneur, s'écria-t-il, que ne commenciez vous donc par me prévenir que la belle Lucinde était affectionnée à la lecture des livres de chevalerie ! Il n'était pas besoin d'autres preuves, pour me donner la plus haute idée de l'immensité de son esprit, et de la supériorité de sa sagesse. Cela seul en aurait plus dit que tous vos éloges.... Non, seigneur, ne vous mettez plus en frais pour me la peindre. A son goût décidé pour une lecture aussi

exquise, que celle de l'histoire d'Amadis de Gaule particulièrement, je la juge, la tiens et la déclare la femme la plus belle et la plus méritante de l'univers.... Mais, seigneur, comment ne lui avez-vous pas fait lire aussi l'excellent Don Roger de Grèce? Je suis persuadé qu'elle aurait prodigieusement goûté les beaux personnages de Daraïda, et de Garaïa.... Et ce berger Darinel avec ses admirables bucoliques, qu'il chante lui-même avec tant grâce, croyez-vous qu'il n'aurait pas aussi charmé l'incomparable Lucinde? Vraisemblablement, ce n'est qu'un oubli de votre part, et vous vous proposez de le réparer quelque jour; du moins, je vous en offre de bon cœur les moyens. Quand il vous plaira de me faire l'honneur de venir chez moi, vous y trouverez plus de trois cents volumes de ce genre, qui font le bonheur de ma vie, et l'unique nourriture de mon ame.... Je vous préviens, cependant, qu'en ce moment, il serait peut-être difficile de mettre la main sur un seul, attendu qu'un enchan-

teur, de mes ennemis, les a transférés je ne sais où, et comment...; mais ils n'en seront pas moins, tous, fort à votre service, et aux ordres de mademoiselle Lucinde, si tôt qu'il me sera possible d'en disposer.... Et pardonnez, seigneur, si j'ai transgressé la promesse que je vous avais faite, de ne point vous interrompre; véritablement, je n'ai plus songé à me la rappeler. D'ailleurs, je vous l'avoue, quand j'entends parler de livres de chevalerie, il n'est pas plus en mon pouvoir de me taire, que d'empêcher les rayons du soleil ou de la lune de tomber ici bas.... Ainsi, seigneur, pardonnez; continuez, s'il vous plaît.... Et quand il vous plaira de continuer.... Et si vous vouliez, seigneur, achever votre histoire.... Mais, seigneur, est ce que....

= Cardénio, dès l'instant que Don Quichotte s'était emparé de la parole, avait cessé de parler. Sa tête était, petit à petit, tombée sur sa poitrine: toute son attitude était devenue convulsive; il semblait ne plus entendre. Ce ne fut qu'à la

troisième ou quatrième invitation, que lui fit notre chevalier, de continuer son récit, qu'il parut recouvrer une partie de ses sens. Il releva brusquement la tête, et se mit à considérer Don Quichotte, qui, de son côté, guettait, avec impatience, les premiers mots de la continuation qu'il sollicitait. — Non, s'écria Cardénio, d'un ton furieux, jamais on ne me l'ôtera de la tête; personne, au monde, ne me persuadera le contraire.... Oui, je tiens pour imbécille quiconque ne sera pas, comme moi, convaincu que ce faquin de maître Elisabeth, avait l'impudence de coucher avec la reine Madasime....

— Par la mor-r-r, reprit Don Quichotte, en faisant ronfler son juron le plus rudement qu'il put, et en lançant un regard foudroyant sur Cardénio.... Et moi, je soutiens qu'il faut être bélitre, impudent et faquin soi-même, pour avoir une pareille opinion. La reine Madasime était une princesse de la plus haute volée, éminemment méritante, et nullement

faite pour se permettre des privautés de cette nature, avec un. . . . un poseur d'emplâtres. . . . Je suis prêt à le prouver, à pied. . . à cheval. . . à quelles armes que ce soit. . . en tous lieux, à toute heure. . .

═ Pour toute réponse à ce noble défi, Cardénio, que son mal travaillait violemment, et que, d'ailleurs, le ton, le geste et les dires de notre héros irritaient encore, saisit un assez gros caillou, qui, par malheur, se trouva sous sa main, et le lui lança droit au creux de l'estomac. Sancho Pansa ne put, de sang froid, voir son maître ébranlé du coup, au point de chanceler sur son séant; il en fut tellement indigné, et sur-tout d'une attaque aussi déloyale, qu'il ne fit qu'un saut de sa place à Cardénio, qu'il apostropha très-vaillamment d'un vigoureux coup de de poing entre les deux yeux: mais la riposte fut plus vigoureuse encore. Le pauvre Sancho, du premier revers de poignet qu'il reçut, donna du nez en terre, et roula aux pieds du terrible fou, qui, le voyant à sa belle, lui sauta sur le

ventre, et le broya de la plus cruelle manière. Le bon chevrier, pour secourir Sancho, faillit aussi se faire assommer à coups de poing. Ce ne fut qu'après avoir bien frotté tout son monde, et quand il ne vit plus personne sur pied, qu'enfin Cardénio, plus tranquille, quitta la compagnie, et s'en retourna par où il était venu.

Sancho se releva le premier. Enragé de se voir si rudement maltraité à propos de botte, il s'en prit au chevrier, et se mit à le quereller de ce qu'il n'avait pas averti, que cet homme fût sujet à des accès de démence aussi furieux. Le chevrier répondit, qu'il avait pourtant bien averti, et bien clair; et que ce n'était pas sa faute, si l'on n'y avait pas fait attention. Sancho n'en répliqua qu'avec plus d'aigreur; le chevrier riposta avec plus d'humeur : et le résultat des répliques et des ripostes, fut de se sauter aux cheveux, de s'empoigner et de se gourmer avec tant d'acharnement, qu'infailliblement ils se seraient assom-

més, si Don Quichotte ne s'en fût mêlé. Sancho, cependant, ne voulait absolument pas lâcher prise. — Laissez moi faire, monseigneur de la Triste figure, s'écriait-il, tout en saboulant son homme, au nom de Dieu, laissez-moi donc faire : pensez donc, monseigneur, que cette batterie-ci ne vous compète pas; que cet homme-ci n'est qu'un vilain, tout comme moi ; que cela n'est pas plus armé chevalier, que rien du tout ; que nous sommes à armes égales : pourquoi donc est-ce, que je n'aurais pas le plaisir de lui faire payer le tort qu'il m'a causé ?

— Tu aurais raison, criait Don Quichotte, si, en effet, ce brave homme avait des torts : mais il n'y a pas de sa faute..... Encore, faut-il s'entendre, avant de se tuer.... Mais, finis donc.... ou je....

= Finalement, le chevalier fut obligé d'employer la force pour les séparer, et ensuite toute son éloquence pour les réconcilier. La paix rétablie, notre héros qui ne pensait qu'à se procurer au plus

vîte le reste de l'histoire de Cardénio, demanda au chevrier, de quel côté il fallait tirer pour le retrouver. — De tous côtés, répondit-il, en retournant à ses chèvres : je vous ai dit qu'il n'avait pas de gîte fixe; mais en battant bien tous les environs, vous ne pourrez guère le manquer. Adieu, messieurs ; je souhaite que vous ne le retrouviez que dans un de ses bons momens.

CHAPITRE XXV.

Des étranges choses qui arrivèrent au vaillant chevalier de la Manche, dans la montagne Noire; et de la galante pénitence, qu'à l'imitation du Beau ténébreux, *il y fit en l'honneur de sa Dame.*

Don Quichotte, après avoir remercié le complaisant chevrier, remonta sur Rossinante, et se remit en marche. L'écuyer

ne put se dispenser de marcher aussi, quoique toujours à pied, et son butin sur le dos ; ce qui n'était guère propre à le soulager des coups qu'il venait de recevoir, et à le remettre en belle humeur. Pour comble de disgrace, son maître allant à travers ronces, rocailles et branchages, sans dire un seul mot, les démangeaisons de jaser, auxquelles on sait que Sancho était fort sujet, ne tardèrent pas à le venir tracasser plus violemment encore que ses autres tribulations, parce que l'envie de parler ne lui survenait plus, sans lui rappeler les ordres qui lui imposaient silence. Il attendait avec une extrême impatience, que son seigneur commençât le premier, se promettant bien de ne plus laisser tomber la conversation, une fois qu'elle serait entamée. Mais long tems il attendit en vain ; jamais le Chevalier de la triste figure n'avait été si taciturne. Las, à la fin, de tenir inutilement l'oreille aux aguets, et voyant que miséricorde se perdait, Sancho résolut de brusquer

l'aventure, à ses risques et périls. —Monseigneur Don Quichotte, lui dit-il, en l'accostant, il en sera ce qu'il pourra; mais, décidément, je supplie votre seigneurie, de me donner d'abord sa bénédiction, et ensuite mon congé. De ce pas, je m'en retourne à notre village, revivre avec ma femme et mes enfans : avec eux, du moins, rien ne m'empêchera de parler tant que j'en aurai besoin, quand il m'en prendra fantaisie. Au bout du compte, vouloir que je suive votre seigneurie du matin au soir, et du soir au matin, dans des chiens de pays de loups, comme ceux-ci, sans me permettre de causer à mon appétit, c'est vouloir que je m'enterre tout vivant. Encore, si nous étions du bon vieux tems, où l'on dit que les bêtes parlaient; au moins, je m'en donnerais par ci, par là, avec celles que je rencontre; mais non, il faut passer toute sa vie à courir les aventures (et quelles aventures, s'il vous plaît! des coups de poing en abondance, des danses sur la cou-

verture, des giboulées de coups de bâton, des grêles de cailloux qui ne finissent plus); et s'il vous arrive un petit moment de répit, pas moyen seulement de desserrer les dents, de se soulager un peu le cœur en causant; pas plus que si on était venu au monde sans langue: ma foi, monseigneur, c'est une rude chose; au diable le métier; pour moi, je n'y peux plus tenir.

— Je t'entends, mon babillard, reprit Don Quichotte, en souriant; je vois où le bât te blesse. C'est le silence que je t'ai commandé, qui te martyrise, n'est-ce pas? Allons, allons, parle tant que tu voudras; je veux bien révoquer l'ordre de te taire, ou, du moins, le suspendre: mais sous la condition expresse, que ce ne sera que pour le tems que nous serons dans ces montagnes.

— Alors, comme alors, reprit Sancho; quand nous y serons, hors d'ici, si jamais nous en sortons, Dieu ne manquera pas de me prendre en pitié. En

attendant, puisque vous êtes assez compatissant pour me le permettre, je parlerai tout mon saoul; et pour commencer à user de la suspension, je vous demanderez d'abord, entre nous soit dit, que diable aviez-vous affaire de vous tant enflammer pour cette reine Ma... Marca.... Magasine..... enfin, son nom, n'importe, puisque je ne m'en soucie guères? Et que nous faisait, à nous, que cet *Elie l'abbé,* ait été ou n'ait pas été son galant? Convenez, pourtant, que si vous eussiez laissé tomber cette petite médisance-là, comme vous l'auriez dû, puis-personne ne vous priait de la ramasser, il y a à parier, que le fou aurait fini son histoire, qui ne commençait pas mal à nous amuser, et que vous n'auriez pas attrapé un fier coup de caillou dans l'estomac, ni moi je ne sais combien de douzaines de coups de pied et de coups de poing.

— Sancho, reprit Don Quichotte, si tu savais, comme moi, quelle femme

d'honneur, quelle haute et brave dame fut, dans son tems, la reine Madasime, je suis très-certain, qu'au lieu de trouver à redire à ce que j'ai fait, tu me reprocherais de n'avoir pas brisé, moulu, massacré les impudentes mâchoires qui ont proféré contr'elle un pareil blasphême.... Oui, blasphême; car, enfin, dire et affirmer qu'une si noble princesse se soit abaissé, jusqu'à concubiner avec un simple chirurgien, ce n'est ni médire ni calomnier, c'est blasphêmer de la manière la plus révoltante. La vérité, la voici: ce maître Elisabeth fut un homme d'un grand sens et d'une sagacité profonde: il servit, en effet, à la reine, de conseil et de médecin; mais de rien de plus assurément; et, encore une fois, penser qu'elle lui ait jamais permis la plus légère bagatelle amoureuse, c'est une insolence atroce, insoutenable, et qu'on ne peut trop réprimer. Au surplus, fais attention, toi-même, que l'opinion de Cardénio n'est ici d'aucun poids; tu dois te rappeler qu'il n'y était déjà

plus, que, déjà, sa tête était partie, quand il est tombé sur ce chapitre.

— Eh ! repartit Sancho, je vous y prends, monseigneur; voilà que vous vous enclouez vous-même. Puisqu'il était dans son accès de folie, vous ne deviez pas faire cas de ce qu'il disait; et si le hasard, au lieu de vous adresser le caillou au creux de l'estomac, vous l'avait planté, par exemple, entre les deux yeux, où en serions-nous, à présent, pour avoir pris le parti de cette dame (que Dieu confonde), contre un fou, qui, comme tel, peut casser autant de têtes que bon lui semblera, sans que la justice, ni personne, ayent le mot à lui dire?

— Fous ou non fous, répliqua Don Quichotte, un loyal chevalier errant doit défendre, envers et contre tous, l'honneur des dames, de quelque condition qu'elles soient; à plus forte raison, celui des reines de la première volée, telles que la reine Madasime, pour laquelle, d'ailleurs, j'eus toujours une affection particulière, à raison de ses rares et ex-

cellentes qualités. Outre qu'elle fut singulièrement belle, elle se distingua par une sagesse éminente, et, sur-tout, par la patience la plus héroïque, dans les malheurs, assez multipliés, qu'elle eut à supporter; malheurs dont elle sut toujours se tirer habilement, à l'aide des secours et des conseils de maître Elisabeth, qui la servit constamment, avec beaucoup d'intelligence, de zèle et de fidélité. C'est même, vraisemblablement, ce qui aura donné lieu au vulgaire ignorant, ou mal intentionné, d'en conclure qu'il y avait, entre eux, de certaines familiarités illicites; mais, je le répète, c'est une insigne calomnie. Quiconque l'a dit, en a menti; quiconque le dira, ou seulement le pensera, mentira deux cents fois au lieu d'une; et je m'engage à le lui prouver, la lance ou l'épée à la main.

— Pour moi, reprit Sancho, je ne le dis, ni ne le pense.....; les affaires des autres ne sont pas les miennes; qu'est-ce que cela me fait, à moi, qu'ils ayent couché ensemble, ou qu'ils n'y ayent pas

couché? comme ils auront fait, ils l'auront trouvé; c'est à Dieu qu'ils en auront compte....., moi, je n'y perds, ni n'y gagne ....; nu je suis venu, nu je m'en retourne.....; je viens de mes vignes, je ne sais rien de rien.....; au bout du compte, qui achète et vend, en sa bourse le sent.....; et puis, ne sait-on pas que les mauvaises langues en disent toujours plus qu'il n'y en a.....? mais, à moi, cela me sort par une oreille, et cela m'entre par l'autre.....; et si chacun......

— Halte-là, bavard, interrompit Don Quichotte. Quand une fois tu t'y mets, si l'on ne t'arrêtait pas, tu enfilerais tes proverbes par milliers. Mais quel rapport ont donc ceux que tu viens de débiter, avec les hautes matières que nous traitions? Tu ferais beaucoup mieux de te taire, et de te mêler, dorénavant, de bouchonner mon cheval, que de t'immiscer en choses si fort au-dessus de ta portée; et pour tout dire, en un mot, mets-toi bien dans tes cinq sens de nature, que tout ce que j'ai fait, que tout ce que je fais et ferai,

fut, est, et sera toujours fondé en raison, sur les vrais principes de la chevalerie errante, que tu ne peux connaître aussi bien que moi, puisque, sans vanité, nul chevalier ne les a jamais possédés comme moi.

— Comme cela, monseigneur, répliqua Sancho, c'est donc encore par ordre des vrais principes de votre chevalerie, qu'il nous faut arpenter, sans relâche, ces diaboliques montagnes-ci, au risque continuel de nous casser le cou, puisqu'on n'y trouve ni chemin ni sentier? et pourquoi faire, s'il vous plaît? pour courir après un fou, un furieux, qui ne manquera pas, si nous le joignons, de vouloir achever ce qu'il a si bien commencé; c'est-à-dire, non pas son histoire, mais de vous enfoncer les côtes, à vous, et à moi, de me briser les os de la tête.

— Encore une fois, Sancho, répondit Don Quichotte, tais-toi; tais-toi, te dis-je. Impossible à toi, de raisonner pertinemment de mes actions, tant que je ne t'aurai pas fait connaître toutes mes vues.

Apprends donc, enfin, que c'est beaucoup moins l'envie de retrouver notre fou, qui dirige mes pas dans ces tristes déserts, que le projet d'y ſaire une prouesse qui doit illustrer, à jamais, mon nom, et le répandre glorieux sur toute la face de la terre; une prouesse, en un mot, qui l'emporte sur tout ce qu'ont fait de plus fameux, de plus surprenant, les anciens chevaliers errans les plus renommés.

— Et, sera-t-elle bien périlleuse, bien difficile, cette prouesse-là? demanda Sancho.

— Non, répondit Don Quichotte; quoique pourtant elle puisse tourner très-malheureusement. Au reste, cela dépendra de ta diligence.

— De ma diligence! reprit Sancho, en voici bien d'un autre!

— Oui, dit Don Quichotte, de ta diligence. Je dois être ici en souffrance, en travail, en angoisses, jusqu'à l'instant de ton retour de certain lieu où je compte t'envoyer. Si donc tu reviens promptement, promptement ma peine finira; et si

les choses tournent à bien, promptement je jouirai du doux fruit de mes pénibles travaux. Mais, c'est trop long-tems te tenir en suspens : prête-moi, mon enfant, une oreille attentive, je vais t'expliquer ce dont il s'agit.

Il faut d'abord que tu saches, Sancho, que le fameux Amadis fut un des chevaliers les plus accomplis qui ayent illustré notre ordre. C'est même trop peu dire : disons, pour parler plus juste, qu'il fut le premier, le seul de la première classe; qu'il fut le modèle qu'ont dû se proposer tous les chevaliers errans, ses contemporains ou ses successeurs; que, jusqu'à ce jour, nul encore n'a pu l'égaler en rien, sans en excepter même Don Bélianis et quelques autres présomptueux, dont les tapageuses forfanteries et les prétentions exorbitantes n'en imposeront jamais aux vrais connaisseurs, et qui n'en sont pas moins restés, à perpétuité, fort au-dessous de l'incomparable Amadis. Tu sauras, en outre, que de même qu'un peintre, pour devenir supérieur dans son art,

doit s'appliquer à imiter les chefs d'œuvre des grands maîtres, ainsi tout homme qui veut parvenir à la perfection, dans une carrière quelconque, doit se proposer pour modèle, celui ou ceux qui passent notoirement et sans contradiction, pour y avoir excellé. Par exemple, cet Ulysse, dont l'immortel Homère nous a transmis les aventures, et qu'il nous montre toujours si prudent, si sage, si patient dans le malheur, est le plus parfait modèle que puisse imiter tout homme qui se trouve dans le cas de prétendre au même genre de gloire. Pareillement, celui qui aurait la noble ambition de se distinguer par une piété profonde et pure, par l'amour filial porté jusqu'au suprême degré, et par toutes les vertus militaires, ne pourrait mieux faire, que d'imiter en tout cet Enée, ce héros admirable, que Virgile nous peint si religieux, si bon fils, et si grand capitaine. Or, Amadis ayant été, sans contredit, à tous les autres chevaliers errans, ce qu'est le soleil à tous les autres astres, il est évident,

que c'est lui, particulièrement, que nous devons prendre pour modèle, nous tous qui servons l'amour et la gloire, sous les étendarts de la chevalerie errante : et il est incontestable, que le chevalier errant qui l'imitera le mieux, s'il n'atteint pas à la perfection, en approchera, du moins, plus que tout autre. Cela posé, j'observe que la circonstance dans laquelle ce fameux chevalier déploya le plus brillamment sa sagesse, sa prudence, sa valeur, sa fidélité, sa constance et la loyauté de ses amours, fut, lorsque, dans la vue d'adoucir sa trop sévère madame Oriane, et de manifester combien il était sensible à ses rigoureux dédains, il se retira sur la *Roche pauvre*, pour s'y désespérer et y faire une sorte de pénitence expiatoire et méritoire, sous le nom devenu depuis si célèbre, de *Beau ténébreux ;* nom, comme tu le vois, bien significatif et heureusement approprié, tant aux grâces de sa personne, qu'au disgracieux genre de vie auquel il se réduisait. J'observe, en outre, que si je ne puis, comme lui,

pourfendre des géans, par la raison que je n'ai pas le bonheur d'en pouvoir joindre un seul corps à corps; décapiter ou assommer des serpens, des monstres et des dragons, parce que je ne sais où en prendre: vaincre et détruire des armées entières, attendu qu'elles sont singulièrement rares aujourd'hui; fracasser des flottes, parce que je n'en ai pas encore trouvé une seule sur mon chemin; et défaire des enchantemens, parce qu'il ne s'en présente point à portée de ma lance: rien, du moins, ne m'empêche d'imiter son tendre désespoir, ses galantes macérations, son amoureuse pénitence. Puisque, d'ailleurs, mon étoile, enfin, m'a conduit en des lieux si propres à une prouesse de ce genre, je veux en profiter; jamais, peut-être, je n'en retrouverais l'occasion si belle.

— Finalement, monseigneur, reprit Sancho, quoique j'aye entendu tout ce que vous venez de me dire, parce que, Dieu merci, je ne suis pas sourd, je veux bien que le diable m'emporte, si je com-

prends encore ce que vous avez envie de faire ici.

—Je croyais cependant t'en avoir dit assez, pour te mettre au fait, répondit Don Quichotte. Apprends donc, mon enfant, que je veux, dans ces déserts, imiter Amadis; c'est-à-dire, à son exemple, faire ici le désolé, le désespéré, au point d'en perdre la raison; peut-être même ferai-je aussi le furieux, pour faire, comme on dit, *d'une pierre deux coups*, et imiter, en même tems, le célèbre Roland, qui s'est acquis aussi un immense renom, pour être devenu fou, mais fou furieux, de désespoir d'avoir trouvé sur le bord de la fontaine, des indices suffisans, pour lui donner à penser que sa belle Angélique s'était laissée aller à Médor : ce qui le jeta dans une frénésie si terrible, qu'en outre de quantité de violences très-remarquables qu'il exerça sur sa propre personne, il arracha des arbres, troubla des fontaines, massacra des bergers, détruisit des troupeaux, brûla des cabanes, démolit même des maisons, et

fit cent autres épouvantables folies, non moins dignes des pinceaux de la poésie, et de l'éternelle attention de la postérité. Je te préviens, pourtant, que je ne prétends point imiter de point en point, toutes les effroyables extravagances de Roland, Orland, ou Rotoland (car il est indistinctement célébré sous ces trois noms, je ne sais trop pourquoi), mais seulement celles qui, après mûr examen, me paraîtront le mieux imaginées, et principalement les plus conformes au véritable esprit de la chevalerie errante. Je ne sais même pas encore si, quand j'aurai bien fait toutes mes réflexions, je ne m'en tiendrai pas à imiter seulement Amadis; d'autant, que sans se permettre aucunes folies destructives ou préjudiciables à autrui; sans sortir du genre pleureur et lamentable, il a certainement acquis et mérité une réputation aussi brillante et aussi solide, que l'autre.

— Moi, reprit Sancho, tout ce que j'y vois, c'est que le seigneur Amadis, et sur-tout ce furieux *Ortolan* que vous

dites, avaient des raisons pour faire ce tas de bêtises (ou de folies, car il me semble que c'est tout un), puisqu'ils avaient à se plaindre de leurs maîtresses. Mais vous, monseigneur, à quel propos deviendriez-vous fou? Votre dame a-t-elle fait la mijaurée, la dédaigneuse avec vous? Avez-vous jamais trouvé à la fontaine, le moindre petit signe que madame Dulcinée du Toboso, s'en soit laissé conter de trop près par Maure ou Chrétien qui soit au monde?

—Eh! répondit Don Quichotte, voilà précisément, le beau, le fin de mon affaire! Qu'un chevalier errant devienne furieux ou fou, quand sa dame lui en donne sujet, cela n'est ni bien méritoire, ni bien glorieux pour lui, ni bien obligeant pour elle. Le sublime, est de se désespérer, d'extravaguer pour rien, parce que c'est le grand moyen de montrer à la dame, de quoi l'on serait capable dans l'occasion. D'ailleurs, ajouta-t-il en soupirant, n'en ai-je pas plus que suffisamment, des sujets de me désespérer?

Loin de ma Dulcinée, que depuis si long tems je ne vois point, ne suis-je pas en proie aux tourmens de l'absence? et l'absence, en amour, n'est-elle pas le plus grand de tous les maux, ne fût-ce que parce qu'elle jette sans cesse dans l'ame la crainte, trop fondée, hélas ! de tous les autres?... Enfin, Sancho, c'est un parti pris; ne songe point à m'en détourner : tes représentations, tes conseils seraient inutiles contre un dessein si heureusement conçu, si glorieux, si neuf, et, j'ose dire, si digne de moi. Je suis fou, oui, je le suis; et fou je veux être ici, jusqu'à ce que tu me rapportes réponse à une lettre que je t'enverrai remettre, toi-même, de ma part, à madame Dulcinée du Toboso. Si cette réponse est telle que ma souveraine la doit à mon inébranlable amour, mes tristes extravagances finiront à l'instant même où je la recevrai : je commencerai, dès-lors, à jouir pleinement, et du suprême bonheur d'être aimé, et de la gloire de ma mémorable folie. Dans le cas contraire, la tête, n'en doute point,

me tournera véritablement ; et dans cet état, du moins, je perdrai le sentiment de mon malheureux sort. Ainsi, de quelque manière que me réponde ma Dulcinée, il est certain, et j'avais raison de te le dire, que je ne puis être réellement en souffrance que jusqu'à ton retour........ Mais, à propos de tête, Sancho, dis-moi donc ce qu'est devenu mon armet de Mambrin? ne le ramassas tu pas, lorsque ce misérable, après avoir inutilement tenté de le briser (tant il est d'une fine trempe), me le lança sur les épaules, de dépit de n'avoir pu en venir à bout?

— Oh ! pour le coup, monseigneur de la Triste figure, répondit Sancho, celle-ci est trop forte. Vous en dites de tems en tems, qui me jettent hors des gonds, et qui me feraient presque penser, que toutes les autres ne sont aussi que des bourdes ; qu'en un mot, comme en cent, tout ce que vous me chantez de vos chevaleries, de gagner des royaumes et des couronnes, de donner des gouvernemens d'île, des filles de Duc, et cent autres magnificences,

à votre écuyer, suivant la coutume, dites-vous, des chevaliers errans du tems passé; c'est tout autant de menteries, de visions ou des rêveries... Comment diable, par exemple, entendre un homme vous dire, qu'un plat à barbe, qu'il a manié et remanié tant de fois, est un armet de Mambrin; et ne pas penser que cet homme n'a que du vent, là où les autres ont la cervelle?... Monseigneur, le bassin est dans mon sac; il est tout enfoncé, tout bossué: je l'emporte pour le faire raccommoder; et il me servira de plat à barbe, si c'est la volonté de Dieu, malgré mes péchés, qu'un jour à venir je me retrouve avec ma femme et mes enfans.

—Sancho, reprit Don Quichotte, cette volonté de Dieu, dont tu parles, est, vraisemblablement, que tu sois, toute ta vie, l'écuyer du plus mince entendement qui ait jamais existé. Est-il bien possible, que, depuis le tems que tu suis, à ma suite, la carrière de la chevalerie errante, tu n'aies pas encore acquis assez d'expérience et de sagacité, pour reconnaître et comprendre,

que tout ce qui concerne les chevaliers errans, est presque toujours défiguré sous des apparences trompeuses, par la raison que nous sommes perpétuellement escortés ou assaillis par une troupe d'enchanteurs invisibles, qui transforment ou métamorphosent tout, autour de nous, à leur fantaisie, ou, pour mieux dire, suivant les vues dont ils sont animés, pour ou contre nous. Apprends donc, enfin, mon pauvre Sancho, que voilà justement pourquoi et comment ce fameux armet de Mambrin, que, moi, je vois et reconnais pour tel, ne te paraît, à toi, comme, probablement, à bien d'autres aussi, qu'un simple bassin de barbier; et admire, avec moi, dans cette circonstance, la prévoyance ingénieuse de l'habile enchanteur qui me favorise! quelle sage et obligeante précaution, que celle d'avoir transformé ce précieux armet en plat à barbe, à tous autres yeux qu'aux miens, afin de m'éviter les combats continuels qu'il me faudrait livrer pour le conserver, si tous ceux qui le voient, le

voyaient ce qu'il est effectivement, ou en connaissaient le prix infini. Du moins, sous la modeste apparence d'un bassin de barbier, il ne tente personne, et personne n'est tenté de me le disputer; témoin cet ingrat galérien, qui, certainement, l'aurait emporté, au lieu de me le jeter si dédaigneusement, et de le laisser à terre, s'il eût bien connu ce qu'il tenait.... Au reste, Sancho, laisse-le dans ton sac, et conserve-le soigneusement, jusqu'à nouvel ordre: en ce moment, je suis loin de penser à m'en armer, puisqu'au contraire, il me faut quitter ici armes et vêtemens, si, comme je le présume, je me décide à imiter d'abord Roland, de préférence au grand Amadis.

═ Tout en discourant ainsi, nos aventuriers entrèrent dans un vallon étroit, borné presque de tous côtés par de hautes montagnes escarpées, dont les sommets, en apparence, inaccessibles, paraissaient se perdre dans les nues, et séquestrer du reste de l'univers, le petit espace qu'ils environnaient. Le fond du vallon était

parsemé de roches de différentes formes et grosseurs, détachées et tombées du haut des montagnes voisines; un ruisseau, de la plus belle eau de la nature, serpentait et s'échappait à travers ces débris épars, en rafraîchissant, dans sa course, mille espèces d'arbres, d'arbustes, de fleurs champêtres et de plantes sauvages, qui semblaient se disputer le peu de place que les roches n'avaient pas encore encombré. Ce fut dans ce lieu, vraiment solitaire, que le Chevalier de la triste figure, résolut de placer la scène de ses amoureuses folies. Il y fit halte, au pied de la roche la plus grosse, sur un petit plateau bien gazonné, bien ombragé; et, après quelques minutes de recueillement, il y commença la cérémonie de son installation, par la harangue que voici, qu'il prononça du ton le plus pathétique possible. — Voici, ciel trop sévère, voici le lieu que je choisis pour y pleurer la cruelle destinée à laquelle vous m'avez condamné. Les torrens qui couleront de mes yeux, y enfleront désormais

les eaux de ce ruisseau ; mes impétueux soupirs agiteront sans cesse les innombrables branches et feuilles de ce séjour, en preuve et témoignage continuels des tourmens que j'endure.... O vous! dieux champêtres, habitans éternels de cette solitude, écoutez, avec indulgence, les plaintes d'un amant infortuné, qui vient exhaler ici le désespoir où l'ont réduit une longue absence, des soupçons jaloux, qui, peut-être, hélas! ne sont que trop fondés, et les rigueurs inouies de celle que, pour mon malheur, le ciel fit, en même tems, la plus belle, la plus impitoyable et la plus ingrate des belles.... Vous, Napées, Driades et Nymphes bocagères, qui résidez dans ce vallon (puissent les amoureux et pétulans satyres, n'y tarabuster jamais votre pudique et paisible existence!), soyez sensibles à mes tristes accens, ou du moins ne vous lassez, ne vous ennuyez pas de les entendre! O Dulcinée du Toboso! soleil de mes jours, lune de mes nuits, objet unique et but universel de mes nobles travaux,

boussole de tous mes mouvemens, arbitre souveraine de ma destinée (puisse le ciel, toujours propice à tes moindres désirs, te prodiguer à jamais ses plus douces faveurs!), jette, je t'en conjure, un regard de reconnaissance et de compassion sur tout ce que je souffre loin de de toi. . . . Arbres solitaires, qui daignez déjà me couvrir de vos rameaux caressans; vous, sur-tout, jeunes hêtres qui semblez, en m'offrant si complaisamment vos écorces, m'inviter à y graver mes amoureuses plaintes; vous tous, en un mot, arbres de toutes espèces, qui, désormais, devez être ma seule compagnie, si, effectivement, ma présence, ici, ne vous déplaît pas, à ma prière, agitez doucement vos feuillages, en signe de l'amitié que vous m'accordez. . . . Et toi, mon serviable écuyer, aimable, gracieux et fidelle compagnon de ma prospère ou fâcheuse fortune, considère, écoute soigneusement tout ce que je vais faire et dire; sur-tout, n'en oublie rien, afin que

tu puisses en rendre un compte exact à celle pour qui seule j'opère.

== En terminant cette invocation, Don Quichotte mit pied à terre, et lui-même il débrida et désella Rossinante. Lui donnant ensuite sur la croupe, un petit coup mignon du plat de la main, il lui dit : — Celui qui n'a plus et qui ne recouvrera jamais sa liberté, te rend, en gémissant, la tienne, ô cheval si digne d'un tout autre sort ! Cheval à jamais recommandable par ses glorieux services ! Va en paix où bon te semblera, et va sans inquiétude sur tes besoins personnels : par tout on s'empressera de les prévenir; par tout il suffira de te voir, pour juger que ni l'Hippogriffe d'Astolphe, ni ce fameux Frontin qui coûta si cher à Bradamante, n'eurent jamais ton incomparable valeur, ta merveilleuse vélocité, ta.....

— Quel dommage, interrompit, ici, Sancho, que mon pauvre grison ne soit pas là ! Peut-être qu'il aurait aussi l'honneur d'être débâté, louangé et claqué

amicalement de main de chevalier.... Peste soit des larrons qui me l'ont dérobé!.... Au bout du compte, pourtant, quand il y serait, ici, pourquoi lui donnerais-je la clef des champs?.... Non, ma foi, je n'en ferais rien; car, Dieu merci, je ne suis ni amoureux, ni désespéré, ni fou..... A propos de mon âne, monseigneur de la Triste figure, continua Sancho, il me vient en idée, que si, en effet, c'est tout de bon qu'il faut que je parte, et que vous deveniez fou, peut être il vaudrait mieux me donner Rossinante pour faire ma route, que de l'abandonner seul aux mouches. Les affaires, du moins, en iraient sûrement plus vîte, car je ne suis pas fort marcheur; et si, une fois, c'est à pied que je pars, je ne sais trop quand je pourrai être de retour.

— A cet égard, Sancho, répondit Don Quichotte, tu feras comme tu l'entendras. Je crois, dans le vrai, que ton idée n'est pas mauvaise. Quant à ton départ, ce sera dans trois jours, au plus tard : je suppute qu'il ne m'en faut pas

davantage pour te montrer un échantillon de toutes mes folies, tel, que tu sois en état d'en rendre un compte exact et suffisant.

— Hé, monseigneur! reprit Sancho, j'en ai déjà bien assez vu et entendu : que diable voulez-vous donc me montrer de plus?

— Oh! répondit Don Quichotte, tu n'y es pas encore, mon enfant. Ne faut-il pas, maintenant, que je déchire mes vêtemens, que j'éparpille mes armes, que nu comme je l'étais en venant au monde, je fasse des milliers de culbutes sur ces rochers : qu'en un mot, je varie mes extravagances de toutes les manières imaginables? Je veux que, toi-même, tu en sois enchanté, que tu les trouves admirables.

— Pour Dieu, mon bon maître, reprit Sancho, je vous en prie, prenez garde à votre pauvre tête, quand vous en serez à ces culbutes; sinon, vous pourriez bien cogner quelque part, de telle sorte que, de la première fois, vous achèveriez toute l'opération. Je suis d'avis, moi, si ces

chiennes de culbutes sont tellement nécessaires, que, sans elles, vous ne puissiez perfectionner votre prouesse, qu'au moins vous les fassiez dans cinq ou six pieds d'eau, ou, à défaut d'un bon matelas, puisque nous n'en avons pas, sur un tas d'herbe fraîche que nous ajusterions exprès. D'abord qu'il ne s'agit que de faire semblant, et, comme vous dites, pour imiter d'autres fous, il me semble que cela suffirait, d'autant que je fais mon affaire, de raconter les choses à madame votre souveraine, de manière qu'elle croye fort et ferme, que vous avez fabriqué toutes les culbutes d'ordonnance, sur des pointes de rocher, plus dures que le diamant.

— Je te sais gré de tes bonnes intentions, mon pauvre Sancho, répondit Don Quichotte : elles prouvent bien ton attachement pour moi. Mais tu te trompes, si tu t'imagines qu'il ne soit question ici que de faire semblant. Toutes mes folies, mon enfant, doivent être sincères et véritables : autrement, je contreviendrais à cette première loi fondamentale

de la chevalerie, qui nous défend le mensonge, sous peine d'être déchus, *ipso facto*. Or, faire semblant de faire une chose, de quelque manière qu'on s'y prenne, dans le fond, c'est toujours mentir. D'où tu vois, que mes culbutes, pour être valables et orthodoxes, doivent être faites en toute rigueur et en conscience, à nu, sur les rochers, sans aucunes supercheries, tournures sophistiques ni mouvemens captieux tendans à en mitiger les résultats : mais aussi, rien n'empêche, puisque, par malheur, j'ai perdu mon baume, que tu me laisses provision d'onguent et de charpie, pour panser et guérir les contusions et blessures qui pourraient m'en revenir.

—Encore, si nous en étions quittes pour le baume! reprit Sancho, le malheur ne serait pas gros : mais, est ce que le Diable, en emportant mon âne et mon bissac, n'a pas emporté aussi l'onguent et la charpie? Le maudit breuvage, pourtant, que ce vilain baume!... rien que d'y penser..... poua!.... Il me

semble que...... n'en parlons plus, je vous en prie..... Je vous prie aussi, monseigneur, de faire comme si les trois jours que vous voulez que je passe ici, pour voir vos folies, étaient finis; cela revient au même, puisque je les tiens toutes pour vues et sues par cœur; et, laissez-moi faire, j'en conterai, je vous promets, de belles à madame du Toboso. Seulement, écrivez la lettre, et bien vîte expédiez-moi : je grille déjà, d'être de retour pour vous tirer du purgatoire où je vas vous laisser.

— Purgatoire! s'écria Don Quichotte, dis plutôt *enfer*, mon enfant; encore, n'en dirais-tu pas assez.

— Pourtant, reprit Sancho, j'y vois une grosse différence pour vous. En enfer, quand on y est, c'est pour toute une éternité, sans qu'il y ait moyen d'en sortir : au lieu que vous, à moins que les jambes ne me gèlent roides comme des piquets, et qu'il ne se trouve pas d'éperons à mettre dans le ventre de Rossinante, je parie que je vous

tirerai d'ici. Que j'arrive au Toboso, seulement, et que j'y déniche madame Dulcinée: je vous lui en débiterai tant, j'en inventerai de tant de couleurs, que, fût-elle plus dure qu'un gourdin de cœur de chêne, je veux vous la rendre plus souple qu'un gant; enfin, je vous l'émouvrai si fort et si ferme, que bon gré malgré ses dents, j'en accrocherai une réponse cajolante et douce comme miel, avec laquelle je m'en reviens tout courant, vous sortir de ce purgatoire ci, qui a l'air d'un enfer; mais qui n'en est pourtant pas un, puisque si c'en était un, je ne pourrais pas vous en tirer.

— Il ne s'agit donc plus que d'écrire ma lettre, reprit Don Quichotte: mais comment faire? nous n'avons ici, ni encre ni papier.

— Et s'il vous plaît, monseigneur, interrompit Sancho, par la même occasion, vous n'oublierez pas la lettre de change des trois ânons, que vous me devez, puisque vous me les avez promis.

— Rien n'est plus juste, répondit Don

Quichotte; mais, encore une fois, comment faire? Ce serait le cas, à l'exemple de nos pères, d'écrire sur des feuilles d'arbres, si je savais comment m'y prendre; ou sur des petites planchettes enduites de cire, si, malheureusement, je ne voyais autant de difficultés à m'en procurer ici, que du papier..... Mais, attends..... il me vient une excellente idée : je vais écrire le tout sur ces tablettes de poche, qui étaient dans la valise de Cardénio; tu les emporteras, et, au premier village où tu trouveras un maître d'école, tu feras transcrire sur du papier. A défaut d'un maître d'école, le premier sacristain de paroisse fera ton affaire. Seulement, garde-toi d'en charger aucun praticien : ces gens-là font leurs lettres six fois plus larges que longues, et si estropiées, que le diable ne les déchiffre qu'à peine.

— A merveille, j'entends, dit Sancho; mais la signature? Comment faire transcrire votre propre signature?

— Jamais Amadis ne signait ses lettres, mon enfant.

— Passe pour la lettre, reprit Sancho; je comprends qu'elle pourra marcher avec une signature d'emprunt ou sans signature; mais la lettre de change, si je me sers d'une autre main pour y transcrire votre signature, ils me diront que la lettre de change est fausse ou qu'elle ne vaut rien; et va-t-en voir s'ils viennent, voilà mes ânons à tous les diables.

— J'écrirai la lettre de change, et je la signerai sur les tablettes, répondit Don Quichotte; tu la montreras à ma nièce, et comme elle connaît mon écriture, cela suffira pour qu'elle ne fasse aucune difficulté de te payer. Quant à la lettre pour madame Dulcinée, tu feras mettre au bas, pour signature: *Votre, jusqu'à la mort, le Chevalier de la triste figure*: et il est fort indifférent de quelle main cette signature soit écrite; car, non-seulement ma Dulcinée ne sait ni lire ni écrire, je crois, mais elle n'a, de sa vie, reçu de

mes lettres, ni vu de mon écriture : nos amours ont toujours été purement platoniques ; c'est-à-dire, seulement en idée, sans aucun commerce effectif ni corporel, ni même verbal. J'affirmerais, que depuis douze ans que je l'aime douze fois plus que mes yeux, je ne l'ai pas vue quatre fois ; encore je doute qu'elle ait jamais fait attention que je la voyais, tant *Laurent Corchuélo*, son père, et *Aldonza Nogalès*, sa mère, lui ont toujours inspiré de sagesse, de réserve et de tempérance envers les hommes !

— Comment !... quoi !... qui !... s'écria Sancho : la fille à Laurent Corchuélo, celle là qu'on appelle *Aldonza Lorenzo?* C'est là votre madame Dulcinée du Toboso ?

— Elle-même, répondit Don Quichotte. Voilà ma souveraine ; et celle qui, sans contredit, mérite de l'être de l'univers entier.

— Pardienne, si je la connais ! reprit Sancho. Oh ! je vous en réponds, que je la connais : à telles enseignes qu'il n'y a

pas, dans tout le canton, un grivois pour jouer à la barre plus ferme qu'elle. Vive Dieu ! quelle commère, pour être vigoureuse et solidement bâtie ! et comme elle est en état de rendre la monnaie de sa pièce, à tout chevalier errant ou non errant qui lui en conterait ! Jarni ! quel rable, quels poumons, quel gosier cela vous a ! Je me rappelle d'un jour qu'elle monta sur le clocher, pour appeler des gens de son père, qui travaillaient dans un champ, ma foi, sans mentir, à plus d'un quart de lieue de loin. Hé bien, Dieu me pardonne, s'ils ne l'entendirent tout aussi clair, que s'ils n'avaient été qu'à la porte de l'église; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'ils s'en revinrent tout de suite. Et puis, c'est qu'au moins, elle n'a pas, comme tant d'autres, le défaut d'être mijaurée : on dit qu'elle aime à jouer avec tout le monde, et que c'est un plaisir de voir comme elle s'en donne de bon cœur. Oh ! pour le coup, monseigneur de la Triste figure, vous ne risquez rien de faire des extravagances pour elle, tant

que vous voudrez, de vous désespérer, comme le seigneur Ortolan, de vous pendre même, de vous donner au diable, et de vous mettre en fureur contre toutes les fontaines du pays ; personne, je vous assure, ne s'avisera de vous dire qu'il n'y avait pas de quoi. . . . . Jarnigoi ! comme il me tarde d'être en chemin ! comme j'irai grand train ! je grille de la revoir. Je m'imagine pourtant que je vas la trouver un peu changée, un peu défleurie ; à la longue, le grand air et le soleil des champs finissent toujours par rissoler la mine des filles de village. . . . . Ma foi, monseigneur Don Quichotte, je vous avoue que j'étais à cent lieues de la chose. Je m'étais bêtement fourré dans la tête, que votre madame Dulcinée était quelque princesse ou quelque grande dame, qui vous avait bien réellement donné dans l'œil ; et qu'au moins elle valait la peine de tous ces magnifiques présens que vous lui avez envoyés ; comme, par exemple, ce fier Biscayen, que je vous ai vu assommer si bravement ; cette douzaine de galériens

de l'autre jour; et tant d'autres qui ont passé par vos mains, dans les milliers de batailles que vous avez sûrement gagnées, du tems que je n'étais pas encore votre écuyer; mais, à présent, je ne peux m'empêcher de rire, quand je me figure que c'est devant la Aldonza Lorenzo, que tous ces pauvres hères ont été obligés d'aller se planter à deux genoux. . . . . Hé, dites donc, monseigneur, si, par hasard, ils l'ont trouvée devant sa porte, à peigner du lin ou à cribler du bled, comme diable ils auront été penauds, quand il leur aura fallu faire des courbettes devant une pareille créature ! et elle, comme peut être. . . . .

— Sancho, interrompit Don Quichotte, souvent, déjà, je t'ai dit que tu n'étais qu'un bavard. Ce qu'il y a de plus fâcheux encore, c'est que parmi les platitudes que tu débites en si grande abondance, il se trouve, par fois, je ne sais comment, des choses piquantes, des choses qui me blessent ou me déplaisent beaucoup. Si je pensais que tu y ayes mis de la malice, je

ne te pardonnerais sûrement jamais, les propos peu mesurés que je viens d'entendre sur le compte d'une personne, dont tu ne devrais parler qu'avec le plus profond respect. Mais, comme tu n'es qu'un sot, je veux bien n'y pas regarder de trop près; et de plus, une fois pour toutes, t'expliquer ce que tu n'as pas eu l'esprit de concevoir par toi-même.

Aldonza Lorenzo, la fille de Laurent Corchuélo, est effectivement l'incomparable Dulcinée; mais ce n'est peut être que pour moi; et peut-être il en est d'elle à peu près comme de mon armet de Mambrin, qui ne paraît à tous autres qu'un simple plat à barbe : c'est-à-dire, que sous quelle forme que tu la connaisses, elle n'en est pas moins, à mes yeux, la plus belle, la plus sage et la plus spirituelle princesse de la terre, depuis que, par un de ces mystères de chevalerie, par un de ces miracles d'amour, qui sont au-dessus de ta petite intelligence, mon imagination me la représente telle. Ne sais-tu pas que, tous

les jours, un laidron paraît une Vénus aux yeux de son amant? Que tous les jours, une belle trouve dans l'idiot qu'elle aime, plus de mérite et de talens que n'en eut jamais Aristote? . . Et ces beautés tant célébrées par nos poëtes; ces Amarillis, ces Philis, ces Sylvies, ces Dianes, ces Galathées, dont regorgent nos romans, nos sonnets, nos chansons, nos théâtres, et nos boutiques d'épiciers, pense-tu, que telles qu'on nous les a peintes, elles ayent existé ailleurs que dans la tête de leurs amans? Non, certainement: en chair et en os, ce ne furent que des femmes fort ordinaires; mais l'imaginationde leurs adorateurs, les avait parées de tous les charmes possibles: et ces beautés, quoiqu'imaginaires, ont cependant été chantées, admirées et adorées sous des noms supposés, aussi passionnément, au moins, que puissent l'être les femmes réelles les plus aimables: donc, elles existaient bien véritablement pour leurs amans. Voilà précisément, ou à peu près, par quelles

voies Aldonza Lorenzo, la fille à Laurent Corchuélo, est devenue si belle et si sage à mes yeux, sous le nom de Dulcinée, que je lui ai donné. Je n'ai, d'ailleurs, pas trouvé la moindre difficulté à la constituer aussi grande dame qu'il m'a convenu, sans me soucier de sa naissance, puisqu'il n'était question ni de la faire recevoir chanoinesse, ni de rien qui pût me mettre dans l'obligation de produire ses titres de noblesse. En un mot, Dulcinée existe incontestablement pour moi; elle est, à mes yeux, princesse, autant que princesse qui soit au monde : à mes yeux, elle a plus de charmes qu'Hélène; plus de chasteté que Lucrèce; plus de perfection, à elle seule, que n'en eurent jamais, toutes ensemble, les héroïnes tant vantées, des trois antiquités, grecque, barbare et latine. Comme telle, je la sers et l'adore uniquement; et, quoiqu'on en dise, tant que l'ame me battra dans le corps, Dulcinée sera l'objet unique de mes pensées et de mes actions. Si les imbécilles,

comme toi, ne peuvent concevoir ce sublime genre d'amour, je suis sûr, du moins, que les gens d'esprit le comprendront à merveille, et qu'ils approuveront mon choix. Je suis même très-convaincu, que ceux qui se connaissent le mieux en femmes, me jalouseront cette Dulcinée si belle, que, d'ailleurs, je suis toujours certain de trouver constante et fidelle, à ma volonté.

— A la fin, monseigneur, je commence à croire que j'y suis. Oui, j'entends : c'est bien la grosse Aldonza Lorenzo ; mais c'est madame Dulcinée, parce que les choses ont tourné de manière, que, dans votre tête, Aldonza Lorenzo s'est changée en Dulcinée, qui, tout au contraire, est une grande princesse, magnifiquement belle, sage du reste, et spirituelle comme quatre. Il me semble, ma foi, que je la vois aussi comme vous, moi..... Il faut pourtant en convenir, monseigneur, vous en savez long, et moi je ne suis qu'un âne.... Un âne! depuis que j'ai perdu le mien,

je ne peux plus prononcer ce mot-là, sans me sentir tout je ne sais comment. On a bien raison de dire, qu'on ne devrait jamais parler de corde dans la maison d'un pendu..... Mais, s'il vous plaît, revenons à votre lettre, et que je déguerpisse, sans plus tarder.

═Don Quichotte alors tira les tablettes de sa poche, et alla s'asseoir à l'écart, pour écrire commodément et sans distraction. La lettre achevée, il appela Sancho. — Je veux, lui dit-il, t'en faire lecture : il serait bon, même, que tu l'apprisses par cœur, afin que si j'étais assez malheureux pour que tu vinsses à perdre les tablettes, tu pusses faire transcrire de mémoire.

— Oh ! répondit Sancho, puisqu'il faut vous le dire, compter sur ma mémoire, c'est compter sur une planche pourrie ; je l'ai tellement mauvaise, que souvent déjà j'aurais oublié comment je m'appelle, si les autres ne m'en faisaient pas ressouvenir de tems en tems. Il me semble qu'il serait plus sûr d'écrire la lettre trois ou

quatre fois sur les tablettes : il y aurait bien du guignon, si, de quatre, il ne s'en échappait pas une.

— Innocent ! répondit Don Quichotte. Et si tu perdais les tablettes ?

— C'est, ma foi, vrai, reprit Sancho. Où donc est-ce que j'avais l'esprit ? Voyons, lisez-moi la lettre ; je parie qu'elle est faite à peindre, et si bien que, peut-être, elle me restera dans la tête.

— La voici, reprit Don Quichotte ; écoute :

DON QUICHOTTE

A DULCINÉE DU TOBOSO.

SOUVERAINE ET HAUTE DAME,

Celui que la pointe martyrisante de votre absence, perce douloureusement de part en part, ô ma très-douce Dulcinée du Toboso ! Celui dont le cœur trop tendre est continuellement pressuré sous le poids de vos rigueurs, vous envoie souhaiter la santé, le bon jour et la paix dont il ne

jouit plus. Si, enfin, votre beauté ne se lasse d'être inaccessible aux désirs de mon amour; si, en m'octroyant vos bonnes grâces, vous ne prouvez enfin, que vous êtes sensible à mes insupportables souffrances, c'en est fait : impossible à moi, malgré que, naturellement, je sois assez dur à moi-même, et que je ne manque ni de forces, ni de courage, d'endurer davantage le tourment que j'endure : car, outre qu'il est réellement trop rude, il dure depuis si long-tems, que je m'en sens exténué. Mon brave écuyer, Sancho Pansa, porteur de la présente, vous dira le reste, ô belle ingrate! ô mon ennemie tant aimée! Il vous fera, de bouche, la relation fidelle de l'état où j'en suis pour l'amour de vous. S'il vous plaît de me soulager, vous en êtes la maîtresse, puisque je suis votre esclave : autrement, faites toujours comme il vous plaira. S'il faut que j'en meure, au moins, en mourant, j'aurai le cruel double plaisir de faire plaisir à votre cruauté, et de quitter

une vie dont, désormais, je ne pourrais plus jouir avec plaisir.

Votre, jusqu'à la mort,

LE CHEVALIER DE LA TRISTE FIGURE.

—Jarnigoi! s'écria Sancho, que voilà bien la plus fine missive d'amour que j'aye jamais entendue! Ce que c'est, pourtant, que d'avoir appris à lire de jeunesse! Comme vous coulez joliment, en douceur et sans que cela paraisse, tout ce que vous avez envie de dire! Et ce *Chevalier de la triste figure*, comme il s'emboîte à faire plaisir, à la place de la signature! Vous êtes, Dieu me pardonne, un démon, ou du moins, un magasin vivant de tout ce qu'il est possible de savoir en ce monde... A présent, mon bon maître, voyons à notre lettre de change des trois ânons: il n'y a qu'à l'écrire sur le feuillet d'à côté de l'autre; mais tâchez, s'il vous plaît, de la signer bien proprement, afin

qu'on ne tortille pas, pour reconnaître votre écriture.

— La voilà, et en bonne forme, répondit Don Quichotte, après l'avoir écrite. Je vais aussi t'en faire lecture ; écoute :

Ma nièce, il vous plaira payer à vue, par cette seule de change, à Sancho Pansa, mon écuyer, et à son choix, trois des cinq ânons que j'ai laissés chez moi sous votre garde ; valeur reçue comptant de mondit écuyer. Lesquels trois ânons, je promets vous passer en compte, en me rapportant la présente duement acquittée. Fait ici, au fond des entrailles de la montagne Noire, le 22 Août de cette année.

— Excellente! monseigneur, excellente! s'écria Sancho : il n'y a plus qu'à la signer.

— Il n'est nullement nécessaire que je la signe, répondit Don Quichotte : mon paraphe seul suffirait pour trois cents ânons; à plus forte raison, suffira-t-il pour les trois que je te dois.

— Soit, reprit Sancho. Au reste, monseigneur, je m'en fie bien à vous. Mettez-y donc seulement votre pataraphe. Moi, je m'en vas bien vîte seller et brider Rossinante, pendant que vous vous préparerez à me donner votre bénédiction; et si tôt que je la tiendrai, je déniche. Je vous le répète; attendre que j'aye vu vos extravagances, ne serait que perdre du tems mal à propos, d'autant que vous auriez beau en fabriquer par centaines, et de toutes les grosseurs, je vous défie bien d'en faire autant que j'en raconterai, ni, sur-tout, d'aussi étoffées.

— Il conviendrait cependant, répliqua Don Quichotte, que tu me visses, à nu, en faire seulement deux ou trois douzaines: ce serait l'affaire d'une demi-heure, au plus; et, du moins, tu pourrais, sans charger ta conscience, affirmer que tu les a vues de tes propres yeux. Rien ne t'empêcherait même d'en mettre tant que bon te semblerait, parce que qui en a vu une de chaque qualité, en a vu dix mille; et que, quant à la quantité, tu dois être

certain que j'ai dessein d'en faire plus encore que tu n'en pourras jamais dire.

— Ho, par grâce, monseigneur, répondit Sancho, que je ne vous voye pas nu! vous me feriez une pitié! Je ne pourrais m'empêcher d'en pleurer; et j'ai déjà tant pleuré mon pauvre grison, ce matin, qu'en vérité, c'est bien assez pleurer pour un jour. Au bout du compte, s'il est de toute nécessité que je voye quelques-unes de vos bêtises, je vous en prie, faites-les tout habillé, comme vous voilà, et les premières qui vous viendront dans la tête, sans chercher à rafiner; comme qu'elles soient, elles seront toujours assez bonnes pour moi. Et puis, comme je vous le disais, cela ne servira qu'à me retarder : plutôt je m'en irais, plutôt je m'en reviendrais, et plutôt je vous rapporterais la réponse que vous désirez tant, et que vous méritez si bien... Oh! madame Dulcinée n'a qu'à se préparer à me la donner bonne, et comme je la veux, sa réponse : autrement, je vous la mène tambour battant, si bien et si

roide, qu'il lui en cuira plus d'un jour... Qui? Moi? Souffrir que mon maître, que le plus fameux chevalier errant qu'il y ait dans le pays, à l'heure qu'il est, aille devenir fou, sans rime ni raison, et pour une.... Qu'elle ne me le fasse pas dire tout rond, la chère dame; si une fois je me débondonne, je lui ferai voir, Dieu me pardonne, que moi, quand je parle, c'est la bouche ouverte.... Elle a, pardi, bien trouvé son homme, vraiment! Hé, pour qui me prend-elle donc? Je suis bon diable, oui; mais aussi, trop serait trop: et je lui apprendrai qu'elle se trompe, et que si elle me connaissait....

— Mais, mais, mais, interrompit Don Quichotte, à qui donc en veux-tu? En vérité, Sancho, qui t'entendrait, te croirait aussi fou que moi. — Aussi fou? non, répondit Sancho, je ne m'en vante pas; mais plus vif, oui. J'avoue qu'il y a de tems en tems certaines choses qui me font bouillir le sang..... Au reste, brisons là-dessus, cela vaudra mieux; et revenons à nos moutons. D'abord, mon-

seigneur, comment entendez-vous vous sustenter d'ici à ce que je revienne? Faut-il que je vous laisse le fond de mon sac, ou comptez-vous aller comme cet autre fou de Cardénio, piller à coups de poing la cantine des bergers du canton?

— Ne t'en mets point en peine, mon enfant, répondit Don Quichotte. Quand même j'aurais à ma disposition toutes les friandises de la terre, je m'en tiendrais aux racines et fruits sauvages que m'offre ici la simple nature, encore n'y toucherais-je qu'en cas d'absolue nécessité; parce qu'une de mes folies les plus méritoires, doit être de supporter ici, la faim et la soif, jusqu'à extinction.

— Un autre embarras qui me tarabuste encore, reprit Sancho, c'est que ce trou-ci, est si enfoncé, si caché dans les montagnes, les rochers, les bois et les bruyères, que j'appréhende fort de ne plus pouvoir le retrouver, quand une fois j'en serai sorti.

— Il faut, mon ami, faire ton possible pour bien remarquer la route que tu vas

prendre, répondit Don Quichotte : de mon côté, j'aurai soin de me tenir aux aguets aux environs; et même, de monter souvent sur les roches les plus élevées, afin que je puisse te voir, ou que tu puisses m'apercevoir de plus loin. Je te conseille, en outre, pour plus grande sûreté, de te munir d'une suffisante provision de branches de genêt, qu'en t'en allant tu semeras sur ta route, d'espace en espace, jusqu'à ce que tu retrouves le chemin battu, que nous avons laissé pour nous enfoncer dans ces solitudes; et, à ton retour, ces branches guideront tes pas, pour revenir jusqu'ici, à peu près comme ce fil, au moyen duquel Thésée sortit autrefois du fameux labyrinthe de Crête.

= Sancho trouva l'expédient si bon, que, sans répliquer, il courut aux genêts. Après en avoir coupé et bottelé sa charge, il revint prendre enfin la bénédiction de son maître, et lui faire ses adieux; ce qui ne se passa point sans quelques larmes de part et d'autre. Cela fait, il se

hucha sur Rossinante, que Don Quichotte lui recommanda beaucoup. — Je te conjure, mon cher Sancho, d'en prendre soin comme de moi même, lui dit-il: va, pars, puisque tu le veux, j'y consens; avec regret, cependant, de ce que tu n'ayes pas vu seulement une paire de mes folies.

== Sancho partit enfin; mais il eut à peine semé quinze à vingt de ses branches de genêt, qu'il retourna sur ses pas, et s'en revint à son maître. — Tout compté, tout rabattu, monseigneur, lui dit-il, ma conscience me tracasse et me ramène. Je sens que vous aviez raison de penser qu'il me fallait voir quelques-unes de vos folies, pour pouvoir, en honnête homme, affirmer que vous êtes fou. C'en est déja une fière, que celle de vous être fourré cette chienne de pénitence en tête. Malgré cela, quelque chose me dit, qu'il ne sera pas mauvais que j'en voie, au moins, une d'une autre façon.

— Je le savais bien, moi, que j'avais raison, répondit Don Quichotte. Dans l'instant, mon enfant, je vais expédier

ton affaire. Je te promets qu'en moins d'un *Credo*, tu seras content, et ta conscience à l'aise.

= Tout en répondant ainsi, Don Quichotte quittait si lestement veste et culotte, qu'en un clin d'œil, il se trouva, comme on dit, les voiles au vent; et aussitôt, sans se soucier des petits inconvéniens contre la décence, qui, cependant, devaient évidemment résulter de l'exiguité et de la volatilité de sa chemise, pendant une évolution de ce genre, il préluda par cinq à six cabrioles qui furent immédiatement suivies d'autant de culbutes exécutées, en toute rigueur, sur les rocailles, et jambes par-dessus tête : ensorte que Sancho, dès la première, soit qu'il en eût assez vu pour lever tous ses scrupules, soit qu'il en eût trop vu pour être tenté d'en voir davantage, s'empressa brusquement de tourner bride, et s'éloigna sans dire mot. Nous ne tarderons pas à savoir des nouvelles de son voyage, qui fut moins long que, probablement, on ne s'y attend.

CHAPITRE XXVI.

Suite du précédent.

LE Chevalier de la triste figure discontinua ses culbutes, si tôt qu'il s'aperçut que Sancho s'en était allé. Son premier soin, se voyant seul, fut de s'occuper encore de l'importante question que déjà, plusieurs fois, il s'était proposée, sans avoir pu prendre un parti définitif : il s'agissait toujours, de décider lequel des deux convenait le mieux, et lui serait plus profitable, d'imiter la démence meurtrière du furieux Roland, ou le langoureux désespoir du tendre Amadis ; et comme il ne se sentait encore que des idées confuses, qu'il fallait nécessairement débrouiller et fixer avant de mettre la main à l'œuvre, il résolut d'y réfléchir enfin de toutes ses forces, et pour la dernière fois. — Voyons, se dit-il à haute voix, en se

promenant de long en large, au pied de sa roche, au petit pas, la tête baissée, les yeux en terre et les bras croisés, voyons encore, combinons et concluons. D'abord, si Roland fut aussi redoutable dans sa folie, s'il fut d'une force et d'une valeur aussi formidables que le disent ses histoires et que je le crois, n'est-il pas très-raisonnable de l'attribuer, du moins en grande partie, aux moyens surnaturels qu'il avait particulièrement de se signaler de cette manière? Chacun sait qu'il était enchanté, tellement qu'il en était invulnérable, hormis à la plante des pieds; en conséquence de quoi, les semelles de ses souliers étaient toujours revêtues de sept épaisses plaques de fer. Avec de pareils avantages, il n'avait certes pas, à faire le terrible, autant de mérite qu'on veut bien le dire. Il est vrai, cependant, que ni ses fortes semelles, ni sa valeur (il en avait réellement beaucoup), ni ses bons amis les enchanteurs, ne lui servirent de rien contre notre fameux Bernard du Carpio, qui, joignant l'intelligence et l'adresse à

la force, sut le vaincre à Roncevaux, en le serrant entre ses bras, jusqu'au point de l'étouffer..... Au reste, sa valeur ne fait rien ici; ce qu'il a pu, pourquoi ne le pourrai-je pas? Ici, ce sont principalement les motifs de sa folie, que je dois examiner, et comparer aux miens : or, il est avéré que la tête lui tourna, pour avoir trouvé près de la fontaine, des marques, confirmées ensuite et converties en preuves par le rapport du berger, qu'Angélique lui avait fait infidélité avec le page d'Agramante, le gentil Médor, jeune Maure à longue et appétissante chevelure. Si Roland fut, en effet, convaincu par ces preuves ou indices, on ne peut assurément que le louer de ses fureurs; mais aussi, je crois que pour faire comme lui, il faut être dans le même cas que lui. Donc, si je l'imite, ce sera reconnaître, ce sera dire à l'univers entier, présent et à venir, que, comme Roland, je suis..... Non, certainement, je ne le suis pas. Je mettrais ma main au feu, que, de sa vie, ma noble et sage Dulcinée n'a ni touché,

ni connu, ni peut-être vu un seul Maure; elle est, j'en suis sûr, encore aussi intacte qu'elle l'était lorsque madame sa mère la mit au monde : donc, je l'offenserais, je lui ferais la plus outrageante, la plus atroce des injures; et je me compromettrais moi-même, en adoptant le genre de folie de Roland le furieux.

Il est constant, d'un autre côté, qu'Amadis, sans en avoir décidément perdu l'esprit, s'est acquis, en fait d'amour, une réputation, pour le moins, aussi fameuse que celle de Roland. Or, l'histoire rapporte, que son unique sujet de désespoir, fut la défense que, dans un accès de sévérité, lui fit madame Oriane, de paraître en sa présence, jusqu'à ce qu'elle en eût autrement ordonné; et que c'en fut assez, pour le déterminer à s'exiler sur la roche *Pauvre* : qu'il y vécut long-tems sans autre compagnie que celle de l'hermite, et toujours pleurant en abondance, jusqu'à ce qu'enfin le ciel, touché de son affliction, le tira d'affaire au moment où il s'y attendait le moins. Si donc il en est

ainsi (et je n'en dois point douter), je ne vois pas à quoi bon, malgré tout le mérite et l'immense renom de Roland le furieux, m'astreindre à rester nu comme un sauvage, ni pourquoi battre ces rochers et ces arbres paisibles qui ne m'ont fait aucune offense; pourquoi culbuter sens dessus dessous le lit de ce ruisseau dont les eaux sont si belles, et que je serai probablement fort aise de trouver bien clair, chaque fois que j'aurai soif; pourquoi..... C'en est fait, je m'en tiens au grand Amadis. Je n'ai point, il est vrai, les mêmes sujets que lui de me désoler, puisque je ne suis ni exilé, ni brutalisé, ni dédaigné par madame Dulcinée du Toboso. Mais, encore une fois, je suis, depuis long-tems, loin de sa présence; je dois, par conséquent, ignorer ses dispositions actuelles, et c'en est assez pour pouvoir, très-raisonnablement, les supposer affligeantes, désolantes, et même tout à fait désespérantes pour moi..... Allons, mettons sans plus tarder les fers au feu. Revenez en ma mémoire, histoire admirable, où je lisais

si souvent autrefois les faits, gestes et dires de l'incomparable Amadis; et apprenez-moi par où je dois commencer la carrière glorieuse dans laquelle, dût-il m'en coûter la vie, j'entreprends de le suivre.

= En terminant ce soliloque, notre héros se rappela qu'Amadis, dans sa retraite, s'était principalement occupé des exercices de piété que sa situation pouvait permettre; mais n'ayant pas, comme Amadis, d'hermite pour se faire sermonner, et à qui se confesser, il se résigna, quoiqu'avec bien du regret, à s'en tenir seulement à la prière; et son premier soin fut de se confectionner un long chapelet, avec des glands de différentes formes et grosseurs, qu'il enfila et disposa convenablement. Le réciter souvent; ne boire, ni manger, ni dormir, que le moins qu'il serait possible; se promener jour et nuit, en pleurant ou en soupirant; invoquer la pitié des Faunes, des Sylvains et autres divinités du bocage; provoquer, par ses gémissemens, les accens lamentables de la

compatissante Echo; graver sur le sable, par tout où il en trouverait, et sur l'écorce lisse des jeunes hêtres, des plaintes, des maximes d'amour, et sur-tout, force vers analogues à la triste situation de son cœur; tel fut, en dernier résultat, le genre de vie qu'il se proposa, et qu'effectivement il suivit, en toute rigueur, tant qu'il resta seul; d'où l'on juge, que si, au lieu de deux à trois jours, Sancho en eût tardé seulement sept à huit à revenir, notre galant Chevalier de la triste figure, en aurait été tellement défiguré, qu'il aurait fallu le considérer de près, et plus d'une fois, avant de pouvoir le reconnaître.

L'historien a prévu que tout lecteur de bon goût, désirerait infailliblement de trouver ici quelques-unes des productions poétiques de notre héros, pendant sa retraite; et il n'a épargné ni soins, ni recherches, pour se procurer de quoi satisfaire une si juste curiosité. Cependant, il a le regret de n'avoir pu découvrir que des fragmens, nombreux, à la vérité,

mais absolument informes, à la réserve de trois couplets, qu'on a retrouvés entiers. Les voici, tels que Don Quichotte lui-même les avoua, lors de son départ de la montagne Noire, aux personnes qui les recueillirent, et lui en firent compliment.

ROMANCE.

De ce désert silencieux,
Paisibles habitans, aimables habitantes;
Arbres et fleurs, herbes et plantes,
Qui parez, ombragez ou gazonnez ces lieux;
Souffrez que parmi vous je fixe ma demeure;
Que de mon mal j'y guérisse ou j'y meure.
Que mon dessein ne vous alarme pas,
Ne redoutez ici, ni fureurs, ni fracas
De ma présence inopinée;
Vous en aurez, au contraire, plus d'eau,
Car Don Quichotte y vient pleurer à plein tonneau,
L'absence de sa Dulcinée
Du Toboso.

Jour et nuit, par monts et par vaux,
Armé, botté, ferré, courant les aventures,
Bravant les coups et les blessures,
J'ai rempli l'univers du bruit de mes travaux.
J'ai percé, pourfendu, livré cinq cents batailles,
Dormi fort peu, couché sur les rocailles,
Souffert la faim et mille autres douleurs;
Le tout, pour mériter ses célestes faveurs.

Mais, ô cruelle destinée!
Après avoir tant sué sang et eau,
Don Quichotte est réduit à pleurer, comme un veau,
L'absence de sa Dulcinée
Du Toboso.

Dans ce sauvage et triste trou,
Boudant le monde entier, loin de mon inhumaine,
Je viens traîner ma lourde chaîne,
Soupirer, gémir seul, vivre comme un hibou,
Jusqu'à ce que la mort termine ma souffrance,
Ou que l'amour couronne ma constance.
De quoi me sert, amant trop malheureux,
D'avoir par tant de gloire et tant d'exploits fameux,
Emerveillé la renommée,
Si, désormais, chaque jour il me faut
Pleurer, toujours pleurer, à gonfler ce ruisseau,
L'absence de ma Dulcinée
Du Toboso!

Il convient présentement, de laisser Don Quichotte savourer seul la galante satisfaction de remplir la rude tâche qu'il s'était imposée, et de raconter ce qui avint à son brave écuyer, Sancho Pansa, dans son ambassade.

Une fois qu'il eut rejoint le grand chemin, il se reconnut à merveille, et il tira droit vers le Toboso. Sa marche n'offre

rien de remarquable, jusqu'entre midi et une heure du lendemain, qu'il arriva en vue de cette hôtellerie où il avait eu le désagrément d'être berné par des fantômes. Du plus loin qu'il la reconnut, soit frayeur, soit reste de rancune, il lui vint d'abord en idée, de s'arranger de manière à l'éviter. Mais, machinalement attiré par l'appât d'un dîner chaud et de quelques verres de vin frais, dont il se sentait d'autant plus affamé, que depuis plusieurs jours, il était au régime sec et froid, et à l'eau pour toute boisson, il continua sa marche, toujours incertain de ce qu'il ferait, quand il y serait. Cependant, à mesure qu'il approchait, ses perplexités augmentaient : il frissonnait, en se rappelant à quelle hauteur il avait été lancé dans les airs, et tout ce qu'il avait pâti dans cette infernale maison. Se trouvant enfin à quarante ou cinquante pas de la porte, sans avoir pu se décider, il y fit halte, pour réfléchir encore s'il y entrerait, ou s'il passerait outre.

Pendant qu'il était à se consulter, deux

personnes qui se promenaient sous le porche, l'aperçurent, le considérèrent, et le reconnurent. — Si je ne me trompe, s'écria l'une de ces deux personnes, voilà ce Sancho Pansa, ce paysan qui, suivant le dire de madame la gouvernante, a suivi notre malheureux aventurier.

— Oui vraiment, reprit l'autre; et, de plus, le cheval qu'il monte, est celui de notre pauvre Don Quichotte.

= Ces deux personnes, en effet, ne pouvaient pas s'y tromper : car, c'étaient le curé et le barbier de notre chevalier, ses meilleurs amis, les mêmes qui, comme on peut s'en souvenir, avaient fait la revue et le procès de ses livres, pour tâcher de prévenir sa dernière escapade. L'empressement de savoir des nouvelles du maître, les fit accourir bien vîte au-devant du valet. — Hé, bon jour, mon ami Sancho Pansa, lui dit le curé, en l'abordant. Comment vous va, mon enfant? Comment se porte votre maître? Que fait-il? où est-il? comment n'est-il pas avec vous?

= Sancho les avait aussi reconnus presqu'aussitôt qu'aperçus. D'abord, il aurait fort voulu les savoir loin, ou pouvoir les esquiver, pour se débarrasser des questions auxquelles il s'attendait. Mais, quand il vit qu'il n'y avait plus moyen d'éviter l'abordage, il se promit, du moins, d'être si serré, si boutonné, si bref et si sec dans ses réponses, que bien fin serait celui qui devinerait où était son maître et ce qu'il faisait. — Mon maître?... répondit-il en se mordant les lèvres, il est... quelque part. Il fait... certaines choses que... que tout le monde saura un jour à venir, et que je m'imagine que je ne dois pas vous dire... Ainsi, sauf révérence, monsieur le curé, quand vous m'arracheriez les yeux de la tête, je ne vous en dirais pas davantage.

— A d'autres, à d'autres, notre ami, reprit le barbier; cela ne peut pas prendre, avec nous... Si, sur le champ, vous ne dites, et sans mentir bien entendu, où il est, ce qu'il fait, nous croirons que vous l'avez assassiné, volé,

et enterré, même. Nous avons déjà d'assez bonnes raisons pour le penser, puisque nous vous surprenons monté sur son propre cheval. Ainsi, point de mystère, point de tortillage; des nouvelles de votre maître, ou nous vous faisons arrêter, et vous nous en repondrez corps pour corps.

— Un moment, un moment, messieurs, répondit Sancho, en mettant pied à terre. D'abord que vous le prenez sur ce ton-ci, c'est une toute autre paire de manches : moi, je ne tue ni n'enterre personne, Dieu merci; je laisse cette besogne-là, pour ceux qui en font leur métier..... Mon maître? Hé bien, il est là bas, dans les entrailles de la montagne Noire; il y fait pénitence, de tout son cœur : des sauts, des cabrioles, des culbutes, des harangues, et toutes sortes de fines folies, qui vont le rendre dix fois plus fameux encore.... et moi, je m'en vas porter une lettre à madame la princesse Dulcinée du Toboso, la fille à Laurent Corchuélo, dont monseigneur de la Triste figure est amoureux fou.

=Et à la suite de ce rapport, Sancho, sans s'arrêter, presque sans reprendre haleine, raconta tout ce qu'il put se rappeler de leurs aventures, en observant, néanmoins, de passer légérement sur celles dont il n'avait pas à se louer personnellement, et de ne faire aucune mention, ni de la trouvaille de la valise, ni sur-tout de sa danse sur la couverture.

Les bras tombaient, de surprise et de compassion, aux deux amis de Don Quichotte. Tout bien instruits qu'ils étaient du dérangement de sa tête et de l'étrange caractère de sa folie, les effets leur en paraissaient toujours incroyables ; et il ne fallut pas moins que la candeur non équivoque du bon Sancho Pansa, pour les persuader qu'il ne cherchait point à les tromper.

Quand Sancho ne se trouva plus rien à raconter, le curé lui témoigna le désir de voir la lettre destinée pour madame Dulcinée du Toboso. — Mais, monsieur le curé, répondit Sancho,

c'est que.... c'est une lettre, qui n'est pas encore une lettre..... Faute d'ustensiles pour la faire, mon maître l'a écrite sur les petites tablettes de poche qui.... que.... qui étaient dans sa poche : et il m'a commandé de la faire transcrire sur du papier, au premier endroit où j'en pourrai trouver.

— Hé bien, reprit le curé, moi-même je me charge de vous la transcrire; il ne vous en coûtera rien, et vous n'aurez pas la peine de chercher ailleurs.

— Ma foi, monsieur le curé, vous vous trouvez là bien à propos; et vous me ferez un gros plaisir, répondit Sancho, en portant la main à sa poche.

Mais il n'y avait pas moyen d'y trouver les tablettes : elles étaient restées avec Don Quichotte, qui avait oublié de les remettre à Sancho, et Sancho, de son côté, n'avait pas pensé à les demander; il ne se rappelait même pas qu'il ne les avait pas prises. A la première idée qu'elles étaient perdues, son sang faillit se glacer ; il en resta comme pétrifié.

Se ravisant, néanmoins, bien vîte, il se mit à retourner ses poches, à se manier toutes ses doublures, à se tâtonner de la tête aux pieds, et de tous côtés : mais cette perquisition générale n'ayant abouti qu'à le convaincre, qu'absolument les tablettes n'y étaient point, son désespoir éclata. D'abord, il s'en prit à sa barbe, qu'il s'empoigna des deux mains, en jetant un cri et en faisant une grimace effroyables ; et après s'en être arrachés tous les brins qui se trouvèrent trop faiblement enracinés pour résister à la première secousse, il revint, à poings fermés, jusqu'à cinq ou six fois de suite, sans la moindre pause, s'en prendre à sa face, à son nez sur-tout, avec tant d'emportement et d'impétuosité, qu'il avait dejà la figure tout en sang, quand le curé et le barbier parvinrent enfin à lui saisir le bras, en lui demandant quel démon le portait à s'assommer ainsi lui-même. — Croyez-vous donc, leur répondit-il, que je serais assez bête pour le faire, si je n'avais pas mes raisons ? Vous

ne savez donc pas, que, du coup, je perds trois ânons, dont le moindre avait l'air d'une tour?

— Que voulez-vous dire, mon pauvre Sancho Pansa? demanda le barbier; nous ne vous comprendrons pas, tant que vous ne vous expliquerez pas mieux.

— Oui, reprit Sancho, toujours en se débattant, pour tâcher de pouvoir se châtier encore, dans ces maudites tablettes, sur le feuillet d'à côté de celui qui chante la lettre de madame Dulcinée, il y avait une bonne lettre de change de mon maître, par laquelle il commandait à la demoiselle sa nièce, de me donner à choisir trois ânons, dans les cinq qu'elle a entre mains. = Et de suite, sans reprendre haleine, il raconta quand et comment il avait perdu son âne.

Le curé, pour le consoler, lui représenta, qu'à l'égard des trois ânons, le mal était peu de chose; attendu qu'une lettre de change, crayonnée sur des tablettes, n'étant ni acceptable ni payable,

celle qu'il paraissait tant regretter, n'aurait pu lui servir de rien. Il lui promit, de plus, d'employer tout son crédit auprès du seigneur Don Quichotte, si tôt qu'il le verrait, pour, en cas de besoin, l'engager à faire une autre lettre de change, en meilleure forme; et il l'assura, que d'une manière ou de l'autre, les trois ânons ne manqueraient pas de lui revenir, tôt ou tard.

Cette assurance calma Sancho; et il répondit, qu'en ce cas il ne se souciait plus guères d'avoir perdu les tablettes, parce qu'à l'égard de la lettre pour madame Dulcinée, il la savait si bien par cœur, qu'il pourrait toujours la faire transcrire, quand et tant qu'il voudrait. — Voyons-là donc, Sancho, dit le barbier; répétez nous-là; je vous promets que, dès ce soir, elle sera couchée par écrit sur le plus beau papier du pays.

= Là-dessus, Sancho se mit en devoir de satisfaire ces messieurs. D'abord, il ouvrit bien la bouche, comme s'il eût eu la lettre toute entière sur le bout de la

langue; mais quand il fut question d'articuler le premier mot, il y trouva des difficultés insurmontables, qu'il n'avait pas prévues. Il lui fallut donc attendre pour parler, qu'à force de se gratter le derrière de l'oreille; de se camper, tantôt sur une hanche, tantôt sur l'autre; de fixer alternativement le ciel et la terre, en se rongeant, avec les dents, le devant du bout du quatrième doigt de la main droite, il eut rappelé et rangé dans sa mémoire, ce que, mal à propos, il s'était vanté d'y tenir tout prêt. — Ma foi, messieurs, dit-il, enfin, je vous demande bien pardon de vous avoir tant fait attendre. Pour ne vous pas mentir, je crois que le diable s'est avisé de m'emporter tout ce que je savais de la lettre; hormis pourtant le commencement, qui commençait par *souterraine et haute dame....*

— Ce ne peut pas être *souterraine*, interrompit le barbier.

— Si fait bien, reprit Sancho; pour celui-là, j'en suis sûr.

— Dites donc *souveraine*, notre ami.

—Hé sans doute, répondit Sancho.... Est-ce que je ne vous le disais pas?.... Ensuite.... attendez, je crois que j'y suis. Il y avait.... Si pourtant je m'en souviens bien, au moins..... Il continuait par dire... *une pointe*... Et puis il parlait de *pressurage*... Ensuite, il lui envoyait *de la santé*, mais je ne sais plus guères comment il avait empaqueté cet article-là... Après, il y avait trois ou quatre *duretés*... ; c'est-à-dire, ce n'étaient pas des duretés; mais toujours, je suis sûr qu'il n'y avait pas mal de *dure*, *d'endure*, *de rude*... De là, il en venait *à ingrate et belle tant traînée*... Il lui disait encore, que c'était moi qui était *le porteur de la présente*... Et puis, il allait, il allait, il allait de fil en aiguille; et, sans que cela parut, il arrivait à la fin, qui finissait par *votre jusqu'à la mort*, *le Chevalier de la triste figure.*

= L'heureuse mémoire de Sancho Pansa divertit beaucoup les deux amis. Ils se mouraient d'envie d'en éclater de rire; mais la crainte de lui fermer la

bouche, et de ne pouvoir plus tirer de lui le parti qu'ils en espéraient, les retint. Le curé même, pour le maintenir en haleine, le loua fort de s'être si bien rappelé la lettre, et le pria de la répéter encore trois ou quatre fois, sous prétexte qu'il désirait aussi de l'apprendre par cœur, afin que, ce soir, lorsqu'il serait question de l'écrire, l'un pût se rappeler ce que l'autre pourrait avoir oublié. Sancho s'y prêta de la meilleure grâce du monde; et, trois ou quatre fois encore, il débita trois ou quatre douzaines de disparates: et, comme ce chapitre épuisé, il se sentait pleinement en train de babiller, il raconta de suite, comment, si tôt qu'il aurait rapporté la réponse de madame Dulcinée, son maître, s'il était content de cette réponse, devait enfin se mettre en route, pour aller se faire empereur ou au moins monarque; que, réflexions faites, ils étaient amicalement convenus, ensemble, de prendre ce parti là: qu'alors on le marierait, lui, Sancho,

(parce qu'il se trouverait veuf dans ce tems là), avec une des demoiselles suivantes la plus favorite de l'impératrice; et que sa future était fille d'un duc, et héritière d'une grande province en terre ferme, où il n'y aurait pas d'îles, attendu qu'il en était déjà dégoûté.

Sancho, en s'essuyant de tems en tems, du dos de la main, le nez et la barbe, débita si sérieusement, et de si bonne foi, toutes ces extravagances, que le curé et le barbier ne pouvaient revenir de leur surprise, de ce qu'en si peu de jours, la folie du maître eût aussi facilement gagné la tête du pauvre écuyer. Ils ne jugèrent cependant point à propos de hasarder aucuns frais pour le dissuader: ils pensèrent que, puisque d'ailleurs sa crédulité ne tirait à aucune conséquence contre le salut de son ame, il convenait de laisser aux événemens le soin de le désabuser. Ils se promirent, en attendant, de s'en amuser, de le faire jaser, et de mettre à profit, en faveur de leur mal-

heureux ami, tout ce que, par cette voie, ils pourraient encore se procurer de renseignemens.

Dans cette vue, le curé trouvant bon de ne point heurter les idées de Sancho, lui répondit seulement, qu'il fallait sans cesse prier Dieu de conserver au seigneur Don Quichotte, la santé nécessaire pour exécuter ses projets; et qu'avec le tems, devenir monarque ou archevêque, ou du moins quelque chose d'équivalent, n'était, en effet, pas la chose impossible pour un homme aussi capable. — Archevêque! reprit Sancho; tiens! je n'y avais pas encore pensé, moi : non, ma foi, je ne m'étonnerais pas, s'il allait se dégoûter de son envie d'être monarque, qu'il lui prit fantaisie de devenir archevêque. Il y a bien du bon aussi, je crois, dans un archevêché. Pourriez-vous me dire, monsieur le curé, quelles manières de récompense ils ont coutume de donner à leurs écuyers, les archevêques?

— Mais, répondit le curé, pour l'ordinaire, c'est un bon bénéfice simple, ou

une bonne chapelle, ou même une bonne cure qui vaut d'abord une belle et bonne rente, et puis le casuel, qui, souvent, n'est pas moins bon que la rente.

— Ouais! dit Sancho; mais il faudrait, pour cela, ce me semble, que l'écuyer n'eût pas de femme, et qu'au moins il en sut assez pour pouvoir servir la messe. Qu'en dites-vous, monsieur le curé? S'il en est ainsi, ne me voilà-t-il pas bien refait, à présent, moi qui ai le malheur d'être marié, sans pouvoir m'en dédire; et qui, en outre, ne sais pas le premier mot de l'A B C?.... Oui, je suis, par fois, d'un guignon.....

— Ne vous inquiétez pas d'avance, notre ami, soyez tranquille, interrompit le barbier; je vous promets que nous en parlerons très-sérieusement à votre maître; que même monsieur le curé lui ordonnera, s'il le faut, sous peine de péché, de viser à devenir monarque plutôt qu'archevêque.

— En tous cas, reprit Sancho, ce que j'y sais de mieux, c'est de prendre pa-

tience, en attendant. Quand nous y serons, nous verrons; alors comme alors; sauf pourtant, et par précaution, à prier Dieu de tout mon cœur, et sûrement je n'y manquerai pas, de n'envoyer à mon maître que les envies qui feront le mieux son compte, et le mien, en même tems.

— Bien! bien! Sancho, mon ami, reprit le pasteur; voilà ce qui s'appelle parler en sage, et agir en bon chrétien. Chaque chose, comme vous dites, en son tems : l'essentiel, actuellement, le plus pressé, sans contredit, c'est de penser à tirer votre maître de son désert : la rude pénitence qu'il y fait, ne peut aboutir qu'à le fatiguer beaucoup, à ruiner sa santé, et sur-tout à perdre un tems précieux, qu'ailleurs il pourrait employer si utilement pour vous et pour lui. Voici, au surplus, l'heure du dîner; entrons à l'hôtellerie, nous y réfléchirons plus à notre aise, et beaucoup mieux : il n'est rien de tel que la table, pour donner de bonnes idées.

— Entrez, messieurs, entrez, vous

autres, dit Sancho; moi, j'attendrai ici.... parce que.... parce que je ne me soucie pas d'entrer : tantôt, je vous conterai pourquoi; vous verrez que j'ai mes raisons..... En attendant, si vous voulez m'envoyer un morceau à manger, pourvu que ce soit du chaud un peu succulent, vous me ferez bien plaisir; et aussi un picotin d'orge pour Rossinante, qui n'en sera pas fâché non plus

= Le curé et le barbier le pressèrent inutilement; ils ne purent ni l'emmener, ni même lui faire dire quelles étaient ses raisons pour rester dehors : ensorte qu'ils entrèrent seuls; mais le barbier eut soin de lui porter tout ce qu'il avait demandé.

Le but du voyage des deux amis de Don Quichotte, n'étant que de le retrouver, pour tâcher de le ramener chez lui, rien ne pouvait leur arriver de plus heureux que cette rencontre imprévue de Sancho, et les éclaircissemens qu'il leur donna. Restait à concerter comment ils s'y prendraient, pour tirer le fou de sa solitude et le reconduire à son manoir; c'est à quoi

ils avisèrent, si tôt qu'ils eurent quitté Sancho. Après y avoir beaucoup pensé, le curé, jugeant que la ruse leur réussirait plus facilement, et avec beaucoup moins d'inconvéniens que la violence, imagina de se déguiser en princesse étrangère, fugitive et opprimée; de se faire accompagner du barbier, en forme d'écuyer, et d'aller, en cet équipage, et sous le voile, réclamer la protection de Don Quichotte. — En l'abordant, dit le curé, je me jetterai à ses genoux, je commencerai par le supplier de m'accorder une grâce, au nom de mes infortunes. Comme, précisément, sa manie est de pousser à l'excès l'esprit et les anciens usages de la chevalerie errante, je suis persuadé qu'il me l'octroyera, en considération de mon sexe, de mon rang et de mes malheurs. Cette grâce sera de venir avec moi, me venger et me délivrer d'un chevalier déloyal, qui abuse de sa force et de ma faiblesse pour m'opprimer; et, sur-tout, de ne point exiger, ni que je quitte mon voile, ni que

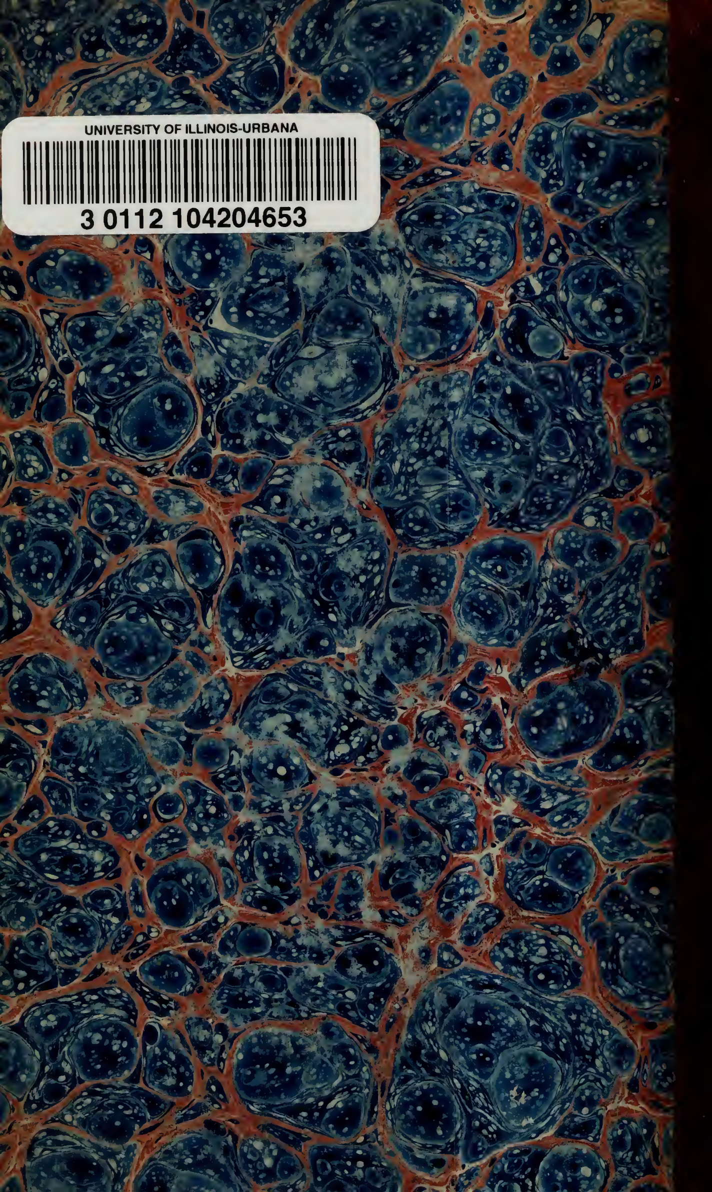
je me fasse connaître plus particulièrement, jusqu'à ce qu'il ait réparé l'injure et complétement défait le tort que je réfère à son incomparable et généreuse valeur. Comptez, mon cher compère, que notre pauvre ami donnera tête baissée dans ce piége, et qu'il s'empressera de nous suivre. Nous dirigerons notre marche de manière à passer par notre village ; une fois que nous l'y tiendrons, nous aviserons aux moyens de l'empêcher de passer outre: et nous verrons alors, à essayer des remèdes propres à tempérer la violence de sa cruelle maladie.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

TABLE.

FIN DE LA TABLE.




UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 104204653